Christian HUBERT

Les Diables ROUGES



gamma Sport

les
diables
rouges

L'auteur et l'éditeur remercient la direction et le personnel de l'Union Royale Belge des Sociétés de Football Association qui ont mis les archives fédérales à leur disposition.

Imprimé en Belgique.
D/1981/0195/49
ISBN 2-7130-0494-2

Christian HUBERT

les diables rouges

Edition revue et augmentée

Préface de
Louis WOUTERS
Président de l'Union Royale Belge
de Football

gamma Sport

DU MEME AUTEUR

Les Gardiens de Buts, *Editions Arts & Voyages, 1973 et 1980*
Les Hommes en Noir, *Editions Arts & Voyages, 1974*
20 ans de Coupe d'Europe, *Editions Arts & Voyages, 1975*
Les Rois du Football International, *Editions Arts & Voyages, 1976*
22 ans de Coupe d'Europe, *Editions Arts & Voyages, 1977*
50 ans de Coupe du Monde, *Editions Arts & Voyages, 1978*
Roger-la-Honte, *Editions Arts & Voyages, 1979*
Les Diables Rouges, *Editions Gamma, 1980*
Anderlecht, 100 matches de Coupe d'Europe, *Editions Gamma, 1981*

Crédits photographiques :
Michel Gouverneur, Roland Piens, Services photographiques du journal « La Dernière Heure »,
Archives de l'Union Belge de Football et Agence S.A.M.
Couverture : Alain Schrœder (p. 1) et Roland Piens (p. 4)

SOMMAIRE

ANNEXES

PREFACE

Par Louis Wouters, Président de l'Union Royale Belge de Football

En préfaçant la première édition des « Diables Rouges », j'émettais sans trop y croire, je l'avoue, le souhait que le public vienne à nouveau en masse voir jouer l'équipe nationale et réalise que les joueurs qui portent son maillot représentent notre pays, notre jeunesse, qu'ils sont fiers de le faire et que, comme tels, ils méritent d'être soutenus.

Les derniers mois que vient de vivre notre football à son plus haut niveau nous ont donné, à ce point de vue, une double et exceptionnelle satisfaction.

La satisfaction du résultat obtenu, d'abord. Qu'une petite fédération comme la nôtre ait réussi à faire la nique aux grands du football et à étonner toute l'Europe, au cours de sa campagne italienne d'abord, des éliminatoires de la Coupe du Monde ensuite, constitue pour tous ceux d'entre nous qui, à tous les niveaux, travaillent et se battent pour le renom de la Belgique, une magnifique récompense.

Mais aussi et peut-être surtout la satisfaction d'avoir réussi là où les hommes politiques ont échoué. Réussi à offrir à ce pays qui se dégrade un dénominateur commun dans lequel ses habitants peuvent croire, auquel ils peuvent se raccrocher. Ce lien formidable entre des gens qui sont faits pour s'entendre mais que certains s'ingénient à diviser, c'est le football et particulièrement notre équipe nationale qui ont réussi à le recréer.

Politiquement, économiquement, notre pays a mauvaise réputation à l'étranger ; heureusement, notre football a contribué à redresser notre image de marque. Grâce à nos Diables Rouges, on ne dira peut-être plus, ou on dira un peu moins que nous sommes une nation décadente, un pays de suicidaires qui s'autodétruisent.

L'équipe belge ne va pas en Espagne pour gagner : elle a déjà gagné ! Elle a gagné ce pari insensé que nous avons été peu nombreux à oser prendre. Pour moi, l'essentiel, ce n'est pas de savoir si nous atteindrons les demi-finales ou la finale de la Coupe du Monde, c'est que nous nous battrons en Espagne, avec cœur et avec talent, comme nous l'avons fait jusqu'ici, bien dans la tradition ancestrale d'un peuple dont on a tendance à oublier qu'il fut, jadis, considéré comme le plus brave de la Gaule.

Notre équipe nationale, c'est le symbole, l'aspiration de toute une population. Et c'est pourquoi nos Diables Rouges méritaient bien cet hommage que Christian Hubert, l'un des plus fidèles et des plus attentifs observateurs des faits et gestes de l'équipe nationale, a tenu à leur rendre et dont je le remercie vivement !

Louis Wouters

I

DES DIABLES DE PIERRE WALCKIERS AU DIABOLIX DE GUY THYS

Mai 1906. Le football en est encore à ses premiers balbutiements chez nous. Deux ans auparavant, l'équipe nationale belge avait livré sa première bataille, contre la France. Mais cette fois, c'est par 0-5 que les Belges se sont imposés à Paris et, quelques jours plus tard, c'est par ce même résultat, qu'on appelle aujourd'hui un score de forfait, que les internationaux belges battent les Hollandais à Anvers avant de clôturer leur saison victorieusement encore à Rotterdam. Pierre Walckiers, éditeur-directeur de la "Vie Sportive" résume les exploits des Belges en expliquant que ceux-ci se sont battus comme de véritables *Diables Rouges.*

Avril 1913. La Belgique vainc son éternelle rivale hollandaise à Zwolle. Un match mémorable. Les internationaux belges sont officiellement appelés les Diables Rouges.

Septembre 1969. Les équipes nationales sont de plus en plus souvent appelées à jouer à la lumière artificielle. Raymond Goethals, le perfectionniste, constate que la tenue blanche facilite non seulement la vision du spectateur mais aussi la communication entre les joueurs. Les Diables troquent donc leur vareuse rouge contre un maillot immaculé pour se rendre à Skopje.

22 février 1980. Le Comité Exécutif décide que l'éclairage des stades internationaux étant devenu suffisant partout, l'équipe nationale A évoluera dorénavant sous les couleurs suivantes : maillot rouge, culotte noire, bas jaunes.

La boucle est bouclée. Entre l'exploit chanté par Pierre Walckiers et celui qui vaut aux Diables redevenus rouges de s'être qualifiés de superbe manière pour la phase finale du championnat du Monde, plus de trois quarts de siècle se sont écoulés. Septante-cinq ans d'histoire passionnante où se côtoient les succès les plus brillants et les trous les plus noirs, mais septante-cinq ans d'un football qui a souvent passionné davantage l'étranger que les Belges. Même Diabolix n'est pas toujours prophète en son pays !

Pourtant, ce titre olympique de 1920, cette première victoire sur les invincibles Anglais en 1936, ces indiscutables leçons données aux champions du monde allemands en 1954 et brésiliens en 1963, le retentissant succès contre les maîtres hongrois juste avant la tragédie de 1956, les qualifications inespérées pour le Mexique et l'Italie, la médaille de bronze dans ce championnat d'Europe de 1972 où nous avions rencontré tous les "Grands" du Vieux Continent, l'extraordinaire médaille d'argent conquise de haute lutte à Rome en 1980 et puis maintenant, le fait d'avoir été la première équipe européenne à gagner, sur le terrain, sa qualification pour l'Espagne, tout cela fait de la Belgique footballistique une des formations les plus admirées et les plus appréciées à l'étranger.

Tout cela, surtout, méritait bien qu'on tourne ensemble les pages de cette étonnante Histoire des Diables Rouges.

II

DE LA SELECTION DU CHANOINE AUX FELICITATIONS DE GUILLAUME II

Question à deux cents francs (de l'époque) : quel était le sélectionneur de l'équipe nationale à ses débuts, en 1904 ?

Ne cherchez plus : il n'y en avait pas, pas plus d'ailleurs que d'entraîneur !

Ce n'est que le 15 novembre 1905 en effet que fut formé un comité de sélection chargé de désigner les joueurs appelés à défendre les couleurs belges dans les matches internationaux. Avant cela, comment les choses se passaient-elles? D'une manière on ne peut moins sérieuse, il faut l'avouer. Les délégués de tous les clubs votaient pour des candidats et il est à peine besoin de préciser que ces votes donnaient lieu à des tractations souvent sordides où la valeur réelle des joueurs ne revêtait qu'une importance toute relative.

Notez qu'on n'avait pas eu l'occasion de disputer de très nombreuses rencontres jusque-là. Quatre exactement, du moins si l'on en croit les tablettes officielles car il y avait bien eu, avant le 1er mai 1904, quelques rencontres internationales mais qui ne purent entrer en ligne de compte au palmarès car notre sélection représentative n'était pas, à cette époque, composée uniquement de joueurs... belges !

En effet, une vive discussion s'était engagée au sujet de l'admission éventuelle des joueurs étrangers pratiquant en Belgique dans notre équipe nationale, et c'est ainsi que la "Vie Sportive" organisa, le 20 novembre 1903, un grand référendum sur le sujet. Le verdict ne fit aucun doute : une écrasante

majorité se prononça en effet en faveur de la participation des éléments étrangers.

C'est ainsi qu'on ne put considérer comme officielles les quelques rencontres qui eurent lieu au début du siècle. Aujourd'hui, le simple fait de se poser la question de l'admission des étrangers fait déjà sourire. Mais il faut bien se rappeler qu'à l'époque, le football n'en était qu'à ses premiers balbutiements dans notre pays et que la plupart des bons joueurs évoluant chez nous étaient des Britanniques expatriés qui faisaient partie intégrante de nos clubs. Et, de toute manière, les rencontres internationales ne foisonnaient pas. Elles se résumaient à quelques confrontations avec nos voisins hollandais – déjà – et furent organisées grâce au mécénat d'un certain Frédéric Vanden Abeele. Ce gentleman était président du cercle d'escrime "La Concorde", président d'honneur du Beerschot et il avait fait don d'un magnifique Challenge qui devait, à l'origine, lorsqu'il fut créé le 11 octobre 1900, réunir à Anvers les meilleures équipes du Continent, mais, devant les difficultés rencontrées, il fut décidé de s'en tenir à un match entre la meilleure équipe belge et une sélection hollandaise. C'est ainsi que, le 28 avril 1901, eut lieu à Anvers, devant trois cents spectateurs, le premier Belgique-Hollande que nous avons remporté par un très net 8-0. Malheureusement, il ne pouvait pas entrer en ligne de compte puisqu'il n'avait rien d'officiel et que, des deux côtés, étaient alignés des éléments étrangers. Vous ne trouverez donc pas trace de cette rencontre, pas plus que des suivantes, d'ailleurs, au palmarès qui se trouve dans la dernière partie de ce livre, mais la composition de cette première équipe nationale, toute officieuse qu'elle soit, mérite quand même la citation :

— Defalle (FC Liégeois), Friling (Beerschot), Simon (Athletic and Running Club Bruxelles), Robyns (Beerschot), Pelgrims (Léopold), Ryan (Léopold), Gillon (Athletic and Runnig Club Bruxelles), Menzies (FC Liégeois), H. Potz (Beerschot), W. Potz (Beerschot) et Londot (FC Liégeois).

Deux nouvelles victoires, tout aussi officieuses, vinrent encore récompenser les Belges en 1902 et, tout doucement,

on commençait à s'organiser. C'est ainsi que, pour ce troisième match, il fut stipulé que :

– *Chacun des joueurs participant au match recevra une chemise aux couleurs nationales et, en outre, une médaille commémorative en vermeil. Les chemises désigneront, par un galon, le nombre de fois que chaque joueur a participé à une rencontre.*

Le 3 janvier 1904 enfin, la Belgique battait, toujours dans le cadre du Challenge Vanden Abeele, la Hollande pour la quatrième fois en quatre matches. C'était la dernière rencontre officieuse de nos représentants, et le capitaine de cette formation n'était autre qu'un certain Francis Dessain qui avait débuté à Melle et jouait à l'époque au Léopold. Peu après, cet avocat allait avoir la vocation tardive, embrasser la carrière sacerdotale, devenir chanoine et présider le FC Malinois et... l'Union Belge de Football !

1er mai 1904. Autre date historique. C'est ce jour-là, en effet, qu'eut lieu le premier vrai match international des Belges, celui qui, aujourd'hui encore, ouvre la liste quand on établit le bilan des confrontations entre la Belgique et la France.

C'est en effet la France qui rendait visite à nos internationaux au terrain du Racing de Bruxelles, à Uccle. L'événement était retentissant et jamais encore on n'avait vu, en Belgique, autant de monde se presser autour d'un terrain de football. Le Vivier d'Oie affichait complet, 1.500 personnes ayant trouvé place dans le stade. Pour la circonstance, on avait fait venir un arbitre étranger, anglais comme il se doit, J.G. Keene, et pour que son déplacement en vaille vraiment la peine, on lui avait confié, quelques heures auparavant, la direction du match Racing-Léopold !

Voici ces premiers "officiels" qui firent match nul (3-3) avec la France :

— *Verdyck (Antwerp), Friling (Beerschot), Poelmans (Union Saint Gilloise), Vanden Eynde (Union Saint Gilloise), Cambier (FC Brugeois), Van Hoorden (Racing CB), Tobias (Union Saint Gilloise), Wigand (Union Saint Gilloise), Quéritet (Racing CB),*



C'est notre toute première équipe nationale officielle. Elle a fait match nul avec la France le 1er mai 1904. La voici, en foncé. Debout : Vanden-Eynde, Verdyck, Friling, Cambier, Van Hoorden, Poelmans et l'arbitre. Assis : Tobias, Wigand, Quéritet, Destrebecq et Vanderstappen.

Destrebecq (Union Saint Gilloise) et Vander Stappen (Union Saint Gilloise).

Les archives précisent que si Friling a joué ce match, c'est parce qu'il fut appelé à remplacer au pied levé Andrieu qui était consigné à Louvain par suite de troubles.

Il faut également noter que Alfred Verdyck qui jouait au but n'était autre que le futur secrétaire général de la Fédération. Un président, un secrétaire en équipe nationale, décidément, les gens du football étaient polyvalents à l'époque !

*
* *

Cette confrontation franco-belge n'empêcha pas le déroulement des rencontres bisannuelles entre la Hollande et la Belgique. Mais, alors que les Belges avaient remporté leurs quatre

matches non officiels, ils s'inclinèrent dès que ces matches devinrent officiels. C'est ainsi que la Belgique fut d'abord battue 1-4 à Anvers, puis 4 - 0 à Rotterdam. Pour cette toute première rencontre disputée par l'équipe nationale belge hors-frontières, appel avait été lancé à la direction des chemins de fer pour obtenir une réduction sur le prix de cette expédition. Et c'est ainsi que pour... cinq francs, les supporters avaient l'occasion d'effectuer le voyage aller-retour entre Bruxelles et Rotterdam. Ils furent cependant perdus dans la foule qui ceinturait ce jour-là le petit ground en cendrée du Sparta où, d'après le rapport de police, pas moins de 20.500 spectateurs se pressaient ! Une assistance sans commune mesure avec la moyenne belge pour les derbies, moyenne qui avoisinait les trois cents personnes.

Jusqu'en 1908, les rencontres internationales se résumaient en une double confrontation annuelle entre la Hollande et une confrontation annuelle avec la France. Rien ne venait interrompre ce rythme, et pourtant, il faut souligner la date mémorable du 6 janvier 1906. C'est la première fois, en effet, que les Belges traversèrent la Manche. Il faut savoir que, peu auparavant, un Comité de Sélection avait été créé, comme nous l'avons dit, pour remplacer le mode de sélection tout à fait anarchique qu'on connaissait dans les premières années. Ce comité était composé de MM. Hevenith, Convert, Friling, Romdenne, Boon et Seeldrayers. Il s'occupait non seulement de désigner les joueurs internationaux, mais aussi de faire disputer des rencontres d'entraînement, notamment contre "Velocitas", l'équipe de l'école des cadets de Breda, et surtout le *Corinthians* qui, comme son nom ne l'indique pas, est une formation anglaise. Il ne s'agissait, certes, que d'amateurs, mais il faut bien se rendre compte que les Anglais avaient près d'un demi-siècle d'avance sur le football continental. Il était bien entendu hors de question d'affronter une équipe professionnelle, mais même une bonne équipe d'amateurs relevait presque du défi. Le résultat ne se fit d'ailleurs pas attendre : à Leyton, les *Corinthians* l'emportèrent par... douze à zéro ! Pour tenter d'expliquer ce désastre, on put lire, à l'époque, que

la traversée entre Anvers et Harwich avait été absolument catastrophique, pas un joueur n'ayant réussi à échapper au mal de mer. De plus, arrivés à Londres à huit heures du matin, ils avaient dû jouer dès l'après-midi, alors que la plupart avaient encore l'estomac retourné.

Mis à part le déplacement à Rotterdam, il s'agissait là du premier vrai voyage de l'équipe belge. L'Union Belge avait alloué un subside de 850 francs pour ce déplacement, une somme qui fut évidemment insuffisante, mais tous les membres du comité de sélection n'hésitèrent pas à puiser largement dans leurs poches pour suppléer la différence. Il faut dire que l'équipe belge était en pleine euphorie. Nous venions de battre les Français et les Hollandais, chaque fois par un score de forfait et dans un article enthousiaste paru dans la *Vie sportive,* Pierre Walckiers n'avait pas hésité à parler pour la première fois de *Diables Rouges,* une appellation qui n'allait devenir officielle que beaucoup plus tard mais qui fut d'emblée adoptée par la presse et le public. La douche froide du match de Leyton ne vint pas ternir cet enthousiasme. Les Anglais étaient considérés comme des gens à part dans le monde du football et, de toute manière, cette rencontre non officielle n'allait pas apparaître au palmarès.

A intervalle relativement régulier nous allions cependant, à partir de 1908, rencontrer une équipe nationale anglaise. D'amateurs, évidemment, ce qui n'allait pas empêcher les Belges de "ramasser les casquettes" d'une manière très spectaculaire. C'est ainsi que, pour le premier match, au Léopold, et en présence du futur Roi Albert, les amateurs anglais étrillèrent les Belges par 8-2, et pour le premier match officiel, en Angleterre, la Belgique fut battue par 11-2 devant quatre mille personnes, sur le terrain de Tottenham. Le terme "prendre une leçon de football" trouvait là tout son sens. Loin de traumatiser nos internationaux, ces rencontres avec les "pères du football" étaient au contraire considérées comme très positives. Pour le reste, nous nous défendions d'ailleurs très correctement, battant même les Suédois qui étaient de passage à Bruxelles au retour de Londres où ils avaient participé aux

Jeux Olympiques, les premiers qui virent la présence du football. Mais les Belges ne se sentaient pas encore prêts pour ce genre de tâche. A l'exception de ce match contre la Suède, leur horizon international se limitait d'ailleurs à la France, la Hollande et, de temps à autre, à une explication avec les amateurs anglais.

Le prix des entrées en Belgique était alors de deux francs pour une place assise et d'un franc pour une place debout. C'est ce qu'avaient payé les quatre mille personnes qui prirent d'assaut les installations du Léopold le 26 mars 1910. Elles n'allaient pas le regretter. Ce fut la plus grande date du football belge pour la période s'étalant jusqu'à la première guerre mondiale. Une date historique puisque les Belges allaient tenir en échec les amateurs anglais ! Pour la première fois, on joua les hymnes nationaux avant un match et, pour la première fois, le public envahit le terrain pour porter les joueurs belges en triomphe. Voici comment le Livre d'Or de l'Union Belge relate l'événement :

– *Owen, de Leicester, ouvre le score tout au début du match, mais les Belges ne se laissent pas décontenancer et bien poussés par leurs demis, les forwards se ruent à l'assaut du but adverse. Sur un centre superbe de Goetinck, le keeper arrête difficilement. Six, qui a bien suivi, envoie, de la tête, la balle au fond des filets. Tout de suite après cet exploit, Goetinck centre à nouveau; un duel entre le back Bell et Paternoster se termine à l'avantage du Brugeois qui exécute un rush foudroyant; d'un shot très puissant, il réussit un goal qui déchaîne le délire. Les Anglais parviennent à marquer par Porter, de Glossops. L'équipe belge a fait un match remarquable. Le goalkeeper, Marcel Feye, surnommé "Le bolide" et le demi-centre Charles Cambier doivent être tirés hors de pair.*

Le style est démodé mais l'exploit demeure. Cinq avants brugeois composaient l'attaque de cette équipe belge qui mérite la citation :

— *Feye (Léopold), Bouttiau (Standard), Andrieu (Racing CB), Bauwens (Daring), Cambier (FC Brugeois), Braeckman (Daring),*

Goetinck (FC Brugeois), Six (CS Brugeois), De Veen (FC Brugeois), Saeys (CS Brugeois) et Paternoster (FC Brugeois).

*
* *

Au cours des trois ans qui précédèrent la première guerre mondiale, l'Union Belge – qui s'appelait toujours l'UBSSA (Union Belge des sociétés de sport athlétiques) avant de devenir, en 1912, l'UBSFA (Union Belge des sociétés de football-association) décida de varier quelque peu les plaisirs, et trouva des adversaires moins classiques. C'est ainsi que les Belges eurent l'occasion de donner une véritable leçon à la Suisse qu'ils écrasèrent à Anvers et qu'ils allaient encore battre deux fois l'année suivante, à Verviers et à Bâle. Et comme ces déplacements étaient de véritables expéditions, il fut régulièrement décidé de jumeler deux rencontres. C'est ainsi que ce match de Bâle eut lieu au retour d'un Italie-Belgique, à Turin, qui provoqua un petit scandale. Les Italiens l'emportèrent en effet par le plus petit écart, mais on se rendit compte que l'arbitre britannique, un dénommé Goodley, était l'ancien entraîneur de l'équipe italienne et membre du Comité de sélection ! La bonne foi de la Fédération belge avait été surprise et une réclamation fut déposée à la FIFA, mais l'esprit partisan du referee était tellement apparent que l'un des juges de touche, Alphonse Istace, protesta spectaculairement en abandonnant son drapeau au beau milieu du match. Il n'empêche que le mal était fait et que c'est ce 1-0 qui restera inscrit sur les tablettes.

Exception faite de cet incident, cela ne marchait pas mal du tout pour l'équipe belge. Les trois victoires contre la Suisse avaient été confirmées par un carton exceptionnel face à la France (7-1) salué par l'arrivée de F.W. Maxwell, un entraîneur anglais, à la tête de l'équipe nationale, une défaite plus qu'honorable au Léo face aux Anglais (1-2), match disputé devant le Roi Albert, ce qui prouve que le prestige entourait toujours ces rencontres face aux insulaires, et une victoire contre la

Hollande, en déplacement à Zwolle, victoire tellement probante que c'est à son issue que fut officialisée l'expression de *Diables Rouges* inventée par Pierre Walckiers en 1906.

Mais il y eut aussi deux matches — et deux victoires — face à l'Allemagne. Deux victoires très nettes, l'une à Duisbourg (0-3), l'autre trois ans plus tard à Anvers (6-2). Une victoire tellement impressionnante que l'Empereur Guillaume II envoya au président de l'Antwerp où s'était déroulé le match, une lettre de félicitations et de... remerciements pour la façon dont les Allemands avaient été reçus en Belgique.

Quelques mois plus tard, ils allaient revenir, mais ce n'était plus sur invitation. Et il ne devait plus être question de remerciements et d'hospitalité. La première guerre mondiale allait, pendant cinq ans, mettre en veilleuse toute activité sportive officielle sur le plan international.



A deux reprises seulement, on a vu les joueurs de l'équipe nationale portés en triomphe : après la victoire 1-0 contre la France en 1960... et après la victoire olympique. Voici Emile Hanse sur les épaules de ses équipiers, acclamé par le public anversois.

III

DES CARTONS CONTRE LES AMBULANCES RUSSES A UN TITRE OLYMPIQUE DIFFICILE A DIGERER

Le déclanchement des hostilités n'arrêta pas pour autant la pratique du football. Toutes les périodes de guerre ont d'ailleurs été l'occasion d'un prodigieux essor du sport en général et du football en particulier. De nombreux matches furent organisés pour trouver des recettes destinées aux militaires sur le front et surtout pour distraire et soutenir moralement les soldats. C'est ainsi que le Roi Albert fit personnellement don de cinq cents paires de chaussures de football aux armées. De nombreux tournois eurent lieu un peu partout mais revêtaient bien sûr chaque fois un aspect officieux. Si notre équipe nationale ne se produisit pas au cours de cette époque, les rencontres internationales ne furent sans doute jamais aussi nombreuses – et pour cause – et les footballeurs belges gagnèrent quasiment toutes les rencontres qu'ils furent amenés à disputer.

Ce sont surtout les footballeurs anglais et français que les Belges rencontrèrent. La plupart des explications franco-belges, organisées par Eric Thornton, un grand mécène du sport et qui avait prêché d'exemple en défendant les buts de l'équipe belge lors de sa deuxième sortie en 1905, nous furent très favorables. A Paris, à Saint-Ouen, à Beaugirard, au Havre, nous avons gagné, tout comme au terrain de Celtic contre l'Ecosse ou de Goodison Park (Everton) contre l'Angleterre. L'Italie, aux arènes de Milan d'abord, à Modène ensuite, dut subir notre loi. On vit même les Belges battre une

formation anglo-canadienne 7-0 au Tréport, mais la plus originale de nos plantureuses victoires fut celle qui vit, sur le front de l'Est, la formation des " autos blindées belges " battre successivement celle de la " colonne d'ambulances automobiles russes " par 15-0, 4-1 et 10-0. De nombreuses rencontres se déroulèrent aussi au Congo Belge mais toutes ces rafales pacifiques que se tiraient nos footballeurs pendant la tourmente n'avaient évidemment aucun caractère officiel. Elles allaient néanmoins donner naissance, un an après l'Armistice, au Challenge triangulaire *Kentish* qui réunit annuellement les équipes militaires française, anglaise et belge. Et l'équipe qui, en 1917, se distingua notamment au Tournoi du Havre allait fournir la base de notre équipe olympique de 1920. L'arrière international du CS Brugeois, Dominique Baes aurait également été de ceux-là s'il n'avait trouvé la mort, au front, en 1918.

La guerre 14-18 joua un rôle capital dans le développement de notre football. Jusque-là, il faut bien reconnaître en effet que ce sport, considéré par les bourgeois comme une distraction brutale et impudique, n'avait pas acquis réellement droit de cité parmi le grand public. Le travail des pionniers n'avait pas été facile et si certaines décisions, habitudes ou méthodes de l'époque prêtent à sourire aujourd'hui, il ne faut pas perdre de vue que tout était à créer, à imaginer. La grande croisade du ballon rond n'avait pas été facile et la première guerre mondiale fut l'élément décisif dans la démocratisation du football, dans son essor et dans sa popularité. La période préhistorique du football belge et de notre équipe nationale était révolue et c'est une ascension prodigieuse qu'allait connaître, par la suite, la carrière des Diables Rouges.

*
* *

Le football belge avait laissé entrevoir une belle santé pendant la guerre, et la reprise le confirma. A un an des Jeux Olympiques, en effet, la Belgique livra trois matches de très bonne facture. Ce fut d'abord le match de reprise, cinq ans

après le dernier match officiel. Il y avait autant de monde à l'extérieur qu'à l'intérieur des installations du Racing au Vivier d'Oie pour voir la Belgique faire match nul (2-2) avec la France au sein de laquelle Gabriel Hanot, le père de la Coupe d'Europe, livrait son dernier match et marqua d'ailleurs les deux buts des Tricolores. Mais c'est surtout le 20 février 1920 qui démontra l'étendue des progrès de la Belgique : ce jour-là, les Belges battirent les Anglais par 3-1. Les amateurs, bien sûr, mais, jusque-là, les six confrontations précédentes s'étaient terminées par six victoires anglaises, un nul et un average de 8-39 en notre défaveur ! Les Anglais se le tinrent pour dit et, à une exception près, ils n'allaient plus par la suite, nous envoyer que leur équipe professionnelle.

Les Jeux Olympiques se profilaient à l'horizon. Et comme ils avaient lieu à Anvers, il convenait de les préparer avec le plus grand soin. C'est ainsi que F.W. Maxwell, l'entraîneur anglais responsable de notre équipe, put avoir les internationaux sous la main trois fois par semaine : le mardi à Anvers, le mercredi alternativement à Liège et à Bruges et le jeudi à Bruxelles.

Les Diables Rouges étaient donc idéalement préparés pour aborder ces Jeux qui constituaient le plus important – parce que le seul – rendez-vous du football international. Et les résultats n'allaient pas tarder à le confirmer : trois matches, trois victoires très probantes, contre l'Espagne de Ricardo Zamora en quart de finale (3-1), contre la Hollande (3-0), en demi-finale et, en finale, contre la Tchécoslovaquie (2-0) qui, elle-même, avait réussi une série impressionnante jusque-là, marquant quinze buts en trois rencontres face à la Yougoslavie, la Norvège et la France.

En finale, les Tchécoslovaques, surclassés, se révélèrent de bien mauvais perdants : Coppée d'abord, Larnoe ensuite avaient marqué pour les Belges. A cinq minutes du repos, un joueur tchèque se rendit coupable d'une agression caractérisée contre Coppée qui dut quitter le terrain et l'arbitre anglais, M. Lewis l'exclut fort logiquement, ce qui provoqua le départ prématuré de toute l'équipe tchécoslovaque. Le stade du Beerschot était en délire. Ce match avait provoqué un engouement énorme.

Des enfants avaient même réussi à creuser un trou en dessous d'une clôture, appelée plus tard la "tranchée olympique" pour trouver place dans le stade. Les joueurs belges furent portés en triomphe et pourtant, à leur entrée sur le terrain au cours du premier match, ils avaient été copieusement sifflés par le public anversois qui reprochait au comte d'Oultremont, président du Comité de sélection de ne pas avoir fait la part assez belle aux Anversois. Malgré la victoire, la *vox populi* obtint gain de cause et Larnoe ainsi que Bastin furent introduits dans l'équipe aux côtés du Verviétois Bragard à partir des demi-finales. Voici comment se présentait cette équipe qui empocha le titre le plus glorieux de toute son histoire :

— Debie (Racing), Swartenbroeks (Daring), Verbeeck (Union Saint Gilloise), Musch (Union Saint Gilloise), Hanse (Union Saint Gilloise), Fierens (Beerschot), Van Hege (Union Saint Gilloise), Coppée (Union Saint Gilloise), Bragard (Verviers), Larnoe (Beerschot) et Bastin (Antwerp).

Le Comité d'Appel, qui eut à juger par la suite la réclamation tchécoslovaque estima celle-ci si peu fondée qu'elle pria la Tchécoslovaquie de retirer immédiatement cette plainte !

Les Belges étaient devenus de véritables vedettes. Pourtant, chaque international touchait, pendant la durée des Jeux, une somme de dix francs par jour pour les frais, la nourriture et les trajets car ils logeaient chaque jour à domicile. Il est vrai que l'amateurisme de l'époque l'était encore réellement, ce qui, déjà, avait posé le problème de l'opportunité du football aux Jeux Olympiques, certaines nations, dont l'Angleterre bien sûr, ayant déjà opté pour le professionnalisme. Il est vrai aussi que si, même en ces temps-là, le football ne fut jamais considéré vraiment comme un sport olympique majeur, les Jeux avaient, comme c'est toujours le cas aujourd'hui, un impérieux besoin du football pour tenter tant bien que mal de résorber une partie du déficit qui, déjà en 1920, était important : le budget des Jeux d'Anvers était de 1.144.391 francs. Le football intervenait pour 284.530 francs dans les recettes mais le déficit global fut quand même de 600.000 francs, somme énorme pour l'époque.

D'une façon générale, d'ailleurs, les Jeux d'Anvers ne rencontrèrent pas le succès populaire. Beaucoup s'étonnèrent d'ailleurs, surtout *a posteriori* du choix de cette ville et certains commentaires furent particulièrement sévères. C'est ainsi qu'on pouvait lire dans le luxueux mensuel français *La vie au grand air* le commentaire suivant :

– *Quel dommage que la VIIe Olympiade ait été confiée à la ville d'Anvers car on peut dire, sans exagération, qu'aucun bénéfice moral n'en a été retiré. Quand on songe qu'au point de vue éducatif, les Olympiades fournissent au pays organisateur le moyen le plus actif de propagande sportive, on se demande pourquoi cette année 1920 aura vu organiser les Jeux de la VIIème Olympiade dans une ville où la complète indifférence régna du premier au dernier jour. Nous avons cru comprendre la raison de cette apathie dans le fait que le Comité Olympique Belge a voulu faire de cette fête du muscle une réelle affaire au sens propre du mot. Le public anversois a boudé devant le prix des places et les athlètes s'employèrent la plupart du temps devant des banquettes vides. Il eut semblé logique qu'un Comité Olympique ait eu le souci des athlètes mondiaux assemblés sur l'anneau de cendrée et lui eut offert une galerie digne de leurs efforts. Le Comité Olympique Belge s'en est peu soucié et a préféré le vide de son arène à la foule amassée par toute publicité possible.*

Dans la même revue, Gabriel Hanot qui venait d'abandonner le football actif pour embrasser la carrière journalistique avait des paroles nettement plus élogieuses pour les Belges — sur le plan strictement footballistique, il est vrai – mais très sévères pour ses compatriotes :

– *A Anvers, les Français furent loin de faire valoir les qualités de leur jeu. Ils laissèrent ce soin aux Belges qui s'y employèrent de manière très adroite et allèrent de succès en succès. D'ailleurs, en finale, après quarante minutes d'un jeu mouvementé, et après avoir fait montre d'un manque absolu d'esprit sportif, les Tchèques quittèrent le terrain alors qu'ils étaient incontestablement battus.*

Cet avis étranger, donc impartial, a d'autant plus de valeur

qu'elle émane de celui qui allait être considéré comme le plus grand spécialiste footballistique de tous les temps et le fondateur de la Coupe d'Europe !

*
* *

Pour prix de leur titre olympique, les internationaux belges pouvaient choisir entre un service de table, un vase ou une garniture de cheminée. On ne peut pas dire qu'il y avait là de quoi leur faire tourner la tête et pourtant, ce titre fut extrêmement lourd à porter. Sur le plan de la popularité, c'est réellement l'âge d'or qui débutait. Il y eut 30.000 personnes contre la Hollande à Anvers et 25.000 contre l'Angleterre au Daring, c'est-à-dire très régulièrement des stades combles. Les Belges, après une victoire contre la France, accusèrent cependant quatre défaites et un nul en cinq matches. Mais parmi ces défaites, il y en eut d'honorables dont celle contre les Anglais qui, pour la première fois, en 1921, avaient envoyé leurs professionnels. 0-2, cela équivalait pratiquement à une victoire.

C'est d'ailleurs contre ces professionnels anglais, à l'occasion de leur deuxième visite, que les Belges obtinrent un des résultats les plus retentissants de leur carrière. Le 1er novembre 1923, pour l'inauguration des nouvelles installations de l'Antwerp, qui avaient, pour l'occasion, fait le plein de leurs 40.000 places, les Belges tinrent en échec les inventeurs du football. 2-2, c'était un score que jamais aucune équipe continentale n'avait réussi jusque-là. Les deux héros de la rencontre furent Jean Debie qui livra une prestation vraiment miraculeuse et le Brugeois Schelstraete. Mais, pour ce résultat historique, toute l'équipe mérite bien la citation :

— *Debie (Racing CB), Swaertenbroeks (Daring), Verbeeck (Union Saint Gilloise), Fierens (Beerschot), Van Halme (CS Bruges), Schelstraete (CS Bruges), Goetinck (FC Brugeois), Gillis (Standard), Larnoe (Beerschot), Thys (Beerschot) et Bastin (Antwerp).*



Pour la première fois, les professionnels anglais étaient tenus en échec par une équipe belge : 2-2, le 1er novembre 1923. Un événement !

Un pareil résultat laissait donc bien augurer des prochains Jeux qui devaient se dérouler moins d'un an plus tard à Paris. Tenante de l'épreuve, la Belgique se devait de faire honneur à son titre et les responsables de la sélection firent l'effort nécessaire pour préparer le mieux possible cette épreuve. Ils organisèrent un nombre impressionnant de matches d'entraînement. C'est ainsi que, dans la quinzaine qui précéda l'inauguration, trois équipes différentes disputèrent trois rencontres en trois jours : un nul à Bruxelles contre une sélection hongroise, une défaite à Anvers contre Preston North End et une courte victoire à Arlon contre le Grand-Duché. De plus, les internationaux furent amenés sur place huit jours avant le début des Jeux et s'adonnèrent à un entraînement intensif au Parc de Saint-Cloud. Quand le sort leur offrit la Suède comme adversaire, rares étaient ceux qui imaginaient que les Diables Rouges

ne pourraient pas passer ce cap. Mais la réalité se trouve souvent loin des espérances et en ce 31 mai 1924, les ex-champions olympiques connurent la défaite la plus humiliante de leur histoire au stade de Colombes : 1-8 ! Voici comment *Les Sports Illustrés* rendaient compte de cet affront :

– *Cet ahurissant et incroyable résultat a plongé la Belgique sportive dans une consternation indescriptible. Il n'est pas exagéré de dire que cette défaite constitue la plus grosse déception sportive enregistrée par la Belgique. Rien ne saurait lui être comparable, ni l'échec, jadis, des rameurs gantois à Henley ni la perte du dernier Tour de France, ni la défaite de Wyns par Criqui. En vérité, cet écrasement est trop sévère pour être normal. Nos joueurs n'ont guère été dignes de leur titre de champion. Ils étaient fatigués, surmenés, et la chose fut d'autant plus visible qu'ils avaient affaire à des adversaires frais. En effet, par suite des chutes de neige, les championnats de Suède commencent seulement en juin, de sorte que les footballeurs de ce pays se trouvaient dans une condition physique diamétralement opposée à celle de nos représentants. Depuis longtemps, nous n'avons cessé de répéter que nos championnats étaient trop longs, trop durs. Nous sommes profondément affligés et même humiliés, mais c'est lorsqu'on traverse des crises de cette nature qu'il sied de se retrouver et d'envisager la situation avec calme.*

Quelques jours plus tard, en match non officiel, mais avec notre authentique équipe A, la Belgique prenait sa revanche et battait la Suède par 5-0 au Parc Duden, mais il faut dire que les Suédois avaient, eux, des raisons d'être fatigués : à l'issue du tournoi Olympique, ils avaient rencontré deux fois la Hollande à Paris, le dimanche et le lundi, et ce match contre la Belgique avait lieu le mardi !

On analysa bien sûr les leçons du cruel échec olympique. Il fut reproché de ne pas avoir suffisamment rajeuni les cadres – huit joueurs étaient d'anciens vainqueurs d'Anvers – mais c'est la fatigue trop intense qui fut considérée comme principale responsable.

Ainsi, RW Seeldrayers, un des fondateurs de l'Union Belge

et qui allait, plus tard, présider aux destinées de la Fédération, n'hésita pas à déclarer :

– *Il n'est pas possible de courir deux lièvres à la fois, de concilier l'organisation de championnats de plus en plus étendus et la préparation convenable d'une équipe représentative capable de briller en compétition internationale. Nous ne pouvons rien faire tant que le calendrier de nos championnats nationaux sera surchargé, au point de rendre impossible, matériellement, les sorties préparatoires de l'équipe nationale. Donnez-nous des dimanches libres et nous vous donnerons une équipe bien au point.*

Quelques mois plus tard, la Belgique alla affronter à Birmingham, sur le terrain de West Bromwich Albion, l'équipe professionnelle anglaise. Sa première visite aux pros britanniques, à Highbury, en 1919, s'était soldée par un cuisant échec : 6-1. Cette fois-ci, ce fut à peine mieux : 4-0. Mais pour avoir une idée du respect qu'imposait le football anglais à l'époque, il suffit de lire d'une part les commentaires élogieux de la presse continentale, et d'autre part ceux, dédaigneux, de la presse insulaire à propos du même événement. Ainsi, dans "Les Sports Illustrés", on pouvait lire :

– *Nous ne pensons pas que le résultat de notre équipe nationale à Birmingham ait déçu le public belge qui semblait craindre plus de quatre goals mais espérait que les nôtres auraient pu sauver l'honneur. Nous partageons l'avis de Swaertenbroecks qui, la veille du départ, nous dit : "Nous allons surtout là-bas pour prendre une leçon", mais nous nous rangeons aussi à l'avis de Louis Van Hegge qui, de son côté, estime que semblables leçons ne sont profitables qu'à force d'être répétées. Des pays comme la Tchécoslovaquie et l'Espagne ont accompli d'aussi énormes progrès, nous dit Van Hegge parce que, depuis des années, ils font souvent venir en tournée les meilleures équipes d'Europe et principalement celles des pros anglais.*

A côté de cet avis humble et déférent, celui, matamoresque du *Daily Telegraph* est assez contrastant. En voici un extrait :

– *Il est certain que le football sur le Continent n'est pas ce jeu grossier que les joueurs belges nous ont présenté lundi.*

Leur exhibition nous désappointe beaucoup, car, en certaines occasions, les joueurs belges ont montré des dons profonds dans ce sport. Les Belges furent tout à fait nuls. Sans Debie, un petit homme tout nerfs et de singulière allure, leur humiliation aurait été complète.

Et pour souligner qu'en Angleterre, le fair-play est une qualité éternelle et exigée réciproque, le *Telegraph,* après avoir chaleureusement félicité Debie qui arrêta un penalty de Walker, s'en prit à Baes, auteur de la faute de main :

– *L'arrière belge toucha le ballon de la main au moment où il allait entrer dans les filets. Ce manquement grave aux règles du jeu ne fut pas accidentel. C'est sciemment que Louis Baes commit cet acte et nous, Anglais, qui nous glorifions de nos idées peut-être désuètes, fûmes étonnés de son effronterie. Une pénalité de cette espèce est impardonnable et indigne d'un international.*

Depuis lors, les mentalités ont un peu changé malgré tout. Même en Angleterre !

*
* *

En Belgique, le clou de la saison restait cependant toujours les traditionnels et bisannuels derbies entre la Hollande et notre pays. Ils déchaînaient les passions et ils permettaient surtout de rendre florissantes les finances de la Fédération. Tous ces matches se disputaient en effet à bureaux fermés et pour le rendez-vous du 13 mars 1927, par exemple, des faussaires avaient mis en circulation un nombre impressionnant de faux billets d'entrée.

Pourtant, on ne peut pas dire que notre équipe nationale réussissait de brillants résultats à l'époque. Certes, en mai 1925, elle réalisa l'exploit peu banal de battre les Hongrois à Budapest, mais elle connut, en 1927, la période la plus noire de son histoire. En l'espace de quatre mois, elle aligna en effet ces quatre résultats désastreux :

Belgique - Angleterre au Daring : 1-9
Autriche - Belgique à Vienne : 4-1
Tchécoslovaquie - Belgique à Prague : 4-0
Suède - Belgique à Stockholm : 7-0
Soit quatre défaites et le pénible average de 2-24 !

Caudron, qui jouait au but à ce moment fut grandement responsable de ces corrections mais, s'il ne fut effectivement guère brillant, il était un peu trop facile d'en faire le bouc émissaire de nos échecs. En vérité, la Fédération était bien plus occupée par sa chasse aux sorcières, c'est-à-dire au professionnalisme, que par la préparation de son équipe nationale.

Ainsi, on put lire dans l'Officiel que l'arrière Unioniste Demol venait de devenir professionnel à Tirlemont... et que c'était une grande perte pour l'équipe nationale. Ainsi put-on également lire, toujours dans l'Officiel, les modifications acceptées par l'Assemblée Générale extraordinaire des clubs du 10 mai 1925 et qui étaient considérées comme une concession exceptionnelle :

– Le remboursement de l'éventuel manque à gagner aux joueurs de l'équipe nationale est accordé par 294 voix contre 10 et 5 abstentions.

Pour les clubs, par contre, pas question d'aller trop loin :

– Le remboursement des pertes de salaire pour les joueurs travaillant le dimanche ou en compensation des absences nécessitées par les longs déplacements, soit la veille, soit le lendemain du match, est rejeté par 263 voix contre 50.

Dans ces conditions, il était difficile de progresser vraiment. Et à propos de ce 1-9 encaissé face aux Anglais, et qui reste le résultat le plus humiliant enregistré par nos compatriotes à domicile, la presse de l'époque trouvait presque cela normal. Voici par exemple ce qu'écrivait *Les Sports Illustrés* pour la présentation de ce match :

– Il serait puéril d'insister sur la valeur des professionnels britanniques qui sont les maîtres incontestés du football mondial. Une fois, une seule, nous les avons tenus en échec, mais ce fut un miracle. Nous avions été largement dominés, mais Debie, dans une forme inoubliable, résista presque seul



Le plus fameux avant-centre qu'ait connu l'Angleterre a été notre bourreau quand, le 11 mars 1927, il infligea à la Belgique, aux installations du Daring, une punition dont nous nous souvenons : 9-1. Voici l'un des buts que Dixie Dean – qui est mort récemment – marqua à Jean Caudron, protégé par François Demol.

à cet assaut et le match nul dont s'enorgueillit le football national fut son dû. Il est peu probable que ceci se renouvelle.

De là à imaginer un tel écart, il y avait cependant de la marge même si l'inoubliable Dixie Dean, décédé au début de l'année 80, fut le principal artisan de la débâcle. Voici comment s'étaient alignés ces Anglais qui écrivirent une des pages les plus noires de notre histoire sportive :

— Brown (Sheffield Wednesday), Goodall (Huddersfield) et Jones (Blackburn Rovers) ; Edwards (Leeds), Hill (Burnley) et Bishop (Leicester City) ; Hulme (Arsenal), Brown (Huddersfield), Dean (Everton), Rigby (Blackburn) et Page (Burnley).

IV

DE LA LEÇON DES ARGENTINS A LA PREMIERE TRAVERSEE DE L'ATLANTIQUE

La perspective des Jeux Olympiques de 1928 se profilait à l'horizon sans que, chez nous, les mentalités aient beaucoup évolué. Mais à la FIFA, déjà, on considérait les Jeux comme anachroniques dans la mesure où l'amateurisme prôné par le baron de Coubertin ne cadrait plus avec l'évolution réelle de l'élite sportive. Le comte de Baillet-Latour, président du Comité International Olympique, qui ne pouvait en aucune façon se passer du football pour des raisons financières, fit alors, contraint et forcé, cette concession qui lui donnait un haut-le-cœur : il accepta la définition de l'amateurisme adoptée par le Congrès de Rome. De quoi s'agissait-il ? Tout simplement que la participation au Tournoi Olympique avait pour conséquence une perte de salaire parmi ces amateurs qui se voyaient obligés d'abandonner leur travail pour effectuer ce déplacement et que la compensation à cette perte de salaire par les Fédérations Nationales pouvait être tolérée.

Dans les mois qui précédèrent les Jeux, la Belgique livra trois rencontres encourageantes qui témoignèrent d'un redressement certain : une victoire contre la Hollande à Anvers, une autre contre la France à Paris et une défaite honorable contre l'Angleterre à Anvers.

Le premier de ces trois matches fut marqué surtout par un grave accident : il y avait près de cinquante mille personnes dans les installations de l'Antwerp qui, à l'époque, ne pouvaient en contenir que quarante mille. Une barrière céda et un millier

de spectateurs furent précipités en contre-bas. On releva une quarantaine de blessés ! Une page de notre équipe nationale fut également tournée à cette occasion : on fêta, avant le match, Armand Swartenbroeks qui venait de passer le relais à son successeur, Lavigne. Swartenbroeks fut congratulé par le nouveau capitaine, Florimont Van Hamme. C'est un véritable monument de notre équipe nationale qui s'en allait : il totalisait 53 sélections, un record qui n'allait être battu que douze ans plus tard par Bernard Voorhoof et qui ne l'eût certainement pas été si la carrière de Swartenbroeks n'avait été interrompue par la première guerre mondiale. La Fédération eut pour le "grand capitaine" comme on l'appelait alors, des égards qui n'allaient jamais connaître leur pareil par la suite : une souscription fut ouverte à son nom lorsqu'il franchit le cap des 35 sélections, mais il en versa le montant intégral à l'œuvre des crèches de Koekelberg, commune dont il allait devenir bourgmestre par la suite. Et pour son cinquantième

Voici l'un des innombrables derbies des Pays-Bas. En ce 4 mai 1930, la Belgique réalisa un excellent 2-2 au stade olympique d'Amsterdam. Bernard Voorhoof inscrit l'un des buts belges.



match, il eut droit à un buste dû au ciseau du sculpteur d'Haverlooze, un des plus célèbres de son temps. Swartenbroeks aurait certainement pu jouer quelques années de plus, mais il était de plus en plus pris par ses occupations professionnelles. Il était en effet médecin et on a de la peine à imaginer, aujourd'hui, qu'un médecin ait pu livrer 53 matches internationaux. Autres temps, autres mœurs, mais aussi autres façons de concevoir la pratique du sport au plus haut niveau !

*

* *

L'absence de Swartenbroeks se fit cruellement sentir aux Jeux d'Amsterdam. Elle le fut d'autant plus que son successeur désigné, Lavigne, fut blessé au cours du premier match – une formalité – contre le Luxembourg. C'est Ruyssenveldt qui prit la place d'arrière droit contre les Argentins. Un match pour lequel Jean Debie arriva au tout dernier moment : il n'avait pu jouer le match précédent car sa petite fille était tombée... du balcon en voulant lui dire au revoir ! Les Argentins étaient bien trop forts pour nous et ne laissèrent aucune chance aux Diables Rouges : un 6-3 bien tassé nous éliminait une fois encore des J.O. Ce pouvait être considéré comme relativement honorable, mais la presse tira à boulets rouges sur notre équipe. Ainsi, l'hebdomadaire *Jeudi Sports* écrivait, avant ces Jeux, et à propos de la manière dont était dirigée notre équipe nationale, un article particulièrement satirique dont voici un extrait :

– *Nous devons livrer bataille le 1er avril* (n.d.l.r. il s'agit du Belgique-Hollande dont il est question plus haut), *nous sommes le 22 mars et nous n'avons toujours pas de général. Hélas, ce ne sera pas M. Havenith. Nous le regrettons beaucoup. Non pas que nous reconnaissions à M. Havenith des talents supérieurs pour le commandement. Nous ne voyons en lui ni un tacticien de génie ni un stratège exceptionnel. Mais comme nous demeurons fermement convaincus que le rôle du futur général sera purement décoratif, qu'il officiera surtout dans les*

fancy-fairs, comme une sorte de régisseur sportif, nous attachions une grande importance à l'élégance et à la beauté. M. Havenith, à ce double point de vue, réalisait un idéal difficile à dépasser, et il n'y a pas de doute qu'il eut bien porté l'uniforme. Il faut en faire notre deuil. Mais il est tout de même malheureux de penser que l'URBSFA est si pauvre en hommes de valeur qu'elle croit devoir donner au chef de son intendance le commandement de ses troupes combattantes. Le programme devant lequel se trouvera le futur général et qu'il sera appelé à réaliser est le même que celui que nous avions devant les yeux à la veille des Jeux Olympiques de Paris : réorganisation de notre football, entraînement des jeunes, champ d'action plus étendu réservé à la préparation internationale. Chaque fois qu'approchent les Jeux Olympiques, chaque fois, si l'on peut dire, que sonne l'heure du danger, on se souvient tout à coup qu'il faut faire quelque chose. A la veille des Jeux Olympiques d'Amsterdam, nous voyons se reproduire le même phénomène. On nous dit : "Il est trop tard pour songer à se préparer soigneusement pour les Jeux prochains, nous n'avons plus le temps, mais attendez un peu les suivants !" C'est ce qui s'appelle contracter un nouveau bail. Celui que nos dirigeants avaient contracté exactement dans les mêmes conditions il y a quatre ans, au moment où toute la Belgique sportive se plaignait de notre manque de préparation pour les Jeux de Paris, est expiré. Il faut qu'on le renouvelle.

La direction de notre équipe nationale avait en effet connu un chambardement complet. Oscar Van Kesbeek avait succédé au Comte d'Oultremont à la tête du comité de sélection, Emile Hanse en était devenu le secrétaire et Victor Löwenfeld avait été engagé comme entraîneur professionnel, aidé par Hector Goetinck, lui aussi devenu professionnel au service de la Fédération, ce qui avait été apprécié de manière fort diverse.

On connaissait peu de choses de Victor Löwenfeld, ancien international viennois et qui était revêtu du prestige de l'inconnu. Sa carrière s'était déroulée très loin et on l'apercevait, en Belgique à travers un brouillard de légende qui ne pouvait

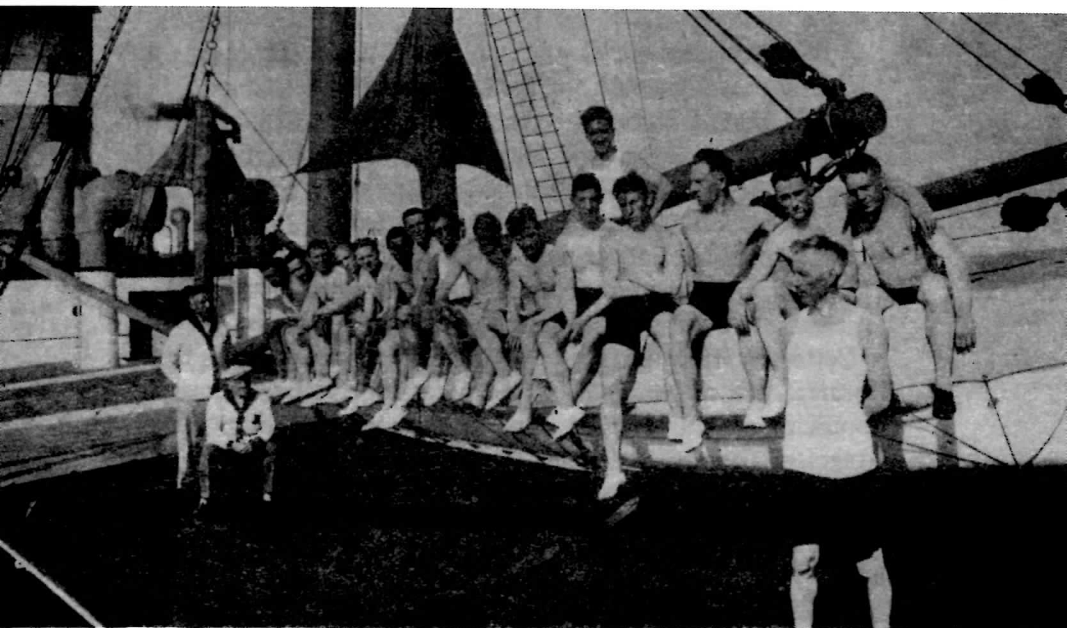
nuire à son éclat.

Après les Jeux d'Amsterdam, le tandem Löwenfeld-Goetinck mit les bouchées doubles. Ce qui fit écrire, toujours par *Jeudi Sports* :

– *Jamais l'entraînement officiel n'a sévi avec une telle intensité que depuis la fin de la saison de football et du Tournoi Olympique, c'est-à-dire exactement depuis le moment où tout le monde aurait bien dû se mettre au repos. Ce phénomène n'est pas neuf : on dirait que nos dirigeants, chaque fois qu'un grand événement sportif est annoncé, attendent que cet événement soit entré dans l'histoire pour être saisis d'on ne sait quelle activité posthume, comme si, vraiment, il leur était possible d'obtenir des effets rétroactifs sur les résultats acquis. Il en fut ainsi après les Jeux de Paris, il en est ainsi après ceux d'Amsterdam. Jamais une telle pluie de convocations ne s'était abattue sur les candidats internationaux qu'au cours de ce tropical été de 1928.*

Les Jeux, sur le plan footballistique au plus haut niveau, avaient cependant vécu. La principale leçon du Tournoi de

La plus longue expédition des Diables Rouges : sur le "Conte Verde" en route pour l'Uruguay et la première Coupe du Monde. Au premier plan, l'entraîneur Hector Goetinck.



1928 sautait aux yeux : les pays qui, comme la Belgique, la Hollande ou la France, avaient conservé plus ou moins intacte la formule de l'amateurisme inventée au début du siècle n'ont pas existé dans le tournoi. Les pays qui avaient opté officiellement pour le professionnalisme n'étaient pas là et l'amateurisme des Argentins et des Uruguayens qui s'étaient propagés sans douleur jusqu'en finale n'était en fait qu'un amateurisme marron. Chacun se rendait compte, par exemple, qu'il aurait été impossible à l'Union Belge d'envoyer une équipe représentative à Montevideo dans les conditions où les Sud-Américains étaient venus en Europe. A Amsterdam, on vit même un joueur belge, Devos, arriver en droite ligne du pays une heure avant le début du match après avoir passé plus de dix heures en train !

C'est ainsi que, dès le mois de juillet 1928, la *Vie Sportive* annonçait la création probable d'un championnat du monde qui permettrait de délaisser les Jeux :

– Le Tournoi Olympique, peu régulier et incomplet, ne donne aucune indication permettant d'établir une échelle hiérarchique de la valeur du football dans les différents pays du monde. C'est pourquoi la FIFA envisage l'organisation d'un championnat mondial.

*

* *

Après Amsterdam, les deux entraîneurs professionnels convoquèrent à tour de bras les candidats internationaux, mais leur rôle restait secondaire dans la mesure où ils n'exerçaient aucun droit de regard sur la sélection. Cette situation n'était pas prête de prendre fin d'ailleurs, puisque ce n'est qu'en 1958 que la sélection allait être confiée à un seul homme, Constant Vandenstock en l'occurence et dix ans plus tard seulement que l'entraîneur – Raymond Goethals – allait cumuler sa mission avec celle de sélectionneur.

Cette situation illogique était déjà dénoncée à l'époque. Par Henri Bayet, notamment, un chroniqueur aussi caustique que populaire et qui écrivait sous le pseudonyme du "Savetier Grégoire".

– Goetinck et Löwenfeld se rendent plusieurs fois par semaine sur plusieurs terrains pour prodiguer leurs leçons à des joueurs jugés dignes d'être ultérieurement sélectionnés. C'est ainsi que plusieurs de ces heureux mortels étaient convoqués samedi au Léopold. Il faisait une chaleur sénégalienne et je me demande bien quelle utilité peut avoir un entraînement par un temps pareil et même si un entraînement est seulement possible. Je m'étonne aussi que nos joueurs qui sont amateurs (on le rappelle assez souvent) puissent être mécanisés à un tel point et s'exposent bénévolement à des insolations et congestions pour se rendre à des convocations qui sont en contradiction avec le simple bon sens. Il me semble tout à fait absurde de mobiliser en cette saison des joueurs et des entraîneurs, mais l'Union Belge qui a engagé ces deux entraîneurs veut en avoir pour son argent. Or, si elle veut vraiment en avoir pour son argent, qu'elle commence par leur abandonner cette parcelle d'autorité sans quoi leurs fonctions sont inutiles et qu'elle leur confie d'abord la sélection des équipes représentatives.

Au cours de l'année 1929, la Belgique aligna des résultats en dents de scie, mais l'événement le plus important fut le report du traditionnel Belgique-Hollande qui devait se dérouler au mois de mars à Anvers et ce pour des raisons politiques. Les relations entre les deux pays étaient extrêmement tendues, à la suite de ce qu'on appelait alors le *faux Traité d'Utrecht*. Il ne s'agissait pas d'un fait aussi grave que l'envahissement de l'Afghanistan, mais l'Union Belge avait néanmoins pris la décision de remettre le match à une date ultérieure, en signe de protestation et par crainte de troubles. Cela ne fut pas du goût de tout le monde et c'est ainsi que Dirk Lotsy, ancien international et membre de la Commission Olympique Néerlandaise écrivait, déjà, que politique et sport ne devaient pas s'entremêler :

– Si l'on redoute des troubles, ce n'est pas en remettant la rencontre à plus tard qu'on en écartera l'éventualité. Au contraire, on donne aux fauteurs de désordre l'occasion de s'organiser et il vaudrait mieux, en ce cas, ne pas jouer du tout. A ce propos, nous avons vécu, sans que l'on songeât

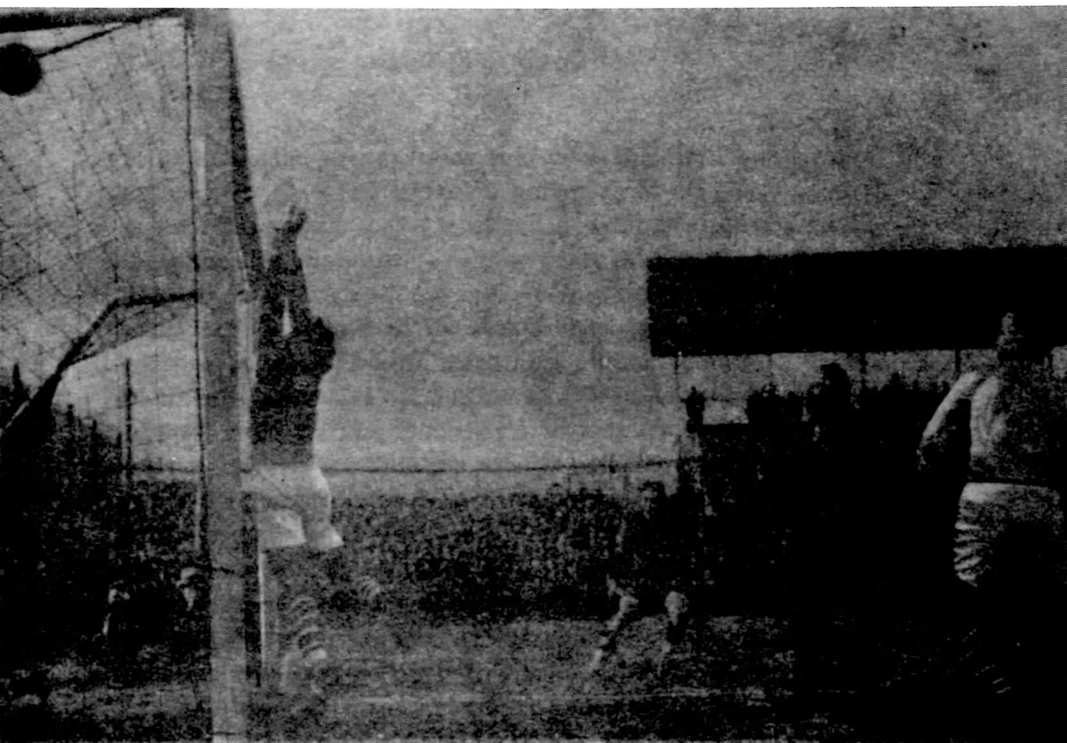
à interrompre les rencontres entre les deux pays, des temps plus troublés. Il s'est joué des matches à Anvers après que l'accord concernant le régime de l'Escaut fut anéanti par les exigences du commerce. Alors aussi, il s'éleva des voix qui recommandaient la prudence, mais il ne s'est rien passé qui soit venu les justifier. Même au moment de la chute du franc, lorsque la Belgique appauvrie était inondée de Hollandais qui y drainaient toutes les marchandises, même alors les matches se jouèrent sans que la sportivité eut à en souffrir. Une occasion unique de démontrer la valeur éducative du sport sur le terrain international se trouve perdue. En même temps, on entache le sport des mœurs de la politique, à l'abri desquelles il avait vécu jusqu'à présent.

Finalement, les tensions s'apaisèrent quelque peu et la rencontre put se dérouler au mois de mai.

Sur le plan strictement sportif, cette période fut marquée par deux *come-back* retentissants. Celui de Jean Debie, qui avait cédé sa place à Caudron d'abord, à Somers ensuite, mais qui fut chaque fois rappelé pour redresser une situation catastrophique. Et chaque fois, le Racingman réussit son retour avec tous les honneurs. Et puis, il y eut ce rappel, plus étonnant encore de Désiré Bastin, un autre rescapé de notre équipe olympique victorieuse qui, à la fin de la saison 25-26 croyait bien avoir définitivement fixé à 19 le chiffre de ses sélections internationales, mais allait, quatre ans plus tard, prolonger la série jusqu'à 35, ce qui allait lui permettre de devenir membre émérite de l'Union Belge. Voilà qui rappelle singulièrement le fracassant retour de Wilfried Van Moer, un demi-siècle plus tard.

*

On ne peut pas dire que la perspective de participer à la première Coupe du Monde avait provoqué un enthousiasme débordant dans notre pays. Les forfaits successifs de la quasi-totalité des nations européennes avait sérieusement réduit la portée d'une éventuelle performance à Montevideo. De plus, notre équipe nationale traversait une période difficile. La



Voici une photo prise à l'occasion du premier match de Coupe du Monde de la Belgique, contre les Etats-Unis, à Montevideo. Bernard Voorhoof – qui participera aux trois premières épreuves mondiales – inquiète le keeper américain qui détourne en corner.

chasse aux sorcières professionnelles faisait rage et ce monstre sacré qu'était Raymond Braine en fut la principale victime à l'aube de cette année 1930. Voici en effet le décret du Comité Exécutif en date du 15 janvier :

– *Raymond Braine ne pourra plus s'aligner en division d'honneur (et par voie de conséquence en équipe nationale). Considérant qu'il importe d'enrayer la progression toujours croissante du nombre de joueurs-cafetiers, le Comité Exécutif prend la décision de principe qu'à partir de ce jour, sauf dans le cas d'un joueur succédant à ses parents établis depuis au moins cinq ans, l'autorisation d'ouvrir un café sera subordonnée à la condition que le joueur ne soit plus aligné dans l'équipe première de son club. Une proposition détaillée sera soumise à la prochaine Assemblée générale.*

Raymond Braine était le plus grand joueur belge de l'entre-deux-guerres. De l'avis même d'Arthur Ceuleers, avec lequel il joua quelques années, il avait dix ans d'avance sur tous les joueurs de sa génération et une classe hors du commun. Joueur complet, il pouvait évoluer à n'importe quelle place de la ligne d'attaque et avait donné au Beerschot quatre titres. Il allait devenir la grande vedette du Sparta Prague et ne revint au Beerschot qu'en 1937. Avant cela, la Fédération lui fit les yeux doux et le fit revenir à plusieurs reprises pour disputer des matches internationaux, mais il n'était pas encore question de cela en 1930. Et c'est au cri de "Raymond Braine, Raymond Braine" que le public clairsemé (moins de dix mille personnes) présent à Anvers accueillit l'équipe belge qui affrontait le Portugal avant le départ en Uruguay. Il se trouvait beaucoup de monde à ce moment pour mettre en question l'utilité de ce lointain déplacement, et c'est ainsi que l'on put lire, par exemple, sous la plume de Géo Clavier :

– *Le match Belgique-Portugal nous a donné la mesure de l'enthousiasme débordant du public sportif qui a voulu voir une dernière fois et acclamer avant son départ l'équipe qu'on emmène à Montevideo. C'était son ultime sortie avant l'embarquement et il y avait bien dix mille spectateurs, c'est-à-dire un peu moins que pour un match moyen de championnat. Le public réagit violemment contre une expédition inopportune et grotesque, issue non point d'un idéal sportif, mais d'un carnet de chèques. Si l'équipe nationale avait emporté là-bas le moindre espoir, ou le moindre enthousiasme populaire, son dernier match sur terrain belge aurait provoqué des acclamations chaleureuses, de réconfortantes scènes d'adieu. Mais le public a mis, lui aussi, la flamme de son enthousiasme en veilleuse et ainsi le voyage à Montevideo apparaît sous son vrai jour, c'est-à-dire comme une expédition privée, montée par quelques aspirants-voyageurs et quelques amateurs de rubans et rosettes. Et le public qui, malgré tout, aime ses joueurs à sa façon et en est fier, désapprouve, par l'indifférence muette et par l'abstention, que, sans nécessité aucune, on embarque nos joueurs dans une expédition sans gloire et qui vaudra des*

pommes cuites aux uns et des décorations aux autres. Que maintenant l'équipe revienne ridiculisée de Montevideo et nous pourrons planter des choux sur les pelouses désaffectées du Bosuil, du Heysel et d'autres lieux.

Si le chroniqueur de "Jeudi Sports" n'avait pas saisi la portée historique d'une première participation à ce qui allait devenir la plus grande épreuve sportive de tous les temps, il avait, par contre, vu juste en ce qui concerne les possibilités réelles de notre équipe nationale en Uruguay.

Les Diables Rouges ne firent en effet que de la figuration. Désorientés par le climat, la nourriture, le dépaysement, ils ne se présentèrent nullement dans les meilleures conditions à Montevideo. Il est vrai que, outre Raymond Braine, quatre autres parmi les meilleurs internationaux n'avaient pu se libérer : Van Halme, Vandenbouwheede, Bastin et Lavigne.

Ils étaient seize à s'embarquer, à Barcelone sur le paquebot italien *Conte Verde* qui avait déjà pris à bord la délégation yougoslave à Gênes, les Français et les Roumains à Villefranche. Il n'était évidemment pas question de déplacement aérien — Lindbergh venait à peine de réussir la traversée de l'Atlantique — et ce voyage au bout du monde était une véritable et interminable expédition. Sur le bateau, on s'entraînait comme on pouvait, mais on y faisait surtout bombance. Ainsi, par exemple, Bernard Voorhoof avait grossi de huit kilos au cours de la traversée. Après une escale à Rio, une autre à Buenos Aires où des milliers d'Argentins tentèrent de prendre le navire d'assaut pour se rendre de l'autre côté du Rio de la Plata, les Diables furent accueillis comme des héros à Montevideo.

C'est au stade du *Parque Central* – le stade du Centenaire où devait théoriquement se dérouler toutes les rencontres n'était pas encore achevé – que les Diables disputèrent leur premier match, le 13 juillet contre les Etats-Unis. Une équipe américaine professionnelle renforcée par plusieurs joueurs écossais car, de l'autre côté de l'Atlantique, on n'y regardait pas de si près quant à la véritable nationalité des joueurs. Le résultat : un très sec et indiscutable 3-0 mais, pour son rôle

de pionnier, l'équipe belge mérite bien la citation :

– *Arnold Badjou (Daring), Nicolas Hoydonckx (Exc. Hasselt), Théodore Nouwens (RC Malines), Jean De Clercq (Antwerp), Auguste Hallemans (FC Malinois), Pierre Braine, le capitaine (Beerschot), Jean Diddens (Racing de Malines), Jacques Moeschal (Racing), Fernand Adams (SC Anderlecht), Bernard Voorhoof (Lierse) et Louis Versijp (FC Brugeois).*

Le 20 juillet, au stade du Centenaire, cette fois, les Belges livrèrent une rencontre beaucoup plus valable face au Paraguay mais ne purent éviter une défaite de justesse. Par rapport au premier match, Henri De Deken (Antwerp) et Gérard Delbeke (FC Brugeois) avaient remplacé De Clercq et Voorhoof. Trois autres joueurs faisaient également partie de la délégation mais n'eurent pas l'occasion de monter sur le terrain : André Saeys (FC Brugeois), Alexis Chantraine (FC Liégeois) et... le vétéran Jean Debie (Racing), accueilli comme la super-vedette belge à Montevideo, et qui prit ombrage de sa non-sélection au point d'en venir aux mains, au cours du voyage de retour, avec son successeur, Arnold Badjou.

Les résultats n'avaient certes pas été brillants mais le voyage inoubliable. C'était la toute première fois de l'histoire, en effet, que des footballeurs européens s'étaient produits en Amérique du Sud. C'est pourquoi l'on peut affirmer que, pour les élèves d'Hector Goetinck – qui avait succédé à son ancien chef Victor Löwenfeld –, l'essentiel, dans ce cas précis, était vraiment de participer...

V

DU PLUS BEAU STADE D'EUROPE AU PLUS GRAND EXPLOIT CONTINENTAL DE L'AVANT-GUERRE

Mil neuf cent trente, c'était aussi l'année du Centenaire de la Belgique. Un centenaire fêté avec faste et l'une des réalisations les plus importantes de cette année fut la construction du stade du Heysel qui allait devenir le véritable domicile des Diables Rouges. Un domicile souvent contesté mais où les internationaux belges finirent toujours par revenir comme en 1979 lorsque le Comité Exécutif décida que pour un temps indéterminé mais de deux ans au moins, tous les matches internationaux se dérouleraient dans ces installations. Décision dont on n'eut, il est vrai, qu'à se louer, puisque depuis ce retour, les Belges n'y ont plus jamais été accrochés et ont fait salle comble contre les Hollandais et les Français.

En 1930, le Heysel était l'un des plus grands et des plus beaux stades du Vieux Continent sinon le plus beau. Il faisait la fierté de tous les sportifs belges et c'est en grande pompe qu'il fut inauguré le 14 septembre par le Prince Léopold et le bourgmestre Adolphe Max, principal promoteur de l'idée. Pour la première fois, plus de cinquante mille spectateurs purent assister à un match de football : jusque-là, les installations les plus vastes étaient celles de l'Antwerp, inaugurées en 1923 et qui pouvaient accueillir 40.000 spectateurs. Le Heysel, lui, avait une capacité de 70.000 places, mais dès le match inaugural, gagné 4-1 par les Belges contre la Hollande, la "guerre des stades" commença ou plutôt continua avec plus de vigueur encore en Belgique.

Cette guerre des stades avait, dix ans plus tôt, été une affaire strictement anversoise. En 1920, le stade olympique occupé, comme aujourd'hui, par le Beerschot, faisait la fierté de la Métropole avec ses 30.000 places. Mais dès 1923, les Beerschotmen froncèrent les sourcils lorsque les voisins de l'Antwerp édifièrent une arène de 40.000 places dans le but avoué de chiper le match Belgique-Hollande qui, pensait-on au Kiel, revenait de droit au Beerschot. Puis, en 1930, c'était la contre-attaque de Bruxelles. Mais à peine les lampions de la fête inaugurale étaient-ils éteints qu'Anvers contre-attaquait en annonçant l'agrandissement du stade de Deurne.

C'est ainsi que, deux ans après son inauguration, le Heysel n'avait été le théâtre que... du seul match inaugural, et on se posait des questions dans la presse quant à l'utilité réelle de cette construction. L'Anversois Alfred Verdyck, Secrétaire Général de l'Union Belge fut surtout pris à partie pour avoir favorisé l'aménagement du stade anversois alors qu'il avait déconseillé, disait-on, la construction du stade du Centenaire. On pouvait notamment lire ceci :

– *M. Verdyck appelle de tous ses voeux la construction d'un stade géant à Anvers mais alors l'opposition qu'il a manifestée contre les projets de M. Max n'était qu'une manoeuvre diplomatique assez peu reluisante pour empêcher la ville de Bruxelles de prendre les devants et de mettre ainsi la Fédération devant un fait accompli.*

Après quelques mois de tergiversations, on coupa la poire en deux et il fut décidé que les matches contre la Hollande se dérouleraient dorénavant à Anvers et la plupart des autres au Heysel.

Pour forcer la décision, le stade du Heysel allait accrocher à son arc une corde importante quoique pas encore décisive à cette époque où les matches en nocturne ne constituaient que l'exception : l'éclairage électrique. En fait les *sunlight* étaient plus une attraction qu'une nécessité il y a cinquante ans, et l'Union Belge multiplia les soirées qui avaient au moins le mérite de faire entrer l'argent dans les caisses. Il s'agissait de rencontres qui ne figurent pas au palmarès officiel comme la

première, disputée le 27 janvier 1932 contre une sélection viennoise après plusieurs entraînements destinés à se familiariser avec l'éclairage artificiel, ou encore, quelques jours plus tard, contre l'officieuse formation hollandaise des *Zwaluwen.*

Cette année 1932 était une année olympique. Mais les dirigeants belges n'eurent pas à résoudre le dilemme de la participation footballistique aux Jeux de Los Angeles. Il fut tout simplement décidé de supprimer le football qui, depuis la naissance de la Coupe du Monde, n'avait plus guère de signification. Pour des raisons budgétaires évidentes, le football olympique allait renaître en 36 à Berlin, mais il allait s'agir d'une épreuve devenue tout à fait secondaire et à laquelle les Belges décidèrent, à juste titre, de ne pas participer.

C'était aussi l'époque de la grande crise économique. Une crise qui faillit avoir comme conséquence la disparition de l'Union Belge. En effet, un krach banquaire avait été à deux doigts de provoquer la faillite de notre Fédération de football mais, heureusement, la Hollande et la France acceptèrent de disputer deux rencontres qui contribuèrent à redresser partiellement les finances fédérales.

Sur le plan sportif, le résultat des Belges se caractérisa par un singulier manque de régularité. Il y eut des hauts et des bas, mais plus de bas que de hauts. Il est vrai que la Fédération, qui avait toujours un urgent besoin d'argent, multipliait les rencontres officieuses contre les grandes formations professionnelles de Prague ou de Vienne qui, la plupart du temps, vinrent donner la leçon à nos Diables Rouges. Le football autrichien était à son apogée et le *wunderteam* nous donna la leçon, aussi bien à Bruxelles (1-6) qu'à Vienne (4-1). L'Allemagne également nous infligea des échecs cuisants : 7-1 à Cologne, 5-0 à Bruxelles et 8-1 à Duisbourg, ce dernier match était le seul à figurer au palmarès.

Nos seuls bons résultats en déplacement furent une victoire en Pologne et un match nul contre la Suisse à Zürich, match qui faillit coûter la vie à Sir Stanley Rous. Celui-ci arbitrait le match et après qu'il eut accordé un penalty à la Belgique pour une faute de Minelli sur Voorhoof, la foule envahit le terrain

et tenta de lyncher celui qui, plus tard, devint le président de la FIFA.

Les Belges n'abordèrent donc pas les éliminatoires de la Coupe du Monde de 1934 sous les meilleurs auspices. Eliminatoires car il y avait, cette fois, plus de candidats que pour le lointain déplacement uruguayen et la Belgique fut placée dans un groupe géographique comprenant aussi la Hollande et l'Irlande et donnant deux qualifiés. On le voit, l'histoire est un éternel recommencement. Ceci provoqua une réclamation officielle de l'Union Belge estimant avoir été trop défavorisée par rapport à certains pays. Il n'y avait pas de matches-retour et c'est munis d'un brassard de crêpe que les joueurs belges pénétrèrent sur le terrain à Dublin, le Roi Albert, Haut Protecteur de la Fédération ayant trouvé la mort accidentellement quelques jours auparavant, le 17 février sur les rochers de Marche-les-Dames. C'était la première fois aussi que l'équipe belge était accompagnée officiellement, par quelques supporters. En effet, le 4 octobre 1933, à l'initiative d'Adrien Millecamps et de Marcel Fluche, un club de supporters de l'équipe belge avait été officiellement formé et fut appelé le *Belgian supporters club.* C'était en quelque sorte l'ancêtre de *Club Belgique* cher à notre ami Maurice Dirickx et à Edgard Plateau qui vient, hélas, de mourir.

L'équipe belge arracha de justesse le match nul (4-4) malgré la fracture de la jambe dont fut victime Stanley Vanden Eynde, une blessure qui allait le tenir éloigné des terrains de football pendant trois ans. Il suffisait, pour se qualifier à l'average, que les Diables s'inclinent à Anvers moins sévèrement que les Irlandais à Amsterdam. Ceux-ci avaient été battus 5-2 et c'est de toute justesse que les Belges arrachèrent leur billet pour l'Italie : 2-4 dans un match encore dirigé par Stanley Rous. L'arbitre anglais avait succédé à John Langenus comme indiscutable numéro 1 mondial et était demandé pour tous les matches importants. C'est ainsi qu'il avait dirigé la veille, à Londres, la finale de la *Cup* entre Manchester City et Porstmouth et était arrivé en avion à Anvers, ce qui avait fait grosse impression, aucune équipe de football n'utilisant, à cette époque, ce moyen de locomotion.

L'équipe belge avait donc l'avantage de recevoir les Hollandais, mais cet avantage était tout théorique : les hordes de supporters bataves déferlaient en effet, déjà, sur Anvers et c'est ainsi qu'on put lire, sous la plume d'Ed. Hermès, ces lignes qui, jusqu'il y a quelques mois encore, pouvaient être d'une étonnante actualité :

— *Le match Belgique-Hollande s'est déroulé dimanche à Deurne en présence d'une foule énorme composée, la chose est singulière mais vraie, de plus de Hollandais que de Belges. Les visiteurs furent reçus par l'hymne national chanté par leurs compatriotes et, à chacun de leurs goals, le stade entier semblait frémir d'allégresse tandis que les vivats saluant les goals belges n'étaient applaudis que par une minorité moins exubérante.*

Oui, il y a des traditions qui ont la vie dure.

De toute façon, cette qualification pour la deuxième Coupe du Monde ne provoqua pas une exubérance particulière. On peut même affirmer que c'est sans moral aucun que les Belges s'embarquèrent pour Florence où le sort leur avait opposé l'Allemagne en qualification directe. Sans moral mais aussi, ce qui est plus grave, sans aucune préparation. Alors que la plupart des autres équipes nationales avaient déjà entamé leur entraînement, les Belges rallièrent Florence en ordre dispersé. C'est ainsi que les joueurs de l'Union-Saint-Gilloise, qui formaient l'ossature de l'équipe – c'était le temps de l'*Union 60* – étaient en tournée en Algérie et rejoignaient l'Italie par leurs propres moyens tandis que Hellemans, retenu par ses occupations professionnelles, n'allait arriver que le jour du match !

Voici comment *La Dernière Heure* présentait l'événement :

– *Jeudi soir, à la gare du Nord, une animation inaccoutumée régnait au départ de l'express de 20h 14 à destination de Milan. L'équipe belge, ou plus exactement une partie de cette équipe, s'y embarquait, en compagnie de M. Van Tichelen, unique supporter du team belge. Ce départ manquait de l'enthousiasme nécessaire et nous n'avons pas entendu une seule fois souhaiter "bonne chance" à nos joueurs. Ne les fait-on d'ailleurs, partir en équipe battue ? Nous en voulons pour preuve l'organisation du déplacement. Que prévoit-il ? Le*



Au stade Berta de Florence, les supporters allemands se manifestent de manière particulièrement bruyante au cours du match de Coupe du Monde qui oppose leur équipe à la Belgique.

match Allemagne-Belgique et le lendemain départ pour Rome où les Belges séjourneront pendant 36 heures. Ils prendront mercredi déjà le chemin du retour. La Fédération belge remplit ses engagements, sans plus. Matcher l'Allemagne est une tâche que l'on s'accorde à juger au-dessus des moyens actuels du football belge.

La veille du match, les joueurs belges consacrèrent la journée à la visite de la ville " dont ils ont admiré les curiosités artistiques et les beautés architecturales " relate l'envoyé spécial du même journal. Ils ont également effectué une excur-

sion dans les environs de Florence et le matin même de la rencontre, ils ont été officiellement reçus au Palais Vecchio par le vice-podesta Gomez avant de prendre le chemin du stade *Berta*.

Comme on pouvait s'y attendre, les Allemands encouragés par des centaines de supporters agitant des drapelets à croix gammée s'imposèrent sans discussion (5-2) et pourtant, au repos, les Belges, qui étaient privés de Jules Pappaert, le capitaine de l'*Union 60,* menaient au repos grâce à des buts de Voorhoof et Claessens. Voici comment s'alignait cette équipe qui fit... ce qu'elle pouvait :

— Vandeweyer (Union), Smellinckx (Union), Joacim (Berchem), Peeraer (Antwerp), Welkenhuyzen (Union), Claessens (Union), Devries (Antwerp), Voorhoof (Lierse), Capelle (Standard), Grimmonprez (Racing Gand) et Herremans (Daring).

Et comme le Comité de sélection ne croyait pas en ses chances d'aller plus loin, il n'avait fait appel qu'à trois réservistes qui accompagnèrent en Italie sans jouer : Badjou (Daring), Hellemans (FC Malinois) et Lamoot (Daring).

*
* *

Au retour de Florence, on reprit les bonnes et vieilles habitudes : un match annuel contre la France, deux contre la Hollande. Mais avec un nouvel entraîneur, le Hongrois Jules Turnauer qui n'allait d'ailleurs pas laisser un souvenir impérissable chez nous. L'Assemblée Générale du 5 janvier 1935 avait cependant jugé qu'il était ridicule de refuser toujours autant de monde pour les derbies contre les Hollandais et prit la décision de transférer ce match au Heysel. Pendant deux ans, Bruxelles eut droit à cet événement qui remplissait toujours les stades à ras bords et en 1937, après les travaux d'agrandissement entrepris par la ville d'Anvers, ce match retourna dans la Métropole avec un nouveau record pour la ville d'Anvers : 47.883 spectateurs payants soit près de soixante mille en tout, un bloc étant toujours réservé aux matches

internationaux aux enfants des écoles.

C'était aussi l'année du retour du grand Maître. Les dirigeants du football belge supplièrent littéralement Raymond Braine de venir rejouer les matches internationaux de la Belgique. Après une longue hésitation, il accepta d'effectuer de temps à autre le déplacement. C'est ainsi que la grande rentrée fut fêtée contre la France, le 14 avril 1935, mais deux semaines plus tard, toujours au Heysel, il était absent contre l'Allemagne, et c'était la catastrophe : 1-8, plus mal encore qu'en Coupe du Monde.

Jules Turnauer fut alors prié de refaire ses valises et fut remplacé par le premier entraîneur qui allait réellement marquer l'équipe nationale. Jack Butler, international anglais, grande gloire d'Arsenal, avait révolutionné le football au Daring. Il avait offert au club molenbeekois le titre deux saisons consécutives, mais il avait surtout importé le fameux *WM* qui faisait déjà fureur aux Iles. Au Daring, Mister Jack avait créé le poste de *stopper* et demandé ainsi au demi-centre, Charles Teuninck, de se tenir sur la même ligne que les deux arrières latéraux, les *full-backs* comme on disait alors. Ce procédé révolutionnaire créé depuis que la modification de la règle du hors-jeu avait davantage facilité la tâche des avants, ne fut pas appliqué immédiatement par les Diables Rouges, plus traditionalistes que les équipes de club qui y vinrent d'ailleurs au compte-gouttes. Mais chacun était bien d'accord pour considérer que le football anglais avait toujours dix ans d'avance au moins sur celui du Continent, et ce fut, pour notre équipe nationale, le début d'une période qui, pendant vingt ans, allait voir un technicien britannique à la tête de nos troupes.

L'adaptation ne fut pas immédiatement parfaite et Pierre Meuldermans se demanda longtemps quelle place il occupait réellement au stade olympique d'Amsterdam lorsque, pris

La presse de l'époque n'en revient pas. C'est le miracle : le 12 mai 1936, la Belgique bat l'Angleterre : 3-2

les Sports illustrés

1f.50

16e ANNÉE

PARAISSANT TOUS LES MARDIS

Rue de l'Empereur, 12, Bruxelles
Tél. 11.10.91 — C. Ch. 1583.56

Fondateur : L. VAN DEN HAUTE — Rédacteur en chef : Edouard HERMES

ABONNEMENTS : Belgique : 6 mois, 33 fr.; 1 an, 65 fr. — Etranger : 1 an, 100 fr. — Congo : 1 an, 70 fr.



LE MIRACLE !

La Belgique a battu l'Angleterre par 3 à 2.

Voici un dégagement de la tête par Paverick devant Camsell, le centre avant anglais. A gauche : Joacim.

entre deux chaises, il permit aux Hollandais de nous humilier par un très sec 8-0. Un bon mois plus tard, c'était cependant l'extraordinaire consécration pour Butler. Aujourd'hui encore, cette date du 9 mai 1936 reste la plus mémorable de l'histoire de notre football avec, bien sûr, l'exploit de nos Diables à l'Europeo italien. Ce qui est certain en tout cas c'est qu'à ce jour encore, ce fut le seul match qui vit notre équipe nationale battre les Anglais. Voici dans quelles compositions s'alignèrent les acteurs de ce match historique :

— Belgique : Badjou (Daring), Paverick (Antwerp), Joacim (Olympic), Dalem (Standard), Stynen (Olympic), Dewinter (Beerschot), Fievez (La Forestoise), Lamoot (Daring), Capelle (Standard), Isemborghs (Beerschot) et Franckx (Lyra).

Angleterre : Sagar (Everton), Male (Arsenal), Hapgood (Arsenal), Crayton (Arsenal), Joy (The Casuaks), Copping (Arsenal), Spence (Chelsea), Cunliffe (Everton), Camsell (Middlesbrough), Barkas (Manchester City), et Hobbis (Charlton).

Malgré cela, le Comité de Sélection, en butte à de nombreuses critiques, allait démissionner en bloc et être remplacé par un nouveau triumvirat formé de Oscar Bossaert, le colonel Defalle et Alfred Verdyck. Emile Hanse en restait secrétaire mais sans pouvoir de vote, pouvoir qu'il allait cependant récupérer après la guerre.

C'est cette équipe qui se déplaça à Bâle (1-1 contre la Suisse) avant de se rendre, en pèlerinage, à Küssnacht déposer des fleurs à l'endroit où s'était tuée, peu auparavant, la Reine Astrid.

L'équipe belge aurait pu, à cette époque, varier ses rencontres internationales. Elle fut invitée aux Indes néerlandaises, mais déclina cette invitation et refusa de recevoir l'Uruguay. Il est vrai qu'elle n'aimait pas les longs voyages et qu'au mois de mars 36 Louis Baert, l'arbitre belge n° 1, avait dirigé un match Paris-Montevideo; blessé à la suite de voies de fait du capitaine uruguayen, il n'avait pu achever le match qui s'était terminé sous la conduite du joueur franco-uruguayen Pedro Duhart ! Il fallut attendre le mois de mars... 1980 pour voir l'Uruguay disputer officiellement une rencontre sur notre

Dimanche, au Stade du Heysel,

Match BELGIQUE-SUISSE



inqueurs successivement de l'Angleterre, de la France et de la Hollande, nos Diables Rouges, qui ont justifié la parole de César, attendent maintenant l'assaut de la Suisse.

Un dessin de "La Vie Sportive" de l'époque. Après avoir battu les Français, les Hollandais et les Anglais, les Diables Rouges se considèrent vraiment comme les plus braves de la Gaule.

territoire. Les Belges vengèrent Louis Baert mais les membres de la "Céleste" étaient toujours aussi agressifs !

La victoire contre l'Angleterre avait fait très grand bruit en Europe. C'était l'époque où la FIFA organisait les grandes rencontres supranationales considérées comme les sommets footballistiques du moment. Et c'est ainsi qu'au mois de juin 37, trois Diables Rouges furent sélectionnés dans l'équipe d'Europe occidentale qui, à Amsterdam, rencontra l'Europe orientale : Bob Paverick, Raymond Braine et Stanley Vanden Eynde. Ils se trouvaient en excellente compagnie. Jugez plutôt :

VI

DES BAGARRES POUR UNE PLACE A DEURNE AU FROID SIBERIEN DU PARC DES PRINCES

Si le talent individuel ne manquait pas dans cette équipe d'avant-guerre, la préparation laissait toujours autant à désirer. En 1936, à l'*opéra Kroll* de Berlin, la FIFA décida de confier l'organisation de la Coupe du Monde 38 à la France. Comme quatre ans auparavant, l'équipe belge se trouvait dans un groupe de trois donnant deux qualifiés. Cela ne devait pas causer de grand problème puisque les deux adversaires s'appelaient la Hollande, encore et toujours, et... le Luxembourg. Et pourtant, ce n'est que de toute justesse que les Belges s'imposèrent au Grand-Duché (2-3) et le simple fait que Badjou fut le meilleur de son équipe situe le niveau de la performance de celle-ci. Un match nul (1-1) à Deurne assura notre qualification. A défaut d'avoir été brillants, les Diables Rouges avaient, à nouveau, réalisé une recette extraordinaire : 47.660 spectateurs payants. Mais lisez plutôt ce qu'écrivait *Le Sport Illustré* à ce propos :

– *Il est inconcevable que de regrettables incidents, comme ceux qui se sont produits cette année et l'an passé, se renouvellent. Il y eut bel et bien dix minutes après le kick-off, un envahissement de terrain provoqué par les milliers de curieux qui n'avaient pas trouvé de place. Le service d'ordre fut débordé. Il y eut même des blessés. Le stade de l'Antwerp* (n.d.l.r. qui venait d'être agrandi l'année précédente) *est trop petit pour pareil match : que ceux qui veulent maintenir ce match à Anvers cherchent les moyens d'agrandir le stade, sinon, qu'on le fasse disputer à Bruxelles. Vingt mille spectateurs en*

plus et des milliers de francs de recette supplémentaire, les clubs devraient y songer, eux qui crient famine sur tous les toits !

Sans vouloir remuer le fer dans la plaie, quoique les derniers matches aient été plus encourageants, on ne peut songer sans une certaine nostalgie à cette époque où on ne trouvait pas un théâtre assez vaste pour les exploits de nos internationaux. *Exploit* est cependant un euphémisme car en phase finale, exactement comme cela avait été le cas quatre ans auparavant, le voyage à Paris se résuma en un simple aller-retour. Pas plus qu'à Florence, les Belges ne partirent avec un moral bien solide : les Français qui, bien sûr, avaient l'énorme avantage de jouer chez eux, préparaient le tournoi mondial depuis un mois dans leur retraite de Chantilly. Rien de tout cela, bien sûr, chez nous, où l'improvisation régnait toujours en maîtresse. L'équipe nationale s'articulait sur une ossature du Beerschot qui, en retrouvant Raymond Braine — requalifié le 23 décembre 1936 et immédiatement retransféré au Kiel — allait dominer le championnat de 1937 à 1939. C'est ainsi qu'Isemborghs par exemple avait été préféré à Capelle qui, pourtant, n'avait pas démérité dans les matches précédents. Il ne devait d'ailleurs y avoir aucun représentant du Standard car Jean Petit — le frère de Roger Petit — qui, lui aussi, avait disputé les rencontres antérieures, était empêché par ses occupations professionnelles.

Le déplacement fut pourtant de courte durée. Les Belges arrivèrent le samedi après-midi à Paris. Ils assistèrent au match Allemagne-Suisse au Parc des Princes puis s'autorisèrent une courte sortie après le dîner. Le dimanche matin, ils firent une petite promenade en compagnie de Jack Butler, leur entraîneur et de Hector Goetinck qui était devenu... soigneur et, l'après-midi, ils se rendirent à Colombes, s'inclinèrent 3-1 contre la France et, le soir même, la plupart des Diables Rouges étaient déjà dans le train de retour; seuls quelques Anversois... et les dirigeants de la fédération tenaient à profiter des plaisirs du *Paris by night*. L'équipe nationale belge s'était alignée dans la composition suivante :

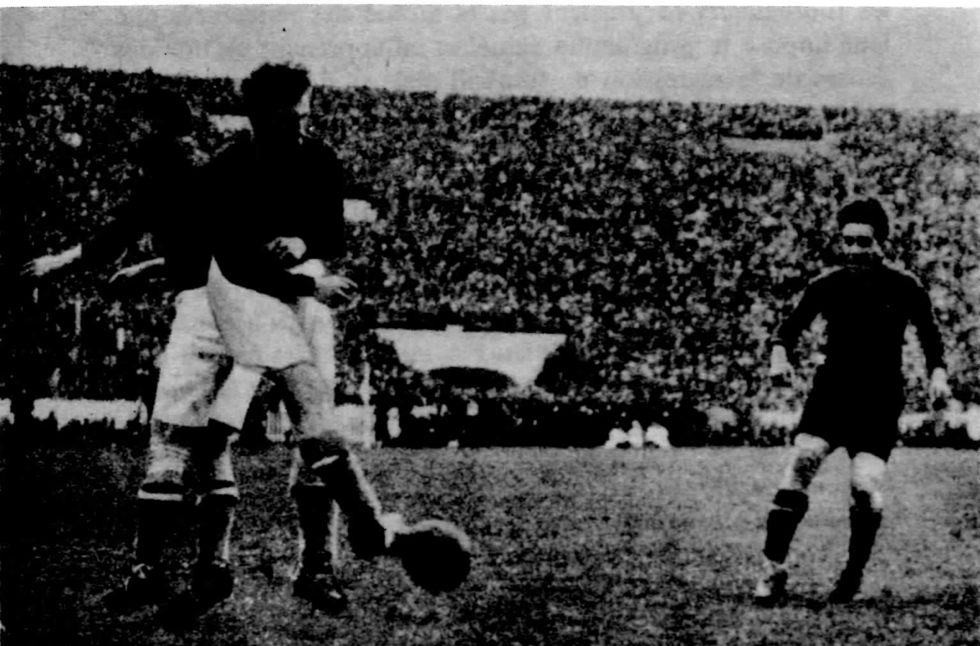
— *Badjou (Daring), Paverick (Antwerp), Seys (Beerschot), Van Alphen (Beerschot), Stynen (Olympic), Dewinter (Beerschot), Vande Wouwer (Beerschot), Voorhoof (Lierse), Isemborghs (Beerschot), Braine (Beerschot) et Buyle (Daring).*

Quatre remplaçants avaient également effectué le voyage : Vandeweyer (Union), Smellinckx (Union), Dalem (Standard) et Capelle (Standard).

Une fois de plus, les critiques furent sévères, non pas tellement envers les joueurs qui firent ce qu'ils pouvaient, mais surtout vis-à-vis de la fédération. Aussi pouvait-on lire sous la plume d'Edouard Hermès ces considérations parfois étonnantes :

— *A l'heure présente, peu de joueurs s'imposent d'une manière évidente et notre football est en déclin. Seul Raymond*

Après une longue absence pour cause de "professionnalisme", Raymond Braine, le meilleur joueur de l'avant-guerre est revenu en équipe nationale et aide son équipe à se qualifier pour la Coupe du Monde de 1938 grâce au match nul réalisé contre la Hollande à Anvers.



Braine émerge par une qualité réellement transcendante. Voorhoof et Paverick sont excellents par intermittence et les autres s'imposent bien moins nettement encore. C'est pourquoi à l'encontre de ceux qui étaient d'un optimisme démesuré, nous prétendons que notre football n'est pas en progrès. Ses réactions transcendantes sont spasmodiques, et nous font subir le décevant principe de la douche écossaise. A quoi attribuer cette régression visible dans les résultats ? Peut-être à la dispersion des forces par la multiplicité des clubs. Peut-être aussi à la démocratisation du football dont la tendance professionnelle éloigne la jeunesse universitaire. Peut-être à la trop grande lourdeur du calendrier qui épuise les joueurs. Et aussi, sans doute, à la disparition de cet esprit de club, si vivace jadis. Ce n'est que par un entraînement rigoureux, par une discipline mieux acceptée, par un régime sévère et dénué de tolérance que les footballeurs de l'ère présente pourront reconquérir la place si enviable qu'avaient pu conquérir leurs aînés.

On constate que, de tout temps, on a toujours eu la nostalgie du temps passé. Et on ne peut masquer un certain sourire en lisant que le calendrier était trop chargé à une époque où les footballeurs ne jouaient pas la moitié des rencontres que leur impose le programme actuel et en apprenant qu'une des causes de la régression du football était sa démocratisation !

Un ancien joueur de l'Union, international une vingtaine d'années auparavant, apportait, lui, une appréciation plus étonnante encore :

– *L'esprit de club a pris le pas sur l'esprit national. Le joueur se soucie peu de risquer un accroc qui aurait comme résultat de l'éloigner de nos plaines de sport. Il préfère jouer pour son club et je ne suis pas loin de croire qu'il considère plutôt les matches internationaux comme corvées où il a plus à perdre qu'à gagner. N'oublions pas non plus que la plupart des footballeurs actuels sont des produits de la guerre, nés pendant ou quelque peu avant la grande tourmente et ces événements auront eu quelque influence sur leur croissance physique. La preuve en est que nos équipes nationales étaient jadis composées de gaillards plus athlétiques et plus résistants*

que ceux qui ont actuellement l'honneur de défendre les couleurs belges.

*

* *

La guerre, précisément, était à nouveau aux portes de l'Europe. La première conséquence directe en fut, le 29 septembre 1938, la remise complète de la journée de championnat prévue pour le 2 octobre car la *drôle de guerre* avait mobilisé la plupart des joueurs et arbitres, mais peu après, le 30 octobre 1938 eut quand même lieu le *match du siècle* organisé pour le 75ème anniversaire de la Fédération anglaise. Il opposait à *Highbury*, le terrain d'Arsenal, l'Angleterre au reste du monde. Les Anglais prouvèrent à cette occasion qu'ils restaient footballistiquement du moins les maîtres du monde et ce match nous intéresse parce que le meilleur joueur belge d'avant-guerre avait eu l'honneur de la sélection dans l'équipe continentale. Voici d'ailleurs comment s'articulaient ces deux équipes :

ANGLETERRE : Woodley (Chelsea), Sproton (Tottenham), Hapgood (Arsenal), Willingham (Huddersfield), Cullis (Wolverhampton), Copping (Arsenal), Matthews (Stoke City), Hall (Tottenham), Lawton (Everton), Goulden (West Ham) et Bayes (Everton).

CONTINENT : Olivieri (Italie), Foni (Italie), Reva (Italie), Kupfer (Allemagne), Andreolo (Italie), Kitzinger (Allemagne), Aston (France), Braine (Belgique), Piola (Italie), Szengeller (Hongrie) et Brustad (Norvège).

Aux côtés de Raymond Braine qui venait d'être fêté pour ses cinquante sélections en équipe nationale, on trouvait encore des joueurs allemands et en janvier 39, la Belgique reçut encore l'Allemagne, ce qui allait être l'occasion d'une nouvelle leçon pour les nôtres. L'année 1939 fut d'ailleurs "normale" sur le plan international puisque les Diables Rouges trouvèrent l'occasion de se produire à sept reprises. Ils jouèrent en fait jusqu'à l'extrême limite des possibilités : en 39-40, nous eûmes droit non pas aux deux derbies traditionnels des Pays-Bas, mais bien à trois rencontres avec la Hollande, un

match supplémentaire étant organisé à l'occasion des cinquante ans de la fédération néerlandaise. Ainsi, après avoir emporté sa plus éclatante victoire (7-1) aux dépens des Bataves, l'équipe belge se rendit encore à Amsterdam le 24 avril, soit deux semaines seulement avant que les armées allemandes n'envahissent la Belgique.

Déjà pour le match de Deurne, les difficultés d'organisation avaient été importantes, tel qu'en témoigne ce communiqué du Comité Exécutif :

– *Prenant en considération les déclarations écrites du gouvernement provincial d'Anvers et de la commune de Deurne donnant l'assurance, d'une part, que les locaux seront évacués en temps utile, d'autre part qu'ils le seront pour le 3 mars, le Comité Exécutif décide de maintenir le match à l'Antwerp stadion. Il apprend avec vif regret que les autorités belges compétentes ont refusé l'octroi de facilités pour le passage de la frontière des ressortissants hollandais désirant assister au match.*

On s'orientait également vers un match franco-belge. C'est du moins ce que le Comité Exécutif espérait :

– *Après un examen attentif et approfondi de la situation résultant des événements internationaux, le Comité Exécutif étend à l'extérieur des frontières l'interdiction pour la Fédération et ses clubs de rencontrer des équipes appartenant à des nations belligérantes. Attendu toutefois que l'URBSFA était liée depuis bien longtemps avant les hostilités par un engagement formel vis-à-vis de la Fédération Française pour la conclusion d'une rencontre France-Belgique à disputer au cours de la saison 1939-1940, le Comité Exécutif considère qu'il a le strict devoir de le respecter et, conséquemment, donne exceptionnellement son accord au maintien de la dite rencontre, à une date restant à fixer.*

Ce match allait effectivement avoir lieu... plus de quatre ans plus tard !

*
* *

La guerre avait fait de très nombreux ravages, dans le monde du football comme partout ailleurs. De nombreux dirigeants arbitres et joueurs trouvèrent la mort. Citons notamment Henri Bierna (US Liège), Edmond Van Brandt, Georges Louveau (Tilleur) et Jean Petit (Standard), mais un véritable monument de notre équipe nationale fut également victime du conflit : Hector Goetinck a été tué dans un bombardement de Heist-sur-Mer, le 30 juin 1943. Il avait 57 ans et avait marqué le football belge depuis ses débuts : joueur du FC Brugeois de 1902 à 1923, il avait porté à quinze reprises le maillot de l'équipe nationale. *Torten* était ensuite devenu membre du Comité Exécutif, adjoint au Comité de sélection, entraîneur-adjoint de Victor Lowenfeldt, entraîneur en chef au moment du déplacement de l'équipe nationale à Montevideo puis soigneur quand Jack Butler le remplaça ! Jack Butler qui disparut également de la circulation pendant la guerre.

Dès la Libération, un nombre incalculable de matches furent organisés, entre les Belges et les Anglais. Comme on était sevré de matches internationaux, on les appela pompeusement les Belgique-Angleterre, mais du côté anglais, il s'agissait évidemment des militaires tandis que du côté belge, plusieurs internationaux n'avaient pas encore regagné leurs foyers quand 30.000 personnes se pressèrent sur les gradins du Daring pour voir cette équipe belge de fortune battre le 1er octobre, moins d'un mois après la Libération, les... libérateurs anglais. Ce match n'avait qu'une valeur symbolique, mais il a tant marqué les coeurs qu'il mérite bien le détail de la composition de notre équipe, même si certains sélectionnés n'eurent jamais droit à une "vraie" cape d'international :

— *Meert (Anderlecht), Gerard (Schaerbeek), Smellinckx (Union), Puttaert (Union), Vercammen (Lyra), Van Kerkhoven (Daring), Buyle (Daring), Vanden Audenaerde (Antwerp), Geuns (Antwerp), Voussure (Racing) et Sermon (Anderlecht).*

Le premier "vrai" match eut donc lieu à Paris, au Parc des Princes, le jour du réveillon de Noël 1944, au profit des sinistrés de la guerre. Pour ce premier match de l'après-guerre, celui qui, depuis ce jour, allait prendre le nom de "match sympathi-

que", les Belges alignaient :

— *Meert (Anderlecht), Gerard (Schaerbeek), Pannaye (Tilleur), Puttaert (Union), Vercammen (Lyra), Van Alphen (Beerschot), Dewael (Anderlecht), Van Audenaerde (Antwerp), Vaillant (White Star), Voussure (Racing) et Buyle (Daring).*

Notre ami Arsène Vaillant obtenait donc la première de ses douze sélections en équipe nationale. C'est le déplacement qui l'a le plus marqué. Non pas tellement parce qu'il s'agissait du premier, mais parce que les conditions de ce voyage furent vraiment inoubliables. Laissons-lui la parole :

– *Il gelait à pierre fendre et le train qui nous amenait à Paris n'était pas chauffé, la plupart des vitres étaient d'ailleurs cassées. Une véritable expédition, ce voyage ! Nous avons mis plus de dix heures pour effectuer le trajet avec un arrêt de trois heures en gare de Saint-Quentin et un changement à Lille. L'hôtel n'était pas chauffé non plus, et nous avons pu nous rendre compte, là, que les conditions de vie consécutives à la guerre étaient plus dures encore en France que chez nous. Dès notre arrivée à l'hôtel, nous nous sommes tous mis au lit, le seul moyen de se réchauffer quelque peu étant de se calfeutrer dans les couvertures. Arrivés au Parc des Princes, nous étions toujours aussi frigorifiés et Jean Bauwens, notre nouveau soigneur, réussit alors, par on ne sait quel moyen, à trouver un sceau d'eau chaude. Nous y avons tous trempé les pieds et c'est ce qui nous a permis de jouer tant bien que mal. Nous avons été battus 3-1 mais le résultat était accessoire. Nous avons été accueillis presque comme des héros et malgré les conditions extrêmement pénibles de ce déplacement, pour nous, c'était l'euphorie. A tel point que, dans la capitale française, nous apprîmes que l'offensive von Runstedt faisait rage chez nous et nous avions envisagé une tournée dans le Nord de la France pour ne pas retourner au "merdier".*

Finalement, comme on le sait, tout s'est arrangé. L'équipe nationale n'était pas encore exactement définie; certains joueurs qui avaient, pendant la guerre, participé à un match contre une sélection allemande furent suspendus puis réintégrés et, contrairement à ce qui s'était passé lors de la première

guerre mondiale, l'activité footballistique internationale avait, cette fois, été totalement mise en veilleuse. Il fallait donc quasiment repartir de zéro. De plus, certains joueurs comme Jules Henriet, n'étaient pas encore rentrés de captivité mais les bases étaient jetées : l'histoire des Diables Rouges pouvait continuer !



Pour la Xe fois, le stade de Deurne était rempli pour ce Belgique-Hollande. C'était en mars 1948 et la Belgique vient de marquer. Jef Mermans et Freddy Chavès exultent.

VII

DU CADEAU DE L'ARBITRE ECOSSAIS A L'ECOSSE AU CADEAU DES DIABLES A TONTON BILL

Jack Butler, retourné aux Iles pendant la guerre, ne revint plus sur le continent, mais l'Angleterre devait nous offrir en échange et à cause de la guerre, un autre entraîneur : Bill Gormlie. Celui qui allait être le premier grand directeur technique de l'équipe belge ne prit cependant pas tout de suite du service chez nous. Immédiatement après la Libération, c'est François Demol, l'ancien Unioniste qui fut aussi le premier professionnel belge sous les couleurs du Racing de Tirlemont qui coachait l'équipe. Pas pour longtemps cependant : en mai 45, les Diables Rouges subirent leur plus grande humiliation : une défaite par 4-1 contre le Grand-Duché de Luxembourg. C'est d'ailleurs la seule défaite enregistrée par la Belgique contre le Luxembourg. Arsène Vaillant, premier centre-avant de l'après-guerre devait par la suite faire une seconde carrière au back et c'est, curieux hasard, un autre joueur qui allait également embrasser la carrière journalistique qui le remplaça au numéro 9, notre ami Léon Gillaux, le "bulldozer" du Sporting de Charleroi. Il ne fut cependant pour rien dans cet échec dû à une défense invraisemblablement faible et sauva d'ailleurs – si l'on peut dire – l'honneur des Belges en inscrivant le but de son équipe.

Quelques mois plus tard, cependant, les Belges se ratrappèrent et faillirent bien réaliser ce qui eût été alors l'événement le plus retentissant du football mondial. En quatre jours, l'équipe belge se rendit à Londres et à Glasgow. Elle fut défaite

très honorablement (2-0) par l'Angleterre grâce surtout à François Daenen dont la prestation, ce jour-là à Wembley, lui valut le sobriquet de *pocket-keeper*. A Hampden Park, par contre, les Belges faillirent réussir l'exploit. Il faut rappeler que ni l'Angleterre ni l'Ecosse ne s'étaient jamais inclinées aux Iles face à une équipe continentale; ce n'est que le 26 novembre 1953 – le vrai match du siècle – que l'Angleterre allait connaître son maître contre la prestigieuse Hongrie. A Glasgow, donc, les Belges menaient toujours par 1 but à 2 lorsque Pannaye, au lieu de mettre le ballon en touche – cette forme d'antijeu n'était pas encore entrée dans les moeurs – voulut dribbler son adversaire. Il perdit le ballon. Bob Paverick s'interposa mais M. Jackson, un arbitre... écossais accorda penalty. Compte tenu du brouillard intense qui régnait ce jour-là à Glasgow, personne, dans la tribune, ne put dire honnêtement ce qui s'était passé, mais l'arrière anversois est formel :

– *Je jure que je n'ai même pas touché le moindre joueur écossais !*

Trente-quatre ans plus tard, les Diables allaient merveilleusement prendre leur revanche en arrachant à Hampden Park la victoire et leur qualification pour l'Italie. La vengeance est un plat qui sait attendre.

*
* *

Le 19 octobre 1946, l'Union Belge qui se préparait à fêter avec fastes son cinquantième anniversaire, engagea donc Bill Gormlie, l'ancien gardien du but des *Blackburn Rovers*. Bill Gormlie fut à la base d'une évolution tactique très importante. On l'appela le *Heysel System* et, dans les grandes lignes, il s'agissait de l'interpénétration des tâches au sein de la défense. Chaque arrière n'était pas seulement responsable de son adversaire direct, mais devait apporter son aide au partenaire en difficulté. L'origine de la défense de zone en quelque sorte. William Bill Gormlie allait réussir des résultats remarquables et permettre notamment à l'équipe belge de rester invaincue pendant plus d'une saison. Exactement la durée de neuf matches,

ce qui reste encore aujourd'hui un record absolu.

L'une des armes principales de Gormlie, outre sa connaissance profonde du football, est d'avoir réussi à accaparer l'amitié des joueurs qui se seraient fait tuer pour lui s'il le fallait. Voici le portrait que Jacques Lecoq, à l'époque rédacteur en chef de "Les Sports", traçait de Gormlie :

– *Les joueurs savaient que, sur le banc, il n'avait pas son pareil pour découvrir le défaut de la cuirasse chez l'adversaire. Il imposait son football. Il était prévenant pour les joueurs. Il connaissait le jeu à la perfection. Qu'après le match, il "sorte" généreusement et s'écroule parfois sur un tabouret, avec la dignité d'un parfait gentleman britannique, ne desservait pas sa légende. Et, chose admirable en soi, ne diminuait pas son autorité. On passait sur ses défauts que, d'ailleurs, il ne cachait pas, pour apprécier son talent, sa jovialité. Il était anglais jusqu'à la caricature. Cependant, il avait tenu à apprendre le français. Il l'écorchait sans complexe, y mêlait de l'anglais et ajoutait, plein de bonne volonté : "wel gespeeld" à l'adresse d'un joueur flamand. Bill a servi le football ponctuellement et il nous a beaucoup appris. Cet Anglais n'était pas traditionaliste pour un sou sauf quand quelqu'un voulait verser du lait chaud dans son thé. Il était ouvert à tous les courants; il connaissait le football continental et déplorait que, à ce moment, l'Angleterre restât une île...*

Pour fêter avec le plus de retentissement possible les cinquante ans de l'Union Belge – avec deux ans de retard, il est vrai, car la guerre avait retardé les préparatifs de la fête – on invita bien sûr l'équipe d'Angleterre. Les Diables s'inclinèrent (2-5) le 21 septembre 1947 mais les Anglais étaient tellement forts que tout le monde considérait ce résultat comme parfaitement honorable. Il est vrai qu'il s'agissait peut-être de l'équipe anglaise la plus forte de tous les temps avec une ligne d'attaque qui se composait de Tom Finney, Alf Mannion, Stan Mortensen, Tommy Lawton et Stanley Matthews.

Ce fut ensuite cette très belle série des Diables avec, notamment le 3-3 de Colombes contre la France. Un match fameux avec le but le plus célèbre de toute l'histoire de notre équipe



En ce jour de janvier 1946, François Daenen s'est illustré de fort jolie manière dans le temple de Wembley face aux Anglais Lawton, Mortensen ou Matthews. C'est cette prestation qui lui valut le surnom de pocket-goalkeeper.

nationale. Il s'agit évidemment de ce *goal de Colombes* marqué par Pol Anoul à la 52ème minute et qui ramena l'équipe belge à 3-2. Il est difficile de se rendre compte, dans le contexte du football actuel où tout le monde attaque et tout le monde défend, ce que pouvait représenter, à l'époque, un but marqué par un arrière. C'était ahurissant et impensable. A la limite, on aurait même pu se demander si un but pareil était valable. L'histoire est pourtant simple : Pol Anoul, récupérant le ballon mal contrôlé par Baillot, ne trouva pas d'appui, personne à qui passer; il contourna Batteux, Prouff et Huguet et, des trente mètres, fusilla Julien Da Rui qui était pourtant le meilleur gardien du monde du moment.

L'événement était entré à tout jamais dans les annales et la légende du football. Il allait changer beaucoup de choses et... faire la fortune de Pol Anoul qui allait bien sûr appeler son café, place de la République française à Liège, le *Colombes.* Il n'empêche que son voisin, Louis Carré avait été l'objet d'une fameuse peur en voyant ainsi son voisin partir vers l'avant et l'abandonner à son triste sort. *La Panthère Noire* effectuait ce jour-là son maiden-match en équipe nationale. Il allait en disputer cinquante sans interruption. Un record qui ne sera probablement jamais battu.

Jamais l'équipe nationale n'avait connu un tel âge d'or, jamais non plus, elle n'avait aligné simultanément autant de joueurs de valeur. Mees, Carré, Mermans, Anoul, Coppens, Lemberechts comptèrent tous plus de quarante sélections et il allait falloir attendre la génération de 1970 pour trouver, à nouveau, autant de bons joueurs.

Pourtant, si la classe n'était pas absente, c'est surtout l'ambiance qui constituait la force principale de l'équipe belge. Une équipe formée de copains qui n'engendraient pas la mélancolie. Arsène Vaillant qui en fit partie jusqu'à la fin 1951 nous en parle :

– *L'argent n'était nullement le nerf de la guerre. Nous touchions une somme fixe de cinq cents francs par match, quel que soit le résultat, et 250 francs si nous étions retenus comme*

Bill Gormlie et Louis Carré : chacun à sa manière, deux "piliers" de l'équipe nationale.



réservistes. C'est dire que nous y mettions chaque fois de notre poche. Mais nous le faisions de bon cœur. Ainsi, mon plus beau souvenir est ce match que nous avons perdu contre l'Italie à Bologne en 1950. En guise de remerciement, la Fédération nous avait invités deux jours à Venise après le match !

C'est encore en train que s'était effectué ce déplacement. Le premier voyage aérien de notre équipe nationale date du 2 novembre 1947, à Genève, et il ne devint systématique que dans le courant des années cinquante. Mais la préparation de l'équipe restait toujours très rudimentaire, en dépit de la décision du Comité Exécutif de réunir les internationaux au Heysel un jeudi sur deux moyennant un défrayement de vingt-cinq francs ! Un entraînement qui se résumait en quelques tours de terrain et un peu de culture physique. Jusqu'à l'arrivée de Bill Gormlie, l'entraîneur ne jouait d'ailleurs qu'un rôle secondaire et on éprouve toutes les peines du monde à en trouver trace dans la presse. Jamais une interview, jamais une critique... ni une louange à l'adresse de celui qui devait théoriquement diriger les Diables. La véritable direction de l'équipe était toujours dans les mains du comité de sélection, à savoir du triumvirat Defalle - Hanse - Chomé, représentatif des trois régions du pays et qui défendaient (sans toujours bien les connaître) les joueurs de leur contrée. Ce n'était pas très sérieux, comme l'explique Arsène Vaillant :

– *Emile Hanse, par exemple, devait appuyer les joueurs bruxellois. Mais comme il était président de l'Union, il ne voyait jouer les autres équipes que quand elles rencontraient son club. C'est ainsi que nous n'avions aucune chance réelle d'être sélectionnés si, dans les semaines qui précédaient, notre club, que ce soit le White Star, Anderlecht, le Racing, le Daring, etc... ne s'était pas mesuré aux Saint Gillois !*

*
* *

Pendant seize ans, notre équipe nationale fut écartée de toute compétition internationale officielle. Les coupes du

Monde de 42 et 46 n'eurent pas lieu et les J.O. de 40 pour lesquels les Belges préparaient une équipe avec, notamment, Arsène Vaillant et Roger Petit, furent évidemment annulés. D'autre part, la Belgique déclara forfait, comme la plupart des pays européens, pour la Coupe du Monde de 1950 au Brésil, les clubs estimant que la Fédération exigeait trop de joueurs !

Au début de cette décennie, les Belges se firent remarquer par des résultats souvent contradictoires : de belles victoires succédaient aux échecs les plus cuisants. Parmi ceux-ci, on n'est pas près d'oublier la terrible punition que l'Autriche infligea à la Belgique au Heysel en 1951 : 1-8, cela faisait très mal. Et cela ne pouvait que renforcer le prestige étincellant du football autrichien dont on se disputait les clubs lors des Tournois de Pâques. Le Rapid d'Ernst Happel, le Wacker de Gerhardt Hanappi et surtout l'Austria des deux Ernst, Ocwirk, mort tout récemment, et Stojaspal qui devait terminer sa carrière, chez nous à... Athus, tous étaient de dignes successeurs du *Mozart du football* qu'était, avant la guerre, Matias Sindelar. L'Autriche était vraiment notre bête noire : avant la victoire de 1978, à Charleroi, le bilan était on ne peut plus négatif pour le football belge : neuf matches, neuf défaites !

On ne peut pas dire, en tout cas, qu'en ces temps-là, on bouchait notre but. On encaissait beaucoup, mais on marquait énormément. Témoins, ces éternels derbies des Pays-Bas qui nous virent marquer 22 buts mais en encaisser 15 en quatre matches : 7-2, 5-4, 6-7, 4-2, c'étaient des scores un peu fous pour des matches qui ne l'étaient pas moins. Tactiquement, tout cela n'avait guère de valeur mais on s'amusait bien...

Puis vint la préparation de la Coupe du Monde de 1954. On ne savait pas encore qu'elle serait la plus belle, mais la participation était indiscutable, la Suisse étant nettement moins éloignée que le Brésil.

Le sort nous avait opposé deux pays scandinaves : la Finlande et la Suède. Mais le Comité Exécutif avait surtout pris la décision de mettre fin au contrat de Bill Gormlie. Non pas que ses qualités footballistiques fussent discutées en haut lieu mais on lui reprochait quelques extravagances et incartades

extrasportives. Il est exact que Bill ne crachait pas dans la dive bouteille mais l'entraîneur anglais avait été trépané quelques années auparavant à la suite d'un grave accident de jeu : il s'était violemment cogné la tête contre un de ses piquets. Cela avait laissé des séquelles et il donnait parfois l'impression d'être totalement ivre après avoir absorbé un seul verre de bière alors que, bien entendu, il n'en était rien. De plus, pour des raisons personnelles, un dirigeant du Lyra, bien placé en haut lieu, tenait à avoir sa peau. Il l'a eue mais cela ne plaisait pas du tout, ni au Comité de Sélection, ni surtout aux joueurs qui avaient décidé de jouer le match de leur vie pour lui, de se "sortir les tripes" pour lui offrir la victoire. Et ils tinrent parole, l'emportant non seulement à Helsinki, mais aussi à Stockholm. Les deux matches se jouaient à trois jours d'intervalle. Et la délégation belge se rendait en bateau de Finlande en Suède. Ce qui aurait pu être un rêve fut un cauchemar. La mer était démontée comme il n'était pas possible. Exactement comme quelques mois plus tôt, la traversée de Douvres à Ostende s'était effectuée en pleine tempête. Malades, les Belges avaient ce jour-là été balayés à Wembley et on avait même lu dans la presse britannique cettre phrase largement répercutée chez nous :

– *Les Belges ont souillé la pelouse sacrée de Wembley !*

A leur arrivée dans la capitale suédoise, les Diables Rouges n'étaient pas en meilleur état. Seul Rik Coppens n'avait pas nourri les poissons de la mer Baltique. Avant le match, les joueurs fêtèrent Gormlie, lui remirent un cadeau et Jef Mermans fit un discours en anglais, français et flamand. Il souhaita par la même occasion bonne chance à son successeur Cabiche Straetmans car, blessé à Hensinki, le *Bombardier* n'était pas en état de participer au match de Stockholm.

Après vingt-six minutes de jeu, les journalistes belges se demandèrent comment les Belges pourraient tenir la promesse d'adieu faite à leur entraîneur. Ils étaient menés par 2-0 et semblaient aussi bousculés que sur la mer. Puis, brusquement, tout changea. Sous la baguette du chef d'orchestre Coppens qui livra ce jour-là son meilleur match, l'équipe belge se réveilla

et inscrivit trois buts par Anoul, Straetmans et Lemberechts. Le lendemain, *La Dernière Heure* titrait :

– *Le miracle de Stockholm : la couverture Gormlie a étouffé le rouleau compresseur suédois.*

Il faut préciser que la Suède possédait l'une des meilleures équipes d'Europe. Elle allait le prouver dans ce même *Rasunda Stadium* quatre ans plus tard en disputant au Brésil la finale de la Coupe du Monde.



L'une des plus sévères défaites de notre équipe nationale : 9-1 à Rotterdam le 4 octobre 1959. La défense belge, Nicolay, Wauters et Huysmans, est au tapis, Hanon ne peut que constater les dégâts occasionnés par les terribles Wilkès et Veenstra.

VIII

DE LA PROCESSION DES ENTRAINEURS ETRANGERS A L'ARRIVEE DU PREMIER VRAI PATRON

Bill Gormlie s'en alla donc. Oh pas très loin. Il resta attaché à Anderlecht, qu'il entraînait depuis 1950, et n'allait le quitter que dix ans plus tard, fin 1959, après avoir offert cinq titres aux pensionnaires du Parc Astrid. Pour le remplacer, en équipe nationale, il n'était pas question de choisir ailleurs qu'en Grande-Bretagne. On demanda conseil à Stanley Rous et il proposa à l'Union Belge Dugall Livingstone. Sa carte de visite était plus qu'honorable : il avait été un très bon arrière à Everton, au Celtic, à Aberdeen, et à Plymouth. Il avait ensuite été manager à Scheffield United, au Sparta Rotterdam et en équipe nationale irlandaise. Bref, il pouvait faire état de dix-huit ans d'expérience footballistique, mais il n'allait pas laisser un souvenir impérissable dans notre pays. Plus passionné par le golf que par le football, il ne connaissait pas un mot de français et baraguinait à peine quelques phrases en néerlandais depuis qu'il avait passé un an à Rotterdam. Il avait pourtant tout le temps de se consacrer exclusivement à l'équipe nationale car, contrairement à Gormlie, il ne s'occupait d'aucun club. L'entraîneur écossais aurait souhaité *coacher* l'équipe comme cela se fait aux îles, mais le Comité de Sélection était extrêmement jaloux de ses prérogatives et MM. Defalle, Hanse Chomé que vint "renforcer" M. Lagaesse après le décès de son collègue Schietse, tous ces gens donc gardèrent bien en mains la responsabilité de la sélection.

Livingstone allait rester à peine un peu plus d'un an en

équipe nationale. Pourtant, il n'obtint pas de mauvais résultats au cours de son bref passage. Certes, Gormlie lui avait offert une équipe quasiment qualifiée pour la Coupe du Monde, mais la préparation de cette phase finale fut de bonne qualité avec, notamment, une victoire en Yougoslavie qui fit beaucoup de bruit mais surtout, au cours même de cette Coupe du Monde, un résultat d'entrée particulièrement retentissant. Ce 4-4 contre l'Angleterre est aujourd'hui encore, si on excepte la victoire mexicaine contre le Salvador, le seul point pris par notre équipe nationale en phase finale de Coupe du Monde.

Bien sûr, les Anglais venaient, quelques mois plus tôt, de subir cette première et retentissante défaite à Wembley des oeuvres des Hongrois, mais l'équipe à la rose, débarrassée de son complexe d'invincibilité, restait une des toutes grandes nations footballistiques du monde. Dans ses rangs, Stanley Matthews, malgré ses quarante ans, était toujours le meilleur ailier du monde. Après le match, Gyula Mandi, l'entraîneur des Hongrois, spectateur attentif de la rencontre, eut des paroles particulièrement élogieuses pour les Diables Rouges. Il confia même à Roger Huyens, l'envoyé spécial du journal *Les Sports* :

– *Vous possédez deux joueurs extraordinaires. D'abord votre centre-avant, Rik Coppens, est un virtuose qui aurait sa place dans n'importe quelle équipe du monde. Les Anglais ont dû constamment déléguer trois hommes pour le garder. Ils avaient bien tort : si vous aviez joué contre nous, je n'aurais pas hésité à en sacrifier un quatrième, car ce Coppens est proprement intenable. Quant à Gernaey, il est incontestablement le meilleur gardien du Tournoi.*

A noter que Gernaey ne jouait que dans un club de deuxième division, l'AS Ostende, et qu'il avait été découvert en équipe militaire par le colonel Wendelen. Rik Coppens, lui, fut sacré meilleur avant-centre de la Coupe du Monde par le journal *L'Equipe* alors que pourtant, avec des éléments comme Lofthouse ou Hidegkuti, la concurrence était particulièrement forte.

Un autre avis impartial parce que neutre était celui du journal *La Suisse* qui eut des mots élogieux à l'adresse de notre

équipe représentative :

– *D'un côté, nous eûmes le véritable jeu de football et ses règles appliquées avec une rigueur toute mathématique, c'est-à-dire le jeu tel que le conçoivent les Anglais; de l'autre on vit une équipe placer tous ses espoirs en quelques éléments agissant librement, apparemment sans suivre un plan préalablement établi, bref faisant appel à leur sens de l'improvisation. Ces éléments ont noms Coppens, Mermans et Anoul. A eux trois, ces hommes volontairement "brouillons" sont parvenus à désorganiser toute une défense pourtant réputée solide et difficilement franchissable. Le score est donc tout à l'honneur des valeureux footballeurs belges dont on n'espérait pas une aussi brillante performance.*

Les voici, ces braves qui firent chanceler les inventeurs du football :

— *Gernaey (AS Ostende), Dries (Berchem), Carré (FC Liégeois), Van Brandt (Lierse), Huysmans (Beerschot), Mees (Antwerp), Anoul (FC Liégeois), Houf (Standard), Mermans (Anderlecht), Coppens (Beerschot), J. Vandenbosch (Anderlecht).*

Le règlement de cette Coupe du Monde était particulièrement injuste. D'une part parce que, dans chaque groupe qualificatif, il y avait toujours deux adversaires qui ne se rencontraient pas; c'est ainsi que la Belgique devait en découdre avec les Anglais et les Italiens mais pas avec les Suisses. D'autre part, en cas d'égalité, des prolongations étaient prévues alors qu'un classement était effectué sous forme de championnat. C'est ainsi que les Belges et les Anglais qui en étaient à 3-3 à l'issue du temps dit réglementaire disputèrent une demi-heure... qui ne servit finalement à rien, sauf à vider les joueurs de leur influx nerveux et physique. Cette débauche d'énergie supplémentaire, les Belges la payèrent cruellement au second match. Si Bâle et le stade *Saint Jakob* resteront un des grands souvenirs du football belge, Lugano et le stade *Cornaredo* furent un enfer pour les Diables. Un public à l'entière dévotion de l'Italie et surtout une chaleur torride eurent raison, en

seconde période (4-1) de *Diavoli rossi* qui étaient surtout devenus des diavoli... roussis par le soleil tessinois !

*

* *

Après Bâle, cette année 1954 allait cependant valoir aux Belges une autre grande satisfaction. Plus grande, peut-être. En effet, pour le premier match des deux équipes après la Coupe du Monde, la Belgique recevait, au Heysel, les champions du Monde. L'Allemagne on s'en souvient, avait causé la sensation en battant en finale une Hongrie que chacun s'accordait à considérer comme invincible. Cette première sortie des nouveaux champions avait provoqué un engouement extraordinaire à Bruxelles. 72.000 personnes (dont 55.116 spectateurs payants) avaient pris d'assaut le stade du Centenaire et jamais on n'avait vu autant de journalistes étrangers dans la capitale belge. Il y avait 120 reporters allemands, et des envoyés spéciaux venus de tous les grands pays d'Europe. Les Belges causèrent une surprise extraordinaire en dominant très largement les Allemands. De l'avis général, le résultat (2-0) ne reflétait que très mal la supériorité des joueurs locaux et le gardien allemand Herkenrath fut le meilleur joueur sur le terrain. Très honnêtement, Max Well expliquait dans *La Dernière Heure* qu'il ne fallait pas tirer une gloire excessive de ce succès :

– *Nous croyons que nos Diables Rouges ont fait hier l'un de leurs meilleurs matches. Nous n'osons écrire "le" meilleur car, ô paradoxe ! l'opposition était trop faible. Ces "weltmeisters" que nous avions tant admirés à Berne étaient, en vérité, méconnaissables. Ce n'étaient plus que des ersatz.*

La presse allemande ne tarissait pas d'éloges envers les vainqueurs et faisait simultanément preuve d'une grande sévérité vis-à-vis des siens. Voici par exemple ce qu'écrivait le "Frankfurter neue presse" :

– *Les Diables Rouges ont gagné facilement et leur victoire est entièrement méritée. L'équipe allemande n'a jamais eu l'occasion de dominer les Belges qui étaient en pleine forme.*



L'une des grandes victoires de l'équipe nationale : 2-0 contre l'Allemagne qui venait d'être sacrée championne du monde en 1954. Ce jour-là, Rik Coppens fut intenable et en fit voir de toutes les couleurs à la défense allemande.

Chaque fois que la ligne d'avants belges portait le ballon dans la zone de penalty, la situation devenait dangereuse. Ce sont les Belges et non les Allemands qui semblaient être champions du monde. Ils ont exhibé un football parfait, ils ont été plus habiles et meilleurs. Les Allemands ont perdu la première perle de leur couronne mais la descente du trône est un peu raide !

L'exploit était salué par l'ensemble de la presse britannique. Le "Daily Express" accorda même deux colonnes en première page à l'événement en mettant, il est vrai, en exergue les mérites de Dugall Livingstone qui avait les honneurs du titre :

– *The men who always beats the Germans.*

*

* *

Tout cela n'avait cependant pas eu le don d'impressionner particulièrement les dirigeants fédéraux qui, au début de l'année 1955 remercièrent Livingstone et demandèrent à son adjoint, André Vandeweyer, d'assurer l'intérim. Un intérim qui devait quand même durer près de trois ans. Avec, comme point d'orgue pour le "master" de l'Union Saint Gilloise une fabuleuse victoire contre la Hongrie. Cela se passait le 3 juin 1956 soit très peu de temps avant l'envahissement de Budapest par les chars soviétiques ce qui allait, parmi tant d'autres choses, provoquer la fin de cette merveilleuse formation nationale formée sur l'ossature du prestigieux Honved. Quoique battue en finale de Coupe du Monde, deux ans auparavant, la Hongrie était restée, dans le cœur des sportifs du monde entier, les véritables champions mondiaux officieux. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que la venue de l'équipe magyare à Bruxelles ait provoqué un engouement à nul autre pareil. En ces temps bénis, de très nombreux matches de l'équipe nationale se déroulaient à guichets fermés mais jamais la demande de places n'avait été aussi élevée. Cette rencontre constitue toujours aujourd'hui le record absolu d'assistance avec le chiffre officiel de 59.299 entrées payantes, ce qui représente plus de 75.000 personnes. Un chiffre qui ne sera jamais battu d'ailleurs puisque les transformations apportées tant au Heysel qu'au Bosuil l'ont été dans le sens du confort donc, comme dans quasiment tous les stades du monde, dans celui de la diminution des places.

Les privilégiés qui avaient pu trouver un billet d'entrée n'eurent pas à le regretter. Le match fut spectaculaire, enchanteur et empreint d'un suspense inoubliable : après une demi-heure de jeu, les Hongrois menaient par 1-3, à la suite de buts de Puskas, Kocsis et Kocsis encore. Rien ne semblait devoir arriver aux Maîtres quand, brusquement, les Belges se déchaînèrent et bousculèrent tout sur leur passage. Désemparés, les Magyars ne retrouvaient plus, sur ce volcan déchaîné, les rythmes insidieux et charmeurs de leur vieille csardas. Et, en catastrophe, le président fédéral Georges Hermesse dut ruminer un nouveau discours. Celui qu'il avait préparé, avant le

match, commençait en effet comme suit :

– Messieurs les Hongrois, mon cœur de président saigne en saluant votre inéluctable triomphe mais je veux cependant vous féliciter chaleureusement pour votre démonstration admirable et vous remercier pour la fructueuse leçon que vous avez donnée à nos Diables Rouges...

En fait de félicitations, le journal hongrois "Nep Sport" ne ménageait pas les siennes aux Belges :

– Les Belges dominèrent dès avant le repos et surclassèrent les Hongrois dans tous les compartiments à la reprise. Ils furent les maîtres du terrain et remportèrent une victoire méritée. Il n'y a pas d'excuse pour les joueurs hongrois.

Voici dans quelle composition s'aligna cette illustre équipe belge :

— Gernaey (AS Ostende), Dirickx (Union), Dries (Berchem), Huysmans (Beerschot), Van Kerkhoven (Daring), Mees (Antwerp), Jurion (Anderlecht), R. Vandeweyer (Union), Mermans (Anderlecht), Houf (Standard) et Orlans (La Gantoise).

*
* *

Malgré cela, les dirigeants de notre football préférèrent continuer à faire confiance aux entraîneurs étrangers. Il y eut d'abord l'intermède de Louis Nicolay qui entraîna l'équipe nationale pour la préparation d'un seul match, un match facile mais le déplacement le plus long si on excepte l'expédition à Montevideo. Le tirage au sort de la Coupe du Monde de 58 avait en effet désigné l'Islande et la France comme adversaires de groupe mais dès le match aller à Paris, les chances belges de qualification étaient déjà sérieusement compromises. Thadée Cisowski s'était en effet déchaîné et fut véritablement notre bourreau : cinq des six buts que les *Coqs* nous infligèrent furent en effet l'œuvre du centre-avant français. Après cela, l'équipe de France allait rencontrer dix fois la Belgique sans réussir à gagner, mais en attendant, elle s'était virtuellement qualifiée pour la Suède et notre déplacement victorieux à Reykjavik

ne servit à rien. Louis Nicolay, membre du Comité de Sélection, avait dû jouer les entraîneurs car l'inconséquence des dirigeants fédéraux était telle que Vandeweyer et son adjoint Ceuleers, eux-mêmes intérimaires, avaient été remerciés et aucun remplaçant désigné... en pleine période de qualification pour la Coupe du Monde !

On citait beaucoup Edmond Delfour, on parla même d'un retour de Gormlie mais c'est le Hongrois Gèza Toldi qui prit ensuite en mains les rennes de l'équipe nationale. Ce fut une apparition pour le moins furtive : après six mois il offrit sa démission pour incompatibilité d'humeur mais resta néanmoins jusqu'à la fin de l'année. Son souvenir le plus mémorable aura été un voyage à Ankara, non pas tellement parce que l'équipe belge y réussit un match nul (1-1) peu spectaculaire mais probant compte tenu des circonstances du match, mais surtout parce que toute l'équipe belge faillit périr à l'atterrissage dans la capitale turque. A l'époque, les avions n'étaient pas aussi sophistiqués qu'aujourd'hui et celui utilisé pour ce lointain déplacement faillit percuter une montagne avant de se poser en catastrophe devant les ambulances et les pompiers présents sur le tarmac !

On gardait néanmoins une très nette préférence pour les étrangers à l'Union Belge et c'est l'Autrichien Victor Havlicek qui fut engagé au milieu de l'année 1958. Lui non plus ne laissa pas un souvenir impérissable. Il avait, il est vrai, besoin de son adjoint, Henri Dekens, pour traduire aux joueurs le fond de ses pensées.

Au niveau des entraîneurs, on était en pleine pétaudière. En l'espace de huit ans, l'équipe nationale allait en "manger" neuf : Bill Gormlie, Dugall Livingstone, André Vandeweyer, Louis Nicolay, Gèza Toldi, Victor Havlicek, Henri Dekens et Arthur Ceuleers. Les résultats en dents de scie de nos internationaux, le nombre élevé de contre-performances entrecoupées de quelques exploits en étaient-ils la cause ? En rejeter la faute exclusivement sur les entraîneurs, c'était un peu trop simple comme l'expliquait Jacques Thibaut dans "Le Soir" :

– *L'incohérence de la politique en matière d'équipe natio-*



Constant Vandenstock et Raymond Goethals – ici aux côtés du docteur Legros – ont fait de l'équipe nationale quelque chose de tout à fait sérieux.

nale est partiellement responsable de ce fiasco. L'autorité de l'Union Belge n'a cessé de décroître au point qu'actuellement, notre organisme fédéral tolère sans réagir que plusieurs de ses affiliés affirment sur la place publique qu'ils se moquent éperdument des règlements fédéraux. Pour l'entraîneur fédéral, on tire à hue et à dia : on a employé des entraîneurs "plein temps" en estimant qu'ils n'auraient pas trop de toutes leurs journées pour assurer un bon travail de prospection dans les clubs et de coordination entre les diverses tendances. Puis, on estima que ces entraîneurs ne servaient, au fond, pas à grand-chose et qu'un "mi-temps" ferait tout aussi bien l'affaire. On passa ainsi d'une conception à l'autre selon l'humeur du moment ou l'influence d'un clan sans que personne, à l'Union Belge, ne trouve cela anormal ou ne s'inquiète des répercussions financières ou morales de ces opérations aussi diverses qu'inutiles. On ne peut donc pas dire qu'il y ait unité dans la façon de conduire l'équipe nationale et, en même temps, le football belge. La faute n'incombe pas nécessairement aux entraîneurs. Elle est imputable, en fait, à ce manque d'autorité dont nous parlions. Tant que cette autorité ne sera pas rétablie, il n'y a aucun espoir que notre football sorte des ombres où il a été précipité.

Cette autorité, cette unité de vue allait porter un nom, un nom qui devait profondément marquer notre équipe nationale : Constant Vandenstock.

IX

DE L'ANDERLECHTISATION DU FOOTBALL BELGE AUX CHAMPIONS DU MONDE DES MATCHES AMICAUX

Les gens qui s'occupaient de l'équipe nationale en 1957 ne se sentaient pas seuls. Le Comité Exécutif avait créé une comission technique, formée de MM. Hanse, Petit, Roosens, Crahay et Marinus qui avait elle-même fondé un nouveau comité de sélection pour le moins pléthorique : sous la présidence d'Emile Hanse, un Gantois, La Gaesse, un Anversois, Chomé, un Liégeois, Nicolay, un Carolo, Secrétin et un Bruxellois, Vandenstock discutaient à perte de vue pour arriver à des solutions de compromis donc boîteuses. L'autorité supérieure de la Fédération prit alors le taureau par les cornes et décida de remplacer commission technique et comité de sélection par un seul homme muni des pleins pouvoirs, comme c'était le cas dans la plupart des autres pays : Sebès en Hongrie, Herberger en Allemagne, Winterbottom en Angleterre, Poggo en Italie, etc.

L'homme qui présentait les meilleures garanties de réussite était Constant Vandenstock. Il était jeune, homme d'action, libre de toute attache vis-à-vis d'un club, fin psychologue, bilingue et surtout connaisseur et passionné de football. De plus, il ne manquait pas de cran – la prospérité de ses affaires en était une preuve – et ne fuyait pas devant ses responsabilités, ce qui était bien nécessaire pour prendre en mains une équipe plutôt mal en point.

Qui était donc ce sélectionneur unique, ce premier patron des Diables Rouges ?

Arrière de formation, il semblait promis à un bel avenir au Sporting d'Anderlecht où il fit son entrée en équipe première à dix-huit ans dans une équipe que l'on appelait alors le "club élastique" parce qu'il faisait la navette entre la première et la deuxième division. International militaire, il fit partie de ce groupe qui, avec Jean Mertens et Georges Van Caelenbergh assurèrent la place définitive du Sporting au sein de l'élite. Malheureusement, après six matches en division d'honneur, il fut victime d'une triple fracture de la jambe au CS Brugeois. Après un an et demi d'indisponibilité, il revint à force de courage et de travail mais sa place avait été prise par Depauw et il fut transféré à l'Union Saint Gilloise. Il fut sélectionné en équipe B contre les *Zwaluwen* mais c'était juste avant la guerre. Pendant celle-ci, son père fut déporté en Allemagne et n'en revint jamais. Constant Vandenstock dut prendre en mains les affaires familiales et abandonna définitivement le football actif à l'âge de 29 ans. A ce moment, la brasserie *"Belle Vue"* n'était qu'une toute petite entreprise familiale. Elle ne comptait que cinq ouvriers et une petite camionnette. Aujourd'hui, Constant Vandenstock règne sur un véritable empire. Il est le roi incontesté de la gueuze et ses camions sillonnent l'Europe entière.

Le virus du ballon rond le reprit en 1951. Il s'occupa alors des équipes d'âge du Sporting d'Anderlecht, et ce, pendant trois ans. C'est ainsi qu'il connut Dewael, Lippens et Hanon en scolaires, mais il eut également l'occasion de voir à l'œuvre d'autres jeunes, d'autres clubs qui allaient être "ses" internationaux. Son souvenir le plus étonnant de cette époque, il ne se lasse pas de le raconter. Il prenait très à cœur son rôle de sélectionneur des jeunes et c'est ainsi que, le jeudi après-midi, il allait régulièrement s'occuper des minimes à Zuen. C'est là que le Sporting invitait les gosses non encore affiliés :

– Je leur distribuais des bottines et des ballons puis ils s'amusaient sur un terrain tout proche. La distribution se faisait dans un petit café où j'avais établi mon quartier général. Un jour, un tout petit bambin s'amena, accompagné de sa mère. Je refusai de lui donner le matériel car je le trouvais trop

petit mais il fondit en larmes et, pour avoir la paix, je lui ai donné des boots. La suite me laissa pantois. Je sortis du bistrot avec une ribambelle de gamins, et quelques minutes plus tard, le petit commença une véritable démonstration de dribblings et d'amorties qui ridiculisèrent ses camarades nettement plus grands et plus âgés que lui. Son nom : Paul Van Himst !

Après s'être occupé des jeunes Anderlechtois pendant trois ans, Constant Vandenstock répondit à l'appel angoissé des dirigeants de La Forestoise qui avaient besoin d'un mécène pour sortir de l'impasse financière dans laquelle il se trouvait. Pendant trois ans, il présida aux destinées du club forestois et il ne démissionna que pour prendre en charge l'équipe nationale.

*
* *

Il y avait du pain sur la planche et la tâche du nouveau directeur technique fut loin d'être aisée. C'est ainsi qu'après un an, il présenta sa démission : l'équipe belge venait d'encaisser une terrible punition : 9-1 dans la cuvette de Feyenoord. C'était son huitième match et il n'avait pas encore connu la victoire :

– *Les clubs commençaient à jouer en coupes européennes et il était quasiment impossible de réunir les joueurs internationaux. Nous n'avions pas d'entraînement, pas de réunion, rien. Il n'était donc pas question de faire du travail sérieux. Ma démission fut refusée, mais les clubs se décidèrent enfin à me faire les concessions qui s'imposaient et les conséquences n'allaient pas tarder à se manifester.*

Constant Vandenstock en profita alors pour mettre de l'ordre dans la maison et engager un entraîneur belge. En effet, le contact entre les joueurs et Victor Havlicek était quasiment impossible et c'est son adjoint, Henri Dekens, qui fut titularisé.

Henri Dekens avait suivi toute la filière traditionnelle. Ancien joueur du SC Anderlechtois, dont il défendit les couleurs de l'équipe première pendant dix ans, de 1933 à 1943, avant

d'achever sa carrière active à l'Union Namur et à Uccle Sports, il avait terminé major et premier de sa promotion à l'école du Heysel devant des hommes comme Louis Verstraete et Arthur Ceuleers – qui deviendra son adjoint au Heysel – et allait entraîner successivement Ruysbroeck, Zuen, le Léopold, être l'adjoint de Gormlie à Anderlecht, puis s'occuper du Racing de Tirlemont, de Waterschei et de l'Union, club qu'il entraînait toujours en même temps que l'équipe nationale. Il n'était pas un inconnu dans cette équipe nationale d'ailleurs : adjoint de Toldi, Dekens se consacra ensuite plus spécialement à l'équipe des juniors UEFA. Mais un des titres de gloire dont il était le plus fier était celui de professeur de football du Prince Alexandre.

Les choses commencèrent bien pour le tandem Vandenstock-Dekens. Contre toute attente, en effet, en février 1960, la Belgique battit la France au Heysel. Il y avait des gens jusque sur le toit de la tribune et des buvettes pour voir André "Popeye" Piters marquer à Lamia un but dont beaucoup ont gardé le souvenir :

– *C'est un des matches qui m'ont fait le plus plaisir, commente aujourd'hui encore Constant Vandenstock. Ce fut en effet le début du redressement de notre équipe nationale. Nous n'avions pas à ce moment-là une équipe très technique, mais elle avait le moral et, à l'issue du match, le public a envahi le terrain pour porter les joueurs en triomphe. Je crois que ce n'était plus arrivé depuis la victoire aux Jeux Olympiques de 1920 !*

En cette année 1960, on préparait une nouvelle Coupe du Monde. L'équipe belge était en plein renouveau et il ne fallait pas penser sérieusement à la qualification pour le lointain Chili. De nombreux piliers de l'équipe n'avaient guère pu s'aligner. Thellin fut longtemps blessé tandis que Storme, Coppens et Goyvaerts, tous trois en froid avec leur club, ne pouvaient entrer en ligne de compte.

C'est alors, au cours de ce premier match de qualification pour cette Coupe du Monde que fut aligné pour la première fois le 19 octobre 1960 celui qui allait être le plus marquant –

au propre comme au figuré d'ailleurs – de tous nos internationaux de tous les temps. Paul Van Himst avait 17 ans depuis 17 jours !

A partir de ce moment, c'est toute la conception de l'équipe nationale qui changea :

– *Je désirais une équipe très technique, une équipe qui gagnait, bien sûr, mais aussi qui séduisait le public par le beau jeu qu'elle était capable de produire. Avec des éléments comme Paul et Laurent Verbiest qui venaient s'ajouter à des Hanon et Jurion, par exemple, nous étions capables de remplir ce double rôle.*

C'est à ce moment que l'on commença à parler de *l'Anderlechtisation* du football belge. Un problème qui allait faire couler autant d'encre que de salive et déchaîner les passions. Avec le recul, Constant Vandenstock est bien à l'aise pour en parler :

– *Je n'ai jamais eu l'impression de favoriser un club plutôt qu'un autre et d'ailleurs je ne sais pas si celui qui comptait un maximum d'internationaux était tellement heureux. Il se fait cependant que le Sporting d'Anderlecht a enlevé à ce moment cinq titres d'affilée en battant tous les records possibles. Les chiffres parlaient d'eux-mêmes ; il était inévitable que la majorité des joueurs de classe donc des internationaux, fissent partie du club champion.*

L'explication du responsable fédéral était simple : il fallait bien choisir un système de jeu. On prit donc celui de la majorité des joueurs. Mais la tactique prônée par Pierre Sinibaldi au Parc Astrid était aux antipodes de celle des autres clubs et particulièrement du Standard : basé sur une défense en ligne avec appui sur le hors-jeu, technique, collectif et serré, il était, selon ses détracteurs, qualifié de "football en dentelle". Mais il est indéniable que les résultats étaient là, et la retentissante qualification contre le Real Madrid – éliminé pour la première fois de la Coupe d'Europe par un club étranger – acheva de convaincre le sélectionneur. Dès 1961, il connut une période très faste avec des brillants succès contre la France (3-0), la Hollande (0-4 et 3-1) ou la Bulgarie (4-0). Nous étions craints

aussi bien par nos voisins du Nord que du Sud. Ces succès coïncidèrent avec l'engagement d'un nouvel entraîneur qui était d'ailleurs l'adjoint du précédent : Arthur Ceuleers, cet ancien très bon joueur du Beerschot et du Racing de Bruxelles qui avait commencé, au Lyra, sa carrière d'entraîneur. Véritable gentleman et grand technicien, Thur Ceuleers n'a laissé que de bons souvenirs dans tous les clubs où il est passé et à... Forest-National, le lieu de rendez-vous des Diables Rouges.

C'est le 24 avril que se situa la plus belle victoire, non seulement du tandem Vandenstock-Ceuleers, mais de toute l'histoire des Diables Rouges. Le Brésil, à cette époque, venait d'enlever en surclassement son deuxième titre mondial au Chili. Les champions du monde provoquaient l'admiration partout où ils se produisaient, et, alors que les matches de Coupe d'Europe étaient déjà une réalité, les représentations des clubs brésiliens remplissaient toujours les stades.

Après un quart d'heure de jeu, dans ce Heysel embrasé comme jamais il ne le fut, les Belges menaient déjà par 3-0. Le résultat final : 5-1. A Rio et à Sao Paulo, où des haut-parleurs

La plus spectaculaire victoire de l'histoire des Diables Rouges : 5-1 contre un Brésil alors champion du monde. Voici Jack "Zorro" Stockman inscrivant l'un des cinq buts belges.



retransmettaient le match pour la foule massée sur les places publiques, c'était d'abord la surprise, ensuite l'épouvante, enfin l'humiliation et la colère. Voici cette équipe qui réussit à confectionner la plus belle perle de la couronne des Diables Rouges :

— Nicolay (Standard); Vliers (Standard), Verbiest (Anderlecht) et Raskin (Beerschot); Hanon (Anderlecht) et Lippens (Anderlecht); Semmeling (Standard), Van Himst (Anderlecht), Stockman (Anderlecht), Vandenberg (Union) et Puis (Anderlecht).

Jacky Stockman avait été le bourreau des champions du monde. Il inscrivit trois buts mais il avait des raisons d'être de méchante humeur et ce sont les Brésiliens qui en ont payé les pots cassés : quelques heures avant le match, il était passé devant le Comité sportif qui lui avait infligé une suspension de trois semaines :

– *Je marquerai un but par semaine de punition,* avait-il dit, en guise de boutade.

Il a tenu parole et en fut d'ailleurs le premier surpris. Il est à peine utile de préciser que ce résultat eut un retentissement mondial. Voici par exemple ce qu'en écrivait le journal parisien "L'Equipe" :

– *La Belgique a écrit, hier, la page la plus glorieuse de l'histoire de son football. Peu d'équipes lui auraient résisté. Elle a joué un football de rêve ou plutôt un football de perfection car jamais le rêve n'aurait pu produire les buts qu'a marqués, hier, un Stockman par exemple. Les Belges peuvent demander à leur Roi l'Ordre de la Couronne pour leur directeur technique Vandenstock et pour leur avant-centre Stockman; tous deux l'ont bien mérité !*

Les Brésiliens, il est vrai, avaient une excuse à faire valoir, mais une excuse qui n'explique pas tout : Pelé, blessé n'avait pas pu jouer.

*
* *

Poursuivant sur sa lancée, la Belgique battit l'Espagne à Valence, mais alors qu'on crut le record atteint lorsque, contre la Yougoslavie, neuf Anderlechtois furent alignés, complétés par Nicolay et Vandenberg, le record absolu du genre fut battu le 30 septembre 1964. Ce jour-là, onze Anderlechtois jouèrent sous les couleurs de l'équipe nationale contre la Hollande à Anvers. Le record de Torino – dix internationaux avant la tragédie de Superga — était battu, mais il avait fallu pour cela que Guy Delhasse se blesse en première mi-temps et cède sa place à Jean Trappeniers dans l'équipe suivante :

— Trappeniers ; Heylens, Verbiest, Plaskie, Cornelis ; Hanon, Jurion ; Stockman, Devrindt, Van Himst et Puis.

Ce qui fit dire à un quidam, supporter du Sporting, évidemment :

– *Ils auraient pu être douze car Martin Lippens ne joue pas mal non plus.*

Et c'était vrai. Il n'empêche que, quand il y repense aujourd'hui, Constant Vandenstock a la certitude que si c'était à refaire, il ne le referait pas :

– *J'avais la conviction intime que j'alignais bien le meilleur à chaque place, et d'ailleurs nous avons remporté ce match, mais, psychologiquement, ce n'était pas une bonne chose... surtout pour un match disputé à Anvers !*

Eh oui, et si chacun admettait qu'il fallait l'ossature d'un club et que ce club devait, à ce moment, être le Sporting d'Anderlecht, il se trouva quelqu'un pour proposer que le Comité Exécutif vote un règlement interdisant que plus de six joueurs d'un même club soient alignés simultanément. Cela n'a pas été voté... mais il n'y eut plus jamais, par la suite, plus de sept éléments d'un même club en équipe nationale. Par exemple quand, pour le match suivant, les Diables réussirent un autre exploit qui fut apprécié à sa juste valeur : un match nul (2-2) à Wembley contre l'Angleterre déclencha l'admiration de la presse britannique qui titrait : "Belgium teach us a lesson; Lucky England are saved by own goal". Cette Angleterre qui, un peu plus d'un an plus tard, allait enlever le titre



Un des meilleurs résultats de la Belgique à l'étranger : le 2-2 contre l'Angleterre à Wembley le 21 octobre 1964. Voici le deuxième but inscrit d'un tir imparable par Paul Van Himst (à l'extrême gauche). Thompson, Cohen et Waiters ne peuvent rien.

mondial sur cette même pelouse londonienne. Une Coupe du Monde pour laquelle la Belgique manqua encore sa qualification d'un fifrelin, mais elle ne devait s'en prendre qu'à elle-même. C'est en effet avec une nonchalance extrême que les Diables jouèrent, à Florence le test-match qui les opposait aux Bulgares. Le regretté Laurenzo Verbiest, le plus pur talent de défenseur que connut le football belge n'était pas, ce jour-là, à l'abri de tout reproche. Mais qui aurait pu imaginer qu'il disputait son dernier match sous le maillot international ? Hélas, le soir du 2 février de l'année suivante, Verbiest, qui se hâtait de rentrer chez lui pour assister à la retransmission du match de Coupe d'Europe entre Manchester et Benfica fut fauché, à 26 ans, au "rond-point de la mort" à Ostende, un endroit qui portait particulièrement bien son nom.

Sur le plan du football, Arthur Ceuleers ne résista pas au triste résultat de Florence et céda la place à son adjoint, Raymond Goethals qui, avant de devenir le seul grand patron de l'équipe nationale, travailla donc deux saisons sous les ordres de Constant Vandenstock.

Juste avant cette Coupe du Monde ratée, les Belges allaient — déjà — prouver qu'ils n'étaient pas tellement portés pour les grands voyages. Ils encaissèrent en effet un très sec 5-0 au stade de Maracana, avec une équipe au sein de laquelle quatre titulaires avaient déclaré forfait pour des raisons diverses : Vandenberg, Van Himst, Verbiest, Puis et Jurion. Pelé, qui n'est pourtant pas l'homme des déclarations fracassantes, avait affirmé avant le match au micro de Leonidas, cette ancienne gloire brésilienne reconvertie dans le radio-reportage :

— *Je vengerai seul la défaite de Bruxelles.*

C'est dire si cette défaite avait fait mal au cœur de tous les Brésiliens. Stockman fut d'ailleurs accueilli comme un héros et devait faire la file pour passer de micro en micro pour les cinquante stations commerciales qui couvraient l'événement. Mais Rio, ce n'est pas Bruxelles et Pelé tint parole. Si au repos, grâce à un Nicolay héroïque et un Yves Baré qui musela remarquablement Garrincha, les Belges avaient réussi à contenir les assauts des champions du monde, à la reprise, ce fut le déferlement. Pelé réussit un *hat-trick* complété par des buts de Flavio et Rinaldo. Le football brésilien était vengé mais pour tous ceux qui eurent la chance d'accomplir ce voyage, Rio aura été un souvenir inoubliable. Ne serait-ce que pour avoir joué devant plus de cent trente mille personnes. Il y avait en effet 102.196 spectateurs payants (ce record-là sera battu à Mexico) mais les trente mille actionnaires de Maracana ayant entrée gratuite, on peut effectivement évaluer à 130.000 le nombre de personnes qui voulurent vivre la grande vengeance. Jusque-là, le record avait été le match de Glasgow, en 1946, avec un total de 95.000 spectateurs.

*

* *

Constant Vandenstock démissionna en 1968, dix ans après avoir pris le commandement de l'équipe nationale. La raison en était simple : on avait reformé une commission technique présidée par René Hoste et Constant Vandenstock ne voulait pas travailler sous les ordres du notaire gantois :

– *Si cela avait été Albert Roosens ou Roger Petit, je n'aurais pas eu la même réaction, mais pas quelqu'un qui ne connaissait rien en football et préférait aller chasser le jour des matches internationaux !*

Et puis, de toute façon, le directeur technique des équipes nationales estimait qu'une décennie, c'était plus qu'assez :

– *Maintenant, je trouve même que c'était trop. J'aurais dû partir après cinq ans, par exemple après la victoire sur le Brésil. J'ai tout organisé dans un monde où tout était à faire : la préparation des voyages, les entraînements; le choix de la nourriture par exemple était un problème qui, précédemment, n'avait jamais effleuré personne, et pourtant, c'est capital pour un sportif. Mais c'est évidemment sur le plan du jeu que je suis le plus satisfait. Je crois avoir formé une équipe qui offrait du spectacle, et c'est beaucoup. De plus, je léguais en quelque sorte Raymond Goethals qui a fait toutes ses classes chez moi, en passant par les juniors, les espoirs, les B et les A. Avec lui, l'équipe nationale était en bonnes mains !*

La seule déception de Constant Vandenstock, c'est d'être parti sur une défaite malheureuse. A Moscou, le temps dit réglementaire était écoulé et le score était de zéro-zéro. L'arbitre, M. Gugulovic, faisait jouer les "arrêts de jeu" lorsqu'un coup franc de Sabo alla se loger dans le but belge. On ne remit plus le ballon au centre et tout le monde a encore en mémoire ce spectaculaire plongeon que Raymond Goethals effectua derrière le but belge, en même temps que Fernand Boone. Les regrets de Constant Vandenstock étaient d'autant plus vifs qu'avant ce match, son bilan était parfaitement équilibré : 28 victoires et 28 défaites. A une seconde près, ce bilan devenait, mathématiquement négatif. Les joueurs auraient pourtant bien aimé offrir ce cadeau d'adieu à leur directeur technique comme leurs aînés l'avaient fait à Bill Gormlie. C'est qu'ils

l'aimaient bien et on comprend très bien pourquoi. Constant Vandenstock n'hésitait pas à puiser largement dans sa cassette personnelle pour gratifier les joueurs internationaux quand il l'estimait nécessaire :

– *C'est effectivement arrivé de temps à autre parce que j'étais parfois honteux de l'indemnité qui était accordée par la Fédération. C'est ainsi que je me souviens d'un déplacement au Portugal puis en Pologne à moins d'une semaine d'intervalle. Ils avaient remarquablement joué – et gagné – à Lisbonne et avaient été battus de manière malheureuse à Varsovie. Ils touchaient 5.000 francs pour gagner et ils ont empoché 2.000 francs pour un déplacement de trois jours en Pologne. C'était insuffisant, il faut en convenir. C'est très beau d'affirmer qu'on se bat pour les couleurs nationales, mais il s'agissait quand même de professionnels !*

Beaucoup reprochent à l'équipe nationale de l'époque d'avoir été la "championne du monde des matches amicaux". Constant Vandenstock ne le nie pas :

– *Oui, et je considère cela comme un compliment. En ces temps-là, tout n'était pas régi comme aujourd'hui par les épreuves officielles et ces matches amicaux avaient encore toute leur importance !*

X

DE LA "MAISON DE L'ANGE" QUI N'EN ETAIT PAS UNE AU PLUS PRESTIGIEUX DES PALMARES

Les dix ans pendant lesquels Raymond Goethals allait diriger l'équipe nationale constituèrent véritablement l'âge d'or de nos Diables. Le palmarès est édifiant : 25 victoires, 11 défaites et 8 matches nuls. Trois qualifications sur quatre pour un tour final et, la quatrième, une élimination après avoir terminé à égalité de points avec la grande Hollande. Des victoires au détriment de tous les Grands ou presque : la Yougoslavie, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, la Hongrie, la R.D.A., la France, la Hollande, etc., le plus faible pourcentage de défaites, le record du nombre de victoires successives, tout lui appartenait jusqu'à l'exceptionnelle série que nous vivons en ce moment. Raimundo est incontestablement le plus grand monument, le plus fabuleux personnage du football belge. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir — comme toutes les très fortes personnalités — presque autant de détracteurs que de partisans. Les légendes les plus fausses ont solidement couru à son sujet. Par exemple qu'il était l'homme du "zéro-zéro" alors qu'il compte à son palmarès nettement plus de victoires que de défaites et de nuls réunis, que l'équipe nationale n'avait jamais autant gagné et autant marqué que sous ses ordres et que sur 44 matches, on compte exactement cinq nuls blancs, pas un de plus !

On peut l'aimer ou ne pas l'aimer mais il faut lui reconnaître un palmarès sans tâche. Comme entraîneur du moins car – il

l'avoue – il fut un honnête gardien sans plus au Daring et au Racing :

– *Regarde mes mains, ce ne sont pas des mains de keeper !*

Et, admiratif, il les comparait avec celles, énormes, de son poulain, Christian Piot.

Comme entraîneur, par contre, il n'a fait que voler de succès en succès : à Waremme qu'il fit monter de promotion en division 3 en un an, à Saint-Trond, qu'il prit en mains à l'âge de 38 ans — il était le plus jeune entraîneur de première division — et qu'il amena au titre de vice-champion de Belgique avec des moyens pourtant dérisoires, en équipe nationale, bien évidemment, à Anderlecht avec lequel il remporta trois coupes européennes en trois ans, à Bordeaux qu'il fit monter de la 18e à la 4e place, au FC Sao Paulo avec lequel il compte 19 victoires en autant de matches et maintenant au Standard. Je crois que la meilleure définition de Raymond Goethals, celle qui illustre le mieux le personnage, se trouve résumée dans ces quelques lignes de mon ami Frank Baudoncq dans le livre qu'il lui consacra il y a sept ans :

– *Un stylo à la main, il découvre le terrain merveilleusement intact des feuilles blanches. Ensuite, un à un, ses hommes entrent au jeu. Onze petits croix, souples, attentives, rapides, attendent leurs adversaires. Ceux-ci sont moins élégants. Ils ne seront que de petits ronds noircis avec une nervosité tendancieuse. En fait, les croix portent déjà toute son affection et son enthousiasme tandis que les petits ronds auront droit à son attention et, dans le meilleur des cas à son respect. Le paquet de cigarettes à la main, il dirige la manœuvre. Pas question de faiblesse ou d'aveuglement. D'ailleurs, il est temps de se compliquer la vie en donnant aux ronds un avantage tactique. Aux "croix" à trouver la parade. En quelques secondes, la situation est éclaircie et l'adversaire muselé. Même sur le papier, il ne supporterait pas une erreur. Il a horreur des défaites. A chacun son caractère. D'ailleurs, inutile d'épiloguer, les "ronds" noirs sont submergés; il peut sourire, sa tactique est au point.*

*

*   *

Maître tacticien, fils spirituel de Pierre Pibarot, Raymond Goethals – troisième gardien de but à diriger l'équipe nationale, après Vandeweyer et Gormlie – s'est toujours acclimaté à toutes les circonstances. Pour lui, il n'y a pas de vérité définitive en football. Farouche partisan – comme Pierre Sinibaldi – de la défense en ligne quand il entraînait Saint-Trond, il introduisit le "libero" en équipe nationale – Léon Jeck en l'occurence – lors du match qui précéda celui de Moscou, en avril 1968. Pourtant, son premier match comme vrai patron, le 19 juin 1968, à Helsinki, faillit mal se terminer. C'était la première rencontre de qualification pour la Coupe du Monde du Mexique et, à cinq minutes de la fin, les Finlandais menaient par 1-0. Lorsque Devrindt et Polleunis renversèrent la situation en faveur des Belges, il monta sur le terrain pour embrasser ses Diables. C'était la première fois, mais pas la dernière.

Cette campagne de Coupe du Monde fut absolument mémorable. Pour la première fois, après seize ans d'absence, la Belgique enleva de haute lutte sa qualification pour la phase finale alors que personne ne lui donnait l'ombre d'une chance dans son groupe éliminatoire : la Yougoslavie avait été la finaliste et le vainqueur moral du dernier championnat d'Europe en Italie et l'Espagne devait tout faire pour aller rendre visite à ce peuple mexicain qui l'attendait comme le pays-frère.

Tous ceux qui l'ont vécu ont encore en mémoire ces joutes mémorables du Parc Astrid et de Sclessin. Le plus explosif des entraîneurs tenait en effet beaucoup à l'ambiance et considérait que, dans certains cas, le public valait bien un douzième homme :

– *J'insistais toujours auprès de la commission technique pour que le choix de chaque terrain soit adapté au contexte. Je voulais d'abord un stade où le public se trouve le plus près possible de ses joueurs et ensuite la ville qui comptait le plus d'internationaux. C'est élémentaire. Il fallait donc tourner, selon les circonstances, avec Bruges – le Klokke à l'époque – le Parc Astrid et Sclessin.*

Contre la Yougoslavie, au Parc Astrid, le match fut aussi beau que le résultat (3-0) mais personne ne se fit de cadeaux.

Heylens, Trivic et Djajic furent exclus et, pour le déplacement suivant, au Stade Bernadeu de Madrid, la sélection posa de nombreux problèmes. Cinq internationaux anderlechtois étaient sur la touche : Heylens, suspendu, Van Himst, Puis, Plaskie et Peeters blessés. Comme il allait le faire régulièrement par la suite, notamment en découvrant Piot qui n'était pas titulaire à Sclessin et en amenant Maurice Martens au Mexique alors qu'il n'était pas titulaire non plus à Anderlecht, Raymond Goethals créa une première sensation confiant le poste de libero à Pierre Hanon... qui jouait en réserve au Parc Astrid :

— *Il a l'expérience et il connaît le stade, cela ne l'impressionnera pas.*

Il ne fut pas impressionné en effet, on peut même affirmer qu'il fut souverain. Mais là aussi, cela a terriblement "chauffé". Garate égalisa de la main alors qu'il restait un quart d'heure à jouer. L'arbitre portugais avait été le seul à ne pas le voir. Pierre Hanon lui fit, des doigts, un signe qui voulait dire : "vous avez peur de l'annuler". Mais M. Garcia a cru qu'il voulait dire "combien de pesetas as-tu touchées ?" Le "Poep" fut exclu *manu militari* et les représentants de la *guardia civil* gardèrent jusqu'à la fin du match la matraque au-dessus de la tête de l'entraîneur fédéral qui parvint néanmoins à faire passer ses consignes via Thio : Jeck devait prendre la place de libero. Avec une équipe incroyablement affaiblie et en infériorité numérique, les Belges préservèrent le match nul. Ils avaient déjà un pied dans le Boeing de Mexico mais il fallait néanmoins passer sans embûche le retour de Sclessin. Quel match ! Devrindt, qui marqua les deux buts, donna aux Belges une victoire retentissante. Des Belges qui plus que jamais méritaient leur surnom de "*Diables*". On a tout vu, au cours de ce match incroyablement engagé : des phases splendides, une dépense d'énergie fantastique et des incidents. Eladio, exclu, ne voulait pas sortir et dut être, lui aussi, amené par la police. Cette fois, les Belges avaient leur billet pour le Mexique, le dernier match, à Skopje, n'avait plus aucune importance !

*
**

Vingt joueurs s'embarquèrent donc pour l'expédition la plus mal organisée le 9 mai, soit trois semaines avant le début de l'épreuve. Alors que les Belges disputaient tous leurs matches à Mexico, on ne trouva rien de mieux que les loger à Puebla, à deux cents kilomètres et plus de trois heures de route de la capitale, simplement parce que la commission technique n'avait pas cru bon d'envoyer quelqu'un sur place au préalable et avait confié la tâche de trouver un gîte à un secrétaire d'ambassade, lequel préféra miser sur le luxe de l'hôtel plutôt que sur les besoins réels de joueurs de football. De plus, des discussions orageuses à propos des primes et des contrats publicitaires avaient présidé à ce départ de nos vingt représentants :

— *Piot (Standard), Heylens (Anderlecht), Dewalque (Standard), Dockx (Racing White), Thissen (Standard), Van Moer (Standard), Puis (Anderlecht), Semmeling (Standard) et Van Himst (Anderlecht)* allaient participer aux trois matches, *Devrindt (Anderlecht), Lambert (FC Bruges), Polleunis (Saint-Trond) et Jeck (Standard)* à deux tandis que *Trappeniers (Anderlecht), Duquesne (Olympic), Beurlet (Standard), Vandendaele (FC Bruges), J. Verheyen (Beerschot), M. Martens (Anderlecht) et Carteus (FC Bruges)* firent le déplacement pour rien.

Le mal du pays frappa violemment les joueurs belges qui à la *Meson del Angel* se trouvaient devant un véritable supplice de Tantale. C'était un curieux paradis terrestre dont ils n'avaient pas le droit de profiter. La piscine, les bains de soleil, le bar, la nourriture, les promenades et même le ballon de football pendant la première semaine : on pouvait voir mais pas toucher. C'est dire que l'ennui régna en maître à Puebla :

– *Nous avons eu des propositions pour jouer en Jamaïque, au Costa Rica et dans d'autres pays d'Amérique centrale, où les conditions étaient proches de celles du Mexique,* explique aujourd'hui Raymond Goethals, *mais les clubs s'y sont opposés. L'acclimatation à la température (45°) et à l'altitude (plus de deux mille mètres) fut en fait préparée en dépit du bon sens.*

Après une victoire facile – la seule à ce jour en phase finale

de Coupe du Monde – au détriment du Salvador, les Diables s'inclinèrent sans discussion face aux Soviétiques. Après cela, il fallait vaincre l'équipe locale, ce qui était quasiment impossible. Roger Petit vint tenter de réparer les dégâts moraux. Il demanda si quelqu'un ne se sentait pas prêt à jouer. Johan Devrindt, le meilleur buteur des qualifications, répondit par l'affirmative mais il fallut un énorme cadeau, un véritable hold-up de l'arbitre argentin Coerezza qui sanctionna un tackle parfaitement correct de Léon Jeck pour que les Belges s'inclinent, dans un stade en folie.

Les répercussions furent nombreuses. Une délégation de supporters brugeois réserva un accueil hostile aux Diables à l'aéroport de Bruxelles-National. Ils prétendaient que Raoul Lambert avait été boycotté et, comme il fallait une tête de Turc, on choisit celle de Paul Van Himst, capitaine. Pourtant, quand on examine la situation à tête reposée, avec dix ans de recul, on doit bien se rendre à l'évidence : il était très difficile de faire mieux. Raymond Goethals en est convaincu :

– *Monsieur Crahay, un homme intègre et de grande expérience s'il en est, m'avait prévenu avant le départ : nous ne pouvions pas nous qualifier : "L'URSS, parce qu'elle était plus forte, et le Mexique pour des raisons financières, doivent se qualifier et se qualifieront". De plus, le grand manager international Julius Ukrainzik m'avait également dit ne ne me faire aucune illusion : les Soviétiques étaient en stage de préparation depuis six mois !*

Oui, le véritable exploit, c'était d'être sur place. Et les Belges ne sont pas revenus les mains vides de Mexico. Financièrement, ils ont réussi une plantureuse opération : en trois matches, ils ont attiré près de trois cent mille spectateurs dans le plus beau stade du monde, *l'Azteca* : 92.205 contre le Salvador, 95.261 contre l'URSS et 108.192 contre le Mexique, soit davantage que pour la finale Brésil-Italie !

C'est déjà un beau titre de gloire !

*

* *

Au retour de Mexico, ce n'est pas dans une ambiance de fête que la Fédération fêta son 75ème anniversaire. Paul Van Himst, dégoûté qu'on lui fasse "porter le chapeau" de l'échec mexicain demanda, par écrit, qu'on ne le sélectionne plus en équipe nationale et fut imité par son compère Wilfried Puis. On disputa donc ce Belgique-France sans eux. Résultat : une défaite alors que depuis l'exploit de Cizowski en 1956 soit pendant quatorze ans et dix matches, jamais les *Coqs* n'avaient réussi à s'imposer. Après deux matches, cependant, tout était arrangé et Paul Van Himst signa une rentrée fracassante à Sclessin contre l'Ecosse. Ce match de Coupe des Nations allait être le point de départ de la période la plus prestigieuse de notre équipe nationale : six victoires d'affilée pour une série de 28 matches parmi lesquels trois défaites seulement. Aucun autre pays européen ne peut en dire autant.

C'est donc à Sclessin que cette série a débuté. 3-0, trois buts de Paul Van Himst dont un avec la complicité de l'arrière écossais Mc Kinnon. Le public de Sclessin fit, ce jour-là, une véritable ovation à Paul Van Himst. Il en tremble encore d'émotion :

– *Jamais je n'ai connu un tel enthousiasme populaire. Ces bravos, ces encouragements, c'est à moi qu'ils étaient destinés, alors que je craignais les sarcasmes. En seconde mi-temps, c'est le stade tout entier qui scandait mon nom. Vous ne pouvez imaginer l'impression que cela m'a fait. Cela effaçait d'un seul coup tous les ennuis, tous les affronts, toutes les vexations dont j'avais été si longtemps victime.*

Le tandem Van Himst-Van Moer fit merveille ce jour-là comme il allait le faire plus encore, contre le Portugal au Parc Astrid. Ce but d'André Denul après le triple une-deux, tout en vitesse et en finesse des deux "Van" fut l'un des moments les plus palpitants de l'histoire des Diables. Un nouveau 3-0 auquel Christian Piot ne fut pas étranger. L'équipe belge, que Goethals avait commencé à former en 1968 avait dépassé l'âge de la puberté. Elle arrivait réellement à maturité et tournait constamment avec le même noyau, mais à chaque match, selon les circonstances, il donnait une touche person-

nelle qui relevait presque du défi. On l'a dit, il avait sélectionné Hanon, Piot et Martens par exemple alors qu'ils n'étaient même pas titulaires dans leurs clubs respectifs. Pour disputer à Lisbonne le match capital pour la qualification, celui que la Belgique ne pouvait pas perdre, il causa la sensation en sélectionnant André Stassart alors que ses arrières centraux titulaires, Erwin Vandendaele et Nico Dewalque étaient deux éléments dont la classe ne pouvait être discutée :

– *Minute, avec un géant comme Torrès, Dewalque et Vandendaele ensemble, c'est dangereux. Ils ne sont forts de la tête ni l'un ni l'autre, je cours à la catastrophe. Ce qui compte, ce n'est pas d'aligner côte à côte les onze meilleurs mais de former l'équipe la plus complémentaire.*

Une fois de plus, il avait vu juste. Malgré la décision de la Fédération et du gouvernement portugais de transférer in-extremis le match du stade national, le stade de "La Belle au Bois dormant" comme on l'appelle parfois à Lisbonne pour l'enfer de *l'Estadio de la Luz*, l'antre de Benfica qui fournissait la majorité des joueurs portugais, malgré aussi l'absence de Van Moer, les Belges, grâce à un étonnant Lambert, menèrent jusqu'à la nonantième minute et ne se firent rejoindre qu'à la dernière seconde, sur penalty.

En quart de finale, la Belgique ne fut guère favorisée. L'Italie, son adversaire, était tenante de l'épreuve et finaliste de la Coupe du Monde. Que n'a-t-on parlé de ce "zéro-zéro" de San Siro où Christian Piot signa la prestation qui devait lui valoir son Soulier d'Or :

– *C'est vrai que j'ai joué la sécurité à Milan. J'aurais eu tort de me gêner contre des Italiens, non ? Il était important de préserver nos chances pour le match retour. C'est ce que nous avons fait.*

Jamais Raymond ne fut aussi nerveux que ce jour-là. Il raconte encore avec plaisir (aujourd'hui) comment il fut exclu par l'arbitre bulgare Nikolov :

– *Je m'étais levé une première fois et avais déjà reçu une observation quand il n'avait pas sifflé un penalty, indiscutable à mes yeux, de Rosato sur Van Himst. Par la suite, Martens*



Contre l'Italie en quart de finale de la Coupe d'Europe des Nations, le 15 mai 1972, Wilfried Van Moer (8) vient d'ouvrir le score. Sa joie n'a d'égale que celle de Paul Van Himst et de Jean Dockx.

blessé, j'ai dû faire entrer Dolmans, mais Valcareggi a remplacé Domenghini par Causio. Domenghini jouant beaucoup plus en retrait que Causio, je devais donner de nouvelles instructions à Dolmans. Un certain moment, je me suis rendu compte que j'étais nettement sur le terrain. L'arbitre l'a vu aussi !

Après la garde civile de Madrid, ce sont les *carabinieri* milanais qui encadrèrent Raymond Goethals. Mais il a quand même pu suivre le match jusqu'au bout. Derrière les barreaux :

– Oui, "ils" voulaient m'amener dans une pièce déserte. Je leur ai alors donné tous les insignes que je possédais. Pour me



Raymond Goethals quitte San Siro, entouré par les "Carabinieri" ! Sa fougue l'avait entraîné sur le terrain !

remercier, ils m'ont permis de prendre place à une fenêtre. Quand je pense que le brave José Crahay m'avait tancé parce que je demandais trop d'insignes. "Ça coûte cher, figurez-vous", m'avait-il dit. Mais je savais que ces bricoles pouvaient toujours servir !

La presse italienne qualifia l'équipe belge *d'italianissimo,* et on ne sait toujours pas s'il s'agissait d'un compliment ou d'un reproche. Toujours est-il qu'au retour, à Anderlecht, les Diables

Blancs prouvèrent que, quand il le fallait, ils pouvaient marquer contre les défenses les plus hermétiques. Ce fut une victoire magnifique, avec une paire Van Himst-Van Moer à nouveau extraordinaire, mais aussi un Raoul Lambert qui prouva en amenant de superbe manière le deuxième but, qu'il n'était pas seulement un buteur mais aussi un fin technicien.

La phase finale avait lieu chez nous. Du moins en théorie car à Deurne où le sort ne nous avait pas gâtés en nous imposant l'Allemagne, nos adversaires se sentirent plus chez eux que les Belges. C'était une véritable invasion. Le directeur technique pestait contre le choix du stade anversois :

– *En commission technique, je donnais toujours mon avis sur le choix des stades. Là on ne m'a pas suivi. Quand je pense*

Ce but, marqué contre l'Italie au Parc Astrid, par Paul Van Himst, vaut son pesant d'or; il propulsera la Belgique en demi-finale du championnat d'Europe des Nations.



qu'on nous avait fait jouer, pour les deux matches précédents, à l'Estadio de la Luz et à San Siro pour créer l'ambiance !

On prétendit que les Allemands n'avaient eu droit qu'à vingt mille cartes d'entrées mais ils étaient plus de trente mille sur les gradins du Bosuil qu'on avait dû aménager car les mauvaises herbes poussaient dans ce stade jadis souvent rempli et qui n'attirait plus personne. Les Belges ratèrent la qualification de peu (2-1) à l'issue d'un match qui, malgré la défaite, fut celui que Raymond Goethals préfère évoquer. Christian Piot ne fut pas sans reproche sur le premier but de Gerd Müller mais son entraîneur ne voulait en rien l'accabler :

– *Il fallait simplement se dire que, sans Christian, jamais nous n'aurions été là ! De toute façon, cette équipe allemande où Netzer côtoyait Beckenbauer était, pour moi, la meilleure qu'ils aient jamais eue.*

La Belgique dut, hélas, disputer ce match sans Van Moer. Wilfried avait été victime d'une scandaleuse agression de Bertini au Parc Astrid. L'Italien lui cassa la jambe et, pendant de longs mois, on n'allait plus pouvoir applaudir le triple "Soulier d'Or" sur les terrains. Les Belges enlevèrent néanmoins la médaille de bronze, à Sclessin, contre la Hongrie mais chacun était bien d'accord pour affirmer qu'ils méritaient la médaille d'argent car ils avaient infiniment mieux résisté que l'URSS, balayée au Heysel par l'Allemagne fédérale. Disputée devant des gradins vides, cette victoire contre la Hongrie ne laissa place à aucune discussion. L'équipe belge alignait :

— *Piot (Standard) ; Heylens (Anderlecht), Vandendaele (FC Bruges), Thissen (Standard), Dolmans (Standard), Verheyen (Anderlecht), Dockx (Anderlecht), Polleunis (Saint-Trond), Semmeling (Standard), Lambert (FC Bruges) et Van Himst (Anderlecht).*

Mais pour ne pas commettre d'injustices, il faut ajouter les noms de Martens (Racing White), Dewalque (Standard) et Van Moer (Standard) qui, ensemble, formèrent le noyau de cet âge d'or de notre football.

Il est bien évident que Raymond Goethals se devait de

continuer ses campagnes internationales avec ceux qui lui avaient, jusque-là, donné tant de satisfactions. Ses *vieux grognards,* comme il aimait les appeler lui-même, n'étaient pas vraiment vieux, mais, comme tout le monde, ils vieillissaient. Certains ont parfois reproché au directeur technique belge d'avoir fait preuve de trop de conservatisme, de ne pas avoir assez vite renouvelé ses cadres. Aujourd'hui, il s'en défend et il s'en explique à la fois. Son raisonnement, il faut en convenir, ne manque pas de pertinence :

– *Primo, j'avais réussi à créer de toutes pièces une véritable équipe au vrai sens du mot. Cela sous-entend qu'il y avait une ambiance, que chacun de mes Diables se serait battu jusqu'à son dernier souffle pour moi, pour l'équipe. Or, pour que cette ambiance soit bonne, il faut conserver le même noyau. J'ai toujours été difficile, c'est vrai, pour faire entrer quelqu'un dans mon écurie, mais quand il y était, je lui accordais ma confiance pour longtemps. Secundo, ce n'est pas moi qui ai inventé le vieux principe "never change a winning team". Mon équipe n'arrêtait pas de gagner, pourquoi l'aurais-je chambardée puisqu'elle donnait entière satisfaction à tout le monde ? Tertio, il n'y avait pas de grands attaquants de classe réellement internationale derrière ceux que j'alignais. Semmeling, Van Himst, Lambert, Devrindt, Polleunis et Puis ont été les derniers. Certes, par la suite, il y eut bien François Vander Elst, mais dans un contexte particulier, pas dans celui d'une équipe qui domine. Enfin, je constate que la plupart des internationaux qui ont été alignés après moi par mon ami Guy Thys sont des éléments que j'ai appelés dans les équipes nationales d'âges... sans parler du cas Van Moer !*

Tout ce contexte, il faut le rappeler pour situer la période la plus controversée de l'ère de Raymond Goethals, la qualification pour la Coupe du Monde de 1974. Pour certains observateurs, c'est au cours de cette qualification qu'il prêta le flanc à certaine critique, selon d'autres – dont nous sommes – cette période constitue au contraire l'un des plus hauts faits d'arme de son histoire. Les faits peuvent se résumer très simplement. La Belgique se trouvait dans un groupe qualifica-

tif avec l'Islande, la Norvège et la Hollande. La qualification devait donc se jouer entre ces deux dernières nations. De fait, elles réussirent toutes deux un maximum contre les deux "petits". La place pour l'Allemagne se jouait donc entre la Belgique et la Hollande, et, le cas échéant, à l'average. De ce côté-ci, nous n'avions pas tellement d'illusions à nous faire : le 9-0 réussi à Rotterdam contre des Norvégiens qui avaient dû aligner leur troisième gardien de but, un gardien totalement dépassé par les événements, nous plaçait dans l'obligation de vaincre les Hollandais. Le premier match eut lieu à Deurne, une fois encore contre l'avis de Raymond Goethals :

– *C'était le match le plus important, je souhaitais le disputer à Sclessin, mais la commission technique ne m'a pas suivi parce qu'il fallait faire plaisir à tout le monde... et enregistrer*

Ah ! Si ce tir de Jeannot Thissen qui échouera sur le piquet de Deurne était passé quelques centimètres plus à gauche, la Hollande n'aurait pas disputé la Coupe du Monde en Allemagne. Avec des "si", il est vrai...



des recettes. C'était une erreur de calcul : il y avait certes plus de monde à Deurne qu'il y en aurait eu à Sclessin, mais la qualification pour la phase finale nous aurait rapporté bien plus encore.

La guerre des nerfs qui présida à la préparation de cette rencontre fut la plus étonnante qu'il nous ait été donnée de vivre. Du côté belge, j'ai encore en mémoire ces conférences de presse où Goethals racontait n'importe quoi à la cohorte de journalistes bataves qui avaient envahi le Heysel lors des entraînements; ou encore cet entraînement public où les seize joueurs belges portaient tous le même numéro "16" ce qui provoqua la panique parmi nos confrères qui ne s'y retrouvaient pas, ou encore ces séances en privé au Heysel et à Deurne, avec les photographes hollandais juchés sur les balustrades ou au sommet de l'atomium ou enfin ce coup de bluff puéril de Frantisek Fadhronc, le directeur technique hollandais qui avait placé Cruyff et Brokamp parmi les réservistes sur la feuille d'arbitrage :

– *Ne changez rien à ce que je vous ai dit,* clama Goethals en rentrant dans le vestiaire après avoir rempli la dite feuille, *je connais mieux l'équipe hollandaise que Fadhronc !*

Sur le terrain, Cruyff était évidemment là – tout comme Brokamp – mais on ne le vit jamais. Goethals avait peut-être réussi ce jour-là sa plus fine performance de stratège en appliquant une défense de zone absolument révolutionnaire en équipe nationale. Toute la question de la préparation avait été "qui mettra-t-on sur Cruyff ?"

La réponse était : "personne" ! Il fallait oser le faire, et Cruyff fut tellement décontenancé par cette situation qu'on ne l'aperçut pas. Jamais il n'avait joué sans garde du corps, et le lendemain, les journaux hollandais titraient :

– *On n'a vu ni Cruyff ni Keizer à Deurne !*

Dans le contexte de l'époque, avec le super-Ajax qui dominait tout et Cruyff qui dominait Ajax avant de faire sa valise pour Barcelone, c'était un succès. Un succès qui aurait pu se transformer en triomphe si un tir extraordinaire de Jeannot Thissen n'avait échoué sur l'encadrement du but !

Entre cet aller et le retour, Raymond Goethals connut la plus grande déception de sa carrière en équipe nationale. Présent à Oslo pour Norvège-Hollande, il vit les Norvégiens tenir le nul (1-1) jusqu'à quelques secondes de la fin lorsque Hulshoff marqua un but qui modifiait profondément les données du match d'Amsterdam : un nul n'était plus suffisant pour que les Belges se qualifient.

Curieux déplacement que celui-là. En pleine crise du pétrole, sur des routes absolument désertes, nous avions rallié le stade olympique qui, lui, était évidemment comble. Ce 0-0 fut à la fois un résultat grandiose et décevant. Grandiose parce que personne d'autre n'aurait été capable de résister au déferlement de cette équipe hollandaise qui allait plonger sur la Coupe du Monde comme un ouragan, décevant parce qu'il est toujours triste d'être éliminé sans jamais avoir été battu et que Jan Verheyen avait inscrit, sur coup franc, un but que l'arbitre soviétique Kazakov annula pour hors-jeu de Martens mais qui s'avéra, par la suite, absolument régulier.

A ceux qui lui firent le reproche facile de ne pas avoir suffisamment attaqué, Goethals répondit simplement :

– *La Hollande était plus forte que nous. Elle domine tous les adversaires qu'elle rencontre; il fallait donc tenir le coup et tenter de placer un contre. C'était la seule façon de ne pas être submergés. Cela a d'ailleurs failli réussir.*

Avec le recul, Raymond Goethals, beau joueur, ne mit pas tellement l'accent sur ce fait :

— *Je suis persuadé que nous aurions pu gagner si nous avions disputé le premier match à Sclessin, et le but de Verheyen était valable, mais ce verdict fut une bonne chose pour le football. La Hollande était beaucoup plus forte que nous, tout simplement. Qu'aurions-nous raté comme spectacle si les Hollandais n'avaient pas été en Coupe du Monde en 1974 !*

*
* *

Sans transition, quelques semaines après cette Coupe du Monde, se profilait une nouvelle Coupe d'Europe des Nations

et un groupe difficile : l'Islande, l'Allemagne orientale, et la France. Ce fut l'occasion d'une nouvelle qualification pour les Diables de Raymond Goethals. Une victoire et un nul contre les *Coqs,* un nul à Leipzig et deux victoires contre les Islandais qui, cette fois, avaient choisi de jouer leur match *at home,* à domicile. Le match de Leipzig constitua un tournant dans l'histoire des Diables : c'était le 81ème match de Paul Van Himst. Après un quart d'heure de jeu, Paul se mit à boiter. Il céda sa place à François Vander Elst. C'était la fin de la plus brillante des carrières internationales. C'était aussi une page de tournée pour l'équipe nationale de Goethals.

– *J'ai la réputation,* explique-t-il, *d'avoir été trop traditionaliste dans mes sélections. Je prétends que ce n'est pas exact. En équipe nationale, ce qui compte, c'est d'aligner chaque fois la meilleure équipe du moment. C'est toujours ce que j'ai fait. Certains se sont étonnés de voir Jan Verheyen sélectionné contre la France au Parc des Princes. C'est tout simplement parce qu'il était le meilleur à sa place. Tout le monde a d'ailleurs admis qu'il avait été l'élément-moteur de ce France-Belgique. Je risquais néanmoins ma réputation puisqu'il jouait à l'Union, en troisième division. Je n'ai pas hésité à le faire parce que j'avais confiance en ceux qui composaient la "bande à Raymond". Je tiens cependant à faire remarquer que dans les formations alignées à cette époque, il n'y avait plus, dans un noyau de seize, que cinq "anciens" : Piot, Martens, Vandendaele, Lambert et Verheyen. Pour le reste, j'ai aligné des joueurs qui allaient former l'ossature de l'équipe de Guy Thys. Je veux parler de Coeck, Cools, Broos, Vander Eycken, Van Gool, Vander Elst, Gerets, etc.*

Je crois donc avoir rajeuni quand il le fallait. Ni trop tôt, ni trop tard. Je vois aussi que mon ami Guy Thys est allé rechercher des joueurs qui n'évoluaient plus en équipe nationale depuis plusieurs années comme Janssens, Lambert, Martens, Van Moer et Thissen !

Le seul point noir dans la carrière internationale de Raymond Goethals, c'est le dernier match, le 5-0 de Rotterdam en quart de finale de cette Coupe des Nations.

En un mot comme en cent, c'était le match de trop, puisqu'il faut remonter au voyage de Rio de Janeiro, plus de dix ans auparavant, pour trouver trace d'un échec aussi net. Face à un tandem Rensenbrink-Cruyff irrésistible, l'équipe belge a, cette fois, été soufflée, alors que l'année précédente, les Diables de Goethals avaient battu cette même équipe hollandaise lors du seul match que Van Moer et Coeck disputèrent côte à côte... jusqu'à la victoire contre la Pologne le 2 avril 80.

Il ne faut pas chercher midi à quatorze heures pour expliquer cet échec : c'était l'accident. L'équipe nationale était en pleine mutation. Les anciens partaient, les nouveaux n'étaient pas encore aguerris, et on prévoyait des lendemains difficiles. Les joueurs étrangers avaient littéralement envahi notre marché; Raymond Goethals, demandé de toutes parts, après dix ans de bons et loyaux services à la Fédération, avait choisi Anderlecht et laissait à son successeur un héritage difficile et un palmarès prodigieux; quatre compétitions, trois qualifications, une élimination après avoir terminé à égalité avec le qualifié et surtout un bilan exceptionnel : 44 matches, 26 victoires, 10 défaites, 8 nuls soit 60 points sur 88. Et, a-t-il coutume d'ajouter, de l'argent plein les caisses de la Fédération !

XI

DE L'ENTRAINEUR DE TRANSITION AU RAPPEL DU VIEUX WILFRIED

Il en va parfois des directeurs techniques comme de certains papes : ce sont ceux que l'on pense être des éléments de transition qui se situent, en fait, parmi les plus remarquables, parmi ceux qui laisseront le meilleur souvenir.

La succession de Raymond Goethals s'annonçait extrêmement difficile. D'abord parce que les résultats avaient été tellement positifs au cours de cette décennie qu'il semblait difficile de faire non seulement mieux mais simplement aussi bien. Ensuite parce que, de l'aveu même de celui qui s'en allait, la relève n'était pas nécessairement assurée, surtout en ce qui concerne les attaquants.

Tout laissait donc prévoir une période noire et,pour couvrir cette période, il fallait faire appel à une personnalité présentant de solides arguments, non seulement sur le plan footballistique mais, serait-on tenté de dire, surtout, sur le plan humain et psychologique. Un homme patient, conciliant, qui souhaite ardemment la victoire tout en ne craignant pas la défaite. Bref, quelqu'un capable de prendre les coups durs sinon avec le sourire, du moins avec philosophie.

Guy Thys était cet homme. Dans le domaine du football, il avait fait ses preuves; ancien international du Beerschot et du Standard, lui-même fils d'international (Yvan Thys) c'était un enfant de la balle, il avait été élevé dans le sérail du football. Joueur-entraîneur au Cercle de Bruges et à Lokeren il avait ensuite entraîné Wezel, Herentals, Beveren, l'Union et

l'Antwerp. Il exerçait dans le métier depuis quatorze ans. Dans le domaine "diplomatique" il présentait toutes les garanties. Sur le plan de la langue, d'abord, ce qui est évidemment indispensable chez nous. Flamand, francophone et francophile, il avait fait l'essentiel de sa carrière au Beerschot mais avait aussi joué quatre ans au Standard. C'est un parfait bilingue. Mais c'est aussi, ce qui est important pour un entraîneur fédéral, un homme courtois, poli, qui se tient bien à table, qui encaisse facilement les défaites, bref un public-relation, un produit d'exportation valable.

Les candidats pouvant présenter, simultanément, toutes ces qualités, n'étaient pas légion. En réalité, Guy Thys était quasiment le successeur désigné de Raymond Goethals :

– *Oui, c'est lui qui m'a demandé si cela ne m'intéressait pas. J'étais très surpris. En fait, je n'y pensais pas tellement pour ne pas dire pas du tout. Et cela, pour une raison très simple : je pensais bien n'avoir aucune chance car je ne suis pas diplômé de l'école du Heysel.*

Sa désignation a d'ailleurs provoqué la fureur et les protestations officielles des entraîneurs et moniteurs diplômés de la fédération, mais rien n'y fit.

Les candidatures étaient très nombreuses sur la table de la commission technique, mais Désiré Ruiters, son président, n'en retint que deux pour les soumettre au Comité Exécutif. Le choix de Guy Thys n'était pas une surprise; si Raymond Goethals lui avait suggéré de se présenter, c'est parce qu'il avait eu l'assurance, en haut lieu, que cette candidature serait la bonne. Thys était toujours sous contrat à l'Antwerp, mais un accord amiable fut trouvé avec Eddy Wauters, le président du *Great Old* qui, en tant qu'ancien Diable Rouge, savait très bien ce que représentait pour quelqu'un une place en équipe nationale. Guy Thys avait eu, aussi, un petit problème financier avec l'Antwerp :

– *L'entraîneur, comme les joueurs, était surtout payé au rendement, aux résultats. Or, je savais que le club du Bosuil perdrait Kodat, Lund et Riedl et ne comptait pas faire un trop gros effort financier pour remplacer ces grandes*

vedettes.

La proposition de la Fédération le fascinait cependant en elle-même et cela, pour deux raisons :

– *D'abord parce que je considère que le poste de directeur technique national était quelque chose de très important. C'est un peu, pour un entraîneur, ce que représente une sélection d'international pour un joueur. Pour le standing, il n'y a rien de mieux. Mais j'étais également passionné par le travail qu'on me proposait : il s'agissait de repartir de zéro avec une toute nouvelle équipe. Le 5-0 de Rotterdam avait marqué la fin d'une époque. C'était tellement vrai que Raymond m'a demandé de prendre l'équipe en mains dès le retour contre la Hollande qui marquait en fait le début d'une nouvelle période de notre football. Cette perspective de reconstruction, d'un travail de longue haleine me plaisait beaucoup quoique je savais la succession difficile. Raymond était un véritable "monument" et la meilleure preuve, c'est qu'en dix ans, jamais sa place n'a été discutée. Aujourd'hui, il serait peut-être encore là s'il n'avait décidé lui-même de partir !*

*

* *

Les dirigeants fédéraux avaient bien fait comprendre à leur nouvel entraîneur qu'ils lui demandaient des résultats à long ou à moyen terme, mais qu'ils n'avaient aucune exigence à brève échéance. La qualification pour la Coupe du Monde de 1982 en Espagne fut, de commun accord, considérée comme un objectif sage et logique. Dans l'immédiat, pourtant, se présentaient les qualifications pour la Coupe du Monde de 1978 en Argentine et le sort nous avait, une fois de plus, opposé la Hollande. Un moment, les plus optimistes entrevirent l'espoir d'une qualification. Les Hollandais n'avaient pas fait mieux que nous à Reykjavik, mais, par contre, les Belges livrèrent un match admirable à Sclessin contre l'Irlande du Nord avec un très brillant tandem de pointe reconstitué par Lambert et Van Gool. Cela allait être aussi le chant du

cygne de ce duo : "Lotte" était vraiment atteint par la limite d'âge et les difficultés de pouvoir compter sur Van Gool, retenu la plupart du temps par le FC Cologne, firent que le sélectionneur allait devoir rapidement tourner ses regards ailleurs. En attendant, l'espoir résidait dans le fait que les Hollandais, eux, n'avaient fait qu'un match nul (2-2) contre ces mêmes Irlandais du Nord. La double confrontation belgo-hollandaise remit cependant les choses à leur place : nous n'étions pas encore en mesure de nous mesurer aux Bataves.

Ces rencontres se déroulèrent dans un très curieux esprit. Les relations entre les deux fédérations étaient pour le moins tendues. On peut même affirmer qu'elles étaient totalement gelées. La preuve ? Aucun dirigeant belge ne se trouvait dans la tribune officielle du stade olympique d'Amsterdam. Pourquoi ? L'Union Belge n'avait pu — avec raison — admettre que la Hollande engage comme directeur technique de son équipe celui qui dirigeait, en même temps, le club champion de Belgique, le principal fournisseur de l'équipe nationale, Ernst Happel. Il ne faut pas être grand connaisseur pour se rendre compte que cela provoquait un malaise certain auprès des joueurs belges et que la décision de la KNVB était de nature à fausser les données du problème.

Il faut cependant admettre que cet incident n'eut pas sur le comportement des deux équipes une influence telle qu'il décida de la qualification pour l'Argentine.

Fidèle à son objectif , Guy Thys essaya ensuite tout ce qu'il était possible d'aligner... et même plus. Une revue complète de son effectif. Aujourd'hui, on se demande parfois comment il a pu faire appel, par exemple à Beheydt, Cordiez ou Delesie :

– *En fait, je voulais faire une démonstration par l'absurde. Plus personne ne pouvait dire, après cela, qu'il y avait encore tel ou tel joueur à essayer. Tout avait été passé au crible. Mais j'ai malgré tout découvert de la sorte des joueurs qui sont devenus des valeurs sûres du noyau tels que Pfaff, Renquin, Meeuws ou René Verheyen.*

Entre la théorie et la pratique, il y a cependant toujours de

la marge. C'est ainsi que, malgré la promesse de patience, le directeur technique sentit rapidement une certaine impatience se faire jour, non seulement dans le public, mais aussi à la Fédération. Même en pleine période de transition, il n'est pas possible d'accumuler les défaites. Sans le montrer, Guy Thys connut malgré tout un moment de découragement, à Lokeren, lors du premier match du championnat d'Europe des Nations, contre la Norvège, l'adversaire le plus faible du groupe, et Georges Leekens s'était même permis de louper la conversion d'un penalty :

– *Je ne croyais pas à la qualification dans ce groupe très relevé, et on ne me la demandait d'ailleurs pas, mais il est évident qu'il fallait, surtout à domicile, contre les équipes les plus faibles, décrocher l'une ou l'autre victoire et veiller à donner un spectacle valable au public.*

A Lokeren, la maigre assistance des installations modernisées et agrandies du Sporting n'avait eu droit ni à l'un ni à l'autre. On ne voyait pas la fin du tunnel, mais, heureusement, le match de Lisbonne suivit très vite. Un bon match, que les Belges auraient gagné sans une erreur d'appréciation de l'arbitre.

Depuis lors, et à l'exception d'un match amical contre la Hollande, la Belgique n'a plus été battue. Chacun a encore en mémoire l'extraordinaire redressement de notre formation nationale, devancée à la fois par l'Ecosse, le Portugal et l'Autriche et qui coiffa tout le monde sur le poteau.

Jamais, bien sûr, Guy Thys n'aurait espéré une telle succession de victoires. Mais il a toujours gardé confiance en l'avenir. L'équipe des juniors UEFA, championne d'Europe en 1977 laissait en effet entrevoir les plus belles espérances. C'est ainsi qu'il pouvait nous dire, au lendemain de la qualification pour l'Italie :

– *J'ai toujours cru que cette équipe nous donnerait – pour 1982 – d'excellents éléments. Certains d'entre eux comme Mommens, Plessers, Voordekkers ou Vandenbergh ont déjà intégré le noyau, Ronny Martens n'en est pas loin, Devriese non plus. Preud'homme est un espoir déjà affirmé, bref, je*

crois avoir fait d'une pierre deux coups : préparer l'avenir tout en s'affirmant au présent.

Ce résultat quasi miraculeux, et ceux qui allaient suivre, le directeur technique national a pu y arriver, aussi, parce que la Fédération a, depuis quelques années, débloqué les moyens financiers pour pouvoir prospecter beaucoup plus en profondeur, depuis les 14-16 ans en passant par les UEFA, les Espoirs et même les Olympiques, et cela d'une façon qui couvre entièrement nos neuf provinces.

Pourtant, on pouvait difficilement imaginer, à la veille du déplacement à Oslo, que les Diables réussiraient le nécessaire huit sur huit pour se qualifier. Les rencontres de Lisbonne et de Vienne avaient été de très bonne qualité, mais le match nul réalisé au Portugal et en Autriche n'étaient pas suffisants pour

L'extraordinaire come-back de Wilfried Van Moer, félicité par Guy Thys et son adjoint Julien Labeau.



rattraper le retard et envisager la qualification. A Oslo, la victoire fut pénible... mais les Portugais et les Autrichiens y ont aussi beaucoup souffert. Quelques heures avant le départ, il avait fallu faire appel en catastrophe à Luc Millecamps parce que Marc Baecke était malade. Personne ne pouvait imaginer que le joueur de Waregem allait s'intégrer aussi rapidement et aussi totalement à une formation qu'il ne connaissait absolument pas. Ce n'était cependant pas suffisant, il manquait encore un petit "quelque chose" mais quelque chose d'important. Un patron, par exemple, depuis que Ludo Coeck était sur la touche.

Dans l'avion qui nous ramenait de la capitale norvégienne, j'avais demandé à Guy Thys s'il n'envisageait pas, tant que l'espoir mathématique subsistait, de rappeler Van Moer qui effectuait une excellente saison à Beringen et qui avait l'expérience, la maturité qui faisait un peu défaut à cette équipe exceptionnellement jeune :

– *Ce n'est pas une mauvaise idée,* avait-il répondu, *encore faudra-t-il convaincre l'intéressé. Ce ne sera pas facile, mais je vais essayer.*

C'est ainsi que, dès le lendemain du match d'Oslo, "La Dernière Heure" annonçait en manchette que Wilfried Van Moer serait probablement le patron de l'équipe nationale dans les matches décisifs contre le Portugal et l'Ecosse. Une information qui surprit beaucoup de monde... fit sourire certains et en laissa plus d'un perplexe et incrédule.

Le plus difficile fut en effet de convaincre le triple *Soulier d'Or* comme l'explique Guy Thys :

– *Je me suis rendu trois fois chez lui, et c'est seulement la troisième fois qu'il accepta. Assez curieusement, pourtant, les deux premières, il ne refusa pas mais tenta de me convaincre... que je faisais fausse route. "Vous rajeunissez l'équipe, vous préparez l'avenir, que dira l'opinion publique quand elle apprendra que le "vieux" Wilfried reviendra ? Et si cela échoue, votre réputation en prendra un fameux coup".*

Il faut dire évidemment que Van Moer lui-même conservait un énorme prestige en équipe nationale, qu'il avait beaucoup



Wilfried Van Moer sème la panique dans la défense portugaise au Heysel : une fois encore, il fera la différence !

à perdre dans cette aventure et finalement pas tellement à gagner. Vous le savez pourtant, ce quitte ou double a engendré la plus fabuleuse réussite de notre équipe nationale.

Cette formation en plein renouveau a profité d'une période de transition pour se hisser en compagnie des noms les plus prestigieux du Vieux Continent au rendez-vous d'Italie 80. En égalant au passage, au soir du match contre la Pologne, le 2 avril, le record de victoires avec six succès d'affilée, et en le battant le 6 juin contre la Roumanie. C'est une série exceptionnelle, même au niveau mondial. Guy Thys et ses Diables pouvaient se reposer sur leurs lauriers, la qualification pour l'Italie était, en soi, un succès exceptionnel. Mais, vous le savez, ces diables de Diables n'avaient pas fini de nous étonner !

XII

DES GARDES DU CORPS D'IVREA AUX TROIS MILLE ADMIRATEURS DE BRUXELLES-NATIONAL !

Un match amical au mois de juin, c'est pour le moins insolite chez nous, mais, à la veille du grand départ, certains internationaux étaient déjà au repos depuis trois semaines dans leur club. Cette rencontre face aux Roumains, au Heysel, n'était donc pas inutile. Elle l'était d'autant moins que Guy Thys pouvait, grâce à une septième victoire consécutive, battre le record absolu du genre. C'était un encouragement supplémentaire avant l'expédition italienne. Mais il y avait un autre point que le directeur technique désirait éclaircir : celui de son gardien de but. Jean-Marie Pfaff était son gardien titulaire mais Théo Custers avait disputé tous les matches importants de la qualification. Il n'avait pas démérité non plus, ce qui revient à dire que le choix était épineux. Heureusement, le hasard vint au secours de Guy Thys. En effet, il avait été prévu que les deux portiers disputeraient chacun une mi-temps et que c'est le dimanche, seulement, soit le surlendemain, que le sélectionneur avait prévu de divulguer officiellement son choix. Mais celui-ci était fait depuis longtemps : Thys avait choisi l'ancien Soulier d'Or. Très nerveux, Custers livra une première mi-temps de médiocre qualité ce qui, sans influencer le choix de Thys, eut au moins l'avantage de le faciliter.

Il y avait un absent de marque à cette rencontre : Erwin Vandenbergh, qui venait d'être sacré Soulier d'Or, c'est-à-dire meilleur buteur européen, avait déclaré forfait pour

cause de mariage. Il avait eu la curieuse idée de convoler en justes noces juste avant son départ pour l'Italie, ce qui, nous le verrons, n'allait pas arranger les affaires du jeune Lierrois, un peu dépassé par cette gloire internationale aussi soudaine qu'inattendue. Pour le remplacer, le sélectionneur fit appel à Willy Wellens, qui n'avait plus été appelé au Heysel depuis deux ans, mais, comble de malheur, Wellens s'occasionna une entorse à l'entraînement et ne put se présenter contre les Roumains, pas plus que pour le voyage en Italie, d'ailleurs.

L'absence la plus importante fut cependant celle de Ludo Coeck. Le joueur anderlechtois qui avait disputé les derniers matches de qualification et qui avait surtout prouvé que son jeu et celui de Wilfried Van Moer étaient complémentaires, contrairement à ce que beaucoup avaient craint, dut se résoudre, la mort dans l'âme, une nouvelle fois à rester à la maison. C'était une perte incontestable pour l'équipe nationale et ces deux forfaits obligèrent Ronny Martens à faire d'urgence ses valises pour l'Italie. Situation parfaitement insolite puisque le jeune Ronny se trouvait ainsi intégré au noyau pour la phase finale du championnat d'Europe des Nations alors qu'il n'avait jamais, auparavant, été convoqué au Heysel sinon dans l'équipe des espoirs !

En toute dernière minute, le Sporting d'Anderlecht avait donc, quand même, un représentant en Italie mais pour la première fois depuis de très nombreuses années, aucun de ses joueurs n'allait apparaître dans l'équipe « A », François Vander Elst venant d'être transféré, quelques semaines auparavant, au Cosmos de New York.

*
**

Il y avait foule à l'aéroport de Milan-Linate le mardi 10 juin à l'arrivée de l'avion de Bruxelles. Foule de journalistes italiens, espagnols et anglais, mais les supporters belges, eux, brillaient par leur absence. Seul le père des frères Millecamps et les vainqueurs d'un concours organisé par le Crédit Com-

munal avaient effectué le déplacement dans l'avion des joueurs. C'était assez logique ; comment y aurait-il pu y avoir du monde en Italie alors que les Belges ne s'étaient jamais déplacé pour voir leur équipe nationale à domicile ?

Ils avaient pourtant bien fière allure, les Diables Rouges. Impeccable costume de flanelle grise, cravate bordeaux, chemise bleu foncé, incontestablement, cela avait de la cogne. Les Belges s'étaient réellement mis au diapason de leurs hôtes car cela fait de nombreuses années que les footballeurs italiens font l'admiration en déplacement par la qualité de leurs uniformes.

Oui, la délégation belge avait la classe, mais aussi le nombre. 37 membres, c'était un record absolu, un chiffre supérieur même à ce qu'on avait connu lors de la longue expédition mexicaine. Vingt joueurs, le président fédéral, le secrétaire général de la Fédération, quatre membres du Comité Exécutif, trois entraîneurs, un attaché de presse, un médecin, un soigneur, un employé, vingt joueurs et... quatre gardes du corps composaient la délégation. En effet, la Fédération avait fait les frais d'un service de protection privé, commandé à Bruxelles, en plus bien sûr des mesures prises par les autorités locales. C'est que, comme toujours dans ce genre d'épreuves au sommet, mais surtout en Italie, des bruits inquiétants avaient couru à propos d'éventuels attentats menaçant les participants. Deux précautions valaient donc mieux qu'une...

Comment se composait la délégation des joueurs ? Deux des représentants de la liste officielle des 22 étaient restés en Belgique : Wellens et Heyligen. Guy Thys avait sélectionné, avant le départ, les onze titulaires qui commenceraient le match, à Turin, contre l'Angleterre : Pfaff ; Gerets, Luc Millecamps, Meeuws et Renquin ; Van Moer, Vandereycken et Cools ; Vander Elst, Vandenbergh et Ceulemans. Cinq réservistes étaient prévus sur le banc : Custers, Maurice Martens, Verheyen, Mommens et Ronny Martens ; quatre joueurs enfin complétaient la délégation : Preud'homme, Plessers, Marc Millecamps et Dardenne.

Il est curieux de constater qu'un peu plus d'un an après le

retour d'Italie, exactement la moitié de cette délégation a changé de club ! Tout comme il est amusant de reprendre connaissance, après coup, de la liste des quarante dont était issue la délégation belge. On y trouvait des éléments comme Mariman, Vandersmissen, Theunis, Van Binst et même deux Tony, deux gardiens de but qui n'ont plus tellement l'occasion de se mettre en évidence : Daenen et Goossens !

C'est à Ivrea que les Belges avaient établi leurs quartiers pour la première partie de l'épreuve. C'était une charmante petite ville, à la limite du Val d'Aoste, presque à mi-chemin entre Turin et Milan où devaient se dérouler les deux premiers matches. Les Diables prirent position dans un bien curieux hôtel. Il ressemblait davantage au centre Pompidou à Beaubourg qu'à un hôtel classique et chaque chambre comprenait trois étages : un niveau pour dormir, un niveau pour lire et travailler et un niveau pour bronzer... ce qui était strictement interdit. De toute façon, il n'y avait pas de regrets à avoir : il tombait des cordes quand nous sommes arrivés en Italie.

Les Diables les plus entourés par les représentants de la presse internationale étaient, dans l'ordre, Erwin Vandenbergh en raison de son Soulier d'Or européen, puis aussi François Vander Elst parce que les Etats-Unis en général et le Cosmos en particulier fascinent toujours les foules. Curieusement, ce sont les deux seuls joueurs qui allaient quelque peu décevoir au cours de l'Europeo.

Il y en avait cependant un autre auquel les Italiens accordaient une attention toute particulière, Wilfried Van Moer. Ils se souvenaient en effet qu'en 1972, le " divin chauve " qui, à l'époque, ne l'était pas encore, avait été le principal artisan de l'élimination italienne de la Coupe d'Europe des Nations. Van Moer conservait d'ailleurs un souvenir tout aussi cuisant de cet épisode puisqu'il avait été écarté des terrains pendant plusieurs mois par suite d'une fracture, cadeau du sinistre Bertini. Dans le noyau italien, il y avait également un rescapé de cette époque déjà lointaine, le blond Benetti mais qui n'était plus titulaire à part entière. Bearzot le réservait en fait

pour les tâches un peu particulières, quand il convenait d'impressionner l'adversaire. On verra que, dans cette optique, il n'a pas déçu !

La veillée d'arme, à Ivrea, s'était passée dans des conditions pour le moins pénibles. Au petit déjeuner, nous vîmes Guy Thys et les dirigeants belges, pâles, les traits tirés, les yeux boursouflés. Le manque de sommeil en était une des causes mais la tristesse aussi. En fait, la quasi-totalité de la nuit avait été consacrée à de véritables discussions de marchands de tapis avec une délégation des joueurs. Ils étaient sept, Cools, Van Moer, Maurice Martens, Gerets, Vandereycken, Custers et Vander Elst à revendiquer en leur nom et en celui de toute l'équipe une révision complète des primes. En fait, les Diables avaient décidé d'envoyer les plus anciens, ceux qui devaient avoir le plus de poids auprès des dirigeants.

Que s'était-il passé ? Les primes et les rémunérations avaient été clairement précisées au cours des semaines précédentes, du moins pour les trois premiers matches car personne évidemment n'imaginait sérieusement que les Diables pussent disputer la finale. Il avait été décidé d'une prime de 30.000 francs par point gagné avec un minimum garanti de 90.000 francs. Tous les internationaux s'étaient déclarés d'accord avec cette proposition, mais ils changèrent d'avis quand ils lurent dans la presse que la plupart des autres participants à la phase finale, c'est-à-dire les Italiens, les Espagnols, les Hollandais et les Allemands avaient un minimum garanti de 300.000 francs.

Le président Louis Wouters n'y alla pas par quatre chemins et tança sévèrement les joueurs :

— *Un accord est un accord. On ne le remet pas en cause alors qu'il a été accepté unanimement par les deux parties. Comparaison n'est pas raison : l'Union belge n'a pas la puissance de ses futurs adversaires et, d'ailleurs, dans vos clubs, vous ne gagnez pas, non plus, ce qu'eux gagnent dans les leurs.*

Le président fédéral s'était montré intransigeant mais l'ensemble du Comité Exécutif — représenté par MM. Ruiters, Petit, Legros, Gérôme, Sœur et Roosens, n'a pas suivi la

directive présidentielle et a partiellement cédé. Les joueurs exigeaient qu'à partir du troisième point, chaque point vaille 50.000 francs au lieu de 30.000 francs. On a transigé et l'Union Belge a finalement admis 40.000 francs par point.

Guy Thys ne cachait pas sa déception. En prenant sa tasse de café, au petit matin, il me disait :

— *Je ne m'attendais vraiment pas à cela de la part de mes joueurs. Vraiment, je ne suis pas optimiste !*

Aussi l'entraînement du mercredi fut particulièrement dur : trois quarts d'heure d'efforts physiques intenses le matin et une demi-heure l'après-midi alors qu'on était à la veille du match d'ouverture. Julien Cools, le capitaine, tentait d'expliquer le geste de ses amis :

— *Il faut nous comprendre. Nous exerçons tous le même métier : il n'a qu'un temps et l'exploitation publicitaire du label « Diable Rouge » a totalement foiré. Il n'en sera peut-être plus de même pour la Coupe du Monde de 1982, mais en attendant, il y en a certains qui ne seront plus là !*

Les dirigeants fédéraux n'en avaient pas fini pour autant avec les tracasseries extra-sportives. L'Angleterre, qui ne faisait nullement confiance aux Italiens, refusait catégoriquement le contrôle anti-doping. L'Union Belge proposa alors fort diplomatiquement que le deuxième flacon, celui de la contre-expertise, soit analysé dans un laboratoire n'appartenant pas à un des pays participants.

Et pour corser le tout, il fallut encore une réunion à propos de la publicité sur les maillots. En effet, un article du règlement de l'UEFA précisait que toute publicité sur les maillots était formellement interdite lors des rencontres organisées par elle-même. Ce règlement n'avait cependant jamais été appliqué en ce qui concerne le sigle du fabriquant. Cette fois, cependant, l'Union européenne avait décidé de se montrer draconienne, à la grande fureur des Anglais. Mais Willy Gillard, qui « habillait » les Diables Rouges avait tout prévu, y compris une ventouse qui, le cas échéant, pouvait occulter le sigle de la célèbre marque aux trois bandes.

On n'avait pas encore beaucoup discuté de sport jusque-là ; il était grand temps d'y venir !

⁂

En évoquant le match qui, quelques jours plus tard, allait l'opposer à l'Angleterre, Guy Thys s'était laissé aller à une double confidence :

— *Je considère intrinsèquement l'Angleterre comme l'équipe la plus forte du Tournoi. Je n'ai pas peur d'une défaite honorable, mais je crains une punition qui réduirait à néant le brillant palmarès que nous venons de forger. Par ailleurs, je ne cache pas que je suis inquiet par l'invraisemblable publicité faite autour d'Erwin Vandenbergh. Toute l'Europe le présente comme une vedette hors-format, mais pour moi, il est beaucoup trop tôt. Erwin a encore beaucoup à apprendre. J'attends en fait beaucoup plus de Jan Ceulemans !*

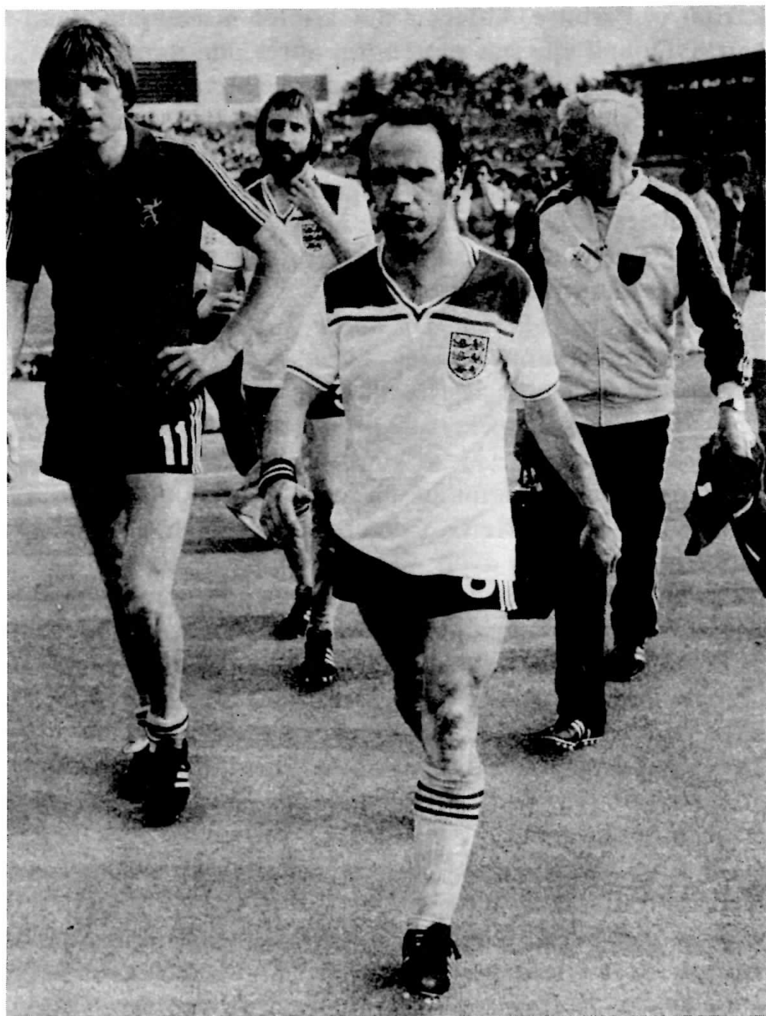
Etonnante prédiction ! En effet, si la première partie des craintes de notre directeur technique s'est avérée non fondée, la deuxième, par contre, s'est totalement vérifiée. Mais ceci n'a pas empêché les Diables Rouges de réaliser un sensationnel match nul qui fera date dans l'histoire de notre football au même titre que le fameux 4-4 de Coupe du Monde à Bâle en 1954. Ce fut un match remarquable d'intelligence de la part des Diables Rouges qui respectèrent magistralement les consignes. On n'avait jamais vu Greenwood aussi ennuyé tactiquement : il changea trois fois d'avant-centre sans succès. Les Belges avaient dominé l'entrejeu, les avants de pointe Johnson et Woodcoock furent muselés par Renquin et Luc Millecamps mais personne n'attaqua Keegan : on se contenta de lui couper les vivres. Vingt fois, les inventeurs du football tombèrent dans le piège du hors-jeu. Wilkins avait ouvert la marque et Ceulemans avait égalisé mais la Belgique aurait pu revendiquer un penalty pour faute de Watson sur Gerets.

Malheureusement, ce match fut troublé par l'inconscience et le fanatisme de centaines de supporters(!) anglais qui, sans

aucune raison apparente, si ce n'est leur état d'ébriété, commencèrent par se battre entre eux puis à attaquer les malheureux Italiens perdus de ce côté du stade, à détruire le marquoir électronique et à abîmer les installations de la télévision. Pour les disperser, un bataillon anti-émeutes dut lancer des gaz lacrymogènes, mais le vent ramena les gaz sur le

Une très bonne intervention de Jean-Marie Pfaff, bien protégé par Michel Renquin et Luc Millecamps, devant l'Anglais Steve Coppell.





Un symbôle : Wilfried Van Moer a revêtu le maillot de Kevin Keegan après le match Angleterre-Belgique de Turin. Van Moer et Ceulemans (à gauche) furent les deux meilleurs joueurs de ce premier match de l'Europeo.

terrain et l'arbitre Aldinger dut arrêter momentanément la partie. Quand elle put reprendre, après une intervention de Ron Greenwood en personne au micro du stade, la foule italienne prit fait et cause pour les Belges qui, il est vrai, en donnaient aux spectateurs pour leurs lires. Jamais, depuis huit ans, les Diables n'avaient été pareillement ovationnés !

La fédération anglaise écopa d'un demi-million de francs belges d'amende. Keegan, prostré sur son banc dans le vestiaire n'hésitait pas à dire :

— *Quand je vois cela, j'ai honte d'être anglais.*

Et son directeur technique, Greenwood, se montrait plus dur encore à l'égard des fauteurs de troubles :

— *Il faudrait les mettre sur un bateau et les couler au fond de l'océan !*

Un épisode plus comique marqua la fin de cette journée : Walter Meeuws et René Vandereycken qui, soit dit en passant sont les seuls à avoir disputé la totalité des matches de qualification, avaient été désignés pour le contrôle anti-doping. C'est complètement ivres qu'ils regagnèrent l'hôtel. Ils avaient dû ingurgiter quinze bières pour pouvoir satisfaire aux besoins du contrôle. Comme ils avaient chacun perdu deux kilos pendant le match, cette perte d'énergie cumulée avec l'absorption du liquide alcoolisé augmenta l'effet de ce dernier. Personne ne leur en tint évidemment rigueur puisque c'était pour la bonne cause.

Le soir, les Diables obtinrent quartier libre mais ils se contentèrent d'accepter le champagne offert par le patron du bar qui jouxtait l'hôtel "pour services rendus à la Squadra Azzura !". A Ivrea, on les avait pris en sympathie, ces Belges qui n'avaient pas encore, il est vrai, joué de tour pendable aux hommes de Beerzot. Seul Wilfried Van Moer n'avait pas participé à la fête. Le héros du match s'était sagement retiré dans sa chambre avec la satisfaction du (bon) travail accompli. Greenwood avait déclaré après le match qu'il ne croyait pas que Wilfried avait 35 ans. Mais Van Moer, le sourire aux lèvres, nous disait en nous souhaitant le bonsoir :

— *On parle toujours de moi en disant "le vieux", entre*

guillemets. C'est gentil, les guillemets, mais ce ne sont pas eux qui me font rajeunir ! Il est vrai que, dans les grands tournois, on n'a pas le temps de se reposer sur ses lauriers. A peine un choc se termine-t-il qu'il faut déjà envisager le suivant !

*
**

Le suivant dépassa précisément toutes les espérances. L'Espagne était la grande inconnue de l'Europe. Ses résultats dans les mois précédents, n'avaient pas été particulièrement convaincants, mais la perspective de la Coupe du Monde dans ce pays avait évidemment poussé les dirigeants espagnols à préparer leur équipe avec un maximum d'application. D'ailleurs, lors de son match d'ouverture, contre l'Italie, l'équipe de Kubala avait dominé l'équipe locale dans un match qui s'était cependant terminé par un nul blanc.

A la veille de ce match de San Siro, l'attitude des spécialistes étrangers avait changé. On ne considérait plus les Belges comme quantités négligeables, comme faire-valoir du Tournoi, mais bien avec curiosité. Au soir de leur prestation au stade Meazza, cette curiosité s'était muée en respect. Il est vrai que la prestation des Diables avait été d'une classe exceptionnelle et la première demi-heure fut peut-être la plus belle de toute l'histoire des équipes nationales belges. Et pourtant, Guy Thys, avant le match, avait encore fait preuve de son impassibilité légendaire :

— *Notre but n'est pas de nous qualifier pour la finale, mais tout simplement de montrer à l'Europe que nous jouons bien au football et de prouver au public belge qu'il a grand tort de ne pas nous soutenir !*

Cette fois, cependant, le doute n'était plus permis. Ceux qui, comme nous, avaient suivi l'équipe nationale dans ses rencontres qualificatives avaient appris à connaître sa valeur. Les autres s'en sont rendus compte à San Siro. Gerets avait ouvert la marque, Quini — qui allait être enlevé quelques semaines plus tard — égalisa mais Cools donna aux Diables

une victoire amplement méritée et qui aurait été bien plus importante dans les chiffres si Vander Elst et surtout Vandenbergh n'avaient manqué un nombre impressionnant d'occasions. Van Moer avait été le grand homme du premier match, Ceulemans, déjà brillant à Turin, fut la super-vedette de celui de Milan. Les recruteurs des grands clubs espagnols et italiens firent le siège de l'hôtel belge, mais le Brugeois restait d'un calme imperturbable :

Le capitaine des Diables Rouges, Julien Cools, peut exulter : il vient de battre Arconada et l'Espagne à Milan : la porte de la finale est déjà plus qu'entrouverte !



— *Notre force c'est précisément le fait que, contrairement aux autres équipes, il n'y a aucune véritable vedette chez nous. Quand on évoque certaines formations, l'Angleterre avec Keegan, l'Allemagne avec Rumenigge par exemple, on cite toujours les mêmes noms en oubliant les porteurs d'eau. Ce n'est pas le cas chez nous où tout le monde est sur un pied d'égalité. En ce qui me concerne, je crois que j'ai été libéré par le but inscrit contre la Roumanie. C'était mon premier après treize matches internationaux. Sur le plan psychologique, marquer pour un... attaquant, c'est important !*

L'un des points les plus positifs de la victoire de Milan, c'est que la Belgique a prouvé qu'elle pouvait varier son registre. La rigueur tactique avait été de mise contre l'Angleterre, la spontanéité et le génie avaient prévalu contre l'Espagne, le réalisme implacable allait présider contre l'Italie.

Cette rencontre face aux Italiens se présentait dans des conditions assez particulières. L'Angleterre ayant battu l'Espagne, les Belges n'étaient pas qualifiés à coup sûr pour la " petite " finale de Naples. Il leur fallait, pour cela, n'être battus que d'un but en ayant marqué eux-mêmes. Par contre, un nul était suffisant pour atteindre la grande finale et revenir donc au stade olympique de Rome le dimanche. Ceci tenait cependant de la gageure car on se souvient que, douze ans auparavant, la Yougoslavie, pourtant excellente, n'avait pas réussi à vaincre l'avantage du domicile des Italiens.

L'arrivée à Pomezia, dans la superbe banlieue sud de Rome, se passa comme dans un rêve. Il fallut un certain temps pour que la colonie belge réalise exactement ce qui lui arrivait. C'était un changement à la mesure de l'événement : de la deuxième classe de la qualification à Ivrea à la première classe du match-phare de la compétition. Le site paradisiaque de l'hôtel Selene n'était troublé que par le ronronnement incessant des hélicoptères des *carabinieri.* Les interviews se déroulaient au bord de la piscine ou dans les rocking-chairs de ce paradis terrestre. Les joueurs furent même autorisés à se baigner alors que, dans un premier temps, cette pratique avait été interdite. L'ambiance, il est vrai, était tellement bonne et

basée sur une discipline librement consentie qu'on ne voulait plus connaître les méfaits de la *meson del Angel* au Mexique. Tout au plus Guy Thys demanda à François Vander Elst de remettre au lendemain le défi qu'il voulait lancer aux journalistes sur le court de tennis.

En réalité, les Belges avaient l'énorme avantage de pouvoir envisager l'avenir en toute décontraction. Quoi qu'il arrive, pour eux, l'Europeo était, déjà, largement positif. Il y eut bien un petit moment de tension quand le sélectionneur dut expliquer à Erwin Vandenbergh qu'il ne serait pas retenu contre l'Italie. Le Lierrois ne perçut pas très bien cette éviction mais il surmonta rapidement sa légitime déception. Il n'avait pas résisté à l'ampleur de la compétition mais Guy Thys sut trouver les mots qu'il fallait pour lui faire comprendre que les débuts internationaux de Jan Ceulemans n'avaient pas été, non plus, une réussite, ce qui ne l'a pas empêché " d'éclater " un peu plus tard.

Les Belges pouvant se contenter d'un match nul, contrairement à leurs adversaires, ils appliquèrent la tactique si souvent mise à l'honneur par l'Italie. La cote donnée aux Belges avait grimpé en flèche. De 3 % au départ, elle passait à 60 % pour 40 % seulement à l'Italie ! Dès le début de la rencontre, on se rendit compte que le registre des Italiens n'avait pas varié depuis des années : se laisser tomber lors de chaque duel, pour que l'adversaire hésite à provoquer le contact, l'énerver par de petites fautes, au besoin le blesser par des grandes et, surtout, contester systématiquement toute décision arbitrale qui n'était pas favorable. C'était un contexte délicat sinon périlleux pour les Diables mais au repos, on était déjà à demi rassurés : à la classe, à la technique et à la condition physique, les Diables Rouges avaient ajouté une étonnante maturité. Et surtout, ils se sont fait respecter chaque fois que leur adversaire tenta de les impressionner. Ceci n'a cependant pas empêcher Benetti de descendre Van Moer pour le compte.

On ne put donc parler de beau match. Le nul blanc, exactement comme celui de San Siro, huit ans plus tôt, était

cependant davantage qu'une victoire puisqu'il propulsait, pour la première fois depuis les Jeux Olympiques de 1920, mais dans un contexte infiniment plus sérieux, l'équipe nationale belge en finale d'une grande compétition internationale. Michel Renquin avait été le grand monsieur de la rencontre avec Jean-Marie Pfaff mais tout le monde doit être englobé dans la gerbe d'éloges. D'ailleurs, l'ensemble des observateurs étrangers se répandait en louanges à propos de notre équipe nationale... sauf Enzo Bearzot qui se montra un bien mauvais perdant :

— *Ce ne fut pas un bon spectacle et la Belgique en est le seul responsable. Elle ne mérite pas sa place en finale.*

Ce à quoi Guy Thys eut beau jeu de répondre, dans la salle d'interview du stade olympique, pleine à ras bord, que les Italiens auraient mauvaise grâce à critiquer un système qu'ils appliquent depuis plus de dix ans :

— *Nous les avons pris à leur propre jeu en le faisant mieux qu'eux. D'ailleurs nous avons commis moins de fautes et nous nous sommes ménagé davantage d'occasions de but !*

Il suffisait d'ailleurs d'énumérer la liste des victimes des Diables pour se rendre compte que cette participation à la finale n'était nullement un accident !

*
**

Les Belges se souvinrent à ce moment, mais à ce moment seulement, qu'ils avaient une équipe nationale. On envoya dare-dare un avion spécial, bourré de supporters dans la Ville Eternelle et la retransmission télévisée de la finale battit, dans notre pays, tous les records d'écoute.

C'est cependant avec une sérénité totale que l'équipe nationale belge prépara l'événement le plus important de l'histoire du sport national. Une sérénité qui contrastait avec la tension des joueurs allemands qui ne pouvaient pas, eux, se permettre de perdre. A Pomezia, c'était le défilé ininterrompu de la presse. Mais lors de la conférence de presse de la

veille, Wilfried Van Moer avait préféré monter dans sa chambre tout comme il était allé visiter la ville après le match contre l'Italie. A vrai dire, il ne tenait pas spécialement à répondre aux journalistes locaux :

— *Je devrais me montrer soit grossier soit hypocrite,* nous expliqua-t-il.

Il eut tout juste le temps de répondre, au moment où il traversa le hall, à un journaliste italien qui lui demandait quel était le joueur de la Squadra qui lui avait fait la meilleure impression :

— *Paolo Rossi !*

Inutile de préciser, sans doute, que Rossi ne jouait pas... Oui, les Diables, qui étaient les chéris de la foule au début du Tournoi rencontraient, depuis l'élimination de son équipe, des réactions franchement hostiles. Ce n'est pas nouveau : les Italiens sont des hôtes agréables mais d'un chauvinisme outrancier. Tous les autres observateurs s'accordaient à reconnaître les mérites de la Belgique, et particulièrement Jupp Derwall, le directeur technique allemand :

— *J'aurais nettement préféré l'Italie comme adversaire. Les Belges représentent un os bien plus difficile à ronger !*

Bref, les Diables étaient gonflés à bloc au moment où le Prince Albert vint leur souhaiter bonne chance dans le vestiaire, quelques minutes avant le coup d'envoi. Même le problème des primes, dans l'euphorie générale, n'avait pas provoqué trop de discussions. Les joueurs auraient souhaité 150.000 francs en cas de défaite et 250.000 en cas de victoire. Ils acceptèrent 75.000 et 150.000 francs.

— *Attention,* avait dit Désiré Ruiters, président de la commission technique, *il ne faut pas trop exagérer vis-à-vis de nos supporters dont certains sont chômeurs ou prolétaires et qui ne comprendraient pas, en ces temps de crise, une telle générosité.*

On fit bien remarquer que les Allemands gagnaient un demi-million (30.000 marks) en cas de victoire, mais chacun reconnut quand même que l'Union Belge, ce n'était pas encore la Bundesliga.

Ceci n'empêcha pas Michel Renquin de faire une réflexion judicieuse :

— *Nous devons profiter de cette occasion exceptionnelle pour prouver que nous valons au moins autant que tous ces étrangers qui jouent chez nous et qui gagnent beaucoup plus que les Belges !*

Voici quelles sont les équipes qui montèrent sur le terrain pour cette finale, historique pour nous :

Belgique : Pfaff (Beveren) ; Gerets (Standard), Luc Millecamps (Waregem), Meeuws (FC Bruges), Renquin (Standard) ; Cools (Beerschot), Van Moer (Beringen), Vandereycken (FC Bruges) et Mommens (Lokeren) ; Vander Elst (Cosmos New York), Ceulemans (FC Bruges).

Allemagne : Schumacher (Cologne) ; Kaltz (Hambourg), Stielicke (Real Madrid), K.H. Foerster (Stuttgart), Dietz (Duisbourg) ; Schuster (Cologne), Briegel (Kaiserslautern), H. Muller (Stuttgart) ; Rummenige (Bayern Munich), Hrubesch (Hambourg), K. Allofs (Dusseldorf).

On crut un moment que les Belges allaient se faire manger tout crus par cette équipe allemande qui n'avait pas connu la moindre défaite depuis la Coupe du monde argentine soit en 18 rencontres, mais cette *finalissima* fut, de loin, le match le plus difficile de notre adversaire. Hrubesch, que Derwall avait pourtant longtemps hésité à sélectionner, avait ouvert la marque après dix minutes de jeu, mais Vandereycken avait égalisé sur penalty. La seconde mi-temps s'était déroulée très nettement à l'avantage de l'équipe belge qui, ô surprise, semblait physiquement bien plus au point que son adversaire. On s'acheminait ainsi vers des prolongations qui pouvaient être favorables aux Diables lorsqu'à moins de deux minutes de la fin du temps réglementaire, le même Horst Hrubesch détendit son mètre 90 pour surprendre Luc Millecamps et Pfaff sur un corner on ne peut plus classique.

C'était un peu dommage car chacun se rendait bien compte que la chance de victoire des Belges était bien réelle. Il serait inexact de prétendre que les joueurs n'étaient pas déçus. Il est vrai qu'ils avaient perdu l'habitude de perdre : ils ne connais-

saient plus la défaite depuis près de mille minutes de jeu, exactement depuis 988 minutes !

Heureusement, les commentaires leur furent unanimement favorables. A commencer par ceux de Jupp Derwall dont le palmarès, à ce jour, comportait quinze victoires, quatre nuls et aucune défaite :

— *Je constate que la Belgique méritait bien sa place en finale. C'est l'équipe qui nous a donné le plus de fil à retordre*

Alors que les Diables Rouges se dirigeaient vers des prolongations bien méritées dans la finale de Rome, Horst Hrubesch, à trois minutes de la fin, profita d'un coup de coin pour reprendre victorieusement le ballon de la tête. Mommens, Pfaff, Millecamps et Meeuws ne peuvent rien !



depuis que j'ai pris la succession d'Helmut Schoen. Je connaissais ses possibilités techniques et tactiques mais je n'imaginais pas qu'elle puisse aller aussi loin sur le plan physique, où elle a failli nous donner la leçon !

Bel hommage confirmé par un autre avis, tout à fait neutre celui-là, celui de Michel Hidalgo, le directeur technique français venu commenter l'Europeo pour Antenne 2. Ce n'est pas pour faire plaisir à un interlocuteur belge qu'il se montra particulièrement flatteur mais c'est dans "France Football" qu'il écrivit :

— *La Belgique s'inscrit sans réserve parmi mes nations préférées pour sa sérénité, son esprit d'entreprise et son enthousiasme. Quant à Ceulemans, il s'est révélé, à mes yeux, le meilleur élément du Tournoi.*

Opinion confirmée par Jacques Ferran, éditorialiste du même journal :

— *La deuxième place de la Belgique est le signe qu'un pays, même limité, peut, si ses racines sont solides, bâtir en peu de temps une sélection compétitive, pourvu qu'on ait de la volonté et de la compétence et pourvu qu'on ne renonce jamais.*

Quel chemin parcouru en effet depuis ce mois de novembre 1977 où une humiliante défaite (3-0) à Belfast avait plongé l'équipe nationale belge dans un tunnel dont on ne voyait pas la fin. Guy Thys avait essayé une quarantaine de joueurs et trouvé, en un temps record, une équipe-type qui donnait envie à tout le monde. Ceulemans et Van Moer figuraient dans l'équipe-type de la compétition, composée par l'ensemble de la presse internationale, et n'allaient pas tarder à faire partie des cinq premiers du "Ballon d'Or" européen. Pfaff, Vandereycken, Renquin et Gerets les suivaient de près et allaient devoir répondre aux sollicitations des grands clubs étrangers.

Et puis, surtout, trois mille personnes se pressaient à Bruxelles-National pour acclamer chaleureusement cette équipe qui, comme disait Guy Thys, "avait la chance de pouvoir être triste de perdre une finale européenne".

Trois mille personnes, c'est à peu près le nombre de spec-

tateurs qui se trouvaient sur les gradins du Heysel lors du match contre la Roumanie, trois jours avant le départ pour l'Italie. Le déclic s'était enfin produit, le "Club Belgique" existait à nouveau.

Seul Wilfried Van Moer n'eut pas sa part de bravos. Celui qui aurait sans doute écrasé tout le monde à l'applaudimètre préféra passer quelques jours de vacances en Italie, tout comme il préféra s'abstenir, quelques semaines plus tard lorsque le Prince de Liège remit, en grande pompe, le Trophée National du Mérite Sportif à Julien Cools, capitaine de l'équipe nationale.

A défaut de se sentir trop vieux sur un terrain, l'incroyable petit Wilfried s'estimait trop âgé pour de tels honneurs...



S.A. le Prince Albert et le bourgmestre Van Halteren remettent en grande pompe, à l'hôtel de ville de Bruxelles, le Trophée National du Mérite Sportif à Julien Cools, capitaine de l'équipe nationale belge. Une récompense bien méritée après la splendide campagne italienne.

XIII

DU POINT CAPITAL DANS LE TEMPLE DU RUGBY A L'EXCLUSION DU GRAND WALTER

Se hisser au sommet n'est pas chose facile, mais y demeurer est bien plus malaisé encore. Pour la Belgique, la médaille d'argent enlevée de haute lutte à Rome avait fatalement son revers. C'est ce qu'on appelle la rançon de la gloire. Alors qu'avant et même pendant l'Europeo, on avait tendance à considérer les Diables Rouges comme de gentils petits outsiders, ils devenaient maintenant des favoris qu'on attendait de pied ferme partout où ils allaient se présenter.

C'est le propre du football au plus haut niveau : on n'a plus le temps de rêver et de profiter du moment présent. A peine les joueurs belges eurent-ils quitté les flonflons du championnat d'Europe des Nations qu'ils étaient replongés presque sans transition dans la plus populaire et donc la plus importante des compétitions sportives de tous les temps : la Coupe du Monde. Une épreuve qui ne leur avait jamais vraiment réussi puisque, depuis la guerre, ils ne s'étaient qualifiés qu'à deux reprises pour la phase finale de la Coupe du Monde et qu'ils n'y avaient récolté qu'un maigre bilan : trois points en tout. Un contre l'Angleterre à Bâle et deux contre le Salvador à Mexico.

Pour l'heure, il s'agissait cependant, avant tout, de se qualifier pour l'Espagne. Une tâche qui ne s'annonçait nullement comme une formalité. Quatre des cinq formations de notre groupe étaient en effet des candidats en puissance pour le Mundial : la Hollande, deux fois vice-championne du Monde, la France, qu'on annonçait en plein renouveau et l'Irlande,

toujours dangereuse avec ses joueurs évoluant tous dans le championnat d'Angleterre. Seule Chypre ne pouvait jouer qu'un rôle d'arbitre dans ce groupe qui donnait, selon la nouvelle formule de l'épreuve, deux qualifiés par poule.

Les Belges n'eurent pas le temps de batifoler. Ils se trouvèrent immédiatement plongés dans le vif du sujet avec le match qui devait peut-être être le plus périlleux de toute la campagne préliminaire. Les Hollandais devaient de se casser les dents à Dublin et les Irlandais comptaient déjà un total de quatre sur quatre car ils avaient également gagné — péniblement, il est vrai — à Chypre.

C'est évidemment avec l'équipe de base de l'Europeo que Guy Thys prit la route de l'Irlande via le chemin des écoliers. En effet, une grève des aiguilleurs du ciel, à Bruxelles, obligea la délégation belge à s'embarquer à Lille, plaisanterie qui coûta la bagatelle de 400.000 francs à la Fédération. L'Union Belge était riche de gloire mais financièrement, l'Europeo n'avait pas été le succès escompté : (15.186 spectateurs pour Belgique-Angleterre, 11.430 pour Belgique-Espagne, 38.939 pour Belgique-Italie et 47.864 pour Belgique-RFA). De plus, pour ne pas perdre la main, un match d'entraînement avait été organisé contre l'Eindracht Francfort en début de saison, et si celui-ci avait confirmé les excellentes dispositions de l'équipe belge (4-2), il s'était traduit par une perte sèche, sur le plan financier, d'un million de francs :

— *Pour que les éliminatoires de la Coupe du Monde ne nous coûtent rien, nous devrons enregistrer une assistance de 50.000 personnes contre la Hollande et la France,* soupirait le secrétaire-général de la Fédération, Albert Roosens qui était bien loin de se douter, à ce moment, que son vœu serait exaucé.

La Fédération irlandaise avait aussi quelques problèmes. En effet, le stade de *Dalymond Park* tombant en ruines, elle était obligée de demander l'hospitalité à la Fédération de Rugby qui mit ainsi à sa disposition le *rugby ground* de Landsdowne Road moyennant la perception de quinze pour cent de la recette brute.

— *Ils n'y vont pas avec le dos de la cuiller,* disait Lyam Brady après la rencontre ; *pour ce prix-là, on aurait au moins pu tondre la pelouse. Je n'ai jamais été aussi fatigué après un match !*

C'est vrai que les joueurs s'enfonçaient tous jusqu'au mollet ce qui avait rendu, pour tous, la rencontre très éprouvante. Mais le samedi suivant, il y avait un match de rugby contre la Roumanie et les rugbymen exigeaient vingt centimètres d'herbe.

Il n'y avait que deux changements dans l'équipe belge. Deux changements prévus puisque Julien Cools avait mis fin à sa carrière internationale tandis que François Vander Elst, parti aux Etats-Unis, n'était plus disponible. Ludo Coeck et Albert Cluytens les remplacèrent et si le premier connut quelques difficultés d'adaptation, il n'en fut pas de même pour le joueur toujours de Beveren à l'époque, qui marqua un fort joli but d'ouverture. Grealish égalisa juste avant le repos, mais les Diables Rouges, parfois bousculés mais qui avaient réussi malgré tout à se créer le plus d'occasions, ramenèrent dans leurs valises un point infiniment précieux. Un point qui allait d'ailleurs se révéler déterminant pour la qualification puisque, jusqu'au moment où celle-ci fut acquise définitivement par les Belges, aucun autre participant n'allait réussir à éviter la défaite à l'extérieur, mis à part, bien sûr, le déplacement à Chypre.

Michel Hidalgo l'avait bien compris. En spectateur intéressé de la rencontre, il déclara :

— *On ne peut jamais se réjouir quand un adversaire direct ramène un point d'un déplacement aussi difficile.*

Et Jan Zwartkruis, toujours directeur de l'équipe hollandaise à l'époque, mais qui n'adressait déjà plus la parole aux confrères bataves, lesquels, il est vrai, l'avaient déjà définitivement enterré, reconnut très sportivement que les Belges auraient largement mérité de gagner !

Décidément, les fleurs étaient pour rien en ce mois d'octobre 80 !

*
**

Le but qu'Albert Cluytens inscrivit à Dublin, lors du premier match éliminatoire de la Coupe du Monde allait valoir son pesant d'or. C'est grâce au nul arraché en Irlande du Nord, en effet, que les Belges purent se rendre, déjà qualifiés, à Rotterdam disputer leur dernier match au mois d'octobre.



La rencontre suivante s'annonçait comme plus périlleuse encore dans la mesure où elle nous opposait aux Hollandais au Heysel, c'est-à-dire à domicile, ce qui sous-entendait que nous ne pouvions en aucun cas nous permettre de ne pas gagner.

Or, ce match se présentait sous un jour assez particulier : pour la première fois en effet, depuis plus de dix ans, les Belges partaient favoris, ce qui est toujours dangereux. Six fois en huit ans, les deux pays s'étaient rencontrés dans le cadre d'une compétition officielle : quatre fois en Coupe du Monde, deux fois en championnat d'Europe des Nations et jamais les Diables n'avaient réussi à s'imposer. Même en pleine crise, l'équipe hollandaise restait notre bête noire. D'ailleurs, le bilan général des confrontations entre les deux pays était loin de nous être favorable : 38 victoires et 54 défaites en 115 matches.

Depuis la finale de Buenos Aires, l'équipe hollandaise s'était déglinguée : le très mauvais Europeo et la défaite de Dublin avaient provoqué la fureur d'une presse impitoyable et les joueurs bataves étaient bien décidés à ne pas se laisser bousculer au stade du Centenaire. Mais la meilleure surprise vint du public. Après toutes les déceptions enregistrées à ce niveau depuis de nombreuses années, c'est le miracle. On refuse du monde au Heysel ! Comme personne ne sait exactement à combien s'élève la capacité du stade rénové, on mit d'ailleurs trop de billets d'entrée en vente : 56.675 ce qui représente le deuxième total absolu pour le Heysel, immédiatement après le fameux Belgique-Hongrie de 1956 qui avait attiré 59.299 spectateurs. Le fait que les gens s'installèrent très mal sur les gradins et que des hordes sauvages de supporters visiteurs parvinrent à forcer les barrages sans payer fit que cinq mille personnes munies pourtant du sésame réglementaire, se trouvèrent devant le stade sans pouvoir y pénétrer ! L'Union Belge dut d'ailleurs prendre la décision de permettre à ces malheureux d'assister pour rien à l'un des deux matches suivants de l'équipe nationale.

Il serait cependant erroné d'affirmer que ceux qui n'ont

rien vu ont vraiment perdu au change. Ce fut une véritable bataille de chiffonniers qui se déroula ce soir-là au pied de l'atomium. Vandekorput, Hovenkamp et surtout les frères Vandekerkhof mirent le feu aux poudres et l'arbitre soviétique Azim Zade se trouva rapidement dépassé par les événements. Les Belges répliquèrent du tac au tac et remportèrent finalement une victoire précieuse, difficile et méritée. C'est Erwin Vandenbergh qui donna le coup de grâce aux Hollandais grâce à un penalty accordé pour une faute indiscutable de Vandekorput sur Vandereycken. Mais si le Lierrois ne laissa aucune chance à Duisbourg, c'est peut-être en partie parce qu'à l'entraînement du lundi, Guy Thys avait eu un réflexe de vieux renard. En effet, au cours du petit match disputé contre les Espoirs, les "A" bénéficièrent d'un penalty et alors que Vandenbergh, le titulaire de l'opération, s'avançait pour le botter, le sélectionneur, voyant de nombreux journalistes hollandais dans la tribune, lui hurla de s'abstenir et c'est Vandereycken qui le donna.

Ce sont souvent de petits détails qui contribuent à gagner les grandes batailles !

Personne, en tout cas, n'était vraiment heureux après la rencontre. Jan Mulder, par exemple, déclarait :

— *La limite du tolérable est atteinte et même dépassée. Il faudra bientôt autant d'arbitres que de joueurs sur le terrain !*

Le quotidien français "L'Equipe" faisait une étonnante description de ce qui s'était passé :

— *Jusqu'au bout, ce match, terrifiant par la somme d'efforts fournis de part et d'autre développa sans compter ses morceaux de bravoure et ses excès. Les deux adversaires ressemblaient à des boxeurs saoulés de coups qui trouvent encore la force de frapper avec fureur. Et chaque joueur dangereux était abattu mais il se relevait et repartait comme si le football, c'était cette guerre inexpiable, acceptée et livrée à corps perdu !*

Michel Renquin, qui avait perdu sa septième dent au cours de la bataille, souvenir personnel de Willy Vandekerkhof, eut cette réflexion qui résumait bien ce que chacun ressentait à ce moment :

— *Espérons que, pour aller en Hollande disputer le match retour, la qualification sera déjà dans notre poche.*
Son souhait, heureusement, allait se réaliser !

*
**

Après deux matches difficiles, l'agencement du calendrier avait réservé, coup sur coup, aux Diables Rouges, les trois rencontres qui, en théorie, devaient être les plus aisées : Chypre deux fois et l'Irlande à domicile.

On entrevoyait donc, pour les Belges, un total de neuf sur dix qui les aurait placés en position de force pour aborder le sprint décisif. Ce " sans-faute " après cinq matches, Guy Thys et ses hommes allaient l'obtenir, mais aucune de ces trois rencontres ne constitua une promenade de santé si bien qu'à leur terme, on en arriva à une situation absolument paradoxale : la situation mathématique ne pouvait pas être meilleure, mais le doute s'était installé dans certains esprits.

Cela commença à Chypre. Un long voyage dans le temps et dans l'espace, puisque ce fut le déplacement européen le plus lointain de notre équipe nationale et que la délégation demeura cinq jours sur place. L'équipe nationale cypriote ne peut évidemment recruter que dans le secteur grec de l'île et les Diables Rouges ont pu se rendre compte, de visu, que Nicosie était coupée en deux par un mur de la honte, exactement comme Berlin.

En fait de mur, il y en eut un sur le stade Makarios aussi et les Belges allèrent, la plupart du temps, s'y casser les dents. La France avait bien marqué sept buts à Limassol, mais c'était hors saison pour l'équipe cypriote. On fit la fine bouche quand la Belgique s'imposa par deux buts d'écart seulement, et on eut raison car il s'agissait du plus mauvais match disputé par l'équipe nationale depuis celui de Lokeren contre la Norvège, mais l'Irlande et la Hollande firent encore moins bien. L'une et l'autre ne parvinrent à s'imposer que par le plus petit écart.

Vandenbergh et Ceulemans avaient délivré les Belges. Ce furent deux beaux buts mais aussi les deux seules actions valables de la rencontre. A l'issue de celle-ci, les joueurs eurent le beau ton de n'invoquer ni la chaleur ni l'état lamentable du terrain :

— *Même avec mon expérience,* nous disait Wilfried Van Moer, *je suis incapable de fournir une explication valable à notre médiocre prestation. Il est finalement plus facile de jouer contre l'Italie ou contre la Hollande. En tout cas, nous avons beaucoup plus à perdre dans des affrontements comme celui-ci !*

Et le capitaine de notre équipe nationale aurait pu ajouter : et bien plus à perdre encore au match-retour !



Le voyage à Chypre avait la particularité d'être le plus lointain, jamais entrepris en Europe par l'équipe nationale. Les internationaux — ici Wellens, Dewolf, Preud'homme, Voordeckers et Cluytens — eurent tout le temps de sacrifier à la traditionnelle partie de cartes !

La seule question qui se posait en effet à la veille du match-retour était de savoir par quel écart les Belges s'imposeraient. Le goal-average pouvait avoir une importance déterminante en fin d'éliminatoire si bien que la Fédération avait promis une prime supplémentaire par but d'écart à partir du troisième. Et Guy Thys, s'écartant de sa formation classique traditionnelle avait profité du forfait de Walter Meeuws pour essayer une nouvelle charnière défensive qui devait être surtout très offensive : le tandem Coeck-Renquin remplaçait le traditionnel duo Meeuws-Millecamps. De plus, une blessure de Van Moer avait poussé le sélectionneur à monter une équipe avec trois avant-centres, tous trois, fait exceptionnel, issus de l'étonnante école lierroise : Ceulemans, Vandenbergh et Wellens qui faisait ainsi sa rentrée après une absence de près de quatre ans.

Ce soir-là, pourtant, on a frôlé l'humiliation au Heysel. Les Belges étaient tranquillement montés à deux-zéro, grâce à des buts de Plessers et Vandenbergh, mais contre toute attente, au moment où on semblait parti vers le " carton ", Lysandrou et Vrahimis égalisèrent. La surprise d'abord, la panique ensuite s'emparèrent des joueurs belges. Il n'était plus question de gagner par ces quatre buts d'écart qui nous auraient donné la première place du groupe, mais bien tout simplement de gagner !

C'est finalement Jan Ceulemans qui libéra l'équipe. Ce fut un " ouf " de soulagement que ne s'attendaient pas à devoir pousser les 17.445 spectateurs. Les Cypriotes s'offrirent un mini-tour d'honneur bien mérité et Eric Gerets résumait bien l'opinion générale quand il déclara après le match :

— *Il est assez grave de devoir constater que le vieux Wilfried Van Moer est le seul à pouvoir adresser une dernière passe de génie. Il faut se rendre à l'évidence : il est toujours indispensable.*

C'était vrai ; c'était, en effet, assez grave !

Le match suivant, toujours au Heysel, contre l'Irlande, se déroula aussi sans Van Moer et la victoire fut tout aussi difficilement acquise. La prestation d'ensemble fut cependant



Le match retour contre l'Irlande se révéla bien plus difficile qu'il n'y parut à première vue. C'est tout en fin de match seulement que Jan Ceulemans, dans un paquet de joueurs irlandais, parvint à toucher victorieusement le ballon de la tête et à inscrire le seul but de la partie.

très nettement meilleure mais ce n'est qu'à quatre minutes de la fin que Jan Ceulemans, encore lui, surgit pour inscrire le seul but de la partie. Les Belges avaient largement mérité leur victoire mais ils avaient surtout dû faire preuve d'une force de caractère peu commune pour réussir à s'imposer. Le manager irlandais, Eoin Hand ne pouvait cacher sa déception :

— *Nous avons davantage souffert qu'en France, mais je ne comprends toujours pas pourquoi l'arbitre Fernandez a annulé le but de Stapleton, tout comme je n'ai pas compris pourquoi on a annulé notre but valable au Parc des Princes. Avec deux points de plus... et un de moins pour deux adversaires directs, le bilan eût été tout différent.*

Il avait raison. Les Irlandais auront été les grandes victimes du groupe éliminatoire et, finalement, les plus redoutables adversaires de la Belgique. En attendant, la saison se terminait par un remarquable bulletin de l'équipe nationale belge. On s'attendait à des lendemains difficiles après l'euphorie italienne. Les Diables présentaient un 9 sur 10 qui leur permettait de prendre la première place du groupe avec deux points d'avance sur leur suivant immédiat (qui comptait pourtant un match de plus) et d'envisager donc le déplacement du Parc des Princes, point final de la saison 80-81 en toute décontraction.

*
**

Ce déplacement au Parc des Princes, les Belges eurent le tort de l'aborder avec trop de décontraction. Les Français, en effet, ne sont jamais aussi dangereux que quand on les donne battus d'avance, lorsqu'ils sont piqués au vif. Et ils l'étaient précisément. En effet, Michel Hidalgo restait sur trois défaites consécutives, en Allemagne, en Espagne et en Hollande. De plus, il avait dû faire face à deux forfaits de dimension : ceux de Michel Platini et de Jean François Larios. Mais les deux vedettes de Saint-Etienne n'auraient sans doute pas fait mieux et probablement même beaucoup moins bien que leurs

substituts. En effet, Larios, qui joue surtout sur une étonnante condition physique, était au bout du rouleau en cette fin de saison extrêmement chargée et Platini ne parvenait pas à trouver la bonne carburation en équipe nationale. Par contre, la ligne intermédiaire française allait se surpasser. Alain Giresse, dont Raymond Goethals, qui l'avait connu à Bordeaux, avait toujours dit qu'il était le meilleur joueur de France bien avant qu'il ne soit appelé dans le noyau international, Giresse donc, s'exprime beaucoup mieux quand Platini, avec lequel il fait double emploi, n'est pas là tandis que Tigana et Genghini allèrent étonner tout le monde.

En fait, l'équipe belge se présenta à Paris — où on refusa plus de 200.000 entrées ! — forte de son palmarès récent, forte de la tradition des matches franco-belges qui nous est

Les choses avaient très bien commencé pour les Belges à Paris puisque, après quelques minutes de jeu seulement, Vandenbergh, bien lancé par Vercauteren, passa entre Lopez et Bossis pour ouvrir la marque.



très largement favorable, forte enfin des malheurs de la sélection française, aborda cette rencontre comme si la victoire était déjà dans la poche. Elle se trouva d'autant plus facilement confortée dans cette idée qu'un but rapide d'Erwin Vandenbergh, dès la sixième minute, fit penser à un succès plantureux des Diables Rouges. Peu à peu, les Belges furent cependant submergés par une équipe tricolore rapide et jouant remarquablement au football. Le retrait de Luc Millecamps, blessé, après un quart d'heure de jeu, acheva de désarçonner l'équipe belge qui encaissa trois buts en moins d'un quart d'heure. Michel Preud'homme, qui remplaçait Jean-Marie Pfaff, suspendu, ne fut pas à l'abri de tout reproche et si, finalement, un magnifique but de Jan Ceulemans ramena sa défaite à sa plus simple expression, personne ne pouvait nier le mérite de la victoire française.

Pour la première fois, les Belges s'inclinaient donc dans ces éliminatoires de la Coupe du Monde. Une défaite qui n'avait rien de catastrophique mais qui, au contraire, ramena les Belges les pieds sur terre et les rappela à la réalité.

Les vacances allaient faire du bien à tout le monde mais particulièrement à certains Diables qui ne retrouvèrent jamais vraiment, tout au long de cette saison, le brio exceptionnel de l'année précédente. C'est que le titre de vice-champion européen était bien lourd à porter. L'important, c'était de ne pas rater le match de rentrée au mois de septembre.

Les données, en effet, étaient simples : il fallait prendre deux points sur quatre pour se qualifier ; il restait un déplacement en Hollande et un match à domicile contre la France. La simple logique commandait donc impérativement de battre les Coqs au Heysel !

Ce match du Heysel provoqua une mobilisation populaire sans commune mesure avec ce qu'on avait connu jusque-là. Pour la première fois depuis un quart de siècle, les guichets du Heysel restèrent fermés le jour du match. On avait refusé du monde contre la Hollande, mais des billets d'entrée avaient encore été vendus le jour même du match. Ce ne fut plus le cas, cette fois, mais il est vrai que l'Union Belge, forte de la

malheureuse expérience précédente, avait mis un peu moins de tickets en circulation : 52.530 soit 4.000 de moins que pour la Hollande.

Curieusement, toutes les données étaient favorables à la Belgique qui restait sur cinq victoires en six matches tandis que les Français, eux, venaient d'aligner cinq défaites en six matches. Ce qui revient à dire qu'en faisant abstraction du match du Parc des Princes, la Belgique avait tout gagné et la France tout perdu dans le plus proche passé. Chacun avait disputé un match d'entraînement contre une équipe de club dans les jours qui précédèrent le match : la Belgique avait étrillé les Argentins d'Independiente (5-1) tandis que les Coqs avaient dû subir la loi de Stuttgart, le nouveau club de Didier Six. Pourtant, les Belges étaient plus tendus que leurs visiteurs. L'absence de Gerets et de Vandereycken, blessés, n'expliquait pas, à elle seule, cette différence. Tout simplement la Belgique était-elle dans la quasi-obligation de gagner, ce qui n'était pas le cas de son adversaire.

Comme d'habitude, les Français avaient préparé cette rencontre avec un maximum d'application : cinq jours dans leur retraite paradisiaque du Touquet où Michel Hidalgo eut cependant à faire face aux attaques d'une presse toujours aussi prompte à s'enflammer quand tout va bien qu'à se fâcher quand cela ne va pas. Le sélectionneur français introduisit deux nouveaux pour aborder cette rencontre importante : Hiard au but et Mahut au stopper. Et devant la carence chronique de son attaque, il remplaça Michel Platini à l'avant-centre.

Guy Thys aligna aussi son " bleu " : Alex Czerniatynski, grand espoir de la division 2 l'année précédente à Charleroi et qui s'était remarquablement acclimaté à l'étage supérieur, à l'Antwerp.

Czernia n'allait pas décevoir. Il se plaça immédiatement au diapason de ses équipiers qui livrèrent, ce soir du 9 septembre, leur meilleur match depuis le tour final de l'Europeo. En fait, il n'y eut pas véritablement de match. Les Diables Rouges dominèrent autant que faire se peut une équipe française

submergée de la première à la dernière minute. Ce fut un véritable raz de marée et les buts de Czerniatynski et de Vandenbergh ne concrétisèrent que chichement la supériorité dont les Diables Rouges avaient fait preuve.

Guy Thys, qui n'est pourtant pas l'homme des déclarations tapageuses, put fièrement clamer sa joie :

— *Nous avons prouvé aujourd'hui que le match de Paris était un accident !*

Michel Hidalgo, toujours beau joueur, reconnaissait très sportivement les mérites des vainqueurs tout en se montrant fort sévère pour les siens :

— *La Belgique possède une bien belle équipe qui nous a dominés à tous les niveaux. Il n'empêche que je suis très déçu du comportement de mes joueurs et notamment de certaines individualités qui n'ont pas répondu à mon attente. Actuellement, nous jouons avec des béquilles !*

Sans s'être évidemment concertés, les journaux "La Dernière Heure" et "l'Equipe" sortirent deux titres contraires qui disaient finalement la même chose. C'était une simple question d'optique. Pour le quotidien belge :

— *La plus belle des histoires belges.*

Pour le quotidien français :

— *Une histoire belge qui n'est pas drôle !*

Voilà qui résumait tout !

On déboucha le champagne à la réception du Heysel. Les circonstances le commandaient : la Belgique était mathématiquement qualifiée pour le tour final de la Coupe du Monde, chose qui ne lui était plus arrivée depuis douze ans !

Les Diables pouvaient donc aller à Rotterdam clôturer leur série éliminatoire l'esprit serein. Ils allaient y disputer un match amical ou presque et c'était bien nécessaire car Erwin Vandenbergh et Jan Ceulemans, leurs deux avants de format européen, les deux seuls joueurs qui avaient disputé toutes les rencontres de Coupe du Monde jusque-là, durent déclarer forfait. Mais il y avait aussi un autre absent de marque : Wilfried Van Moer. Le petit Wilfried avait quitté le terrain du Heysel sous les acclamations d'un public en délire. Il ne

pouvait pas rêver à une sortie plus grandiose : devant 60.000 personnes, après avoir donné la qualification à son pays et en fêtant sa cinquantième sélection internationale.

Pourtant, Van Moer, toujours très détaché de ce genre de chose, affirmait :

— *Je ne cherche pas les honneurs, les titres, les records ; je ne m'accroche pas à des lambeaux de gloire, j'assouvis ma fureur de vivre au présent.*

Il clama partout que, cette fois, c'était vraiment fini. Mais il l'avait déjà dit si souvent et, avec lui, les miracles sont tellement permanents que personne n'osa miser une peseta sur la certitude de son absence en Espagne.



Alex Czerniatynski connut une remarquable entrée en matière internationale puisque c'est lui qui, prolongeant victorieusement un travail de Vandenbergh, ouvrit le score contre la France et la voie de la qualification !

En Hollande, en tout cas, il n'était pas là... et il ne regarda même pas le match à la télévision ! Attitude déconcertante, sans doute, mais bien dans la note du personnage. On ne peut en tout cas pas dire qu'il a eu vraiment tort car cette nouvelle campagne exceptionnelle s'acheva sur une fausse note. En effet, dans la cuvette infernale de Feyenoord, pleine comme un œuf, les Diables se heurtèrent à une équipe batave retrouvée au sein de laquelle Johan Neeskens effectua un étonnant come-back. Les Bataves l'emportèrent par 3-0, un écart que les Belges n'avaient plus connu en leur défaveur depuis quatre ans. En fait, on parla surtout des absents, ce soir-là, à Rotterdam, et on frissonna à l'idée que l'un de nos pions de base pût manquer, au mois de juin.



La très belle campagne de qualification des Diables Rouges se termina mal à Rotterdam : les Belges furent battus et Walter Meeuws exclu, ce qui l'empêchera de participer au premier match de la phase finale, en Espagne.

Il y en eut un, en tout cas, qui était déjà sûr de ne pas participer au match d'ouverture de la Belgique : Walter Meeuws, exclu du terrain pour deux avertissements.

Ce n'était décidément pas un bon soir pour l'équipe belge, mais cet échec partiel ne devait pas ternir un bilan d'ensemble absolument exceptionnel. En deux ans, le bulletin de notre équipe nationale était le suivant : 19 matches, 13 victoires, 3 nuls, 3 défaites, un titre de vice-champion européen et une qualification indiscutable pour la phase finale du Mundial.

Et pourtant, il s'en était trouvé certains pour sourire quand, en arrivant aux commandes de l'équipe nationale, Guy Thys avait affirmé que son objectif était une qualification pour l'Espagne 82.

Mission accomplie, et de quelle manière !

LE NOMBRE DE SELECTIONS DE CHAQUE CLUB
(Arrêté au 15 décembre 1981)

SC Anderlecht	821	Exc. Hasselt	27
Standard	595	Lyra	21
Beerschot	425	White Star	18
Union Saint-Gilloise	380	AS Ostende	18
FC Brugeois	334	CS Verviers	17
Antwerp	284	Racing Gand	16
Daring	250	Beringen	13
Racing Bruxelles	205	Spartak Prague	10
FC Liégeois	184	Waterschei	9
CS Brugeois	142	US Liège	9
Lierse SK	141	Saint Nicolas SK	8
FC Malinois	111	E. Alost	8
La Gantoise	102	La Louvière	6
Berchem Sports	99	Uccle Sports	5
RC Malines	87	RC Montegnée	5
Olympic	54	Cosmos New York	5
Beveren	50	Diest FC	4
RWDM	38	FC Cologne	4
Tilleur	37	Herstal	3
Léopold	34	PSV Eindhoven	3
Lokeren	34	Crossing Schaerbeek	2
Racing White	33	Belgica Edegem	1
Charleroi SC	31	FC Bressoux	1
Waregem	27	Genoa	1
Saint-Trond	27		

LE NOMBRE DE JOUEURS INTERNATIONAUX DE CHAQUE CLUB (Arrêté au 15 décembre 1981)

Standard	51	Charleroi SC	4
SC Anderlecht	47	CS Verviers	4
Union Saint-Gilloise	43	Racing Gand	4
Beerschot	40	Saint-Trond	4
Antwerp	33	Beringen	3
Daring	31	AS Ostende	2
FC Brugeois	30	Waterschei	2
Racing Bruxelles	26	Uccle Sports	2
CS Bruges	19	RC Montegnée	2
FC Liégeois	18	Diest FC	2
Berchem Sports	17	US Liège	1
La Gantoise	13	Saint Nicolas	1
Lierse	11	E. Alost	1
RC Malines	9	La Louvière	1
FC Malinois	8	Herstal	1
Olympic	8	Crossing Schaerbeek	1
RWDM	7	Belgica Edegem	1
Lokeren	7	Exc. Hasselt	1
Tilleur	6	FC Bressoux	1
Léopold	6	Spartak Prague	1
Lyra	6	PSV Eindhoven	1
Beveren	5	Cosmos New York	1
Racing White	5	FC Cologne	1
Waregem	5	Genoa	1
White Star	5		

TOUTES LES SELECTIONS EN EQUIPE NATIONALE
(Liste arrêtée au 15 décembre 1981)

81
P. Van Himst (Anderlecht)

68
V. Mees (Antwerp)

67
G. Heylens (Anderlecht)

64
J. Jurion (Anderlecht)

61
B. Voorhoof (Lierse)

56
L. Carré (FC Liégeois)
J. Mermans (Anderlecht)

54
R. Braine (Beerschot et Spartak Prague)

53
A. Swartenbroecks (Daring)

50
W. Van Moer (Antwerpen, Standard, Beringen et Beveren)

49
W. Puis (Anderlecht, FC Bruges et Lokeren)

48
P. Anoul (FC Liégeois)
P. Hanon (Anderlecht)

47
R. Coppens (Beerschot)

46
P. Braine (Beerschot)

42
V. Lemberechts (FC Malinois)

41
B. Paverick (Antwerp)

40
C. Piot (Standard)

39
J. Nicolay (Standard)
F. Van Halme (CS Bruges)

38
A. Van Brandt (Lierse)
P. Vandenberg (Union, Standard et Anderlecht)

37
J. Debie (Racing)

36
N. Hoydonckx (Berchem, Exc. Hasselt et Tilleur)

35
D. Bastin (Antwerp)
J. Dockx (Racing White et Anderlecht)
J. Cools (FC Brugeois et Beerschot)
L. Semmeling (Standard)

34
J. Capelle (Standard)
J. Thissen (Standard et Anderlecht)
L. Versyp (FC Bruges)
F. Vander Elst (SC Anderlecht et Cosmos New York)

33
A. Badjou (Daring)
N. Dewalque (Standard)
R. Lambert (FC Bruges)
M. Lippens (Anderlecht)
H. Meert (Anderlecht)
J. Plaskie (Anderlecht)
J. Verheyen (Beerschot, Anderlecht et Union)

32
E. Gerets (Standard)
J. Stockman (Anderlecht et FC Liégeois)
E. Vandendaele (FC Brugeois et Anderlecht)
M. Renquin (Standard et Anderlecht)
R. Vandereycken (FC Bruges et Genoa)

31
M. Dries (Berchem)
E. Stijnen (Berchem et Olympic)
W. Meeuws (Beerschot, FC Brugeois et Standard)

29
H. Dirickx (Union)

28
A. Hellemans (FC Malinois)

27
D. Verbeek (Union)

26
L. Coeck (Anderlecht)
D. Houf (Standard)
M. Martens (RWDM)
S. Vanden Eynde (Beerschot)

25
J. Ceulemans (Lierse et FC Brugeois)

24
A. Fierens (Beerschot)
J. Musch (Union)
L. Saeys (CS Bruges)
J.M. Pfaff (Beveren)

23
F. Adams (Anderlecht)
C. Cambier (FC Bruges)
P. Dalem (Standard)
R. Deveen (FC Bruges)
J. Devrindt (Anderlecht, Eindhoven, FC Bruges et Lokeren)
J. Diddens (RC Malines)
M. Gillis (Standard)
J. Moeschal (Racing)
T. Nouwens (RC Malines)
A. Piters (Standard)

C. Van Hoorden (Racing)
J. Vander Auwera (RC Malines)
L. Verbiest (Anderlecht)

22
C. Huysmans (Beerschot)
H. Larnoe (Beerschot)
O. Polleunis (Saint-Trond et RWDM)

21
Y. Bary (FC Liégeois)
J. Claessens (Union)
G. Hubin (Racing)
R. Orlans (La Gantoise)

20
L. Aernaudts (Berchem)
G. Boesman (La Gantoise)
F. Chavès (La Gantoise)
L. Millecamps (Waregem)
G. Raskin (Beerschot)
Y. Thys (Beerschot)

19
J. Caudron (Anderlecht)
H. Coppens (FC Malinois)
J. Cornelis (Anderlecht)
F. Demol (Union)
A. De Winter (Beerschot)
P. Smellinckx (Union)

18
E. Andrieu (Racing)
H. Leroy (Union)
J. Thio (FC Brugeois)

17
R. Claessen (Standard)
F. Daenen (Tilleur)
L. Gernaey (AS Ostende)
H. Goetinck (FC Bruges)

16
F. Buyle (Daring)
H. Isemborghs (Beerschot)
M. Paeschen (Standard)
E. Poelmans (Union)
H. Thellin (Standard)
J. Van Beek (Antwerp)
R. Verheyen (Lokeren)

15
R. Coppée (Union)
J. Henriet (SC Charleroi)
J. Thys (Union)
M. Vandenbauwhede (CS Bruges)
G. Van Binst (Anderlecht)

14
F. Nizot (Léopold)
H. Van Haverbeke (Beerschot)
E. Vandenbergh (Lierse)
F. Vercauteren (Anderlecht)

13
L. Bessens (Daring)
R. Braet (CS Bruges)
J. Mathonet (Standard)
J. Pannaye (Tilleur)
J. Teugels (RWDM)
R. Thirifays (SC Charleroi)
G. Vanden Eynde (Union)

12
O. Bossaert (Daring)
S. Brebart (Daring)
J. Brichaut (Standard)
R. Cluytens (Beveren et Anderlecht)
A. De Cleyn (FC Malinois)
G. Heddin (Union)
H. Raemaeckers alias Tasson (Racing)
R. Maertens (Antwerp)
A. Vaillant (White Star et Anderlecht)

11
G. Dardenne (La Louvière et Lokeren)
J. De Clercq (Antwerp)
H. De Deken (Antwerp)
E. Hanse (Union)
L. Jeck (Standard)
C. Joacim (Olympic)
A. Seghers (La Gantoise)
J. Trappeniers (Anderlecht)
J. Van Alphen (Beerschot)
L. Vandenbergh (Daring)
L. Van Hege (Union)
J. Van Ingelghem (Daring)

10
A. De Hert (Berchem)
L. Dolmans (Standard)
L. Grimonprez (Racing Gand)
R. Hustin (Racing)
J. Lavigne alias Lemaire (Racing)
E. Lejeune (FC Liégeois)
G. Michels (Léopold)
C. Simons (Antwerp)
R. Storme (La Gantoise et FC Bruges)
J. Van Cant (RC Malines)
A. Vander Stappen (Olympic)

9
H. Bierna (US Liège)
G. Devos (CS Bruges)
J. Fievez (White Star)
P. Henry (Daring)
T. Janssens (Union)
D. Patternoster (Racing)
A. Puttaert (Union)
A. Saeys (Beerschot)
F. Sermon (Anderlecht)
A. Six (CS Bruges)
E. Van Boxstaele (FC Bruges)
R. Van Kerkhoven (Daring)

8
F. Boone (FC Bruges)
P. Braekman (Daring)
T. Custers (Antwerp)
A. De Buck (E. Alost)
J. Givard (Standard)
F. Goeyvaerts (FC Brugeois)
R. Mommens (Lokeren)
R. Pierard (Union)
G. Van Caelenberg (Anderlecht)
H. Vanden Bosch (Anderlecht)
C. Vande Wouwer (Beerschot)
A. Van Steelandt (Saint Nicolas)

7
M. Bragard (Verviers)
G. Delhasse (FC Liégeois)
P. Destrebecq (Union)
F. Devries (Antwerp)
F. Goossens (Racing)
A. Hellemans (Daring)
J. Janssens (Beveren)
R. Lamoot (Daring)
G. Plessers (Standard)
A. Schelstraete (Antwerp)
J. Suetens (Antwerp)
M. Tobias (Union)
R. Van Gool (FC Bruges et FC Cologne)
A. Van Herpe (La Gantoise)
M. Vercammen (Lyra)
E. Voordeckers (Diest et Standard)
W. Wellens (RWDM et Standard)

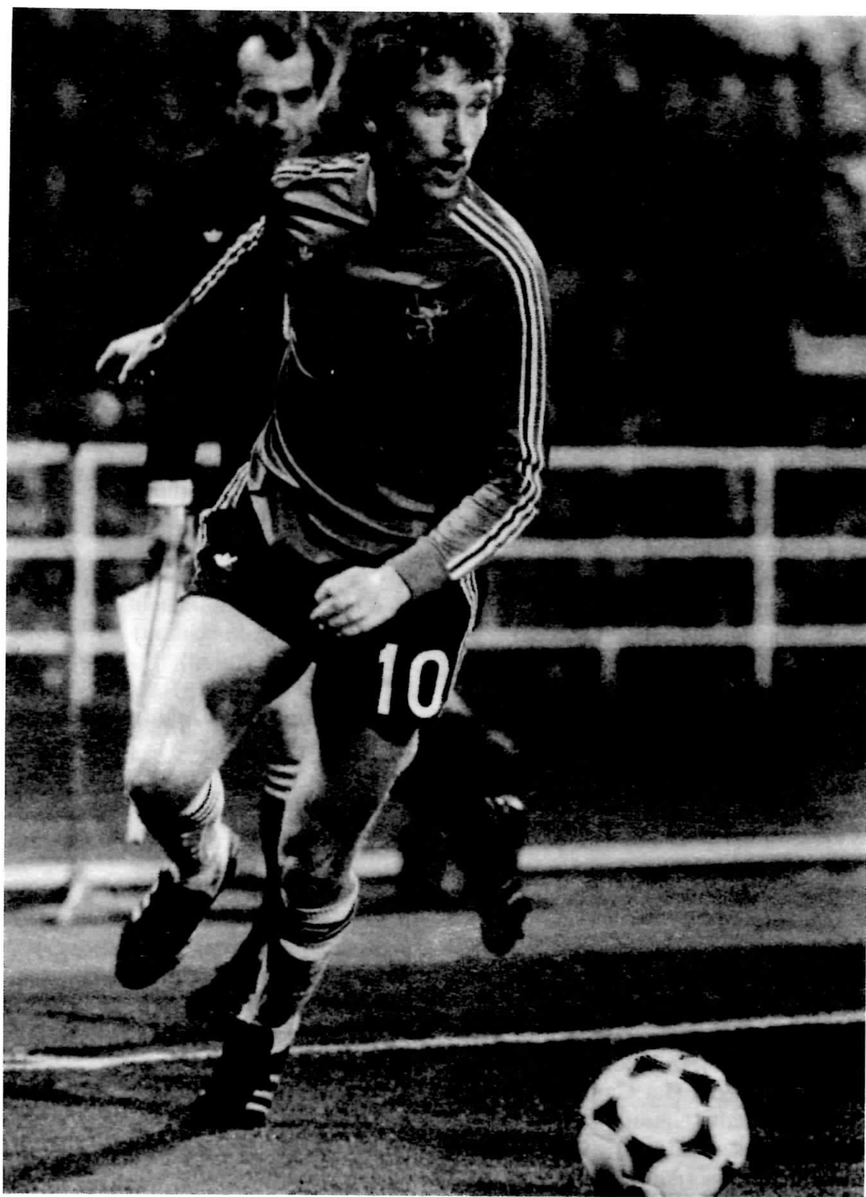
6
C. Bauwens (Daring)
F. Bogaerts (Standard)
J. Bouttiau (Standard)
P. Courant (FC Bruges)
R. Devos (Beerschot)
R. Gillard (Standard)
H. Govard (FC Liégeois)
J. Moes (FC Liégeois)

L. Ritzen (Waterschei)
A. Sulon (FC Liégeois)
G. Sulon (FC Liégeois)
F. Vermeyen (Lierse)
M. Vertongen (Racing)
J. Vliers (Racing, Beerschot, Standard)

5
J. Augustus (Antwerp)
F. Christiaens (Lierse)
M. Decoster (Racing)
M. Delire (Olympic)
G. Despae (La Gantoise)
G. Elst (Beerschot)
J. Jadot (Standard)
F. Massay (Standard)
J. Nelissen (Verviers)
C. Saeys (Daring)
A. Stassart (Racing White)
R. Van Gestel (Lyra)
D. Vanaudenaerde (Antwerp)
C. Vander Stappen (Union)
J. Vande Velde (Lyra)
A. Vande Weyer (Union)
J. Vanden Steen (Anderlecht)
V. Wégria (FC Liégeois)
F. Wertz (Antwerp)
A. Wright (Racing)

4.
M. Baecke (Beveren)
M. Bollen (Waterschei)
P. Bouttiau (Standard)
A. Ceuleers (Beerschot)
F. Christiaens (Lierse)
F. Degelas (Anderlecht)
A. De Raedt (La Gantoise)
J. Desmedt (Union)
A. Dreesen (Lierse)
V. Erroelen (Anderlecht)
M. Feye (Racing)
W. Geurts (Antwerp)
R. Henrotay (Standard)
V. Houet (Tilleur)
L. Leysen (Berchem)
A. Michiels (Beerschot)
M. Mondelé (Daring)
G. Mordant (Olympic)
F. Moucheron (Daring)
C. Nys (Standard)
J. Pappaert (Union)
P. Peelsmacker (Beerschot)
A. Peeters (Olympic et Anderlecht)
J. Petit (Standard)
G. Pootmans (Beerschot)
J. Robyn (Daring)
L. Somers (Antwerp)
L. Theunen (Racing)
Y. Van Herp (FC Malinois)
H. Vlamynck (Daring)
J. Van Caelenberghe (Union)
G. Vanderstappen (Union)
R. Vanderwilt (Anderlecht)
S. Vanden Eynde (Union)
T. Van Rooy (Union)
E. Wauters (Antwerp)
F. Welkenhuyzen (Union)
R. Willems (Lierse)

3
A. Bastijns (FC Brugeois)
M. Bensch (Beringen)
P. Bettens (Waregem)
J. Beurlet (Standard)
F. Bohez (Antwerp)
M. Decorte (Anderlecht)
C. De Meyer (Daring)
A. Denul (Lierse)
G. Ditzler (Standard)
F. Dogaer (RC Malines)
L. Dries (Berchem)
C. Keerstock (Racing Gand)
R. Ledent (Standard)
G. Leekens (FC Bruges)
M. Lemoine (Saint-Trond)
J. Mayne (Racing)



Ludo Coeck est l'un des Diables les plus brillants, mais sa carrière est malheureusement souvent interrompue par une succession de blessures.

M. Millecamps (Waregem)
B. Morlet (Daring)
F. Peeraer (Antwerp)
M. Preud'homme (Standard)
M. Schreyens (Beerschot)
J. Secrétin (Montegnée)
L. Spronck (Standard)
J. Timmermans (Verviers)
L. Torfs (Daring)
L. Vander Meiren (Daring)
R. Vanderwilt (Anderlecht)
L. Verbruggen (Antwerp)
M. Willem (La Gantoise)

2

O. Baes (CS Bruges)
A. Becquevort (Racing)
E. Bertels (Antwerp)
D. Bourgeois (FC Malinois)
F. Brichant (Racing)
P. Carteus (FC Bruges)
L. Close (Union)
T. Colette (Verviers)
J. Culot (Anderlecht)
A. Czerniatynski (Antwerp)
H. Depireux (FCL et Standard)
H. De Decker (Racing)
L. Degroof (Antwerp)
G. Dewael (Anderlecht)
M. Dewolf (RWDM)
G. Eeckman (Cs Bruges)
A. Franckx (Lyra)
A. Friling (Beerschot)
R. Gerard (Schaerbeek)
L. Gillaux (SC Charleroi)
F. Gommers (Beerschot)
A. Hellemans (Belgica Edegem)
J. Heyligen (Beerschot et Waterschei)
S. Jacquemyns (Union)
J. Jamers (Montegnée)
F. Janssens (Lierse)
P. Joux (Léopold)
JM. Letawe (FC Liégeois)
F. Ledent (Standard)
C. Mallants (Standard)
G. Mathot (Racing)
H. Matthys (Anderlecht)
P. Meldermans (Standard)
J. Nélis (Berchem)
G. Nicolaes (Beerschot)
C. Nollet (CS Bruges)
E. Reuse (CS Bruges)
F. Reyniers (RC Malines)
C. Robyn (Daring)
A. Ruyssenveldt (Beerschot)
W. Saeren (FC Liégeois)
R. Schietze (Racing Gand)
C. Seys (Beerschot)
J. Sterkval (Beerschot)
B. Thornton (Léopold)
G. Thys (Standard)
E. Van Brandt (Berchem)
F. Van Campenhout (FC Malinois)
J. De Craen (Lierse)
J. Vandenbosch (Anderlecht)
R. Vandeweyer (Union)
F. Van Houtte (CS Bruges)
G. Van Malderen (Daring)
H. Van Poucke (CS Bruges)
M. Van Vaerenbergh (Union)
L. Verboven (Berchem)
G. Verlinden (Daring)
L. Vermeulen (FC Malinois)
A. Wigand (Union)
P. Garot (Standard)

1

L. Appeltants (Saint-Trond)
D. Baes (CS Bruges)
L. Baes (CS Bruges)
F. Ballju (FC Bruges)
D. Beheydt (CS Bruges)
A. Bertrand (Olympic)
K. Beyers (Antwerp)
G. Bonhivers (Tilleur)
F. Blaise (Standard)

P. Brandsteert (Daring)
E. Caers (Antwerp)
A. Cambier (FC Bruges)
B. Chapey (Daring)
F. Carremans (Antwerp)
J. Claes (Berchem)
J. Claes (Union)
J. Cnudde (Union)
J. Coenegrachts (RC Malines)
H. Cordiez (RWDM)
J. Cootmans (Berchem)
C. Croté (FC Liégeois)
R. Dalving (Lokeren)
F. De Coster (La Gantoise)
A. Dedeken (Antwerp)
F. Dedeken (Antwerp)
G. Delbeke (FC Bruges)
H. Delesie (Waregem)
G. Desanghere (RWDM)
G. Demulder (White Star)
C. De Munter (Anderlecht)
R. Deurmaerder (FC Bruges)
C. Devogelaere (Anderlecht)
F. Dewael (Anderlecht)
C. Fourneaux (Léopold)
C. Geerts (Beerschot)
F. Geybels (Beringen)
P. Grumeau (Union)
A. Haagdoren (Racing White)
R. Haleydt (Waregem)
A. Henderickx (Beerschot)
R. Heyse (Racing Gand)
J. Homble (Olympic)
C. Jacobs (SC Charleroi)
V. Kervokian (Beerschot)
P. Kogel (Standard)
T. Lacroix (FC Liégeois)
M. Lefevre (Daring)
J. Lodts (Antwerp)
J. Mannaerts (FC Malines)
G. Marnette (Standard)
J. Melis (La Gantoise)
A. Martens (Antwerp)
Fr. Mertens (La Gantoise)
G. Meulders (Racing)
V. Michiels (RC Malines)
E. Moreau (FC Liégeois)
R. Moyson (Daring)
F. Nicolay (FC Liégeois)
M. Petit (Standard)
J. Piedfort (Lyra)
J. Pirlot (Standard)
C. Quéritet (Racing)
J. Quoilin (Tilleur)
J. Romedenne (Union)
L. Rospert (FC Liégeois)
L. Sanders (FC Bruges)
E. Snelders (Lokeren)
C. Strubbe (FC Bruges)
J. Taymans (Berchem)
W. Ulens (Antwerp)
A. Van Coile (CS Bruges)
J. Valet (Anderlecht)
G. Vanden Houten (Racing)
F. Vanden Ouden (Berchem)
F. Van Dessel (Lyra)
J. Van Dierendonck (AS Ostende)
G. Van Goethem (Berchem)
V. Van Landeghem (Union)
J. Van Looy (La Gantoise)
J. Van Puymbroeck (Beerschot)
J. Van Roosbroeck (Diest)
E. Van Stacegem (Union)
E. Verbrugge (CS Bruges)
A. Verdyck (Antwerp)
P. Vergeylen (Union)
G. Verlinden (Daring)
P. Verhoeven (Daring)
S. Verhulst (Beerschot)
H. Vieillevoye (Bressoux)
J. Volders (FC Bruges)
F. Voussure (Racing)
F. Winnepennickx (Union)
P. Weydisch (Union)
R. Weyn (Beerschot)
H. Woestad (Berchem)

LE BILAN DE L'EQUIPE NATIONALE AU 15 DECEMBRE 1981

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
ALLEMAGNE DE L'OUEST	15	4	11	0	22	41	8
ALLEMAGNE DE L'EST	5	1	2	2	4	3	4
ANGLETERRE (Amateurs)	9	2	6	1	14	40	5
ANGLETERRE (Prof)	18	1	13	4	24	68	6
ARGENTINE	1	0	1	0	3	6	0
AUTRICHE	12	1	9	2	12	37	4
BRESIL	2	1	1	0	5	6	2
BULGARIE	5	2	3	0	11	9	4
CHILI	1	0	0	1	1	1	1
CHYPRE	2	2	0	0	6	2	4
DANEMARK	6	3	1	2	11	8	8
ECOSSE	9	5	3	1	14	13	11
EIRE (Rép. d'Irlande)	10	4	4	2	20	20	10
EL SALVADOR	1	1	0	0	3	0	2
ESPAGNE	12	5	3	4	17	20	14
ETATS-UNIS	1	0	1	0	0	3	0
FINLANDE	4	3	0	1	14	6	7
FRANCE	62	28	19	15	148	105	71
HOLLANDE	116	37	52	23	200	253	97
HONGRIE	6	4	2	0	13	12	8
IRLANDE DU NORD	2	1	1	0	2	3	2
ISLANDE	8	8	0	0	29	5	16
ISRAEL	4	3	1	0	8	1	6
ITALIE	15	2	11	2	15	32	6
LUXEMBOURG	9	8	1	0	34	9	16
MEXIQUE	3	1	2	0	2	2	2
NORVEGE	4	3	0	1	7	2	7
PARAGUAY	1	0	1	0	0	1	0
PAYS DE GALLES	2	1	1	0	4	6	2
POLOGNE	10	3	4	3	12	17	9
PORTUGAL	10	4	2	4	15	10	12
ROUMANIE	4	2	2	0	4	4	4
SUEDE	11	5	5	1	18	29	11
SUISSE	22	10	7	5	42	32	25
TCHECOSLOVAQUIE	6	1	5	0	9	18	2
TURQUIE	2	0	0	2	2	2	2
U.R.S.S.	3	0	3	0	1	6	0
URUGUAY	1	1	0	0	2	0	2
YOUGOSLAVIE	8	2	4	2	11	14	6
TOTAUX	418	159	181	78	758	852	396

LES MEILLEURS BUTEURS

29 buts	Paul Van Himst (Anderlecht)
28 buts	Raymond Braine (Beerschot et Sparta Prague) Bernard Voorhoof (Lierse)
26 buts	Jef Mermans (Anderlecht) Robert De Veen (FC Brugeois)
21 buts	Rik Coppens (Beerschot)
20 Buts	Pol Anoul (FC Liégeois)
19 buts	Jean Capelle (Standard)
18 buts	Raoul Lambert (FC Brugeois)
16 buts	Paul Vandenberg (Union, Standard et Anderlecht)
15 buts	Johan Devrindt (Anderlecht, Eindhoven, FC Bruges et Lokeren)
13 buts	Jacques Stockman (Anderlecht)
12 buts	Victor Lembrechts (FC Malinois)
11 buts	Henri Larnoe (Beerschot) François Vander Elst (Anderlecht et Cosmos New York)
10 buts	Sylva Brebart (Daring) Robert Coppée (Union) Stanley Vanden Eynde (Beerschot) Albert Decleyn (FC Malinois) Odilon Polleunis (Saint-Trond et RWDM)
9 buts	Jef Jurion (Anderlecht) Fernand Adams (Anderlecht) Louis Saeys (Cercle Bruges) Yvan Thys (Beerschot) Erwin Vandenbergh (Lierse)
8 buts	Wilfried Puis (Anderlecht, FC Brugeois et Lokeren) Wilfried Van Moer (Antwerp, Standard, Beringen et Beveren)

Maurice Gillis (Standard)
Henri Isemborghs (Beerschot)
Fernand Nizot (Léopold)
Joseph Van Beeck (Antwerp)
Alfons Six (Cercle Bruges)
Jean Van Cant (Racing Malines)
Michel Vanderbauwhede (Cercle Bruges)
Louis Versyp (FC Brugeois)
Roger Claessen (Standard)
Freddy Chavès (La Gantoise)
André Piters (Standard)

6 buts Désiré Bastin (Antwerp)
Johny Thio (FC Brugeois)
Jan Ceulemans (FC Brugeois)

5 buts Jacques Moeschal (Racing)
Pierre Destrebecq (Union)
Henri Govard (FC Liégeois)
Denis Houf (Standard)
Richard Orlans (La Gantoise)
Maurice Willems (La Gantoise)

*
* *

LES ASSISTANCES LES PLUS ELEVEES (Liste arrêtée au 15 décembre 1981)

Voici, depuis 1937 (origine des statistiques) les vingt matches de l'équipe nationale disputés en Belgique qui ont attiré le plus de monde. Il s'agit du nombre officiel de spectateurs payants :

3. 6.56	B – Hongrie	5-4	Heysel	AM	59.299
24. 4.60	B – Hollande	2-1	Deurne	AM	58.012
1. 4.62	B – Hollande	3-1	Deurne	AM	57.989
13. 4.58	B – Hollande	2-7	Deurne	AM	57.634
14.10.56	B – Hollande	2-3	Deurne	AM	57.631
2.10.60	B – Hollande	1-4	Deurne	AM	57.439
28. 9.58	B – Hollande	2-3	Deurne	AM	57.167
19.11.80	B – Hollande	1-0	Heysel	CM	56.675
25.12.55	B – France	2-1	Heysel	AM	56.540
27.10.57	B – France	0-0	Heysel	CM	56.497

28. 2.60	B – France	1-0	Heysel	AM	56.257
2. 3.58	B – R.F.A.	0-2	Heysel	AM	55.970
18. 5.50	B – Angleterre	1-4	Heysel	AM	55.854
14. 6.72	B – R.F.A.	1-2	Deurne	CE	55.601
24. 2.52	B – Italie	2-0	Heysel	AM	55.531
22. 5.52	B – France	1-2	Heysel	AM	55.485
14.10.51	B – Autriche	1-8	Heysel	AM	55.156
20. 5.51	B – Ecosse	0-5	Heysel	AM	55.135
26. 9.54	B – R.F.A.	2-0	Heysel	AM	55.116
30. 5.54	B – France	3-3	Heysel	AM	54.729

AM : Amical; CE : Coupe d'Europe des Nations; CM : Coupe du Monde.

A noter que TOUS les matches ci-dessus se sont déroulés à guichets fermés. Les enfants des écoles ayant entrée gratuite dans un des blocs, les entrées réelles sont évidemment supérieures au nombre d'entrées payantes.

*

* *

LES ASSISTANCES LES PLUS FAIBLES
(Liste arrêtée au 15 décembre 1981)

Voici, depuis 1937 (origine des statistiques) les vingt matches de l'équipe nationale disputés en Belgique qui ont attiré le moins de monde. Il s'agit du nombre officiel de spectateurs payants :

27. 2.80	B – Luxembourg	5-0	Heysel	AM	1.605
25. 6.66	B – Irlande	2-3	Sclessin	AM	2.448
22. 3.78	B – Autriche	1-0	Charleroi	AM	3.034
7. 4.65	B – Pologne	0-0	Heysel	AM	3.675
16. 4.69	B – Mexique	2-0	Heysel	AM	3.900
18. 3.80	B – Uruguay	2-0	Heysel	AM	3.974
18. 4.73	B – R.D.A.	3-0	Kiel	AM	4.671
20. 9.78	B – Norvège	1-1	Lokeren	CE	5.272
17. 4.74	B – Pologne	1-1	Sclessin	AM	5.536
3. 9.77	B – Islande	4-0	Parc Astrid	CM	5.807
2.12.64	B – France	3-0	Heysel	AM	5.917
18. 5.72	B – Islande	4-0	Sclessin	CM	6.257
28. 3.79	B – Autriche	1-1	Parc Astrid	CE	6.263
7.11.71	B – Luxembourg	1-0	Verviers	AM	6.313
22.11.67	B – Luxembourg	3-0	Bruges	CE	6.745

5. 6.57	B – Islande	8-3	Heysel	CM	6.792
2. 4.80	B – Pologne	2-1	Heysel	AM	6.834
21.12.77	B – Italie	0-1	Sclessin	AM	6.930
1. 6.74	B – Ecosse	2-1	Bruges	AM	7.769
9.10.68	B – Finlande	6-1	Waregem	CM	8.052

AM : Amical; CE : Coupe d'Europe des Nations; CM : Coupe du Monde.

*

* *

PAUL VAN HIMST, "MONSIEUR DIABLE ROUGE"

Le record de sélections : 81
Le record de buts : 29

Voici le détail du double record de Paul Van Himst :

19.10.60	Suède-Belgique	2-0	Coupe du Monde	
30.10.60	Belgique-Hongrie	2-1		1 but
20.11.60	Belgique-Suisse	2-4	Coupe du Monde	1 but
8. 3.61	R.F.A.-Belgique	1-0		
22. 3.61	Hollande-Belgique	6-2		1 but
4.10.61	Belgique-Suède	0-2	Coupe du Monde	
18.10.61	Belgique-France	3-0		1 but
12.11.61	Hollande-Belgique	0-4		1 but
24.12.61	Belgique-Bulgarie	4-0		2 buts
1. 4.62	Belgique-Hollande	3-1		
13. 5.62	Belgique-Italie	1-3		1 but
17. 5.62	Belgique-Portugal	1-2		
23. 5.62	Pologne-Belgique	2-0		
14.10.62	Belgique-Hollande	2-0		1 but
4.11.62	Yougoslavie-Belgique	3-2	Coupe d'Europe	
2.12.62	Belgique-Espagne	1-1		
3. 3.63	Hollande-Belgique	0-1		
31. 3.63	Belgique-Yougoslavie	0-1	Coupe d'Europe	
24. 4.63	Belgique-Brésil	5-1		1 but
20.10.63	Hollande-Belgique	1-1		
1.12.63	Espagne-Belgique	1-2		
25.12.63	France-Belgique	1-2		2 buts
22. 3.64	Belgique-Hollande	0-0		
15. 4.64	Suisse-Belgique (1)	2-0		

3. 5.64	Belgique-Portugal	1-2		
30. 9.64	Belgique-Hollande	1-0		
21.10.64	Angleterre-Belgique	2-2		
2.12.64	Belgique-France	3-0		1 but
24. 3.65	Irlande-Belgique	0-2		
7. 4.65	Belgique-Pologne	0-0		
9. 5.65	Belgique-Israël	1-0	Coupe du Monde	
26. 9.65	Bulgarie-Belgique	3-0	Coupe du Monde	
27.10.65	Belgique-Bulgarie	5-0	Coupe du Monde	2 buts
10.11.65	Israël-Belgique	0-5	Coupe du Monde	3 buts
29.12.65	Belgique-Bulgarie (2)	1-2	Coupe du Monde	
17. 4.66	Hollande-Belgique	3-1		
20. 4.66	France-Belgique	0-3		
22. 5.66	Belgique-Irlande	2-3		
11.11.66	Belgique-France	2-1	Coupe d'Europe	2 buts
19. 3.67	Luxembourg-Belgique	0-5	Coupe d'Europe	2 buts
15. 4.67	Belgique-Hollande	1-0		
21. 5.67	Pologne-Belgique	3-1	Coupe d'Europe	
8.10.67	Belgique-Pologne	2-4	Coupe d'Europe	
6. 3.68	Belgique-R.F.A.	1-3		
7. 4.68	Hollande-Belgique	1-2		
19. 6.68	Finlande-Belgique	1-2	Coupe du Monde	
9.10.68	Belgique-Finlande	6-1	Coupe du Monde	
16.10.68	Belgique-Yougoslavie	3-0	Coupe du Monde	
23. 2.69	Belgique-Espagne	2-1	Coupe du Monde	
16. 4.69	Belgique-Mexique	2-0		1 but
19.10.69	Yougoslavie-Belgique	4-0	Coupe du Monde	
25. 2.70	Belgique-Angleterre	1-3		
3. 6.70	Salvador-Belgique (3)	0-3	Coupe du Monde	
6. 6.70	U.R.S.S.-Belgique (3)	4-1	Coupe du Monde	
11. 6.70	Mexique-Belgique (3)	1-0	Coupe du Monde	
3. 2.71	Belgique-Ecosse	3-0	Coupe d'Europe	2 buts
17. 2.71	Belgique-Portugal	3-0	Coupe d'Europe	
20. 5.71	Luxembourg-Belgique	0-4		1 but
26. 5.71	Danemark-Belgique	1-2	Coupe d'Europe	
7.11.71	Belgique-Luxembourg (4)	1-0		
10.11.71	Ecosse-Belgique	1-0	Coupe d'Europe	
21.11.71	Portugal-Belgique	1-1	Coupe d'Europe	
29. 4.72	Italie-Belgique	0-0	Coupe d'Europe	
13. 5.72	Belgique-Italie	2-1	Coupe d'Europe	1 but



Paul Van Himst, c'est "Monsieur Diable Rouge". Le voici, dans une spectaculaire intervention, contre l'Espagne à Sclessin, aux prises avec l'arrière Gallego. Quel engagement physique !

18. 5.72	Belgique-Islande	4-0	Coupe du Monde	1 but
22. 5.72	Belgique-Islande	4-0	Coupe du Monde	
14. 6.72	Belgique-R.F.A.	1-2	Coupe d'Europe	
17. 6.72	Belgique-Hongrie	2-1	Coupe d'Europe	1 but
4.10.72	Norvège-Belgique	0-2	Coupe du Monde	
19.11.72	Belgique-Hollande	0-0	Coupe du Monde	
18. 4.73	Belgique-R.D.A. (5)	3-0		
31.10.73	Belgique-Norvège	2-0	Coupe du Monde	
18.11.73	Hollande-Belgique	0-0	Coupe du Monde	
13. 3.74	R.D.A.-Belgique	1-0		
17. 4.74	Belgique-Pologne (6)	1-1		
1. 5.74	Suisse-Belgique	0-1		
1. 6.74	Belgique-Ecosse	2-1		
8. 9.74	Islande-Belgique	0-2	Coupe d'Europe	
12.10.74	Belgique-France (7)	2-1	Coupe d'Europe	
7.12.74	R.D.A.-Belgique (8)	0-0	Coupe d'Europe	

(1) remplacé par Claessen (30')
(2) à Florence
(3) à Mexico
(4) remplacé par Martens (78')
(5) remplacé par Teugels (46')
(6) remplacé par Dockx (46')
(7) remplacé par Dockx (71')
(8) remplacé par Vander Elst (15')

*
* *

TOUTES LES SELECTIONS NATIONALES

L'ERE DES PIONNIERS

29 matches **2 nuls**
13 victoires **14 défaites**

1.5.1904 – Bruxelles : Belgique-France 3-3
Arbitre : M. Feene (Angleterre)
Verdyck (Antwerp) – Friling (Beerschot) – Poelmans (Union) – Vanden Eynde (Union) – Cambier (FC Bruges) – Van Hoorden (Racing) – Tobias (Union) – Wigand (Union) – Quéritet (Racing) – Destrebecq (Union) – Ch. Vanderstappen (Union).

30.4.1905 – Anvers : Belgique-Hollande 1-4
Arbitre : König (Belgique)
Thornton (Léopold) – Andrieu (Racing) – Poelmans (Union) – Raemaekers (Racing) – Grumeau (Union) – Van Hoorden (Racing) – Robyn (Daring) – Brandsteerdt (Daring) – G. Vanderstappen (Union) – Destrebecq (Union) – Ch. Vanderstappen (Union).

7.5.1905 – Bruxelles : Belgique-France 7-0
Arbitre : Lewis (Angleterre)
Hustin (Racing) – Poelmans (Union) – Moreau (FC Liège) – Raemaekers (Racing) – De Decker (Racing) – Van Hoorden (Racing) – Tobias (Union) – Theunen (Racing) – G. Vanderstappen (Union) – Destrebecq (Union) – Ch. Vanderstappen (Union).

14.5.1905 – Rotterdam : Hollande-Belgique 4-0
Arbitre : Vermeulen (Hollande)
Thornton (Léopold) – Van Hoorden (Racing) – Poelmans (Union) – Vanden Eynde (Union) – De Decker (Racing) – Romdenne (Union) – Tobias (Union) – Theunen (Racing) – Vanderstappen (Union) – Destrebecq (Union) – Vanderstappen (Union).

22.4.1906 – Paris : France-Belgique 0-5
Arbitre : Wood (Angleterre)
Hustin (Racing) – Piérard (Union) – Poelmans (Union) – Vanden Eynde (Union) – Cambier (FC Bruges) – Van Hoorden (Racing) – Wright (Racing) – R. Feye (Léopold) – De Veen (FC Bruges) – Destrebecq (Union) – Goetinck (FC Bruges).

29.4.1906 – Anvers : Belgique-Hollande 5-0
Arbitre : Harrower (Angleterre)
Hustin (Racing) – Piérard (Union) – Poelmans (Union) – Vanden Eynde (Union) – Cambier (FC Bruges) – Van Hoorden (Racing) – Wright (Racing) – R. Feye (Léopold) – De Veen (FC Bruges) – Destrebecq (Union) – Goetinck (FC Bruges).

13.5.1906 – Rotterdam : Hollande-Belgique 2-3
Arbitre : Willing (Hollande)
Hustin (Racing) – Piérard (Union) – Poelmans (Union) – Vanden Eynde (Union) – Cambier (FC Bruges) – Van Hoorden (Racing) – Wright (Ra-

cing) – Wigand (Union) – De Veen (FC Bruges) – Destrebecq (Union) – Goetinck (FC Bruges).

14.4.1907 – Anvers : Belgique-Hollande 1-3
Arbitre : Harrower (Angleterre)
Hustin (Racing) – Piérard (Union) – Poelmans (Union) – Vanden Eynde (Union) – Cambier (FC Bruges) – Van Hoorden (Racing) – Reuse (Cercle Bruges) – R. Feye (Léopold) – De Veen (FC Bruges) – Ch. Vanderstappen (Union) – Goetinck (FC Bruges).

21.4.1907 – Bruxelles : Belgique-France 1-2
Arbitre : Willing (Hollande)
Hustin (Racing) – R. Feye (Léopold) – Poelmans (Union) – Vanden Eynde (Union) – Cambier (FC Bruges) – Van Hoorden (Racing) – Wright (Racing) – Feye (Léopold) – De Veen (FC Bruges) – Robyn (Daring) – Goetinck (FC Bruges).

9.5.1907 – Haarlem : Hollande-Belgique 1-2
Arbitre : Holland (Angleterre)
Fourneaux (Léopold) – A. Cambier (FC Bruges) – Robyn (Daring) – Raemaekers (Racing) – Ch. Cambier (FC Bruges) – Van Hoorden (Racing) – Wright (Racing) – R. Feye (Léopold) – Vertongen (Racing) – Saeys (Cercle Bruges) – Goetinck (FC Bruges).

29.3.1908 – Anvers : Belgique-Hollande 1-4
Arbitre : Harrower (Angleterre)
Hustin (Racing) – Robyn (Daring) – Poelmans (Union) – Vanden Eynde (Union) – Cambier (FC Bruges) – Van Hoorden (Racing) – Tobias (Union) – Mathot (Racing) – Vertongen (Racing) – Saeys (Cercle Bruges) – Van Boxtaele (FC Bruges).

12.4.1908 – Paris : France-Belgique 1-2
Arbitre : Stark (Angleterre)
Leroy (Racing) – Piérard (Union) – Poelmans (Union) – Vanden Eynde (Union) – Cambier (SC Bruges) – Van Hoorden (Racing) – Tobias (Union) – Vertongen (Racing) – De Veen (FC Bruges) – Saeys (Cercle Bruges) – Van Boxtaele (FC Bruges).

14.4.1908 – Bruxelles : Belgique-Angleterre (amateurs) 2-8
Arbitre : Dijxhoorn (Hollande)
Hustin (Racing) – Piérard (Union) – Poelmans (Union) – Vanden Eynde (Union) – Cambier (FC Bruges) – Van Hoorden (Racing) – Tobias (Union) – De Veen (FC Bruges) – G. Vanderstappen (Union) – Saeys (Cercle Bruges) – Hebdin (Union).

26.4.1908 – Rotterdam : Hollande-Belgique 3-1
Arbitre : M. Howeroft (Angleterre)
Leroy (Racing) – Piérard (Union) – Poelmans (Union) – Vanden Eynde (Union) – Cambier (FC Bruges) – Van Hoorden (Racing) – Tobias (Union) – Suetens (Antwerp) – De Veen (FC Bruges) – Saeys (Cercle Bruges) – Hebdin (Union).
Remplacement : Mathot (Daring) pour Cambier.

26.10.1908 – Bruxelles : Belgique-Suède 2-1
Arbitre : Barette (Belgique)
Leroy (Racing) – Joux (Léopold) – Hubin (Racing) – Vanden Eynde (Union) – Cambier (FC Bruges) – Van Hoorden (Racing) – Meulders (Racing) – Goossens (Racing) – Kevorkian (Beerschot) – Paternoster (FC Bruges) – Van Boxtaele (FC Bruges).

21.3.1909 – Anvers : Belgique-Hollande 1-4
Arbitre : Kyle (Angleterre)
Hustin (Racing) – Piérard (Union) – Poelmans (Union) – Vertongen (Racing) – Cambier (FC Bruges) – Van Hoorden (Racing) – Pootmans (Beerschot) – De Veen (FC Bruges) – Hebdin (Union) – Saeys (Cercle Bruges) – Van Boxtaele (FC Bruges).

17.4.1909 – Londres : Angleterre (amateurs) -Belgique 11-2
Arbitre : Groothoff (Hollande)
Van Melderen (Daring) – Sterckval (Racing) – Friling (Beerschot) – Braeckman (Daring) – Cambier (FC Bruges) – Lefebvre (Daring) – Pootmans (Beerschot) – Goossens (Racing) – De Veen (FC Bruges) – Saeys (Cercle Bruges) – Van Boxtaele (FC Bruges).

25.4.1909 – Rotterdam : Hollande-Belgique 4-1
Arbitre : Howeroft (Angleterre)
Van Melderen (Daring) – Sterckval (Racing) – Andrieu (Racing) – Raemaekers (Racing) – Cambier (FC Bruges) – Van Hoorden (Racing) – Pootmans (Beerschot) – Goossens (Racing) – De Veen (FC Bruges) – Theunen (Racing) – Van Boxtaele (FC Bruges).

9.5.1909 – Bruxelles : Belgique-France : 5-2
Arbitre : Schumaker (Angleterre)
Hustin (Racing) – Andrieu (Racing) – Robyn (Daring) – Raemaekers (Racing) – Cambier (FC Bruges) – Van Hoorden (Racing) – Pootmans (Beerschot) – Goossens (Racing) – De Veen (FC Bruges) – Theunen (Racing) – Van Boxtaele (FC Bruges).

13.3.1910 – Anvers : Belgique-Hollande 3-2
Arbitre : Schumaker (Angleterre)
M. Feye (Racing) – Bouttiau (Standard) – Andrieu (Racing) – M. Petit (Standard) – Cambier (FC Bruges) – Goossens (Racing) – Goetinck (FC Bruges) – Six (Cercle Bruges) – De Veen (FC Bruges) – Saeys (Cercle Bruges) – Paternoster (FC Bruges).

26.3.1910 – Bruxelles : Belgique-Angleterre (amateurs) 2-2
Arbitre : Groothoff (Hollande)
M. Feye (Racing) – Bouttiau (Standard) – Andrieu (Racing) – Bauwens (Daring) – Cambier (FC Bruges) – Braeckman (Daring) – Goetinck (FC Bruges) – Six (Cercle Bruges) – De Veen (FC Bruges) – Saeys (Cercle Bruges) – Paternoster (FC Bruges).

3.4.1910 – Paris : France-Belgique 0-4
Arbitre : Stark (Angleterre)
Kogel (Standard) – Bouttiau (Standard) – Andrieu (Racing) – Braeck-

man (Daring) – Cambier (FC Bruges) – Goossens (Racing) – Goetinck (FC Bruges) – Six (Cercle Bruges) – De Veen (FC Bruges) – Saeys (Cercle Bruges) – Paternoster (FC Bruges).

10.4.1910 – Haarlem : Hollande-Belgique 7-0
Arbitre : Howeroft (Angleterre)
Feye (Racing) – Bouttiau (Standard) – Andrieu (Racing) – Braeckman (Daring) – Cambier (FC Bruges) – Goossens (Racing) – Goetinck (FC Bruges) – Six (Cercle Bruges) – De Veen (FC Bruges) – Saeys (Cercle Bruges) – Paternoster (FC Bruges).

16.5.1910 – Duisbourg : Allemagne-Belgique 0-3
Arbitre : Willing (Hollande)
Feye (Racing) – Joux (Léopold) – Andrieu (Racing) – Verbrugge (Cercle Bruges) – Vertongen (Union) – Bauwens (Daring) – Reuse (Cercle Bruges) – Van Staceghem (Daring) – De Veen (FC Bruges) – Saeys (Cercle Bruges) – Van Boxtaele (FC Bruges).

4.3.1911 – Londres : Angleterre (amateurs) -Belgique 4-0
Arbitre : Groothoff (Hollande)
Leroy (Union) – Andrieu (Racing) – Poelmans (Union) – Bossaert (Daring) – Schietze (RC Gand) – Bauwens (Daring) – Goetinck (FC Bruges) – De Veen (FC Bruges) – Six (Cercle Bruges) – Saeys (Cercle Bruges) – Paternoster (FC Bruges).

19.3.1911 – Anvers : Belgique-Hollande 1-5
Arbitre : Campbell (Angleterre)
Leroy (Union) – Andrieu (Racing) – Poelmans (Union) – Bossaert (Daring) – Vertongen (Union) – Van Hoorden (Racing) – Goetinck (FC Bruges) – Van Boxtaele (FC Bruges) – Suetens (Antwerp) – Saeys (Cercle Bruges) – Paternoster (FC Bruges).

2.4.1911 – Dordrecht : Hollande-Belgique 3-1
Arbitre : Millner (Angleterre)
Leroy (Union) – Hubin (Excelsior) – Strubbe (FC Bruges) – Raemaekers (Racing) – Nys (Standard) – Van Hoorden (Racing) – Bouttiau (Standard) – Van Houtte (Cercle Bruges) – Six (Cercle Bruges) – Saeys (Cercle Bruges) – Paternoster (FC Bruges).

23.4.1911 – Liège : Belgique-Allemagne 2-1
Arbitre : Schumaker (Angleterre)
Leroy (Union) – Hubin (Excelsior) – Andrieu (Racing) – Raemaekers (Racing) – Nys (Standard) – Van Hoorden (Racing) – Bouttiau (Standard) – Van Houtte (Cercle Bruges) – Six (Cercle Bruges) – Saeys (Cercle Bruges) – Paternoster (FC Bruges).

30-4.1911 – Bruxelles : Belgique-France 7-1
Arbitre : Stark (Angleterre)
Leroy (Union) – Hubin (Excelsior) – Andrieu (Racing) – Raemaekers (Racing) – Nys (Standard) – Van Hoorden (Racing) – Bouttiau (Standard) – Nizot (Léopold) – De Veen (FC Bruges) – Saeys (Cercle Bruges) – Musch (Union).

L'ERE DE F.W. MAXWELL

74 matches **13 nuls**
24 victoires **37 défaites**

28.1.1912 – Paris : France-Belgique 1-1
Arbitre : Stark (Angleterre)
Leroy (Union) – Andrieu (Racing) – Hubin (Racing) – Bauwens (Daring) – Vanden Eynde (Union) – Thys (Union) – Vergeylen (Union) – Six (Cercle Bruges) – De Veen (FC Bruges) – Saeys (Cercle Bruges) – Musch (Union).

20.2.1912 – Anvers : Belgique-Suisse 9-2
Arbitre : Schröder (Allemagne)
Chapey (Daring) – Andrieu (Racing) – Hubin (Racing) – Bauwens (Daring) – Cambier (FC Bruges) – J. Thys (Union) – Bouttiau (Standard) – Six (Cercle Bruges) – De Veen (FC Bruges) – Saeys (Cercle Bruges) – Van Cant (RC Malinois).

10.3.1912 – Anvers : Belgique-Hollande 1-2
Arbitre : Crisp (Allemagne)
Leroy (Union) – Andrieu (Racing) – Hubin (Racing) – Bauwens (Daring) – Nys (Standard) – Van Hoorden (Racing) – Bouttiau (Standard) – Nizot (Léopold) – Brébart (Daring) – Saeys (Cercle Bruges) – Van Cant (RC Malines).

8.4.1912 – Bruxelles : Belgique-Angleterre (amateurs) 1-2
Arbitre : Schröder (Allemagne)
Leroy (Union) – Andrieu (Racing) – Hubin (Racing) – Raemaekers (Racing) – Bossaert (Daring) – J. Thys (Union) – Bouttiau (Standard) – Nizot (Léopold) – Brébart (Daring) – Musch (Union) – Van Cant (RC Malines).

28.4.1912 – Dordrecht : Hollande-Belgique 4-3
Arbitre : Hargreaves (Angleterre)
Leroy (Union) – Andrieu (Racing) – Hubin (Racing) – Raemaekers (Racing) – Bossaert (Daring) – J. Thys (Union) – Goetinck (FC Bruges) – Nizot (Léopold) – Brébart (Daring) – Musch (Union) – Van Cant (RC Malines).

9.11.1912 – Swindon : Angleterre (amateurs) -Belgique 4-0
Arbitre : Nunnerley (Angleterre)
Mayne (Racing) – Hubin (Racing) – Robyn (Daring) – Raemaekers (Racing) – Bossaert (Daring) – Thys (Union) – Goetinck (SC Bruges) – Nizot (Léopold) – Brébart (Daring) – Van Cant (RC Malines) – Demeyer (Daring).
Remplacement : Musch (Union) pour Goetinck.

16.2.1913 – Bruxelles : Belgique-France 3-0
Arbitre : Schumaker (Angleterre)
Mayne (Racing) – D. Baes (Cercle Bruges) – Hubin (Racing) – Braeckman

(Daring) – Bossaert (Daring) – J. Thys (Union) – Bessems (Daring) – Nizot (Léopold) – Brébart (Daring) – Musch (Union) – Demeyer (Daring).

9.3.1913 – Anvers : Belgique-Hollande 3-3
Arbitre : Kirckham (Angleterre)

Mayne (Racing) – Andrieu (Racing) – Hubin (Racing) – Braeckman (Daring) – Bossaert (Daring) – J. Thys (Union) – Bessems (Daring) – Nizot (Léopold) – De Veen (FC Bruges) – Saeys (Cercle Bruges) – Becquevort (Racing).

20.4.1913 – Zwolle : Hollande-Belgique 2-4
Arbitre Baily (Angleterre)

Leroy (Union) – Swartenbroeks (Daring) – Hubin (Racing) – Suetens (Antwerp) – Bossaert (Daring) – J. Thys (Union) – Hebdin (Union) – Musch (Union) – Brébart (Daring) – Nizot (Léopold) – Bessems (Daring).

1.5.1913 – Turin : Italie-Belgique 1-0
Arbitre : Goodley (Angleterre)

O. Baes (Cercle Bruges) – Swartenbroeks (Daring) – Hubin (Racing) – Braeckman (Daring) – Bossaert (Daring) – Suetens (Antwerp) – Bessems (Daring) – De Veen (FC Bruges) – Brébart (Daring) – Saeys (Cercle Bruges) – Becquevort (Racing).

4.5.1913 – Bâle : Suisse-Belgique 1-2
Arbitre : Sanss (Allemagne)

O. Baes (Cercle Bruges) – Swartenbroeks (Daring) – Hubin (Racing) – Raemaekers (Racing) – Bossaert (Daring) – Braeckman (Daring) – Bessems (Daring) – Suetens (Antwerp) – Brébart (Daring) – Saeys (Cercle Bruges) – Demeyer (Daring).

2.11.1913 – Verviers : Belgique-Suisse 2-0
Arbitre : Eymers (Hollande)

Leroy (Union) – Swartenbroeks (Daring) – Hubin (Racing) – J. Thys (Union) – Bossaert (Daring) – Decoster (Racing) – Goetinck (FC Bruges) – Wertz (Antwerp) – Nizot (Léopold) – Musch (Union) – Hebdin (Union).

23.11.1913 – Anvers : Belgique-Allemagne 6-2
Arbitre : Terwogt (Hollande)

Leroy (Union) – Cambier (FC Bruges) – Hubin (Racing) – J. Thys (Union) – Bossaert (Daring) – Decoster (Racing) – Musch (Union) – Wertz (Antwerp) – Brébart (Daring) – Van Cant (RC Malines) – Hebdin (Union).

24.1.1914 – Lille : France-Belgique 4-3
Arbitre : Mortimer (Angleterre)

Leroy (Union) – Verbeeck (Union) – Hubin (Racing) – J. Thys (Union) – Nizot (Léopold) – Decoster (Racing) – Musch (Union) – Wertz (Antwerp) – Brébart (Daring) – Van Cant (RC Malines) – Hebdin (Union).

24.2.1914 – Bruxelles : Belgique-Angleterre (amateurs) 1-8
Arbitre : Génicot (France)

Brichant (Racing) – Swartenbroeks (Daring) – Hubin (Racing) – J. Thys

(Union) – Cambier (FC Bruges) – Decoster (Racing) – Musch (Union) – Wertz (Antwerp) – Brébart (Daring) – Nizot (Léopold) – Van Cant (RC Malines).

15.3.1914 – Anvers : Belgique-Hollande : 2-4
Arbitre : Schumaker (Angleterre)
Leroy (Union) – Swartenbroeks (Daring) – Hubin (Racing) – J. Thys (Union) – Suetens (Antwerp) – Decoster (Racing) – Musch (Union) – Nizot (Léopold) – Brébart (Daring) – Saeys (Cercle Bruges) – Van Cant (RC Malines).

26.4.1914 – Amsterdam : Hollande-Belgique 4-2
Arbitre : Hargreaves (Angleterre)
Brichant (Racing) – Swartenbroeks (Daring)– Hubin (Racing) – Suetens (Antwerp) – Schietze (RC Gand) – J. Thys (Union) – Goetinck (FC Bruges) – Nizot (Léopold) – Bragard (CS Verviétois) – Van Cant (RC Malines) – Hebdin (Union).

9.3.1919 – Bruxelles : Belgique-France 2-2
Arbitre : Groothoff (Hollande)
Leroy (Union) – Swartenbroeks (Daring) – Verbeeck (Union) – Musch (Union) – Moucheron (Daring) – J. Thys (Union) – Bessems (Daring) – Coppée (Union) – Vlamynck (Daring) – Michel (Léopold) – Hebdin (Union). Remplacement : Van Heye (Union) pour Musch.

17.2.1920 – Bruxelles : Belgique-Angleterre 3-1
Arbitre : Bos (Hollande)
Vandermeiren (Daring) – Swartenbroeks (Daring) – Verbeeck (Union) – Pelsmaecker (Beerschot) – Hanse (Union) – Musch (Union) – Van Hege (Union) – Coppée (Union) – Vlamynck (Daring) – Michel (Léopold) – Hebdin (Union).

28.3.1920 – Paris : France-Belgique 2-1
Arbitre : Child (Angleterre)
Vandermeiren (Daring) – Swartenbroeks (Daring) – Verbeeck (Union) – Musch (Union) – Hanse (Union) – Fierens (Beerschot) – Van Hege (Union) – Coppée (Union) – Vlaminck (Daring) – Michel (Léopold) – Hebdin (Union).

29.8.1920 – Anvers (J.O.) : Belgique-Espagne 3-1
Arbitre : Mutters (Hollande)
Debie (Racing) – Swartenbroeks (Daring) – Verbeeck (Union) – Musch (Union) – Hanse (Union) – Fierens (Beerschot) – Van Hege (Union) – Coppée (Union) – Balyu (Cercle Bruges) – Nizot (Léopold) – Hebdin (Union).

31.8.1920 – Anvers (J.O.) : Belgique-Hollande 3-0
Arbitre : Lewis (Angleterre)
Debie (Racing) – Swartenbroeks (Daring) – Verbeeck (Union) – Musch (Union) – Hanse (Union) – Fierens (Beerschot) – Van Hege (Union) – Coppée (Union) – Bragard (CS Verviétois) – Larnoe (Beerschot) – Bastin (Antwerp).



Sous les yeux de l'arbitre anglais Lewis, les capitaines des équipes belge et tchécoslovaque jouent le toss de la finale olympique de 1920. Emile Hanse a déjà le sourire : la victoire est pour bientôt.

2.9.1920 – Anvers (J.O.) : Belgique-Tchécoslovaquie 2-0
Arbitre : Lewis (Angleterre)
Debie (Racing) – Swartenbroeks (Daring) – Verbeeck (Union) – Musch (Union) – Hanse (Union) – Fierens (Beerschot) – Van Hege (Union) – Coppée (Union) – Bragard (CS Verviétois) – Larnoe (Beerschot) – Bastin (Antwerp).

6.3.1921 – Bruxelles : Belgique-France : 3-1
Arbitre : Mutters (Hollande)
Debie (Racing) – Swartenbroeks (Daring) – Verbeeck (Union) – Moucheron (Daring) – Fierens (Beerschot) – Musch (Union) – Van Hege (Union) – I. Thys (Beerschot) – Bragard (CS Verviétois) – Larnoe (Beerschot) – Bastin (Antwerp).

5.5.1921 – Anvers : Belgique-Italie 2-3
Arbitre : Gerardin (France)
Debie (Racing) – Swartenbroeks (Daring) – De Groof (Antwerp) – Moucheron (Daring) – Augustus (Antwerp) – Van Halme (Cercle Bruges) – Verhoeven (Uccle) – Dogaer (RC Malines) – Bragard (CS Verviétois) – Larnoe (Beerschot) – Michel (Léopold).

15.5.1921 – Anvers : Belgique-Hollande 1-1
Arbitre : Barette (Belgique)
Debie (Racing) – Swartenbroeks (Daring) – Verbeeck (Union) – Moucheron (Daring) – Fierens (Beerschot) – Musch (Union) – Van Hege (Union) – Coppée (Union) – Bragard (CS Verviétois) – Larnoe (Beerschot) – Michel (Léopold).

21.5.1921 – Bruxelles : Belgique-Angleterre 0-2
Arbitre : Mutters (Hollande)
Debie (Racing) – Swartenbroeks (Daring) – Verbeeck (Union) – Musch (Union) – Fierens (Beerschot) – Vanden Houten (Racing) – Van Hege (Union) – Coppée (Union) – Dogaer (RC Malines) – Larnoe (Beerschot) – Michel (Léopold).

9.10.1921 – Bilbao : Espagne-Belgique 2-0
Arbitre : Vieira (Portugal)
Debie (Racing) – Verbeeck (Union) – De Groof (Antwerp) – Fierens (Beerschot) – Hanse (Union) – Vandevelde (Lyra) – Wertz (Antwerp) – Coppée (Union) – Bragard (CS Verviétois) – Larnoe (Beerschot) – Bastin (Antwerp).

15.1.1922 – Paris : France-Belgique 2-1
Arbitre : Edwards (Angleterre)
Debie (Racing) – Swartenbroeks (Daring) – Verbeeck (Union) – Carremans (Antwerp) – Hanse (Union) – Vandevelde (Lyra) – Bessems (Daring) – Musch (Union) – Dogaer (RC Malines) – P. Braine (Beerschot) – Michel (Léopold).

26.3.1922 – Anvers : Belgique-Hollande 4-0
Arbitre : Newman (Angleterre)
Debie (Racing) – Swartenbroeks (Daring) – Verbeeck (Union) – Fierens (Beerschot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Vandevelde (Lyra) – Nollet (Cercle Bruges) – Coppée (Union) – Larnoe (Beerschot) – I. Thys (Beerschot) – Bastin (Antwerp).

15.4.1922 – Liège : Belgique-Danemark 0-0
Arbitre : de Ricard (France)
Debie (Racing) – Swartenbroeks (Daring) – Verbeeck (Union) – Fierens (Beerschot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Vandevelde (Lyra) – Nollet (Cercle Bruges) – Coppée (Union) – Larnoe (Beerschot) – I. Thys (Beerschot) – Michel (Léopold).

7.5.1922 – Amsterdam : Hollande-Belgique 1-2
Arbitre : Fourgous (France)
Debie (Racing) – Swartenbroeks (Daring) – Verbeeck (Union) – Fierens (Beerschot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Van Hege (Union) – Bessems (Daring) – Gillis (Standard) – Larnoe (Beerschot) – Michel (Léopold) – Bastin (Antwerp).

21.5.1922 – Milan : Italie-Belgique 4-2
Arbitre : Mutters (Hollande)
Debie (Racing) – Pirlot (Standard) – Verbeeck (Union) – Fierens (Beers-

chot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Van Hege (Union) – Elst (Beerschot) – Gillis (Standard) – Larnoe (Beerschot) – I. Thys (Beerschot) – Michel (Léopold).

4.2.1923 – Anvers : Belgique-Espagne 1-0
Arbitre : Mutters (Hollande)

Debie (Racing) – Swartenbroeks (Daring) – Verbeeck (Union) – Fierens (Beerschot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Schelstraete (Cercle Bruges) – Bessems (Daring) – Coppée (Union) – Larnoe (Beerschot) – Gillis (Standard) – Bastin (Antwerp).

25.2.1923 – Bruxelles : Belgique-France 4-1
Arbitre : Newman (Angleterre)

Debie (Racing) – Swartenbroeks (Daring) – Verbeeck (Union) – Verlinden (Daring) – Van Halme (Cercle Bruges) – Schelstraete (Cercle Bruges) – Bessems (Daring) – Gillis (Standard) – Larnoe (Beerschot) – Musch (Union) –Bastin (Antwerp).

19.3.23 – Londres : Angleterre-Belgique 6-1
Arbitre : Watson (Angleterre)

Debie (Racing) – Swartenbroeks (Daring) – Verbeeck (Union) – Fierens (Beerschot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Schelstraete (Cercle Bruges) – Bessems (Daring) – Vlaminck (Daring) – Larnoe (Beerschot) – Gillis (Standard) – Bastin (Antwerp).

29.4.1923 – Amsterdam : Hollande-Belgique 1-1
Arbitre : Albihn (Suède)

Debie (Racing) – Swartenbroeks (Daring) – Verbeeck (Union) – Morlet (Daring) – Fierens (Beerschot) – Vandevelde (Lyra) – Bessems (Daring) – Gillis (Standard) – Larnoe (Beerschot) – Thys (Beerschot) – Bastin (Antwerp).

5.5.1923 – Bruxelles : Belgique-Angleterre (amateurs) 3-0
Arbitre : Mutters (Hollande)

Debie (Racing) – Swartenbroeks (Daring) – Verbeeck (Union) – Fierens (Beerschot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Schelstraete (Cercle Bruges) – Bessems (Daring) – I. Thys (Beerschot) – Larnoe (Beerschot) – Gillis (Standard) – Bastin (Antwerp).

1.11.1923 – Anvers : Belgique-Angleterre 2-2
Arbitre : Mutters (Hollande)

Debie (Racing) – Swartenbroeks (Daring) – Verbeeck (Union) – Fierens (Beerschot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Schelstraete (Cercle Bruges) – Goetinck (FC Bruges) – Gillis (Standard) – Larnoe (Beerschot) – I. Thys (Beerschot) – Bastin (Antwerp).

13.1.1924 – Paris : France-Belgique 2-0
Arbitre : Small (Angleterre)

Debie (Racing) – Swartenbroeks (Daring) – Verbeeck (Union) – Fierens (Beerschot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Schelstraete (Cercle Bruges) – Elst (Beerschot) – Gillis (Standard) – Larnoe (Beerschot) – I. Thys (Beerschot) – Bastin (Antwerp).

23.3.1924 – Amsterdam : Hollande-Belgique 1-1
Arbitre : Anderssen (Norvège)
Debie (Racing) – Swartenbroeks (Daring) – Verbeeck (Union) – Hanse (Union) – Fierens (Beerschot) – Musch (Union) – Coppée (Union) – Gillis (Standard) – Larnoe (Beerschot) – Grimmonprez (RC Gand) – Houet (Tilleur).

27.4.1924 – Anvers : Belgique-Hollande 1-1
Arbitre : Kingscott (Angleterre)
Debie (Racing) – Swartenbroeks (Daring) – Verbeeck (Union) – Pelsmaeker (Beerschot) – Fierens (Beerschot) – Hanse (Union) – Coppée (Union) – Grimmonprez (FC Gand) – Larnoe (Beerschot) – I. Thys (Beerschot) – Bastin (Antwerp).

29.5.1924 – Paris (J.O.) : Suède-Belgique 8-1
Arbitre : Retschury (Autriche)
Debie (Racing) – Swartenbroeks (Daring) – Verbeeck (Union) – Pelsmaeker (Beerschot) – Fierens (Beerschot) – Schelstraete (Cercle Bruges) – Van Hege (Union) – Coppée (Union) – Larnoe (Beerschot) – Gillis (Standard) – Bastin (Antwerp).

17.6.1924 – Bruxelles (non officiel) : Belgique-Suède 5-0
Arbitre : Barette (Belgique)
Debie (Racing) – Swartenbroeks (Daring) – Verbeeck (Union) – Pelsmaeker (Beerschot) – Fierens (Beerschot) – Hanse (Union) – Van Hegge (Union) – Gillis (Standard) – Despae (La Gantoise) – Grimmonprez (RC Gand) – Hendrickx (Beerschot).

5.10.1924 – Copenhague : Danemark-Belgique 2-1
Arbitre : Olsson (Suède)
Caudron (Anderlecht) – Verbeeck (Union) – Demol (Union) – Hanse (Union) – Van Halme (Cercle Bruges) – P. Braine (Beerschot) – Hendrickx (Beerschot) – Demunter (Anderlecht) – Adams (Anderlecht) – Gillis (Standard) – Bastin (Antwerp).

11.11.1924 – Bruxelles : Belgique-France 3-0
Arbitre : Gelborg (Suède)
Debie (Racing) – Swartenbroeks (Daring) – Demol (Union) – Morlet (Daring) – P. Braine (Beerschot) – Augustus (Antwerp) – L. Dries (Berchem) – Van Goethel (Berchem) – Despae (La Gantoise) – Gillis (Standard) – Bastin (Antwerp).

8.12.1924 – Birmingham : Angleterre-Belgique : 4-0
Arbitre : Mac Farlane (Ecosse)
Debie (Racing) – Swartenbroeks (Daring – L. Baes (Cercle Bruges) – Cnudde (Union) – Augustus (Antwerp) – P. Braine (Beerschot) – L. Dries (Berchem) – Gillis (Standard) – Adams (Anderlecht) – Grimmonprez (RC Gand) – Bastin (Antwerp).

15.3.1925 – Anvers : Belgique-Hollande 0-1
Arbitre : Kingscott (Angleterre)
Caudron (Anderlecht) –Swartenbroeks (Daring) – Demol (Union) – J. Claes (Berchem) – Fierens (Beerschot) – P. Braine (Beerschot) – L.

Dries (Berchem) – R. Braine (Beerschot) – Taeymans (Berchem) – I. Thys (Beerschot) – Bastin (Antwerp).

3.5.1925 – Amsterdam : Hollande-Belgique 5-0
Arbitre : Retschury (Autriche)
Debie (Racing) – Swartenbroeks (Daring) – Demol (Union) – Pelsmaeker (Beerschot) – Fierens (Beerschot) – P. Braine (Beerschot) – R. Braine (Beerschot) – Grimmonprez (RC Gand) – Larnoe (Beerschot) – I. Thys (Beerschot) – Bastin (Antwerp).

21.5.1925 – Budapest : Hongrie-Belgique 1-3
Arbitre : Hirrle (Suisse)
Debie (Racing) – Swartenbroeks (Daring) – Demol (Union) – Augustus (Antwerp) – Fierens (Beerschot) – P. Braine (Beerschot) – R. Braine (Beerschot) – Grimmonprez (RC Gand) – Adams (Anderlecht) – I. Thys (Beerschot) – Houet (Tilleur).

24.5.1925 – Lausanne : Suisse-Belgique 0-0
Arbitre : Retschury (Autriche)
Debie (Racing) – Swartenbroeks (Daring) – Demol (Union) – Morlet (Daring) – Fierens (Beerschot) – P. Braine (Beerschot) – R. Braine (Beerschot) – Grimmonprez (RC Gand) – Adams (Anderlecht) – I. Thys (Beerschot) – Houet (Tilleur).
Remplacement : Augustus (Antwerp) pour Fierens.

6.9.1925 – Anvers (non officiel) : Belgique-Hollande 1-1
Arbitre : Lucas (Angleterre)
Debie (Racing) – Swartenbroeks (Daring) – Demol (Union) – Augustus (Antwerp) – Fierens (Beerschot) – P. Braine (Beerschot) – R. Braine (Beerschot) – Gillis (Standard) – Adams (Anderlecht) – I. Thys (Beerschot) Houet (Tilleur).

13.12.1925 – Liège : Belgique-Autriche 3-4
Arbitre : Mutters (Hollande)
Vandermeiren (Daring) – Swartenbroeks (Daring) – Demol (Union) – P. Braine (Beerschot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Van den Ouden (Berchem) – Gillis (Standard) – R. Braine (Beerschot) – Adams (Anderlecht) – I. Thys (Beerschot) – Houet (Tilleur).

14.2.1926 – Bruxelles : Belgique-Hongrie 0-2
Arbitre : Mutters (Hollande)
Caudron (Anderlecht) – Swartenbroeks (Daring) – Demol (Union) – P. Braine (Beerschot) – Cootmans (Berchem) – Boesmans (La Gantoise) – Gillis (Standard) – R. Braine (Beerschot) – Grimmonprez (RC Gand) – I. Thys (Beerschot) – Bastin (Antwerp).

14.3.1926 – Anvers : Belgique-Hollande 1-1
Arbitre : Lucas (Angleterre)
Caudron (Anderlecht) – Van Coile (Bruges) – Demol (Union) – P. Braine (Beerschot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Van Averbeke (Beerschot) – Gillis (Standard) – Adams (Anderlecht) – R. Braine (Beerschot) – I. Thys (Beerschot) – Diddens (RC Malines).

11.4.1926 – Paris : France-Belgique 4-3
Arbitre : Prince Cox (Angleterre)
Debie (Racing) – Ruyssevelt (Beerschot) – Demol (Union) – P. Braine (Beerschot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Van Averbeke (Beerschot) – R. Braine (Beerschot) – Vanderbouwhede (Cercle Bruges) – Devos (Cercle Bruges) – I. Thys (Beerschot) – Diddens (RC Malines).

2.5.1926 – Amsterdam : Hollande-Belgique 1-5
Arbitre : Herren (Suisse)
Caudron (Anderlecht) – Swartenbroeks (Daring) – Demol (Union) – Ditzler (Standard) – Van Halme (Cercle Bruges) – P. Braine (Beerschot) – Gillis (Standard) – Adams (Anderlecht) – R. Braine (Beerschot) – I. Thys (Beerschot) – Diddens (RC Malines).

24.5.1926 – Anvers : Belgique-Angleterre 3-5
Arbitre : Retschury (Autriche)
Caudron (Anderlecht) – Swartenbroeks (Daring) – Demol (Union) – Ditzler (Standard) – Van Halme (Cercle Bruges) – P. Braine (Beerschot) – Gillis (Standard) – Adams (Anderlecht) – R. Braine (Beerschot) – I. Thys (Beerschot) – Diddens (RC Malines).

20.6.1926 – Bruxelles : Belgique-France 2-2
Arbitre : Lucas (Angleterre)
Caudron (Anderlecht) – Swartenbroeks (Daring) – Demol (Union) – Ditzler (Standard) – Hanse (Union) – P. Braine (Beerschot) – Gillis (Standard) – Adams (Anderlecht) – R. Braine (Beerschot) – I. Thys (Beerschot) – Diddens (RC Malines).

2.1.1927 – Liège : Belgique-Tchécoslovaquie 2-3
Arbitre : Eymens (Hollande)
Caudron (Anderlecht) – Swartenbroeks (Daring) – Timmermans (CS Verviétois) – P. Braine (Beerschot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Boesman (La Gantoise) – Bonhivers (Tilleur) – Adams (Anderlecht) – Bierna (US Liège) – Gillis (Standard) – Diddens (RC Malines).

13.3.1927 – Anvers : Belgique-Hollande 2-0
Arbitre : Rous (Angleterre)
Caudron (Anderlecht) – Swartenbroeks (Daring) – Demol (Union) – P. Braine (Beerschot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Boesman (La Gantoise) – Gillis (Standard) – Bierna (US Liège) – R. Braine (Beerschot) – Adams (Anderlecht) – Diddens (RC Malines).

3.4.1927 – Bruxelles : Belgique-Suède 2-1
Arbitre : Eymers (Hollande)
Caudron (Anderlecht) – Swartenbroeks (Daring) – Demol (Union) – P. Braine (Beerschot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Boesman (La Gantoise) – Keerstock (RC Gand) – Bierna (US Liège) – R. Braine (Beerschot) – Adams (Anderlecht) – Diddens (RC Malines).

1.5.1927 – Amsterdam : Hollande-Belgique 3-2
Arbitre : Rous (Angleterre)
Caudron (Anderlecht) – Swartenbroeks (Daring) – Demol (Union) – P. Braine (Beerschot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Boesman (La Gan-

toise) – Keerstock (RC Gand) – Bierna (US Liège) – R. Braine (Beerschot) – Adams (Anderlecht) – Diddens (RC Malines).

17.5.1927 – Bruxelles : Belgique-Angleterre 1-9
Arbitre : Mutters (Hollande)
Caudron (Anderlecht) – Swartenbroeks (Daring) – Demol (Union) – P. Braine (Beerschot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Van Averbeke (Beerschot) – Adams (Anderlecht) – R. Braine (Beerschot) – Despae (La Gantoise) – Bierna (US Liège) – Vandenbauwhede (Cercle Bruges).

22.5.1927 – Vienne : Autriche-Belgique 4-1
Arbitre : Ivanesis (Hongrie)
Caudron (Anderlecht) – Swartenbroeks (Daring) – Demol (Union) – Van Averbeke (Beerschot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Boesmans (Gantoise) – P. Braine (Beerschot) – R. Braine (Beerschot) – Despae (Gantoise) – Bierna (US Liège) – Diddens (FC Malines).

26.5.1927 – Prague : Tchécoslovaquie-Belgique 4-0
Arbitre : Hirrle (Suisse)
Caudron (Anderlecht) – Swartenbroeks (Daring) – Demol (Union) – P. Braine (Beerschot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Van Averbeke (Beerschot) – Despae (Gantoise) – Bierna (US Liège) – R. Braine (Beerschot) – Devos (Cercle Bruges) – Diddens (RC Malines).
Remplacement : Rosper (FC Liégeois) pour Swartenbroeks.

4.9.1927 – Stockholm : Suède-Belgique 7-0
Arbitre : Hansen (Danemark)
Caudron (Anderlecht) – Swartenbroeks (Daring) – Timmermans (CS Verviétois) – Van Averbeke (Beerschot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Boesman (Gantoise) – Keerstock (RC Gand) – Adams (Anderlecht) – Devos (CS Bruges) – Bierna (US Liège) – Bastin (Antwerp).

8.1.1928 – Bruxelles : Belgique-Autriche 1-2
Arbitre : Van Bisselick (Hollande)
Vandenbergh (Daring) – Swartenbroeks (Daring) – Timmermans (CS Verviétois) – P. Braine (Beerschot) – Coenegracht (RC Malines) – Boesmans (Gantoise) – Heyse (RC Gand) – Gillis (Standard) – Adams (Anderlecht) – F. Ledent (Standard) – R. Ledent (Standard).

12.2.1928 – Liège : Belgique-Irlande 2-4
Arbitre : Kingscott (Angleterre)
Vandenbergh (Daring) – Swartenbroeks (Daring) – Hoydonckx (Berchem) – Van Averbeke (Beerschot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Boesmans (Gantoise) – Elst (Beerschot) – P. Braine (Beerschot) – R. Braine (Beerschot) – F. Ledent (Standard) – Diddens (RC Malines).

11.3.1928 – Amsterdam : Hollande-Belgique 1-1
Arbitre : Grew (Angleterre)
Caudron (Anderlecht) – Swartenbroeks (Daring) – Hoydonckx (Berchem) – P. Braine (Beerschot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Boesman (Gantoise) – Elst (Beerschot) – Devos (Cercle Bruges) – R. Braine (Beerschot) – Moeschal (Racing) – Diddens (RC Malines).

1.4.1928 – Anvers : Belgique-Hollande 1-0
Arbitre : Braun (Autriche)
Caudron (Anderlecht) – Lavigne (Racing) – Hoydonckx (Berchem) – P. Braine (Beerschot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Van Averbeke (Beerschot) – Elst (Beerschot) – Devos (Cercle Bruges) – R. Braine (Beerschot) – Moeschal (Racing) – Bastin (Antwerp).

15.4.1928 – Paris : France-Belgique 2-3
Arbitre : Prince Cox (Angleterre)
Caudron (Anderlecht) – Lavigne (Racing) – Hoydonckx (Berchem) – P. Braine (Beerschot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Boesman (Gantoise) – Voorhoof (Lierse) – Devos (Cercle Bruges) – R. Braine (Beerschot) – Moeschal (Racing) – Diddens (RC Malines).

19.5.1928 – Anvers : Belgique-Angleterre 1-3
Arbitre : Retschury (Autriche)
Debie (Racing) – Lavigne (Racing) – Hoydonckx (Berchem) – P. Braine (Beerschot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Boesman (Gantoise) – Voorhoof (Lierse) – Devos (Cercle Bruges) – R. Braine (Beerschot) – Moeschal (Racing) – Diddens (RC Malines).

25.5.1928 – Amsterdam (J.O.) : Luxembourg-Belgique 3-5
Arbitre : Martinez (Argentine)
Caudron (Anderlecht) – Lavigne (Racing) – Hoydonckx (Berchem) – P. Braine (Beerschot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Boesman (Gantoise) – Versyp (FC Bruges) – Devos (Cercle Bruges) – R. Braine (Beerschot) – Moeschal (Racing) – Diddens (RC Malines).

2.6.1928 – Amsterdam (J.O.) : Argentine-Belgique 6-3
Arbitre : Gama (Italie)
Debie (Racing) – Ruyssevelt (Beerschot) – Hoydonckx (Berchem) – P. Braine (Beerschot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Boesman (Gantoise) – Devos (Cercle Bruges) – Despae (Gantoise) – R. Braine (Beerschot) – Moeschal (Racing) – Diddens (RC Malines).

5.6.1928 – Rotterdam (J.O.) : Hollande-Belgique 3-1
Arbitre : Gama (Italie)
Debie (Racing) – Lavigne (Racing) – Hoydonckx (Berchem) – Van Averbeke (Beerschot) – Hellemans (FC Malinois) – Boesman (Gantoise) P. Braine (Beerschot) – Bierna (US Liège) – R. Braine (Beerschot) – Moeschal (Racing) – Verhulst (Beerschot).

*
* *

L'ERE DE V. LOWENFELDT

12 matches **2 nuls**
5 victoires **5 défaites**

4.11.1928 – Amsterdam : Hollande-Belgique 1-1
Arbitre : Gama (Italie)
Somers (Antwerp) – Nouwens (RC Malines) – Hoydonckx (Exc. Hasselt) – P. Braine (Beerschot) – Boesman (Gantoise) – Van Averbeke (Beerschot) – Michiels (RC Malines) – Voorhoof (Lierse) – R. Braine (Beerschot) – Moeschal (Racing) – Diddens (RC Malines).

20.4.1929 – Dublin : Irlande-Belgique 4-0
Arbitre : Westwood (Angleterre)
Somers (Antwerp) – Nouwens (RC Malines) – Hoydonckx (Exc. Hasselt) – Van Averbeke (Beerschot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Boesman (Gantoise) – P. Braine (Beerschot) – Vanderbauwhede (Cercle Bruges) – R. Braine (Beerschot) – Moeschal (Racing) – Diddens (RC Malines).

5.5.1929 – Anvers : Belgique-Hollande 3-1
Arbitre : Rudd (Angleterre)
Debie (Racing) – Nouwens (RC Malines) – Hoydonckx (Exc. Hasselt) – Van Averbeke (Beerschot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Boesman (Gantoise) – P. Braine (Beerschot) – Vanderbauwhede (Cercle Bruges) – R. Braine (Beerschot) – Moeschal (Racing) – R. Diddens (RC Malines).

11.5.1929 – Bruxelles : Belgique-Angleterre 1-5
Arbitre : Gama (Italie)
Debie (Racing) – Nouwens (RC Malines) – Hoydonckx (Exc. Hasselt) – Van Averbeke (Beerschot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Boesman (Gantoise) – P. Braine (Beerschot) – Vanderbauwhede (Cercle Bruges) – R. Braine (Beerschot) – Moeschal (Racing) – Diddens (RC Malines).

26.5.1929 – Liège : Belgique-France 4-1
Arbitre : Mercet (Suisse)
Somers (Antwerp) – Lavigne (Racing) – Hoydonckx (Exc. Hasselt) – Boesman (Gantoise) – Van Halme (Cercle Bruges) – Van Averbeke (Beerschot) – Bastin (Antwerp) – Moeschal (Racing) – R. Braine (Beerschot) – Vanderbauwhede (Cercle Bruges) – P. Braine (Beerschot).

8.12.1929 – Amsterdam (non officiel) : Hollande-Belgique : 1-0
Arbitre : Ruoff (Suisse)
Debie (Racing) – Lavigne (Racing) – Hoydonckx (Exc. Hasselt) – Van Poucke (Cercle Bruges) – Van Halme (Cercle Bruges) – Van Averbeke (Beerschot) – Michiels (RC Malines) – P. Braine (Beerschot) – Voorhoof (Lierse) – Moeschal (Racing) – Bastin (Antwerp).

13.4.1930 – Paris : France-Belgique 1-6
Arbitre : Ruoff (Suisse)
Badjou (Daring) – Nouwens (RC Malines) – Hoydonckx (Exc. Hasselt) – P. Braine (Beerschot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Declercq (Antwerp) – Versyp (FC Bruges) – Voorhoof (Lierse) – Vanderbauwhede

(Cercle Bruges) – Adams (Anderlecht) – Bastin (Antwerp).

4.5.1930 – Amsterdam : Hollande-Belgique 2-2
Arbitre : Retschury (Autriche)
Badjou (Daring) – Nouwens (RC Malines) – Hoydonckx (Exc. Hasselt) – P. Braine (Beerschot) – Hellemans (FC Malinois) – Declercq (Antwerp) – Versyp (FC Bruges) – Voorhoof (Lierse) – Vanderbauwhede (Cercle Bruges) – Adams (Anderlecht) – Bastin (Antwerp).

11.5.1930 – Bruxelles : Belgique-Irlande 1-3
Arbitre : Melcon (Espagne)
Badjou (Daring) – Nouwens (RC Malines) – Hoydonckx (Exc. Hasselt) – P. Braine (Beerschot) – Hellemans (FC Malinois) – Declercq (Antwerp) – Versyp (FC Bruges) – Adams (Anderlecht) – Vanderbauwhede (Cercle Bruges) – Moeschal (Racing) – Bastin (Antwerp).

18.5.1930 – Anvers : Belgique-Hollande 3-1
Arbitre : Ruoff (Suisse)
Debie (Racing) – Nouwens (RC Malines) – Hoydonckx (Exc. Hasselt) – P. Braine (Beerschot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Declercq (Antwerp) – Versyp (FC Bruges) – Voorhoof (Lierse) – Vanderbauwhede (Cercle Bruges) – Adams (Anderlecht) – Bastin (Antwerp).

25.5.1930 – Liège : Belgique-France 1-2
Arbitre : Ekberg (Suède)
Debie (Racing) – Nouwens (RC Malines) – Hoydonckx (Exc. Hasselt) – P. Braine (Beerschot) – Van Halme (Cercle Bruges) – Moeschal (Racing) – Versyp (FC Bruges) – Voorhoof (Lierse) – Vanderbauwhede (Cercle Bruges) – Adams (Anderlecht) – Bastin (Antwerp).

8.6.1930 – Anvers : Belgique-Portugal 2-1
Arbitre Mutters (Hollande)
Debie (Racing) – Nouwens (RC Malines) – Hoydonckx (Exc. Hasselt) – P. Braine (Beerschot) – Hellemans (FC Malinois) – Declercq (Antwerp) – Versyp (FC Bruges) – Voorhoof (Lierse) – Vanderbauwhede (Cercle Bruges) – Moeschal (Racing) – Bastin (Antwerp).

*
* *

L'ERE DE H. GOETINCK

34 matches **5 nuls**
9 victoires **20 défaites**

13.7.1930 – Montevideo (C.M.) : U.S.A. -Belgique 3-0
Arbitre : Macias
Badjou (Daring) – Nouwens (RC Malines) – Hoydonckx (Exc. Hasselt) – Declercq (Antwerp) – Hellemans (FC Malinois) – P. Braine (Beerschot)

– Versyp (FC Bruges) – Voorhoof (Lierse) – Adams (Anderlecht) – Moeschal (Racing) – Diddens (RC Malines).

20.7.1930 – Montevideo (C.M.) : Paraguay-Belgique 1-0
Arbitre : Vallarino (Uruguay)
Badjou (Daring) – Hoydonckx (Exc. Hasselt) – H. De Deken (Antwerp) – P. Braine (Beerschot) – Hellemans (FC Malinois) – Moeschal (Racing) – Versyp (FC Bruges) – Delbeke (FC Bruges) – Nouwens (RC Malines) – Adams (Anderlecht) – Diddens (RC Malines).

14.9.1930 – Bruxelles (non officiel) : Belgique-Hollande 4-1
Arbitre : Cejnar (Tchécoslovaquie)
Badjou (Daring) – Nouwens (RC Malines) – Hoydonckx (Exc. Hasselt) – Van Poucke (Cercle Bruges) – Hellemans (FC Malinois) – Moeschal (Racing) – Versyp (FC Bruges) – Voorhoof (Lierse) – Vanderbauwhede (Cercle Bruges) – Secretin (RC Montegnée) – Bastin (Antwerp).

21.9.1930 – Anvers : Belgique-Tchécoslovaquie 2-3
Arbitre : Llovera (Espagne)
Somers (Antwerp) – Bouwens (RC Malines) – Hoydonckx (Exc. Hasselt) – Van Poucke (Cercle Bruges) – Hellemans (FC Malinois) – Moeschal (Racing) – Versyp (FC Bruges) – Voorhoof (Lierse) – Vanderbauwhede (Cercle Bruges) – Secretin (RC Montegnée) – Bastin (Antwerp).

28.9.1930 – Liège : Belgique-Suède 2-2
Arbitre : Miesz (Autriche)
Badjou (Daring) – Nouwens (RC Malines) – Hoydoncks (Exc. Hasselt) – Van Poucke (Cercle Bruges) – Hellemans (FC Malinois) – Moeschal (Racing) – P. Braine (Beerschot) – Voorhoof (Lierse) – Vanderbauwhede (Cercle Bruges) – Secretin (RC Montegnée) – Bastin (Antwerp).

7.12.1930 – Paris : France-Belgique 2-2
Arbitre : Mercet (Suisse)
Badjou (Daring) – Nouwens (RC Malines) – Hoydonckx (Exc. Hasselt) – Mertens (Antwerp) – Hellemans (FC Malinois) – P. Braine (Beerschot) – Versyp (FC Bruges) – Voorhoof (Lierse) – Vanderbauwhede (Cercle Bruges) – Van Beeck (Antwerp) – Bastin (Antwerp).

29.3.1931 – Amsterdam : Hollande-Belgique 3-2
Arbitre : Carraro (Italie)
Badjou (Daring) – Nouwens (RC Malines) – Hoydonckx (Exc. Hasselt) – Verboven (Berchem) – Hellemans (FC Malinois) – Moeschal (Racing) – Versyp (FC Bruges) – Voorhoof (Lierse) – Capelle (Standard) – Secretin (RC Montegnée) – R. Ledent (Standard).

3.5.1931 – Anvers : Belgique-Hollande 4-2
Arbitre : Hensen (Danemark)
Badjou (Daring) – Nouwens (RC Malines) – Hoydonckx (Exc. Hasselt) – Simons (Antwerp) – Hellemans (FC Malinois) – Moeschal (Racing) – Versyp (FC Bruges) – Voorhoof (Lierse) – Capelle (Standard) – Van Beeck (Antwerp) – St. Vanden Eynde (Beerschot).

16.5.1931 – Bruxelles: Belgique-Angleterre 1-4
Arbitre: Bauwens (Allemagne)
Badjou (Daring) – Nouwens (RC Malines) – Joacim (Berchem) – Simons (Antwerp) – Hellemans (FC Malinois) – Moeschal (Racing) – Versyp (FC Bruges) – Voorhoof (Lierse) – Capelle (Standard) – Van Beeck (Antwerp) – St. Vanden Eynde (Beerschot).

31.5.1931 – Lisbonne: Portugal-Belgique 3-2
Arbitre: Melcon (Espagne)
Badjou (Daring) – Nouwens (RC Malines) – Joacim (Berchem) – Simons (Antwerp) – Hellemans (FC Malinois) – Moeschal (Racing) – Versyp (FC Bruges) – Voorhoof (Lierse) – Hellemans (Belgica Edegem) – Van Beeck (Antwerp) – St. Vanden Eynde (Beerschot).

11.10.1931 – Bruxelles : Belgique-Pologne 2-1
Arbitre : Mutters (Hollande)
Braet (Cercle Bruges) – Nouwens (RC Malines) – Hoydonckx (Exc. Hasselt) – Simons (Antwerp) – Aug. Hellemans (FC Malinois) – Declercq (Antwerp) – Versyp (FC Bruges) – Voorhoof (Lierse) – Art. Hellemans (Belgica Edegem) – Van Beeck (Antwerp) – Van Campenhout (FC Malinois).

6.12.1931 – Bruxelles : Belgique-Suisse : 2-1
Arbitre : Rous (Angleterre)
Vandenbergh (Daring) – Nouwens (RC Malines) – Hoydonckx (Exc. Hasselt) – Simons (Antwerp) – Hellemans (RC Malinois) – Declercq (Antwerp) – Versyp (FC Bruges) – Voorhoof (Lierse) – Capelle (Standard) – Van Beeck (Antwerp) – Van Campehout (FC Malinois).
Remplacement : Albert Herremans (Daring) pour Nouwens.

14.2.1932 – Amsterdam (non officiel) : Hollande-Belgique 2-3
Arbitre : Rous (Angleterre)
Vandenbergh (Daring) – Nouwens (RC Malines) – Hoydonckx (Exc. Hasselt) – Simons (Antwerp) – Hellemans (FC Malinois) – Declercq (Antwerp) – Versyp (FC Bruges) – Noeth (FC Malinois) – Capelle (Standard) – Van Beeck (Antwerp) – St. Vanden Eynde (Beerschot).

20.3.1932 – Anvers : Belgique-Hollande 1-4
Arbitre : Musther (Suisse)
Vandenbergh (Daring) – Nouwens (RC Malines) – Heremans (Daring) – Simons (Antwerp) – Hellemans (FC Malinois) – Declercq (Antwerp) – Versyp (FC Bruges) – Voorhoof (Lierse) – Capelle (Standard) – Van Beeck (Antwerp) – Bastin (Antwerp).

17.4.1932 – Amsterdam: Hollande-Belgique 2-1
Arbitre: Ruoff (Suisse)
Vandenbergh (Daring) – Lavigne (Racing) – H. De Deken (Antwerp) – Simons (Antwerp) – Hellemans (FC Malinois) – Claessens (Union) – Versyp (FC Bruges) – Voorhoof (Lierse) – Capelle (Standard) – Grimonprez (RC Gand) – Bastin (Antwerp).

1.5.1932 – Bruxelles: Belgique-France: 5-2
Arbitre: Retschury (Autriche)

Vandenbergh (Daring) – Lavigne (Racing) – H. De Deken (Antwerp) – Simons (Antwerp) – Stynen (Berchem) – Claessens (Union) – Versyp (FC Bruges) – Brichaut (Standard) – Capelle (Standard) – Van Beeck (Antwerp) – St. Vanden Eynde (Beerschot).

5.6.1932 – Copenhague : Danemark-Belgique 3-4
Arbitre : Bech (Norvège)

Vandenbergh (Daring) – Lavigne (Racing) – Heremans (Daring) – Simons (Antwerp) – Stynen (Berchem) – Van Brandt (Berchem) – Versyp (FC Bruges) – Brichaut (Standard) – Capelle (Standard) – Van Beeck (Antwerp) – St. Vanden Eynde (Beerschot).

12.6.1932 – Stockholm : Suède-Belgique 3-1
Arbitre : Weingartner (Allemagne)

Vandenbergh (Daring) – Lavigne (Racing) – Heremans (Daring) – Simons (Antwerp) – Stynen (Berchem) – Van Brandt (Berchem) – Versyp (FC Bruges) – Brichaut (Standard) – Capelle (Standard) – Van Beeck (Antwerp) – St. Vanden Eynde (Beerschot).
Remplacement : Woestad (Berchem) pour Vandenbergh.

16.10.1932 – Bruxelles (non officiel) : Belgique-Hollande 2-5
Arbitre : Lewington (Angleterre)

Vandenbergh (Daring) – Nouwens (RC Malines) – Hoydonckx (Exc. Hasselt) – Claessens (Union) – Hellemans (FC Malinois) – Van Brandt (Berchem) – Versyp (FC Bruges) – Voorhoof (Lierse) – Capelle (Standard) – Van Beeck (Antwerp) – Van Campenhout (FC Malinois).

11.12.1932 – Bruxelles : Belgique-Autriche 1-6
Arbitre : Rudd (Angleterre)

Braet (Cercle Bruges) – Pappaert (Union) – Hoydonckx (Exc. Hasselt) – Van Ingelghem (Daring) – Hellemans (FC Malinois) – Claessens (Union) – Versyp (FC Bruges) – Brichaut (Standard) – Van Landeghem (Union) – F. Vanden Eynde (Union) – St. Vanden Eynde (Beerschot).
Remplacement : Van Beeck pour Versyp.

12.2.1933 – Bruxelles : Belgique-Italie 2-3
Arbitre : Lewington (Angleterre)

Breat (Cercle Bruges) – H. De Deken (Antwerp) – Hoydonckx (Exc. Hasselt) – Van Ingelghem (Daring) – Hellemans (FC Malinois) – Claessens (Union) – Versyp (FC Bruges) – Brichaut (Standard) – Capelle (Standard) – Voorhoof (Lierse) – St. Vanden Eynde (Beerschot).

12.3.1933 – Zürich : Suisse-Belgique 3-3
Arbitre : Rous (Angleterre)

Vandenbergh (Daring) – H. De Deken (Antwerp) – Hoydonckx (Exc. Hasselt) – Van Ingelghem (Daring) – Hellemans (FC Malinois) – Claessens (Union) – Versyp (FC Bruges) – Voorhoof (Lierse) – Desmedt (Uccle) – Van Beeck (Antwerp) – St. Vanden Eynde (Beerschot).

26.3.1933 – Paris : France-Belgique 3-0
Arbitre : Rous (Angleterre)

Vandenbergh (Daring) – H. De Deken (Antwerp) – Hoydonckx (Exc.

Hasselt) – Van Ingelghem (Daring) – Hellemans (FC Malinois) – Claessens (Union) – Versyp (FC Bruges) – Voorhoof (Lierse) – Desmedt (Uccle) – F. Vanden Eynde (Union) – St. Vanden Eynde (Beerschot).

9.4.1933 – Anvers : Belgique-Hollande 1-3
Arbitre : Crew (Angleterre)
Vandenbergh (Daring) – Nouwens (RC Malines) – H. De Deken (Antwerp) – Verboven (Berchem) – Hellemans (FC Malinois) – Declercq (Antwerp) – Versyp (FC Bruges) – Voorhoof (Lierse) – Desmedt (Uccle) – A. Saeys (Cercle Bruges) – St. Vanden Eynde (Beerschot).

7.5.1933 – Amsterdam : Hollande-Belgique 1-2
Arbitre : Olssen (Suède)
Braet (Cercle Bruges) – H. De Deken (Antwerp) – Hoydonckx (Exc. Hasselt) – Van Ingelghem (Daring) – Hellemans (FC Malinois) – Claessens (Union) – Versyp (FC Bruges) – Voorhoof (Lierse) – Desmedt (Uccle) – A. Saeys (Cercle Bruges) – St. Vanden Eynde (Beerschot).

4.6.1933 – Varsovie : Pologne-Belgique 0-1
Arbitre : Cejnar (Tchécoslovaquie)
Braet (Cercle Bruges) – H. De Deken (Antwerp) – Hoydonckx (Exc. Hasselt) – Van Ingelghem (Daring) – Hellemans (FC Malinois) – Claessens (Union) – Torfs (Daring) – Voorhoof (Lierse) – Brichaut (Standard) – A. Saeys (Cercle Bruges) – St. Vanden Eynde (Beerschot).

11.6.1933 – Vienne : Autriche-Belgique 4-1
Arbitre : Crew (Angleterre)
Braet (Cercle Bruges) – H. De Deken (Antwerp) – Hoydonckx (Exc. Hasselt) – Van Ingelghem (Daring) – Hellemans (FC Malinois) – Claessens (Union) – Versyp (FC Bruges) – Voorhoof (Lierse) – Brichaut (Standard) – A. Saeys (Cercle Bruges) – St. Vanden Eynde (Beerschot).

22.10.1933 – Duisbourg : Allemagne-Belgique 8-1
Arbitre : Olssen (Suède)
Braet (Cercle Bruges) – H. De Deken (Antwerp) – Smellinckx (Union) – Van Ingelghem (Daring) – Hellemans (FC Malinois) – Declercq (Antwerp) – Torfs (Daring) – Voorhoof (Lierse) – Lamoot (Daring) – A. Saeys (Cercle Bruges) – Weydisch (Union).

26.11.1933 – Bruxelles : Belgique-Danemark 2-2
Arbitre : Van Moorsel (Hollande)
Vandeweyer (Union) – Heremans (Daring) – Hoydonckx (Tilleur) – Van Ingelghem (Daring) – Hellemans (FC Malinois) – Claessens (Union) – Versyp (FC Bruges) – Brichaut (Standard) – Capelle (Standard) – A. Saeys (Cercle Bruges) – St. Vanden Eynde (Beerschot).

21.1.1934 – Bruxelles : Belgique-France 2-3
Arbitre : Lewington (Angleterre)
Badjou (Daring) – Smellinckx (Union) – Heremans (Daring) – Peeraer (Antwerp) – Hellemans (FC Malinois) – Claessens (Union) – A. Saeys (Cercle Bruges) – Bruchaut (Standard) – Capelle (Standard) – Voorhoof (Lierse) – St. Vanden Eynde (Beerschot).



Un montage d'époque pour présenter l'équipe belge qui allait participer à la phase finale de la Coupe du monde de 1934 en Italie.

25.2.1934 – Dublin (C.M.) : Irlande-Belgique 4-4
Arbitre : Crew (Angleterre)
Vandeweyer (Union) – Pappaert (Union) – Smellinckx (Union – Van Ingelghem (Daring) – Welkenhuysen (Union) – Bourgeois (FC Malinois) – Versyp (FC Bruges) – Brichaut (Standard) – Capelle (Standard) – A. Saeys (Cercle Bruges) – St. Vanden Eynde (Beerschot).
Remplacement : F. Vanden Eynde (Union) pour St. Vanden Eynde.

11.3.1934 – Amsterdam : Hollande-Belgique 9-3
Arbitre : Bauwens (Allemagne)
Vandeweyer (Union) – Pappaert (Union) – Smellincks (Union) – Van Ingelghem (Daring) – Welkenhuysen (Union) – Bourgeois (FC Malinois) – Versyp (FC Bruges) – Brichaut (Standard) – Voorhoof (Lierse) – F. Vanden Eynde (Union) – A. Saeys (Cercle Bruges).

29.4.1934 – Anvers (C.M.) : Belgique-Hollande 2-4
Arbitre : Rous (Angleterre)
Vandeweyer (Union) – Pappaert (Union) – Smellinckx (Union) – Peeraer (Antwerp) – Welkenhuysen (Union) – Claessens (Union) – Versyp (FC Bruges) – Voorhoof (Lierse) – Capelle (Standard) – Grimmonprez (RC Gand) – R. Ledent (Standard).
Remplacement : Van Dessel (Lyra) pour Pappaert.

27.5.1934 – Florence (C.M.) : Allemagne-Belgique 5-2
Arbitre : Mattea (Italie)
Vandeweyer (Union) – Smellinckx (Union) – Joacim (Berchem) – Peeraer (Antwerp) – Welkenhuysen (Union) – Claessens (Union) – Devries (Antwerp) – Voorhoof (Lierse) – Capelle (Standard) – Grimmonprez (RC Gand) – Heremans (Daring).

*
* *

L'ERE DE J. TURNAUER

3 matches	**1 nul**
0 victoire	**2 défaites**

31.3.1935 – Amsterdam : Hollande-Belgique 4-2
Arbitre : Fogg (Angleterre)
Badjou (Daring) – Paverick (Antwerp) – Smellinckx (Union) – Dalem (Standard) – Stynen (Berchem) – Claessens (Union) – Devries (Antwerp) – Voorhoof (Lierse) – Mondelé (Daring) – Isemborghs (Beerschot) – Van Beeck (Antwerp).

14.4.1935 – Bruxelles : Belgique-France 1-1
Arbitre : Witter (Suisse)
Badjou (Daring) – Paverick (Antwerp) – Smellinckx (Union) – Dalem

(Standard) – Stynen (Berchem) – Claessens (Union) – Devries (Antwerp) – Voorhoof (Lierse) – R. Braine (Sparta Prague) – Isemborghs (Beerschot) – Van Beeck (Antwerp).

28.4.1935 – Bruxelles : Belgique-Allemagne 1-6
Arbitre : Van Moorsel (Hollande)
Badjou (Daring) – Paverick (Antwerp) – Smellinckx (Union) – Dalem (Standard) – Stynen (Berchem) – Claessens (Union) – Van Calenberghe (Union) – Voorhoof (Lierse) – Capelle (Standard) – Isemborghs (Beerschot) – Van Beeck (Antwerp).
Remplacement : Christiaens (Lierse) pour Badjou; Mondelé (Daring) pour Capelle.

*

* *

L'ERE DE J. BUTLER

32 matches 7 nuls
8 victoires 17 défaites

12.5.1935 – Bruxelles : Belgique-Hollande 0-2
Arbitre : Fogg (Angleterre)
Christiaens (Lierse) – Paverick (Antwerp) – Smellinckx (Union) – Dalem (Standard) – Stynen (Berchem) – Claessens (Union) – Devries (Antwerp) – Voorhoof (Lierse) – R. Braine (Sparta Prague) Van Calenberghe (Union) – Vieillevoye (FC Bressoux).

30.5.1935 – Bruxelles : Belgique-Suisse 2-2
Arbitre : Mutters (Hollande)
Christiaens (Lierse) – Paverick (Antwerp) – Smellinckx (Union) – Dalem (Standard) – Stynen (Berchem) – Claessens (Union) – Devries (Antwerp) – Voorhoof (Lierse) – Mondelé (Daring) – Ulens (Antwerp) – Van Beeck (Antwerp).
Remplacement : Dewinter (Beerschot) pour Claessens.

17.11.1935 – Bruxelles : Belgique-Suède 5-1
Arbitre : Weingartner (Allemagne)
Christiaens (Lierse) – Paverick (Antwerp) – Smellinckx (Union) – Dalem (Standard) – Stynen (Olympic) – Claessens (Union) – Van Calenberghe (Union) – Voorhoof (Lierse) – Capelle (Standard) – Isemborghs (Beerschot) – Jamers (Racing Montegnée).

16.2.1936 – Bruxelles : Belgique-Pologne 0-2
Arbitre : Lewington (Angleterre)
Braet (Cercle Bruges) – Paverick (Antwerp) – Smellinckx (Union) – Dalem (Standard) – Stynen (Olympic) – Claessens (Union) – Van Calenberghe (Union) – Brichaut (Standard) – Capelle (Standard) – Voorhoof (Lierse) – Jamers (Racing Montegnée).



Pour beaucoup, c'est cette équipe qui a réalisé le plus grand exploit du football belge : battre pour la première fois la grande équipe d'Angleterre. Le 9 mai 1936 reste une date historique pour notre football.

8.3.1936 – Paris : France-Belgique 3-0
Arbitre : Bauwens (Allemagne)
Braet (Cercle Bruges) – Paverik (Antwerp) – Smellinckx (Union) – Dalem (Standard) – Stynen (Olympic) – Claessens (Union) – Versyp (FC Bruges) – Voorhoof (Lierse) – Mondelé (Daring) – Lodts (Antwerp) – F. De Deken (Antwerp).

29.3.1936 – Amsterdam : Hollande-Belgique 8-0
Arbitre : Harper (Angleterre)
Christiaens (Lierse) – Paverick (Antwerp) – Smellinckx (Union) – Dalem (Standard) – Meuldermans (Beerschot) – Henry (Daring) – Devries (Antwerp) – Voorhoof (Lierse) – Capelle (Standard) – A. De Deken (Antwerp) – Isemborghs (Beerschot).

3.5.1936 – Bruxelles : Belgique-Hollande 1-1
Arbitre : Jewell (Angleterre)
Badjou (Daring) – Paverick (Antwerp) – Smellincks (Union) – Dalem (Standard) – Stynen (Olympic) – Dewinter (Beerschot) – Fievez (White Star) – Lamoot (Daring) – Capelle (Standard) – R. Braine (Sparta Prague) – Isemborghs (Beerschot).

9.5.1936 – Bruxelles : Belgique-Angleterre 3-2
Arbitre : Van Moorsel (Hollande)
Badjou (Daring) – Paverick (Antwerp) – Joacim (Olympic) – Dalem (Standard) – Stynen (Olympic) – Dewinter (Beerschot) – Fievez (White Star) – Lamoot (Daring) – Capelle (Standard) – Isemborghs (Beerschot) – Franckx (Lyra).

24.5.1936 – Bâle : Suisse-Belgique 1-1
Arbitre : Leclercq (France)
Badjou (Daring) – Paverick (Antwerp) – Smellinckx (Union) – Dalem (Standard) – Stynen (Olympic) – Dewinter (Beerschot) – Fievez (White Star) – Lamoot (Daring) – Capelle (Standard) – Isemborghs (Beerschot) – Franckx (Lyra).

21.2.1937 – Bruxelles : Belgique-France 3-1
Arbitre : Boekman (Hollande)
Braet (Cercle Bruges) – Paverick (Antwerp) – Joacim (Olympic) – Dalem (Standard) – Stynen (Olympic) – Dewinter (Beerschot) – Torfs (Daring) – Ceuleers (Beerschot) – Voorhoof (Lierse) – R. Braine (Sparta Prague) – St. Vanden Eynde (Beerschot).

4.4.1937 – Anvers : Belgique-Hollande 2-1
Arbitre : Mee (Angleterre)
Braet (Cercle Bruges) – Paverick (Antwerp) – Joacim (Olympic) – Dalem (Standard) – Stynen (Olympic) – Dewinter (Beerschot) – Buyle (Daring) – Ceuleers (Beerschot) – Voorhoof (Lierse) – R. Braine (Sparta Prague) – Fievez (White Star).

18.4.1937 – Bruxelles : Belgique-Suisse 1-2
Arbitre : Hamilton Jones (Angleterre)
Braet (Cercle Bruges) – Paverick (Antwerp) – Joacim (Olympic) – Dalem (Standard) – Stynen (Olympic) – Dewinter (Beerschot) – Buyle (Daring) – Ceuleers (Beerschot) – Voorhoof (Lierse) – R. Braine (Sparta Prague) – St. Vanden Eynde (Beerschot).

25.4.1937 – Hannovre : Allemagne-Belgique 1-0
Arbitre : Jewell (Angleterre)
Badjou (Daring) – Paverick (Antwerp) – Joacim (Olympic) – Dalem (Standard) – Stynen (Olympic) – Dewinter (Beerschot) – Buyle (Daring) – Lamoot (Daring) – R. Braine (Sparta Prague) – Isemborghs (Beerschot) – St. Vanden Eynde (Beerschot).

2.5.1937 – Rotterdam : Hollande-Belgique 1-0
Arbitre : Argent (Angleterre)
Badjou (Daring) – Paverick (Antwerp) – Joacim (Olympic) – Dalem (Standard) – Stynen (Olympic) – Dewinter (Beerschot) – Buyle (Daring) – Voorhoof (Lierse) – Capelle (Standard) – R. Braine (Sparta Prague) – St. Vanden Eynde (Beerschot).

6.6.1937 – Belgrade : Yougoslavie-Belgique 1-1
Arbitre : Barlassina (Italie)
Badjou (Daring) – Paverick (Antwerp) – Joacim (Olympic) – Dalem

(Standard) – Stynen (Olympic) – Dewinter (Beerschot) – Buyle (Daring) – Voorhoof (Lierse) – Capelle (Standard) – R. Braine (Sparta Prague) – St. Vanden Eynde (Beerschot).

10.6.1937 – Bucarest : Roumanie-Belgique 2-1
Arbitre : Krist (Tchécoslovaquie)
Badjou (Daring) – Paverick (Antwerp) – Joacim (Olympic) – Dalem (Standard) – Stynen (Olympic) – Dewinter (Beerschot) – Buyle (Daring) – Voorhoof (Lierse) – Capelle (Standard) – R. Braine (Sparta Prague) – St. Vanden Eynde (Beerschot).

30.1.1938 – Paris : France-Belgique 5-3
Arbitre : Jewell (Angleterre)
Badjou (Daring) – Paverick (Antwerp) – Smellinckx (Union) – Dalem (Standard) – Gommers (Beerschot) – Dewinter (Beerschot) – Van den Wouwer (Beerschot) – Voorhoof (Lierse) – Capelle (Standard) – R. Braine (Beerschot) – St. Vanden Eynde (Beerschot).

27.2.1938 – Rotterdam : Hollande-Belgique 7-2
Arbitre : Thompson (Angleterre)
Braet (Cercle Bruges) – Paverick (Antwerp) – Smellinckx (Union) – Dalem (Standard) – H. Martens (Gantoise) – Dewinter (Beerschot) – Voorhoof (Lierse) – R. Braine (Beerschot) – Capelle (Standard) – Ceuleers (Beerschot) – St. Vanden Eynde (Beerschot).

13.3.1938 – Luxembourg (C.M.) : Luxembourg-Belgique 2-3
Arbitre : Capdeville (France)
Badjou (Daring) – Paverick (Antwerp) – Seys (Beerschot) – Dalem (Standard) – Meuldermans (Beerschot) – Dewinter (Beerschot) – Devries (Antwerp) – Voorhoof (Lierse) – R. Braine (Beerschot) – Isemborghs (Beerschot) – St. Vanden Eynde (Beerschot).

3.4.1938 – Anvers (C.M.) : Belgique-Hollande 1-1
Arbitre : Jewell (Angleterre)
Badjou (Daring) – Paverick (Antwerp) – J. Petit (Standard) – Van Alphen (Beerschot) – Stynen (Olympic) – Dewinter (Beerschot) – Vanden Wouwer (Beerschot) – Voorhoof (Lierse) – Isemborghs (Beerschot) – R. Braine (Beerschot) – Buyle (Daring).

8.5.1938 – Lausanne : Suisse-Belgique 0-3
Arbitre : Scorzini (Italie)
Badjou (Daring) – Paverick (Antwerp) – J. Petit (Standard) – Van Alphen (Beerschot) – Stynen (Olympic) – Dewinter (Beerschot) – Vanden Wouwer (Beerschot) – Voorhoof (Lierse) – Capelle (Standard) – R. Braine (Beerschot) – Buyle (Daring).

15.5.1938 – Milan : Italie-Belgique 6-1
Arbitre : Bauwens (Allemagne)
Badjou (Daring) – Paverick (Antwerp) – J. Petit (Standard) – Van Alphen (Beerschot) – Stynen (Olympic) – Dewinter (Beerschot) – Vanden Wouwer (Beerschot) – Voorhoof (Lierse) – Capelle (Standard) – R. Braine (Beerschot) – Buyle (Daring).

29.5.1938 – Bruxelles : Belgique-Yougoslavie 2-2
Arbitre : Eklind (Suède)

Badjou (Daring) – Paverick (Antwerp) – J. Petit (Standard) – Van Alphen (Beerschot) – Stynen (Olympic) – Dewinter (Beerschot) – Vanden Wouwer (Beerschot) – Voorhoof (Lierse) – Capelle (Standard) – R. Braine (Beerschot) – Buyle (Daring).

5.6.1938 – Paris (C.M.) : France-Belgique 3-1
Arbitre : Wüthrich (Autriche)

Badjou (Daring) – Paverick (Antwerp) – Seys (Beerschot) – Van Alphen (Beerschot) – Stynen (Olympic) – Dewinter (Beerschot) – Vander Wouwer (Beerschot) – Voorhoof (Lierse) – Isemborghs (Beerschot) – – R. Braine (Beerschot) – Buyle (Daring).

29.1.1939 – Bruxelles : Belgique-Allemagne 1-4
Arbitre : M. Eklöw (Suède)

De Raedt (Gantoise) – Paverick (Antwerp) – Van Calenberg (Anderlecht)) Dalem (Standard) – Stynen (Olympic) – Henry (Daring) – Winnepennickx (Union) – Voorhoof (Lierse) – Isemborghs (Beerschot) – Braine (Beerschot) – Buyle (Daring).

19.3.1939 – Anvers : Belgique-Hollande 5-4
Arbitre : Delasalle (France)

Badjou (Daring) – Paverick (Antwerp) – Van Calenberg (Anderlecht) – Van Alphen (Beerschot) – Stynen (Olympic) – Henry (Daring) – Fievez (White Star) – Voorhoof (Lierse) – Capelle (Standard) – R. Braine (Beerschot) – Isemborghs (Beerschot).

23.4.1939 – Amsterdam : Hollande-Belgique 3-2
Arbitre : Thompson (Angleterre)

Badjou (Daring) – Paverick (Antwerp) – Van Calenberg (Anderlecht) – Van Alphen (Beerschot) – Stynen (Olympic) – Henry (Daring) – Fievez (White Star) – Voorhoof (Lierse) – Capelle (Standard) – R. Braine (Beerschot) – Buyle (Daring).

14.5.1939 – Liège : Belgique-Suisse 1-2
Arbitre : Conrie (France)

Badjou (Daring) – Paverick (Antwerp) – Van Calenberg (Anderlecht) – Van Alphen (Beerschot) – Stynen (Olympic) – Henry (Daring) – Fievez (White Star) – Voorhoof (Lierse) – Capelle (Standard) – R. Braine (Beerschot) – Demulder (White Star).

18.5.1939 – Bruxelles : Belgique-France 1-3
Arbitre : Donaldson (Angleterre)

Badjou (Daring) – Paverick (Antwerp) – Van Calenberg (Anderlecht) – Van Alphen (Beerschot) – Stynen (Olympic) – Henry (Daring) – Fievez (White Star) – Lamoot (Daring) – Capelle (Standard) – Isemborghs (Beerschot) – R. Braine (Beerschot).

27.5.1939 – Lodz : Pologne-Belgique 3-3
Arbitre : Wunderlin (Suisse)

De Raedt (Gantoise) – Paverick (Antwerp) – Van Calenberg (Ander-

lecht) – Van Alphen (Beerschot) – Gommers (Beerschot) – Henry (Daring) – Fievez (White Star) – Lamoot (Daring) – Isemborghs (Beerschot) – R. Braine (Beerschot) – Buyle (Daring).

10.12.1939 – Rotterdam (non officiel) : Hollande-Belgique 5-2
Arbitre : Pfirmann (Luxembourg)
De Raedt (Gantoise) – Paverick (Antwerp) – Van Calenberg (Anderlecht) – Vandekerkhove (White Star) – Gommers (Beerschot) – Henry (Daring) – Fievez (White Star) – Voorhoof (Lierse) – Van Craen (Lierse) – Braine (Beerschot) – Buyle (Daring).

17.3.1940 – Anvers : Belgique-Hollande 7-1
Arbitre : Wüthrich (Autriche)
De Raedt (Gantoise) – Paverick (Antwerp) – Van Calenberg (Anderlecht) – Vandekerkhove (White Star) – Henriet (SC Charleroi) – Henry (Daring) – Vanden Wouwer (Beerschot) – Voorhoof (Lierse) – Van Craen (Lierse) – Nelis (Berchem) – Eeckeman (Cercle Bruges).

21.4.1940 – Ansterdam : Hollande-Belgique 4-2
Arbitre : Barlassina (Italie)
De Raedt (Gantoise) – Paverick (Antwerp) – Van Calenberg (Anderlecht) – Vandekerkhove (White Star) – Henriet (SC Charleroi) – Henry (Daring) – Vanden Wouwer (Beerschot) – Voorhoof (Lierse) – Van Craen (Lierse) – Nelis (Berchem) – Eeckeman (Cercle Bruges).

*
* *

L'ERE DE F. DEMOL

8 matches 2 nuls
2 victoires 4 défaites

24.12.1944 – Paris : France-Belgique 3-1
Arbitre : Tréhou (France)
Meert (Anderlecht) – Gerard (Schaerbeek) – Pannaye (Tilleur) – Puttaert (Union) – Vercammen (Lyra) – Van Alphen (Beerschot) – F. De Wael (Anderlecht) – Van den Audenaerde (Antwerp) – Vaillant (White Star) – Voussure (Racing) – Buyle (Daring).

13.5.1945 – Luxembourg : Luxembourg-Belgique 4-1
Arbitre : Delasalle (France)
Meert (Anderlecht) – Gerard (Schaerbeek) – Pannaye (Tilleur) – Puttaert (Union) – Vercammen (Lyra) – Massay (Standard) – Lemberechts (FC Malinois) – H. Coppens (FC Malinois) – Gillaux (SC Charleroi) – Van den Audenaerde (Antwerp) – Buyle (Daring).

15.12.1945 – Bruxelles : Belgique-France 2-1
Arbitre : Van Welzenes (Hollande)



C'est la première équipe nationale belge de l'après-guerre. On reconnaît, derrière le panneau commémoratif, Arsène Vaillant dont c'était le premier match sous les couleurs des Diables Rouges.

Daenen (Tilleur) – Paverick (Antwerp) – Pannaye (Tilleur) – Puttaert (Union) – Vercammen (Lyra) – Devos (Beerschot) – Lemberechts (FC Malinois) – Mermans (Anderlecht) – Gillaux (SC Charleroi) – Van den Audenaerde (Antwerp) – Sermon (Anderlecht).

19.1.1946 – Londres : Angleterre-Belgique 2-0
Arbitre : Reader (Angleterre)

Daenen (Tilleur) – Paverick (Antwerp) – Pannaye (Tilleur) – Puttaert (Union) – Vercammen (Lyra) – Devos (Beerschot) – Lemberechts (FC Malinois) – H. Coppens (FC Malinois) – De Cleyn (FC Malinois) – Mermans (Anderlecht) – Sermon (Anderlecht).

23.1.1946 – Glasgow : Ecosse-Belgique 2-2
Arbitre : Jackson (Ecosse)

Daenen (Tilleur) – Paverick (Antwerp) – Pannaye (Tilleur) – Puttaert (Union) – Vercammen (Lyra) – Devos (Beerschot) – Lemberechts (FC Malinois) – H. Coppens (FC Malinois) – De Cleyn (FC Malinois) – Chavès (Gantoise) – Sermon (Anderlecht).

23.2.1946 – Charleroi : Belgique-Luxembourg 7-0
Arbitre : Solez (France)

Daenen (Tilleur) – Paverick (Antwerp) – Pannaye (Tilleur) – Debuck (Alost) – Henriet (SC Charleroi) – Devos (Beerschot) – Lemberechts

(FC Malinois) – H. Coppens (FC Malinois) – De Cleyn (FC Malinois) – Chavès (Gantoise) – Thirifays (SC Charleroi).

12.5.1946 – Amsterdam : Hollande-Belgique 6-3
Arbitre : Olez (France)

Daenen (Tilleur) – Paverick (Antwerp) – Pannaye (Tilleur) – Puttaert (Union) – Vercammen (Lyra) – Devos (Beerschot) – Lemberechts (FC Malinois) – H. Coppens (FC Malinois) – De Cleyn (FC Malinois) – Chavès (Gantoise) – Mermans (Anderlecht).
Remplacement : Meert (Anderlecht) pour Daenen.

30.5.1946 – Anvers : Belgique-Hollande 2-2
Arbitre : Eklind (Suède)

Meert (Anderlecht) – Paverick (Antwerp) – Pannaye (Tilleur) – Puttaert (Union) – Vermeulen (FC Malinois) – Devos (Beerschot) – Lemberechts (FC Malinois) – Van Vaerenbergh (Anderlecht) – De Cleyn (FC Malinois) – Van den Audenaerden (Antwerp) – Melis (Gantoise).

*

* *

L'ERE DE W.B. GORMLIE

44 matches 9 nuls
18 victoires 17 défaites

7.4.1947 – Amsterdam : Hollande-Belgique 2-1
Arbitre : Tibaldi (France)

Daenen (Tilleur) – Aernaudts (Berchem) – Pannaye (Tilleur) – Puttaert (Union) – Vermeulen (FC Malinois) – Debuck (Alost) – Lemberechts (FC Malinois) – H. Coppens (FC Malinois) – De Cleyn (FC Malinois) – Chavès (Gantoise) – Thirifays (SC Charleroi).

4.5.1947 – Anvers : Belgique-Hollande 1-2
Arbitre : Wiltshire (Angleterre)

Daenen (Tilleur) – Aernaudts (Berchem) – Pannaye (Tilleur) – Puttaert (Union) – Vercammen (Lyra) – Debuck (Alost) – Lemberechts (FC Malinois) – H. Coppens (FC Malinois) – De Cleyn (FC Malinois) – Anoul (FC Liège) – Thirifays (SC Charleroi).

18.5.1947 – Bruxelles : Belgique-Ecosse 2-1
Arbitre : Laursen (Danemark)

Daenen (Tilleur) – Aernaudts (Berchem) – Pannaye (Tilleur) – Debuck (Alost) – Henriet (FC Charleroi) – Massay (Standard) – Lemberechts (FC Malinois) – H. Coppens (FC Malinois) – De Cleyn (FC Malinois) – Anoul (FC Liège) – Thirifays (SC Charleroi).

1.6.1947 – Paris : France-Belgique 4-2
Arbitre : Beneda (Tchécoslovaquie)

Daenen (Tilleur) – Aernaudts(Berchem) – Pannaye (Tilleur) – H.Coppens

(FC Malinois) – Henriet (SC Charleroi) – Massay (Standard) – Lemberechts (FC Malinois) – Mermans (Anderlecht) – De Cleyn (FC Malinois) – Anoul (FC Liège) – Thirifays (SC Charleroi).

21.9.1947 – Bruxelles : Belgique-Angleterre 2-5
Arbitre : Martin (Ecosse)
Daenen (Tilleur) – Aernaudts (Berchem) – Pannaye (Tilleur) – H. Coppens (FC Malinois) – Henriet (SC Charleroi) – Massay (Standard) – Lemberechts (FC Malinois) – Mermans (Anderlecht) – De Cleyn (FC Malinois) – Anoul (FC Liège) – Thirifays (SC Charleroi).

2.11.1947 – Genève : Suisse-Belgique 4-0
Arbitre : Beck (Autriche)
Meert (Anderlecht) – Aernaudts (Berchem) – Homble (Olympic) – H. Coppens (FC Malinois) – Henriet (SC Charleroi) – Massay (Standard) – Lemberechts (FC Malinois) – Mermans (Anderlecht) – De Cleyn (FC Malinois) – Anoul (FC Liège) – Thirifays (SC Charleroi).

14.3.1948 – Anvers : Belgique-Hollande 1-1
Arbitre : Scherz (Suisse)
Meert (Anderlecht) – Aernaudts (Berchem) – Anoul (FC Liège) – Debuck (Alost) – Erroelen (Anderlecht) – Henriet (SC Charleroi) – Lemberechts (FC Malinois) – Van Steelant (Saint-Nicolas) – Mermans (Anderlecht) – Chavès (Gantoise) – Thirifays (SC Charleroi).

18.4.1948 – Rotterdam : Hollande-Belgique 2-2
Arbitre : Vliek (Tchécoslovaquie)
Daenen (Tilleur) – Aernaudts (Berchem) – Anoul (FC Liège) – Debuck (Alost) – Erroelen (Anderlecht) – Henriet (SC Charleroi) – Lemberechts (FC Malinois) – Van Steelant (Saint-Nicolas) – Mermans (Anderlecht) – Van den Audenaerde (Antwerp) – Thirifays (SC Charleroi).

28.4.1948 – Glasgow : Ecosse-Belgique 2-0
Arbitre : Ling (Angleterre)
Daenen (Tilleur) – Aernaudts (Berchem) – Anoul (FC Liège) – Debuck (Alost) – Erroelen (Anderlecht) – Henriet (SC Charleroi) – Lemberechts (FC Malinois) – Govard (FC Liège) – Mermans (Anderlecht) – Van Steelant (Saint-Nicolas) – De Cleyn (FC Malinois).

6.6.1948 – Bruxelles : Belgique-France 4-2
Arbitre : Nijs (Hollande)
Daenen (Tilleur) – Aernaudts (Berchem) – Anoul (FC Liège) – H. Coppens (FC Malinois) – Erroelen (Anderlecht) – Debuck (Alost) – Lemberechts (FC Malinois) – Govard (FC Liège) – Mermans (Anderlecht) – Chavès (Gantoise) – Sermon (Anderlecht).

17.10.1948 – Paris : France-Belgique 3-3
Arbitre : Lutz (Suisse)
Daenen (Tilleur) – Aernaudts (Berchem) – Anoul (FC Liège) – H. Coppens (FC Malinois) – Carré (FC Liège) – Henriet (SC Charleroi) – Bertrand (Olympic) – Govard (FC Liège) – Mermans (Anderlecht) – Chavès (Gan-

toise) – Thirifays (SC Charleroi).
Remplacement : Meert (Anderlecht) pour Daenen.

21.11.1948 – Anvers : Belgique-Hollande 1-1
Arbitre : Ling (Angleterre)
Meert (Anderlecht) – Aernaudts (Berchem) – Anoul (FC Liège) – H. Coppens (FC Malinois) – Carré (FC Liège) – Henriet (SC Charleroi) – Appeltants (Saint-Trond) – Van Steelant (Saint-Nicolas) – Mermans (Anderlecht) – Chavès (Gantoise) – Mannaerts (RC Malines).

2.1.1949 – Barcelone : Espagne-Belgique 1-1
Arbitre : Dattilo (Italie)
Meert (Anderlecht) – Aernaudts (Berchem) – Anoul (FC Liège) – Mees (Antwerp) – Carré (FC Liège) – Henriet (SC Charleroi) – Lemberechts (FC Malinois) – Coppens (FC Malinois) – Mermans (Anderlecht) – De Hert (Berchem) – Thirifays (SC Charleroi).
Remplacement: Van Vaerenberg (Anderlecht) pour Mermans.

13.3.1949 – Amsterdam : Hollande-Belgique 3-3
Arbitre : Nilsson (Suède)
Meert (Anderlecht) – Aernaudts (Berchem) – Gillard (Standard) – Mees (Antwerp) – Carré (FC Liège) – Henriet (SC Charleroi) – Lemberechts (FC Malinois) – Govard (FC Liège) – Mermans (Anderlecht) – H. Coppens (FC Malinois) – Thirifays (SC Charleroi).

24.4.1949 – Dublin : Irlande-Belgique : 0-2
Arbitre : Sdez (France)
Meert (Anderlecht) – Aernaudts (Berchem) – Gillard (Standard) – Van der Auwera (RC Malines) – Henriet (SC Charleroi) – Mees (Antwerp) – Lemberechts (FC Malinois) – H. Coppens (FC Malinois) – Mermans (Anderlecht) – Chavès (Gantoise) – Thirifays (SC Charleroi).

22.5.1949 – Liège : Belgique-Pays de Galles 3-1
Arbitre : Boes (France)
Meert (Anderlecht) – Aernaudts (Berchem) – Gillard (Standard) – H. Coppens (FC Malinois) – Carré (FC Liège) – Van der Auwera (RC Malines) – Lemberechts (FC Malinois) – Govard (FC Liège) – Mermans (Anderlecht) – Chavès (Gantoise) – De Hert (Berchem).

2.10.1949 – Bruxelles : Belgique-Suisse 3-0
Arbitre : Bronthorst (Hollande)
Meert (Anderlecht) – Aernaudts (Berchem) – Gillard (Standard) – Van der Auwera (RC Malines) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – Lemberechts (FC Malinois) – H. Coppens (FC Malinois) – Mermans (Anderlecht) – Chavès (Gantoise) – De Hert (Berchem).
Remplacement : Verbruggen (Antwerp) pour De Hert.

6.11.1949 – Rotterdam : Hollande-Belgique 0-1
Arbitre : Ellis (Angleterre)
Meert (Anderlecht) – Aernaudts (Berchem) – Gillard (Standard) – Van der Auwera (RC Malines) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – Lemberechts (FC Malinois) – Govard (FC Liège) – Mermans (Anderlecht) –

H. Coppens (FC Malinois) – Chavès (Gantoise).

23.11.1949 – Cardiff : Pays de Galles-Belgique 5-1
Arbitre : Pearce (Angleterre)
Meert (Anderlecht) – Aernaudts (Berchem) – Gillard (Standard) – Van der Auwera (RC Malines) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – Lacroix (FC Liège) – R. Coppens (Beerschot) – Mermans (Anderlecht) – De Hert (Berchem) – Anoul (FC Liège).

5.3.1950 – Bologne : Italie-Belgique 3-1
Arbitre : Beranck (Autriche)
Meert (Anderlecht) – Aernaudts (Berchem) – Anoul (FC Liège) – Van der Auwera (RC Malines) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – Vandierendonck (AS Ostende) – Verbruggen (Antwerp) – Mermans (Anderlecht) – Chavès (Gantoise) – De Hert (Berchem).
Remplacement : Vaillant (Anderlecht) pour Aernaudts.

16.4.1950 – Anvers : Belgique-Hollande 2-0
Arbitre : Eklind (Suède)
Meert (Anderlecht) – Vaillant (Anderlecht) – Anoul (FC Liège) – Van der Auwera (RC Malines) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – R. Coppens (Beerschot) – Chavès (Gantoise) – Mermans (Anderlecht) – De Hert (Berchem) – Mordant (Olympic).

10.5.1950 – Bruxelles : Belgique-Irlande 5-1
Arbitre : Bronthorst (Hollande)
Meert (Anderlecht) – Vaillant (Anderlecht) – Anoul (FC Liège) – Van der Auwera (RC Malines) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – R. Coppens (Beerschot) – Chavès (Gantoise) – Mermans (Anderlecht) – De Hert (Berchem) – Mordant (Olympic).

18.5.1950 – Bruxelles : Belgique-Angleterre 1-4
Arbitre : Vincenti (France)
Meert (Anderlecht) – Vaillant (Anderlecht) – Anoul (FC Liège) – Van der Auwera (RC Malines) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – Van Looy (Gantoise) – Chavès (Gantoise) – Mermans (Anderlecht) – De Hert (Berchem) – Mordant (Olympic).

4.6.1950 – Bruxelles : Belgique-France 4-1
Arbitre : Carpani (Italie)
Meert (Anderlecht) – Vaillant (Anderlecht) – Anoul (FC Liège) – Van der Auwera (RC Malines) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – R. Coppens (Beerschot) – Chavès (Gantoise) – Mermans (Anderlecht) – De Hert (Berchem) – Mordant (Olympic).

1.11.1950 – Paris : France-Belgique 3-3
Arbitre : Ellis (Angleterre)
Meert (Anderlecht) – Vaillant (Anderlecht) – Anoul (FC Liège) – Van der Auwera (RC Malines) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – Lemberechts (FC Malinois) – Chavès (Gantoise) – Mermans (Anderlecht) – De Hert (Berchem) – R. Coppens (Beerschot).

12.11.1950 – Anvers : Belgique-Hollande 7-2
Arbitre : Lutz (Suisse)
Meert (Anderlecht) – Vaillant (Anderlecht) – Van Brandt (Lierse) – Van der Auwera (RC Malines) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – Lemberechts (FC Malinois) – Van Steelant (Saint-Nicolas) – Mermans (Anderlecht) – Anoul (FC Liège) – Sermon (Anderlecht).

15.4.1951 – Amsterdam : Hollande-Belgique 5-4
Arbitre : Leafe (Angleterre)
Daenen (Tilleur) – Valet (Anderlecht) – Vaillant (Anderlecht) – Van der Auwera (RC Malines) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – Van Gestel (Lyra) – Chavès (Gantoise) – Mermans (Anderlecht) – Anoul (FC Liège) – Sermon (Anderlecht).

20.5.1951 – Bruxelles : Belgique-Ecosse 0-5
Arbitre : Fauquemberghe (France)
Meert (Anderlecht) – Vaillant (Anderlecht) – Anoul (FC Liège) – Van der Auwera (RC Malines) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – Lemberechts (FC Malinois) – Chavès (Gantoise) – R. Coppens (Beerschot) – Mermans (Anderlecht) – Sermon (Anderlecht).

10.6.1951 – Bruxelles : Belgique-Espagne 3-3
Arbitre : Gamba (Italie)
Boogaerts (Standard) – Anoul (FC Liège) – Van Brandt (Lierse) – Van der Auwera (RC Malines) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – Van Gestel (Lyra) – Van Steelant (Saint-Nicolas) – Mermans (Anderlecht) – Givard (AS Herstal) – Sermon (Anderlecht).

17.6.1951 – Lisbonne : Portugal-Belgique 1-1
Arbitre : Dattilo (Italie)
Boogaerts (Standard) – Anoul (FC Liège) – Van Brandt (Lierse) – Van der Auwera (RC Malines) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – Van Gestel (Lyra) – Van Steelant (Saint-Nicolas) – Mermans (Anderlecht) – Givard (AS Herstal) – Sermon (Anderlecht).

14.10.1951 – Bruxelles : Belgique-Autriche :1-8
Arbitre : Ellis (Angleterre)
Boogaerts (Standard) – Matthys (Anderlecht) – Vaillant (Anderlecht) – Van der Auwera (RC Malines) – Carré (FC Liège) – Van Kerkhoven (Daring) – Lemberechts (FC Malinois) – Van Steelant (Saint-Nicolas) – Mermans (Anderlecht) – Anoul (FC Liège) – Moës (FC Liège).

25.11.1951 – Rotterdam : Hollande-Belgique 6-7
Arbitre : Harzic (France)
Boogaerts (Standard) – Matthys (Anderlecht) – Vaillant (Anderlecht) – Van der Auwera (RC Malines) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – Vander Steen (Anderlecht) – Verbruggen (Antwerp) – Mermans (Anderlecht) – Anoul (FC Liège) – Moës (FC Liège).

24.2.1952 – Bruxelles : Belgique-Italie 2-0
Arbitre : Wyssling (Suisse)
Meert (Anderlecht) – Dirickx (Union) – Schroyens (Beerschot) – Van

Kerkhoven (Daring) – Carré (FC Liège) – Maertens (Antwerp) – Coppens (Beerschot) – Bensch (Beringen) – Mermans (Anderlecht) – Anoul (FC Liège) – Moës (FC Liège).

23.3.1952 – Vienne : Autriche-Belgique 2-0
Arbitre : Pudobski (Yougoslavie)

Meert (Anderlecht) – Dirickx (Union) – Schroyens (Beerschot) – Van Kerkhoven (Daring) – Carré (FC Liège) – Maertens (Antwerp) – Van Steen (Anderlecht) – Mees (Antwerp) – Coppens (Beerschot) – Anoul (FC Liège) – Lemberechts (FC Malinois).

6.4.1952 – Anvers : Belgique-Hollande 4-2
Arbitre : Topliss (Angleterre)

Meert (Anderlecht) – Dirickx (Union) – Saeren (FC Liège) – Van Kerkhoven (Daring) – Carré (FC Liège) – Maertens (Antwerp) – Lemberechts (FC Malinois) – Bensch (Beringen) – R. Coppens (Beerschot) – Anoul (FC Liège) – G. Thys (Standard).
Remplacement : Mees (Antwerp) pour Van Kerkhoven.

22.5.1952 – Bruxelles : Belgique-France 1-2
Arbitre : Von Wartbury (Suisse)

Meert (Anderlecht) – Saeren (FC Liège) – Schroyens (Beerschot) – Van Kerkhoven (Daring) – Carré (FC Liège) – Maertens (Antwerp) – Mermans (Anderlecht) – Anoul (FC Liège) – R. Coppens (Beerschot) – Givard (AS Herstal) – Moës (FC Liège).

19.10 1952 – Anvers : Belgique-Hollande 2-1
Arbitre : Ling (Angleterre)

Boogaerts (Standard) – Dirickx (Union) – Van Brandt (Lierse) – Mees (Antwerp) – Carré (FC Liège) – Maertens (Antwerp) – Reyniers (RC Malines) – Bensch (Beringen) – Mermans (Anderlecht) – Anoul (FC Liège) – Lemberechts (FC Malinois).

26.11.1952 – Londres : Angleterre-Belgique 5-0
Arbitre : Horn (Hollande)

Boogaerts (Standard) – Dirickx (Union) – Van Brandt (Lierse) – Mees (Antwerp) – Carré (FC Liège) – Maertens (Antwerp) – Lemberechts (FC Malinois) – Van der Auwera (RC Malines) – Mermans (Anderlecht) – R. Coppens (Beerschot) – Straetmans (White Star).

25.12.1952 – Paris : France-Belgique 0-1
Arbitre : Evans (Angleterre)

Seghers (Gantoise) – Dirickx (Union) – Van Brandt (Lierse) – Van der Auwera (RC Malines) – Carré (FC Liège) – Mathonet (Standard) – Coppens (Beerschot) – Anoul (FC Liège) – Mermans (Anderlecht) – Straetmans (White Star) – T. Janssens (Union).

19.3.1953 – Barcelone : Espagne-Belgique 3-1
Arbitre : Reis Santos (Portugal)

Seghers (Gantoise) – Dirickx (Union) – Van Brandt (Lierse) – Van der Auwera (RC Malines) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – Lemberechts (FC Malinois) – Anoul (FC Liège) – R. Coppens (Beerschot) –

Straetmans (White Star) – T. Janssens (Union).

19.4.1953 – Amsterdam : Hollande-Belgique 0-2
Arbitre : Ahlner (Suède)
Seghers (Gantoise) – Dries (Berchem) – Van Brandt (Lierse) – Huysmans (Beerschot) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – Lemberechts (FC Malinois) – Mermans (Anderlecht) – R. Coppens (Beerschot) – Anoul (FC Liège) – T. Janssens (Union).

14.5.1953 – Bruxelles : Belgique-Yougoslavie 1-3
Arbitre : Schmetzer (RFA)
Seghers (Gantoise) – Dries (Berchem) – Van Brandt (Lierse) – Huysmans (Beerschot) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – Lemberechts (FC Malinois) – Mermans (Anderlecht) – R. Coppens (Beerschot) – Anoul (FC Liège) – T. Janssens (Union).

25.5.1953 – Helsinski (C.M.) : Finlande-Belgique 2-4
Arbitre : Helge (Danemark)
Seghers (Gantoise) – Dirickx (Union) – Van Brandt (Lierse) – Blaise (Standard) – Carré (FC Liège) – Maertens (Antwerp) – Lemberechts (FC Malinois) – Mermans (Anderlecht) – R. Coppens (Beerschot) – Anoul (FC Liège) – T. Janssens (Union).

28.5.1953 – Stockholm (C.M.) : Suède-Belgique 2-3
Arbitre : Mowat (Ecosse)
Daenen (Tilleur) – Dries (Berchem) – Van Brandt (Lierse) – Mees (Antwerp) – Carré (FC Liège) – Maertens (Antwerp) – Lemberechts (FC Malinois) – Anoul (FC Liège) – R. Coppens (Beerschot) – Straetmans (White Star) – T. Janssens (Union).

*
* *

L'ERE DE D. LIVINGSTONE

13 matches 6 nuls
5 victoires 2 défaites

23.9.1953 – Bruxelles (C.M.) : Belgique-Finlande 2-2
Arbitre : Baumberger (Suisse)
Daenen (Tilleur) – Dries (Berchem) – Van Brandt (Lierse) – Mees (Antwerp) – Carré (FC Liège) – Maertens (Antwerp) – Van Gestel (Lyra) – Anoul (FC Liège) – R. Coppens (Beerschot) – M. Bollen (Waterschei) – T. Janssens (Union).

8.10.1953 – Bruxelles (C.M.) : Belgique-Suède 2-0
Arbitre : Schipper (Hollande)
Gernaey (AS Ostende) – Dirickx (Union) – Van Brandt (Lierse) – Mees (Antwerp) – Carré (FC Liège) – Maertens (Antwerp) – Van Gestel

(Lyra) – Anoul (FC Liège) – R. Coppens (Beerschot) – M. Bollen (Waterschei) – Givard (Standard).

23.10.1953 – Rotterdam : Hollande-Belgique 1-0
Arbitre : Ling (Angleterre)
Gernaey (AS Ostende) – Dirickx (Union) – Van Brandt (Lierse) – Mees (Antwerp) – Carré (FC Liège) – Maertens (Antwerp) – Lemberechts (FC Malinois) – Anoul (FC Liège) – R. Coppens (Beerschot) – Piedfort (Lyra) – G. Thys (Standard).

22.11.1953 – Zürich : Suisse-Belgique 2-2
Arbitre : Schmetzer (R.F.A.)
Gernaey (AS Ostende) – Dirickx (Union) – Van Brandt (Lierse) – Van der Auwera (RC Malines) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – R. Coppens (Beerschot) – H. Vanden Bosch (Anderlecht) – Mermans (Anderlecht) – Anoul (FC Liège) – T. Janssens (Union).
Remplacement : Dries (Berchem) pour Dirickx.

14.3.1954 – Bruxelles : Belgique-Portugal 0-0
Arbitre Harzic (France)
Gernaey (AS Ostende) – Dirickx (Union) – Van Brandt (Lierse) – Van der Auwera (RC Malines) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – Van Steen (Anderlecht) – H. Vanden Bosch (Anderlecht) – Mermans (Anderlecht) – Anoul (FC Liège) – R. Coppens (Beerschot).

4.4.1954 – Anvers : Belgique-Hollande 4-0
Arbitre : Steiner (Autriche)
Gernaey (AS Ostende) – Dirickx (Union) – Van Brandt (Lierse) – Huysmans (Beerschot) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – Lemberechts (FC Malinois) – Anoul (FC Liège) – Mermans (Anderlecht) – De Corte (Anderlecht) – R. Coppens (Beerschot).

9.5.1954 – Zagreb : Yougoslavie-Belgique 0-2
Arbitre : Steiner (Autriche)
Gernaey (AS Ostende) – Dries (Berchem) – Van Brandt (Lierse) – Huysmans (Beerschot) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – Van Steen (Anderlecht) – Anoul (FC Liège) – R. Coppens (Beerschot) – De Corte (Anderlecht) – Mermans (Anderlecht).

30.5.1954 – Bruxelles : Belgique-France 3-3
Arbitre : Stefanovic (Yougoslavie)
Gernaey (AS Ostende) – Dries (Berchem) – Van Brandt (Lierse) – Huysmans (Beerschot) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – Van Steen (Anderlecht) – Anoul (FC Liège) – R. Coppens (Beerschot) – De Corte (Anderlecht) – Mermans (Anderlecht).

17.6.1954 – Bâle (C.M.) : Angleterre-Belgique 4-4
Arbitre : Schmetzer (R.F.A.)
Gernaey (AS Ostende) – Dries (Berchem) – Van Brandt (Lierse) – Huysmans (Beerschot) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – Mermans (Anderlecht) – Anoul (FC Liège) – R. Coppens (Beerschot) – Houf (Standard) – J. Vanden Bosch (Anderlecht).



Voici les vainqueurs de l'Allemagne, championne du monde. En haut, de gauche à droite : Mees, Gernaey, Dries, Van Brandt, Huysmans et Carré; en bas : Vliers, Anoul, Coppens, Houf et Mermans.

20.6.1954 – Lugano (C.M.) : Italie-Belgique 4-1
Arbitre : Steiner (Autriche)
Gernaey (AS Ostende) – Dries (Berchem) – Van Brandt (Lierse) – Huysmans (Beerschot) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – Mermans (Anderlecht) – Anoul (FC Liège) – R. Coppens (Beerschot) – H. Vanden Bosch (Anderlecht) – J. Vanden Bosch (Anderlecht)

26.9.1954 – Bruxelles : Belgique-R.F.A. 2-0
Arbitre : Bronkhorst (Hollande)
Gernaey (AS Ostende) – Dries (Berchem) – Van Brandt (Lierse) – Huysmans (Beerschot) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – Lemberechts (FC Malinois) – Anoul (FC Liège) – R. Coppens (Beerschot) – Houf (Standard) – Mermans (Anderlecht).
Remplacement : Geerts (Beerschot) pour Gernaey.

24.10.1954 – Anvers : Belgique-Hollande 4-3
Arbitre : Leafe (Angleterre)
Meert (Anderlecht) – Dries (Berchem) – Van Brandt (Lierse) – Huysmans (Beerschot) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – Lemberechts (FC Malinois) – Houf (Standard) – R. Coppens (Beerschot) Givard (Standard) – Moës (FC Liège).

11.11.1954 – Paris : France-Belgique 2-2
Arbitre : Tamarit (Espagne)
Meert (Anderlecht) – Dries (Berchem) – Van Brandt (Lierse) – Huysmans (Beerschot) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – Lemberechts (FC Malinois) – Quoilin (Tilleur) – R. Coppens (Beerschot) – Moës (FC Liège) – Mermans (Anderlecht).

*

* *

L'ERE DE A. VANDEWEYER

17 matches **2 nuls**
4 victoires **11 défaites**

16.1.1955 – Bari : Italie-Belgique 1-0
Arbitre : Harangozo (Hongrie)
Meert (Anderlecht) – Dries (Berchem) – Van Brandt (Lierse) – Huysmans (Beerschot) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – Lemberechts (FC Malinois) – Givard (Standard) – R. Coppens (Beerschot) – Houf (Standard) – Mermans (Anderlecht).

3.4.1955 – Amsterdam : Hollande-Belgique 1-0
Arbitre : Ellis (Angleterre)
Meert (Anderlecht) – Dries (Berchem) – Van Brandt (Lierse) – Huysmans (Beerschot) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – Vliers (Racing) – Houf (Standard) – R. Coppens (Beerschot) – Givard (Standard) – Piters (Standard).

5.6.1955 – Bruxelles : Belgique-Tchécoslovaquie 1-3
Arbitre : Florgensen (Danemark)
Meert (Anderlecht) – Dries (Berchem) – Van Brandt (Lierse) – Mees (Antwerp) – Carré (FC Liège) – Degelas (Anderlecht) – Orlans (Gantoise) – H. Vanden Bosch (Anderlecht) – Mermans (Anderlecht) – Houf (Standard) – Jadot (Standard).

25.9.1955 – Prague : Tchécoslovaquie-Belgique 5-2
Arbitre : Dorogi (Hongrie)
Gernaey (AS Ostende) – Dries (Berchem) – Van Brandt (Lierse) – Huysmans (Beerschot) – Carré (FC Liège) – Degelas (Anderlecht) – Vliers (Beerschot) – Mees (Antwerp) – R. Coppens (Beerschot) – M. Bollen (Waterschei) – Orlans (Gantoise).

28.9.1955 – Bucarest : Roumanie-Belgique 1-0
Arbitre : Maoka (Tchécoslovaquie)
Gernaey (AS Ostende) – Dries (Berchem) – Van Brandt (Lierse) – Huysmans (Beerschot) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – Jacquemijns (Union) – Degelas (Anderlecht) – R. Coppens (Beerschot) – Mermans (Anderlecht) – Orlans (Gantoise).

16.10.1955 – Rotterdam : Hollande-Belgique 2-2
Arbitre : Bernardi (Italie)
Gernaey (AS Ostende) – Dries (Berchem) – Van Brandt (Lierse) – Huysmans (Beerschot) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – Jacquemijns (Union) – Reyniers (RC Malines) – R. Coppens (Beerschot) – Mathonet (Standard) – Orlans (Gantoise).

25.12.1955 – Bruxelles : Belgique-France 2-1
Arbitre : Bronkhorst (Hollande)
Dresen (Lierse) – Dries (Berchem) – Van Brandt (Lierse) – Huysmans (Beerschot) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – Jurion (Anderlecht) H. Vanden Bosch (Anderlecht) – Mermans (Anderlecht) – Mathonet (Standard) – Jadot (Standard).

11.3.1956 – Bruxelles : Belgique-Suisse 1-3
Arbitre : Weishoven (R.F.A.)
Dresen (Lierse) – Dries (Berchem) – Van Brandt (Lierse) – Huysmans (Beerschot) – Carré (FC Liège) – Mees (Antwerp) – Jurion (Anderlecht) – H. Vanden Bosch (Anderlecht) – Mermans (Anderlecht) – Straetmans (White Star) – T. Janssens (Union).
Remplacement : Orlans (Gantoise) pour Straetmans.

Ce jour-là, on a battu tous les records d'assistance au Heysel pour voir la Belgique vaincre les grands Hongrois par 5-4. Voici cette équipe du 3 juin1956 : Huysmans, Dirickx, Gernaey, Van Kerkhove, Dries et Mees, en bas : Jurion, Vandeweyer, Mermans, Houf et Orlans.



8.4.1956 – Anvers : Belgique-Hollande 0-1
Arbitre : Bond (Angleterre)
Gernaey (AS Ostende) – Dries (Berchem) – Van Brandt (Lierse) – Huysmans (Beerschot) – Van Kerkhoven (Daring) – Mees (Antwerp) – Jurion (Anderlecht) – H. Vanden Bosch (Anderlecht) – G. De Wael (Anderlecht) – Mermans (Anderlecht) – Orlans (Gantoise).
Remplacement : Dirickx (Union) pour Dries.

3.6.1956 – Bruxelles : Belgique-Hongrie 5-4
Arbitre : Horn (Hollande)
Gernaey (AS Ostende) – Dirickx (Union) – Dries (Berchem) – Huysmans (Beerschot) – Van Kerkhoven (Daring) – Mees (Antwerp) – Jurion (Anderlecht) – R. Vandeweyer (Union) – Mermans (Anderlecht) – Houf (Standard) – Orlans (Gantoise).

10.10.1956 – Anvers : Belgique-Hollande 2-3
Arbitre : Orlandini (Italie)
Gernaey (AS Ostende) – Dirickx (Union) – Van Brandt (Lierse) – Mees (Antwerp) – De Coster (Gantoise) – Van Herpe (Gantoise) – Jurion (Anderlecht) – R. Vandeweyer (Union) – M. Willems (Gantoise) – Houf (Standard) – Orlans (Gantoise).

11.11.1956 – Paris (C.M.) : France-Belgique 6-3
Arbitre : Clough (Angleterre)
Dresen (Lierse) – Dirickx (Union) – Van Brandt (Lierse) – Mees (Antwerp) – Van Kerkhoven (Daring) – Van Herpe (Gantoise) – Jurion (Anderlecht) – Vanderwilt (Anderlecht) – M. Willems (Gantoise) – Houf (Standard) – Orlans (Gantoise).

23.12.1956 – Cologne : R.F.A.-Belgique 4-1
Arbitre : Bronkhorst (Hollande)
Dresen (Lierse) – Dirickx (Union) – Dries (Berchem) – Mees (Antwerp) – Van Kerkhoven (Daring) – Maertens (Anwerp) – Orlans (Gantoise) – Vanderwilt (Anderlecht) – R. Coppens (Beerschot) – Houf (Standard) – Moyson (Daring).

31.3.1957 – Bruxelles : Belgique-Espagne 0-5
Arbitre : Gulde (Suisse)
Meert (Anderlecht) – Dirickx (Union) – Van Rooy (Union) – Degelas (Anderlecht) – Mees (Antwerp) – Close (Union) – Lippens (Anderlecht) – Van den Berg (Union) – G. De Wael (Anderlecht) – Houf (Standard) – Orlans (Gantoise).
Remplacement : H. Vanden Bosch (Anderlecht) pour Van den Berg.

28.4.1957 – Amsterdam : Hollande-Belgique 1-1
Arbitre : Grill (Autriche)
Vanderstappen (Olympic) – Dirickx (Union) – Van Rooy (Union) – Mees (Antwerp) – Nelissen (CS Verviétois) – Van Herpe (Gantoise) – Piters (Standard) – Van den Berg (Union) – R. Coppens (Beerschot) – Houf (Standard) – Orlans (Gantoise).

26.5.1957 – Bruxelles : Belgique-Roumanie 1-0
Arbitre : Bond (Angleterre)
Vanderstappen (Olympic) – Van Rooy (Union) – Culot (Anderlecht) – Mees (Antwerp) – Nelissen (CS Verviétois) – Van Herpe (Gantoise) – Piters (Standard) – Van den Berg (Union) – R. Coppens (Beerschot) – Houf (Standard) – Orlans (Gantoise).

5.6.1957 – Bruxelles (C.M.) : Belgique-Islande 8-3
Arbitre : Blitgen (Luxembourg)
Gernaey (AS Ostende) – Van Rooy (Union) – Culot (Anderlecht) – Mees (Antwerp) – Nelissen (CS Verviétois) – Van Herpe (Gantoise) – Piters (Standard) – Van den Berg (Union) – R. Coppens (Beerschot) – Houf (Standard) – Orlans (Gantoise).

*
* *

L'ERE DE L. NICOLAY

1 match 1 victoire

Reijkjavik (C.M.) : Islande-Belgique 2-5
Arbitre : Davidson (Ecosse)
Vanderstappen (Olympic) – Dirickx (Union) – Dries (Berchem) – Van Herpe (Gantoise) – Mees (Antwerp) – Mathonet (Standard) – Jurion (Anderlecht) – Van den Berg (Union) – M. Willems (Gantoise) – Houf (Standard) – Piters (Standard) .

*
* *

L'ERE DE G. TOLDI

6 matches 2 nuls
1 victoire 3 défaites

27.10.1957 – Bruxelles (C.M.) : Belgique-France 0-0
Arbitre : Helge (Danemark)
Leysen (Berchem) – Dries (Berchem) – Van Brandt (Lierse) – Mees (Antwerp) – Nelissen (CS Verviétois) – Mathonet (Standard) – Piters (Standard) – Givard (Standard) – Delire (Olympic) – Van den Berg (Union) – Orlans (Gantoise).

17.11.1957 – Rotterdam : Hollande-Belgique 5-2
Arbitre : Lundell (Suède)
Leysen (Berchem) – Dries (Berchem) – Van Brandt (Lierse) – Mees (Antwerp) – Nelissen (CS Verviétois) – Mathonet (Standard) – Piters

(Standard) – Van den Berg (Union) – R. Coppens (Beerschot) – Houf (Standard) – Orlans (Gantoise).
Remplacement : Collette (CS Verviétois) pour Leysen.

8.12.1957 – Ankara : Turquie-Belgique 1-1
Arbitre : Pieri (Italie)
Collette (CS Verviétois) – Dirickx (Union) – Van Brandt (Lierse) – Mees (Antwerp) – Carré (FC Liège) – Mathonet (Standard) – Piters (Standard) – Lippens (Anderlecht) – Wegria (FC Liège) – Jurion (Anderlecht) – Paeschen (Standard).
Remplacement : Orlans (Gantoise) pour Wegria.

2.3.1958 – Bruxelles : Belgique-R.F.A. 0-2
Arbitre : Leafe (Angleterre)
Leysen (Berchem) – Dirickx (Union) – Thellin (Standard) – Mees (Antwerp) – Carré (FC Liège) – Mathonet (Standard) – Jurion (Anderlecht) – Vliers (Beerschot) – R. Coppens (Beerschot) – Van den Berg (Union) – R. Orlans (Gantoise).
Remplacement : Lippens (Anderlecht) pour Vanden Berg.

13.4.1958 – Anvers : Belgique-Hollande 2-7
Arbitre : Mowat (Ecosse)
Leysen (Berchem) – Dirickx (Union) – Thellin (Standard) – Mees (Antwerp) – Marnette (Standard) – Mathonet (Standard) – Stockman (Anderlecht) – Vliers (Beerschot) – R. Coppens (Beerschot) – Jurion (Anderlecht) – Orlans (Gantoise).

26.5.1958 – Zürich : Suisse-Belgique 0-2
Arbitre : Gardeazabal (Espagne)
Vanderstappen (Olympic) – Dries (Berchem) – Dirickx (Union) – Vanderwilt (Anderlecht) – Storme (Gantoise) – Mathonet (Standard) – Jurion (Anderlecht) – Lippens (Anderlecht) – Stockman (Anderlecht) – Houf (Standard) – Paeschen (Standard).

*
* *

L'ERE DE CONSTANT VANDENSTOCK

68 matches **11 nuls**
28 victoires **29 défaites**

28.9.1958 – Anvers : Belgique-Hollande 2-3
Arbitre : Zsolt (Hongrie)
Vanderstappen (Olympic) – De Vogelaere (Anderlecht) – Thellin (Standard) – Hanon (Anderlecht) – Storme (Gantoise) – Mathonet (Standard) – Piters (Standard) – Jurion (Anderlecht) – Stockman (Anderlecht) – Houf (Standard) – Paeschen (Standard).

26.10.1958 – Bruxelles : Belgique-Turquie 1-1
Arbitre : Schwintc (France)
Vanderstappen (Olympic) – Dries (Berchem) – Thellin (Standard) – Close (Union) – Storme (Gantoise) – Mathonet (Standard) – Piters (Standard) – Van Herpe (Gantoise) – Stockman (Anderlecht) – Houf (Standard) – Orlans (Gantoise).

23.11.1958 – Budapest : Hongrie-Belgique 3-1
Arbitre : Nemecic (Yougoslavie)
Vanderstappen (Olympic) – Dries (Berchem) – Thellin (Standard) – Mees (Antwerp) – Storme (Gantoise) – Mathonet (Standard) – Piters (Standard) – Houf (Standard) – Mallants (Standard) – Paeschen (Standard) – Orlans (Gantoise).

1.3.1959 – Paris : France-Belgique 2-2
Arbitre : Kelly (Angleterre)
Vanderstappen (Olympic) – Wauters (Antwerp) – Thellin (Standard) – Hanon (Anderlecht) – Storme (Gantoise) – Lippens (Anderlecht) – Goyvaerts (FC Bruges) – Houf (Standard) – Jurion (Anderlecht) – Van den Boer (Anderlecht) – Piters (Standard).

19.4.1959 – Amsterdam : Hollande-Belgique 2-2
Arbitre : Guigue (France)
Vanderstappen (Olympic) – Dries (Berchem) – Thellin (Standard) – Hanon (Anderlecht) – Storme (Gantoise) – Lippens (Anderlecht) – Goyvaerts (FC Bruges) – Huysmans (Beerschot) – R. Coppens (Beerschot) Wegria (FC Liège) – Jurion (Anderlecht).
Remplacement : M. Bollen (Waterschei) pour R. Coppens.

24.5.1959 – Bruxelles : Belgique-Autriche 0-2
Arbitre : Galba (Tchécoslovaquie)
Nicolay (Standard) – Wauters (Antwerp) – Thellin (Standard) – Hanon (Anderlecht) – Houf (Standard) – Lippens (Anderlecht) – Piters (Standard) – Huysmans (Beerschot) – R. Coppens (Beerschot) – Goyvaerts (FC Bruges) – Jurion (Anderlecht).

14.6.1959 – Vienne : Autriche-Belgique 4-2
Arbitre : Mellet (Suisse)
Vanderstappen (Olympic) – Dries (Berchem) – Thellin (Standard) – Geybels (Beringen) – Storme (Gantoise) – Lippens (Anderlecht) – Piters (Standard) – Delire (Olympic) – R. Coppens (Beerschot) – Van den Boer (Anderlecht) – Jurion (Anderlecht).

4.10.1959 – Rotterdam : Hollande-Belgique 9-1
Arbitre : Kelly (Angleterre)
Nicolay (Standard) – Wauters (Antwerp) – Thellin (Standard) – Hanon (Anderlecht) – Claes (Union) – Huysmans (Beerschot) – Goyvaerts (FC Bruges) – Houf (Standard) – R. Coppens (Beerschot) – Wégria (FC Liège) – Jurion (Anderlecht).
Remplacement : Delire (Olympic) pour Jurion.

28.2.1960 – Bruxelles : Belgique-France 1-0
Arbitre : Dienst (Suisse)
Seghers (Gantoise) – Wauters (Antwerp) – Raskin (Beerschot) – Mees (Antwerp) – Saeys (Daring) – Jurion (Anderlecht) – Piters (Standard) – Delire (Olympic) – Ritzen (Waterschei) – Van den Boer (Anderlecht) – Letawe (FC Liège).

27.3.1960 – Bruxelles : Belgique-Suisse 3-1
Arbitre : Malka (R.F.A.)
Seghers (Gantoise) – Dirickx (Union) – Raskin (Beerschot) – Mees (Antwerp) – Saeys (Daring) – Lippens (Anderlecht) – Piters (Standard) – Jurion (Anderlecht) – Ritzen (Waterschei) – Van den Berg (Union) – Jadot (Standard).
Remplacement : Bertels (Antwerp) pour Mees.

13.4.1960 – Bruxelles : Belgique-Chili 1-1
Arbitre : Devillers (France)
Seghers (Gantoise) – Dirickx (Union) – Raskin (Beerschot) – Lippens (Anderlecht) – R. Willems (Lierse) – Hanon (Anderlecht) – Piters (Standard) – Van den Berg (Union) – Ritzen (Waterschei) – Jurion (Anderlecht) – Jadot (Standard).

24.4.1960 – Anvers : Belgique-Hollande 2-1
Arbitre : Kelly (Angleterre)
Seghers (Gantoise) – Dirickx (Union) – Raskin (Beerschot) – R. Willems (Lierse) – Saeys (Daring) – Jurion (Anderlecht) – Piters (Standard) – Lippens (Anderlecht) – Ritzen (Waterschei) – Van den Berg (Union) – Jadot (Standard).
Remplacement : Mees (Antwerp) pour Willems.

22.5.1960 – Sofia : Bulgarie-Belgique 4-1
Arbitre : Laticev (U.R.S.S.)
Seghers (Gantoise) – Dirickx (Union) – Raskin (Beerschot) – Mees (Antwerp) – Saeys (Daring) – Jurion (Anderlecht) – Stockman (Anderlecht) – Lippens (Anderlecht) – Delire (Olympic) – Van den Berg (Union) – Piters (Standard).

2.10.1960 – Anvers : Belgique-Hollande 1-4
Arbitre : Davidson (Ecosse)
Seghers (Gantoise) – Verbiest (Anderlecht) – Raskin (Beerschot) – Mees (Antwerp) – Saeys (Daring) – Jurion (Anderlecht) – Piters (Standard) – Lippens (Anderlecht) – Wégria (FC Liège) – Bertels (Antwerp) – Letawe (FC Liège).

19.10.1960 – Stockholm (C.M.) : Suède-Belgique 2-0
Arbitre : Warthon (Ecosse)
Nicolay (Standard) – Verbiest (Anderlecht) – Thellin (Standard) – Hanon (Anderlecht) – R. Willems (Lierse) – Lippens (Anderlecht) – Jurion (Anderlecht) – Stockman (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Van den Berg (Union) – Piters (Standard).

30.10.1960 – Bruxelles : Belgique-Hongrie 2-1
Arbitre : Tschenscher (R.F.A.)

Nicolay (Standard) – Verbiest (Anderlecht) – Thellin (Standard) – Hanon (Anderlecht) – Lejeune (FC Liège) – Lippens (Anderlecht) – Jurion (Anderlecht) – Stockman (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Van den Berg (Union) – Paeschen (Standard).

20.11.1960 – Bruxelles (C.M.) : Belgique-Suisse 2-4
Arbitre : Seipelt (Autriche)

Nicolay (Standard) – Verbiest (Anderlecht) – Mallants (Standard) – Hanon (Anderlecht) – Lejeune (FC Liège) – Lippens (Anderlecht) – Piters (Standard) – Stockman (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Jurion (Anderlecht) – Paeschen (Standard).

8.3.1961 – Francfort : R.F.A. -Belgique 1-0
Arbitre : Gulde (Suisse)

Delhasse (FC Liège) – Heylens (Anderlecht) – Thellin (Standard) – Hanon (Anderlecht) – Lejeune (FC Liège) – Lippens (Anderlecht) – Goyvaerts (FC Bruges) – Jurion (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Van den Berg (Union) – Paeschen (Standard).

La Belgique a souvent très bien réussi contre la France. Voici l'équipe qui s'imposa par trois buts à zéro au Heysel le 18 octobre 1961 : Lippens, Hanon, Verbiest, Nicolay, Baré et Lejeune; en bas : Jurion, Van Himst, Claessen, Vandenberg et Paeschen.



13.3.1961 – Paris : France-Belgique 1-1
Arbitre : Kelly (Angleterre)
Delhasse (FC Liège) – Heylens (Anderlecht) – Thellin (Standard) – Hanon (Anderlecht) – Lejeune (FC Liège) – Lippens (Anderlecht) – Jurion (Anderlecht) – Goyvaerts (FC Bruges) – Wégria (FC Liège) – Houf (Standard) – Paeschen (Standard). Remplacement : Nicolay (Standard) par Delhasse.

22.3.1961 – Rotterdam : Hollande-Belgique 6-2
Arbitre : Galba (Tchécoslovaquie)
Delhasse (FC Liège) – Heylens (Anderlecht) – Thellin (Standard) – Hanon (Anderlecht) – Lejeune (FC Liège) – Lippens (Anderlecht) – Jurion (Anderlecht) – Goyvaerts (FC Bruges) – Van Himst (Anderlecht) Houf (Standard) – Paeschen (Standard).

20.5.1961 – Lausanne (C.M.) : Suisse-Belgique 2-1
Arbitre : Doragi (Hongrie)
Delhasse (FC Liège) – Vliers (Standard) – Thellin (Standard) – Hanon (Anderlecht) – Lejeune (FC Liège) – Lippens (Anderlecht) – Semmeling (Standard) – Houf (Standard) – Goyvaerts (FC Bruges) – Claessen (Standard) – Paeschen (Standard).

4.10.1961 – Bruxelles : Belgique-Suède 0-2
Arbitre : Guerra (Espagne)
Delhasse (FC Liège) – Baré (FC Liège) – Raskin (Beerschot) – Hanon (Anderlecht) – Verbiest (Anderlecht) – Lippens (Anderlecht) – Croté (FC Liège) – Van Himst (Anderlecht) – Claessen (Standard) – Jurion (Anderlecht) – Piters (Olympic).

18.10.1961 – Bruxelles : Belgique-France 3-0
Arbitre : Howley (Angleterre)
Nicolay (Standard) – Baré (FC Liège) – Verbiest (Anderlecht) – Hanon (Anderlecht) – Lejeune (FC Liège) – Lippens (Anderlecht) – Jurion (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Claessen (Standard) – Van den Berg (Union) – Paeschen (Standard).

12.11.1961 – Amsterdam : Hollande-Belgique 0-4
Arbitre : Davidson (Ecosse)
Nicolay (Standard) – Baré (FC Liège) – Raskin (Beerschot) – Hanon (Anderlecht) – Storme (FC Bruges) – Lippens (Anderlecht) – Jurion (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Claessen (Standard) – Van den Berg (Union) – Paeschen (Standard).

24.12.1961 – Bruxelles : Belgique-Bulgarie 4-0
Arbitre : Aston (Angleterre)
Nicolay (Standard) – Baré (FC Liège) – Raskin (Beerschot) – Hanon (Anderlecht) – Storme (FC Bruges) – Verbiest (Anderlecht) – Jurion (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Stockman (Anderlecht) – Van den Berg (Union) – Paeschen (Standard).

1.4.1962 – Anvers : Belgique-Hollande 3-1
Arbitre : Campanati (Italie)
Nicolay (Standard) – Baré (FC Liège) – Raskin (Beerschot) – Hanon

(Anderlecht) – Storme (FC Bruges) – Verbiest (Anderlecht) – Jurion (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Claessen (Standard) – Van den Berg (Union) – Paeschen (Standard).
Remplacement Stockman (Anderlecht) pour Claessen.

13.5.1962 – Bruxelles : Belgique-Italie 1-3
Arbitre : Hansen (Danemark)

Nicolay (Standard) – Baré (FC Liège) – Raskin (Beerschot) – Hanon (Anderlecht) – Lejeune (FC Liège) – Lippens (Anderlecht) – Jurion (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Claessen (Standard) – Van den Berg (Union) – Paeschen (Standard).
Remplacement : Puis (Anderlecht) pour Paeschen.

17.5.1962 – Lisbonne : Portugal-Belgique 1-2
Arbitre : Gardeazabal (Espagne)

Nicolay (Standard) – Baré (FC Liège) – Raskin (Beerschot) – Hanon (Anderlecht) – Lejeune (FC Liège) – Lippens (Anderlecht) – Jurion (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Stockman (Anderlecht) – Van den Berg (Union) – Puis (Anderlecht).
Remplacement : Claessen (Standard) pour Stockman.

23.5.1962 – Varsovie : Pologne-Belgique 2-0
Arbitre : Horvath (Hongrie)

Nicolay (Standard) – Baré (FC Liège) – Raskin (Beerschot) – Hanon (Anderlecht) – Lejeune (FC Liège) – Lippens (Anderlecht) – Jurion (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Stockman (Anderlecht) – Van den Berg (Union) – Puis (Anderlecht).
Remplacement : Ritzen (Waterschei) pour Stockman.

14.10.1962 – Anvers : Belgique-Hollande 2-0
Arbitre : Caballero (Espagne)

Nicolay (Standard) – Baré (FC Liège) – Heylens (Anderlecht) – Hanon (Anderlecht) – Spronck (Standard) – Verbiest (Anderlecht) – Semmeling (Standard) – Van Himst (Anderlecht) – Stockman (Anderlecht) – Van den Berg (Union) – Jurion (Anderlecht).

4.11.1962 – Belgrade (C.E.) : Yougoslavie-Belgique 3-2
Arbitre : Obtulovich (Tchécoslovaquie)

Nicolay (Standard) – Baré (FC Liège) – Heylens (Anderlecht) – Hanon (Anderlecht) – Spronck (Standard) – Verbiest (Anderlecht) – Jurion (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Stockman (Anderlecht) – Van den Berg (Union) – Puis (Anderlecht).

2.12.1962 – Bruxelles : Belgique-Espagne 1-1
Arbitre : Bois (France)

Nicolay (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Cornelis (Anderlecht) – Hanon (Anderlecht) – Verbiest (Anderlecht) – Lippens (Anderlecht) – Van den Berg (Union) – Van Himst (Anderlecht) – Stockman (Anderlecht) – Jurion (Anderlecht) – Puis (Anderlecht).

3.3.1963 – Rotterdam : Hollande-Belgique 0-1
Arbitre : Tschenscher (R.F.A.)

Nicolay (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Cornelis (Anderlecht) –

Hanon (Anderlecht) – Verbiest (Anderlecht) – Lippens (Anderlecht) – Stockman (Anderlecht) – Van den Berg (Union) – Van Himst (Anderlecht) - Deurwaerder (FC Bruges) – Puis (Anderlecht).

31.3.1963 – Bruxelles (C.E.) : Belgique-Yougoslavie 0-1
Arbitre : Caballero (Espagne)
Nicolay (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Cornelis (Anderlecht) – Hanon (Anderlecht) – Verbiest (Anderlecht) – Lippens (Anderlecht) – Stockman (Anderlecht) – Van den Berg (Union) – Van Himst (Anderlecht) – Jurion (Anderlecht) – Puis (Anderlecht).

24.4.1963 – Bruxelles : Belgique-Brésil 5-1
Arbitre : Horn (Hollande)
Nicolay (Standard) – Vliers (Standard) – Raskin (Beerschot) – Hanon (Anderlecht) – Verbiest (Anderlecht) – Lippens (Anderlecht) – Semmeling (Standard) – Van Himst (Anderlecht) – Stockman (Anderlecht) – Van den Berg (Union) – Puis (Anderlecht).

20.10.1963 – Amsterdam : Hollande-Belgique 1-1
Arbitre : Righi (Italie)
Nicolay (Standard) – Baré (FC Liège) – Raskin (Beerschot) – Hanon (Anderlecht) – Verbiest (Anderlecht) – Lippens (Anderlecht) – Jurion (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Stockman (Anderlecht) – Van den Berg (Union) – Puis (Anderlecht).

1.12.1963 – Valence : Espagne-Belgique 1-2
Arbitre : Bois (France)
Nicolay (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Lippens (Anderlecht) – Raskin (Beerschot) – Cornelis (Anderlecht) – Hanon (Anderlecht) – Jurion (Anderlecht) – Vermeyen (Lierse) – Van Himst (Anderlecht) – Van den Berg (Union) – Puis (Anderlecht).

25.12.1963 – Paris : France-Belgique 1-2
Arbitre : Stoll (Autriche)
Nicolay (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Lippens (Anderlecht) – Raskin (Beerschot) – Cornelis (Anderlecht) – Hanon (Anderlecht) – Jurion (Anderlecht) – Vermeyen (Lierse) – Van Himst (Anderlecht) – Van den Berg (Union) – Puis (Anderlecht).

22.3.1964 – Anvers : Belgique-Hollande 0-0
Arbitre : Howley (Angleterre)
Nicolay (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Plaskie (Anderlecht) – Raskin (Beerschot) – Cornelis (Anderlecht) – Hanon (Anderlecht) – Jurion (Anderlecht) – Claessen (Standard) – Van Himst (Anderlecht) – Van den Berg (Union) – Puis (Anderlecht).

15.4.1964 – Genève : Suisse-Belgique 2-0
Arbitre : Lo Bello (Italie)
Nicolay (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Plaskie (Anderlecht) – Raskin (Beerschot) – Cornelis (Anderlecht) – Hanon (Anderlecht) – Jurion (Anderlecht) – Beyers (Antwerp) – Van Himst (Anderlecht) – Van den Berg (Union) – Van Roosbroeck (Diest).

Remplacement : Claessen (Standard) pour Van Himst.

3.5.1964 – Bruxelles : Belgique-Portugal 1-2
Arbitre : Horn (Hollande)
Nicolay (Standard) – Baré (FC Liège) – Plaskie (Anderlecht) – Verbiest (Anderlecht) – Raskin (Beerschot) – Hanon (Anderlecht) – Van den Berg (Union) – Semmeling (Standard) – Van Himst (Anderlecht) – Jurion (Anderlecht) – Paeschen (Standard).

30.9.1964 – Anvers : Belgique-Hollande 1-0
Arbitre : Lo Bello (Italie)
Delhasse (FC Liège) – Heylens (Anderlecht) – Verbiest (Anderlecht) – Plaskie (Anderlecht) – Cornelis (Anderlecht) – Hanon (Anderlecht) – Jurion (Anderlecht) – Stockman (Anderlecht) – De Vrindt (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Puis (Anderlecht).
Remplacement : Trappeniers (Anderlecht) pour Delhasse.

21.10.1964 – Londres : Angleterre-Belgique 2-2
Arbitre : Lo Bello (Italie)
Nicolay (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Verbiest (Anderlecht) – Plaskie (Anderlecht) – Cornelis (Anderlecht) – G. Sulon (FC Liège) – Jurion (Anderlecht) – Vermeyen (Lierse) – Van Himst (Anderlecht) – Van den Berg (Union) – Puis (Anderlecht).

2.12.1964 – Bruxelles : Belgique-France 3-0
Arbitre : Kreitlein (R.F.A.)
Nicolay (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Verbiest (Anderlecht) – Plaskie (Anderlecht) – Cornelis (Anderlecht) – G. Sulon (FC Liège) – Jurion (Anderlecht) – Vermeyen (Lierse) – Van Himst (Anderlecht) – Van den Berg (Union) – Puis (Anderlecht).

24.3.1965 – Dublin : Irlande-Belgique 0-2
Arbitre : Boogaerts (Hollande)
Nicolay (Standard) – Heylens (Anderlecht) – R. Willems (Lierse) – A. Sulon (FC Liège) – Cornelis (Anderlecht) – G. Sulon (FC Liège) – Jurion (Anderlecht) – Verheyen (Beerschot) – Van Himst (Anderlecht) – Vermeyen (Lierse) – Puis (Anderlecht).

7.4.1965 – Bruxelles : Belgique-Pologne 0-0
Arbitre : Davidson (Ecosse)
Nicolay (Standard) – Heylens (Anderlecht) – A. Sulon (FC Liège) – Plaskie (Anderlecht) – Cornelis (Anderlecht) – G. Sulon (FC Liège) – Jurion (Anderlecht) – Verheyen (Beerschot) – Van Himst (Anderlecht) – Claessen (Standard) – Puis (Anderlecht).
Remplacement : Verbiest (Anderlecht) pour A. Sulon.

9.5.1965 – Bruxelles (C.M. : Belgique-Israël 1-0
Arbitre : Sörensen (Danemark)
Nicolay (Standard) – Heylens (Anderlecht) – A. Sulon (FC Liège) – Plaskie (Anderlecht) – Baré (FC Liège) – G. Sulon (FC Liège) – Jurion (Anderlecht) – Vermeyen (Lierse) – Stockman (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Puis (Anderlecht).

2.6.1965 – Rio de Janeiro : Brésil-Belgique 5-0
Arbitre : Yamashaki (Pérou)
Nicolay (Standard) – Heylens (Anderlecht) – A. Sulon (FC Liège) – Plaskie (Anderlecht) – Baré (FC Liège) – Hanon (Anderlecht) – G. Sulon (FC Liège) – Semmeling (Standard) – Stockman (Anderlecht) – Claessen (Standard) – Vande Boer (Saint-Trond).

26.9.1965 – Sofia (C.M.) : Bulgarie-Belgique 3-0
Arbitre : Zezevic (Yougoslavie)
Delhasse (FC Liège) – Heylens (Anderlecht) – Verbiest (Anderlecht) – Plaskie (Anderlecht) – Cornelis (Anderlecht) – Hanon (Anderlecht) – Jurion (Anderlecht) – Semmeling (Standard) – Van Himst (Anderlecht) – Van den Berg (Standard) – Puis (Anderlecht).

27.10.1965 – Bruxelles (C.M.) : Belgique-Bulgarie 5-0
Arbitre : Bois (France)
Trappeniers (Anderlecht) – Heylens (Anderlecht) – Verbiest (Anderlecht) – Plaskie (Anderlecht) – Baré (FC Liège) – Michiels (Beerschot) – Jurion (Anderlecht) – Thio (FC Bruges) – Van Himst (Anderlecht) – Stockman (Anderlecht) – Puis (Anderlecht).

10.11.1965 – Tel Aviv (C.M.) : Israël-Belgique 0-5
Arbitre : Sbardella (Italie)
Nicolay (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Plaskie (Anderlecht) – Weyn (Beerschot) – Baré (FC Liège) – Michiels (Beerschot) – Jurion (Anderlecht) – Thio (FC Bruges) – Stockman (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Puis (Anderlecht).

29.12.1965 – Florence (C.M.) : Bulgarie-Belgique 2-1
Arbitre : Sbardella (Italie)
Nicolay (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Verbiest (Anderlecht) – Plaskie (Anderlecht) – Baré (FC Liège) – Michiels (Beerschot) – Jurion (Anderlecht) – Thio (FC Bruges) – Stockman (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Puis (Anderlecht).

17.4.1966 – Rotterdam : Hollande-Belgique 3-1
Arbitre : Finney (Angleterre)
Trappeniers (Anderlecht) – Heylens (Anderlecht) – Spronck (Standard) – Plaskie (Anderlecht) – Baré (FC Liège) – Michiels (Beerschot) – Jurion (Anderlecht) – Thio (FC Bruges) – J. Verheyen (Beerschot) – Van Himst (Anderlecht) – Puis (Anderlecht).

20.4.1966 – Paris : France-Belgique 0-3
Arbitre : Zaraquegui (Espagne)
Nicolay (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Plaskie (Anderlecht) – Lemoine (Saint-Trond) – Cornelis (Anderlecht) – Hanon (Anderlecht) – Vanden Boer (Saint-Trond) – Thio (FC Bruges) – Van Himst (Anderlecht) – Lambert (FC Bruges) – Puis (Anderlecht).
Remplacement : Stockman (Anderlecht) pour Lambert.

22.5.1966 – Bruxelles : Belgique-URSS 0-1
Arbitre : Clements (Angleterre)

Trappeniers (Anderlecht) – Heylens (Anderlecht) – Plaskie (Anderlecht) – Lemoine (Saint-Trond) – Cornelis (Anderlecht) – Hanon (Anderlecht) Vanden Boer (Saint-Trond) – Thio (FC Bruges) – Stockman (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Puis (Anderlecht).
Remplacement : J. Verheyen (Beerschot) pour Thio.

25.5.1966 – Liège : Belgique-Irlande 2-3
Arbitre : Schwinte (France)

Trappeniers (Anderlecht) – Heylens (Anderlecht) – Plaskie (Anderlecht) – Lemoine (Saint-Trond) – Cornelis (Anderlecht) – Jurion (Anderlecht) – Vanden Boer (Saint-Trond) – Semmeling (Standard) – Stockman (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Puis (Anderlecht).

22.10.1966 – Bruges : Belgique-Suisse 1-0
Arbitre : Schwinte (France)

Nicolay (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Hanon (Anderlecht) – Plaskie (Anderlecht) – Baré (FC Liège) – Van Moer (Antwerp) – Jurion (Anderlecht) – Semmeling (Standard) – Claessen (Standard) – Stockmans (Anderlecht) – Thio (FC Bruges).

11.11.1966 – Bruxelles (C.E.) : Belgique-France 2-1
Arbitre : Taylor (Angleterre)

Nicolay (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Hanon (Anderlecht) – Plaskie (Anderlecht) – Baré (FC Liège) – Van Moer (Antwerp) – Jurion (Anderlecht) – Thio (FC Bruges) – Lambert (FC Bruges) – Van Himst (Anderlecht) – Puis (Anderlecht).

19.3.1967 – Luxembourg (C.E.) : Luxembourg-Belgique 0-5
Arbitre : Goeppel (R.F.A.)

Nicolay (Anderlecht) – Heylens (Anderlecht) – Hanon (Anderlecht) – Plaskie (Anderlecht) – Bohez (Antwerp) – Van Moer (Antwerp) – Jurion (Anderlecht) – Thio (FC Bruges) – Stockman (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Puis (Anderlecht).

16.4.1967 – Anvers : Belgique-Hollande 1-0
Arbitre : Weyland (R.F.A.)

Boone (FC Bruges) – Heylens (Anderlecht) – Hanon (Anderlecht) – A. Sulon (FC Liège) – Bohez (Antwerp) – Bettens (Waregem) – Jurion (Anderlecht) – Thio (FC Bruges) – Stockman (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Puis (Anderlecht).

21.5.1967 – Chorzow (C.E.) : Pologne-Belgique 3-1
Arbitre : Olkhu (Roumanie)

Nicolay (Standard) – Heylens (Anderlecht) – A. Sulon (FC Liège) – Plaskie (Anderlecht) – Bohez (Antwerp) – Bettens (Waregem) – Jurion (Anderlecht) – Van Moer (Antwerp) – Stockman (Anderlecht) – Van Hismt (Anderlecht) – Puis (Anderlecht).

8.10.1967 – Bruxelles (C.E.) : Belgique-Pologne 2-4
Arbitre : Gardeazabal (Espagne)

Nicolay (Standard) – Heylens (Anderlecht)) Hanon (Anderlecht) – Plaskie (Anderlecht) – Baré (FC Liège) – Van den Berg (Anderlecht) –

Thio (FC Bruges) – Haagdoren (Racing White) – De Vrindt (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Puis (Anderlecht).

28.10.1967 – Nantes (C.E.) : France-Belgique 1-1
Arbitre : Francescon (Italie)

Boone (FC Bruges) – Heylens (Anderlecht) – Stassart (Racing White) – Plaskie (Anderlecht) – Cornelis (Anderlecht) – Hanon (Anderlecht) – Dewalque (Standard) – De Vrindt (Anderlecht) – Claessen (Standard) – Lambert (FC Bruges) – Puis (Anderlecht).

22.11.1967 – Bruges (C.E.) : Belgique-Luxembourg 3-0
Arbitre : O'Neill (Irlande)

Boone (FC Bruges) – Heylens (Anderlecht) – Alph. Peeters (Olympic) – Plaskie (Anderlecht) – Cornelis (Anderlecht) – Hanon (Anderlecht) – Dockx (Racing White) – Thio (FC Bruges) – Claessen (Standard) – De Vrindt (Anderlecht) – Puis (Anderlecht).

10.1.1968 – Jaffa : Israël-Belgique 0-2
Arbitre : Schreurer (Suisse)

Boone (FC Bruges) – Heylens (Anderlecht) – Alph. Peeters Olympic) – Plaskie (Anderlecht) – Thissen (Standard) – Van Moer (Antwerp) – Dewalque (Standard) – Thio (FC Bruges) – Claessen (Standard) – De Vrindt (Anderlecht) – Puis (Anderlecht).

6.3.1968 – Bruxelles : Belgique-R.F.A. 1-3
Arbitre : Schreurer (Suisse)

Boone (FC Bruges) – Heylens (Anderlecht) – Stassart (Racing White) – Plaskie (Anderlecht) – Cornelis (Anderlecht) – Van Moer (Antwerp) – Dewalque (Standard) – Thio (FC Bruges) – De Vrindt (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Puis (Anderlecht).
Remplacement : Hanon (Anderlecht) pour Stassart.

7.4.1968 – Amsterdam : Hollande-Belgique 1-2
Arbitre : Patterson (Ecosse).

Boone (FC Bruges) – Heylens (Anderlecht) – Jeck (Standard) – Plaskie (Anderlecht) – Thissen (Standard) – Dewalque (Standard) – Dockx (Racing White) – Polleunis (Saint-Trond) – Claessen (Standard) – Van Himst (Anderlecht) – De Vrindt (Anderlecht).

24.4.1968 – Moscou : URSS-Belgique 1-0
Arbitre : Gugulovic (Yougoslavie)

Boone (FC Bruges) – Heylens (Anderlecht) – Beurlet (Standard) – Plaskie (Anderlecht) – Thissen (Standard) – Van Moer (Antwerp) – Dockx (Racing White) – Polleunis (Saint-Trond) – De Vrindt (Anderlecht) – Claessen (Standard) – Verheyen (Beerschot).

*

* *

L'ERE DE R. GOETHALS

44 matches **8 nuls**
25 victoires **11 défaites**

19.6.1968 – Helsinki (C.M.) : Finlande-Belgique 1-2
Arbitre : Zverev (URSS)
Trappeniers (Anderlecht) – Heylens (Anderlecht) – Beurlet (Standard) – Plaskie (Anderlecht) – Thissen (Standard) – Dewalque (Standard) – Dockx (Racing White) – Polleunis (Saint-Trond) – Ritzen (Beerschot) – Van Himst (Anderlecht) – De Vrindt (Anderlecht).
Remplacement : Semmeling (Standard) pour Ritzen.

9.10.1968 – Waregem (C.M.) : Belgique-Finlande 6-1
Arbitre : Birocjki (Hongrie)
Boone(FC Bruges) – Heylens (Anderlecht) – Alph. Peeters(Anderlecht) – Dewalque (Standard) – Thissen (Standard) – Van Moer (Standard) – Bettens (Waregem) – Semmeling (Standard) – Polleunis (Saint-Trond) – Van Himst (Anderlecht) – Puis (Anderlecht).
Remplacement : Dockx (Racing White) pour Dewalque.

16.10.1968 – Bruxelles (C.M.) : Belgique-Yougoslavie 3-0
Arbitre : Krnavek (Tchécoslovaquie)
Trappeniers (Anderlecht) – Heylens (Anderlecht) – Dewalque (Standard) – Alph. Peeters (Anderlecht) – Thissen (Standard) – Van Moer (Standard) – Polleunis (Saint-Trond) – Semmeling (Standard) – De Vrindt (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Puis (Anderlecht).

11.12.1968 – Madrid (C.M.) : Espagne-Belgique 1-1
Arbitre : Garcia (Portugal)
Trappeniers (Anderlecht) – Jeck (Standard) – Hanon (Anderlecht) – Dewalque (Standard) – Thissen (Standard) – Van Moer (Standard) – Dockx (Racing White) – Semmeling (Standard) – De Vrindt (Anderlecht) – Polleunis (Saint-Trond) – J. Verheyen (Beerschot).

23.2.1969 – Liège (C.M.) : Belgique-Espagne 2-1
Arbitre : Sörensen (Danemark)
Trappeniers (Anderlecht) – Heylens (Anderlecht) – Jeck (Standard) – Dewalque (Standard) – Thissen (Standard) – Van Moer (Standard) – Polleunis (Saint-Trond) – Semmeling (Standard) – De Vrindt (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Puis (Anderlecht).
Remplacement : Dockx (Racing White) pour Van Moer.

16.4.1969 – Bruxelles : Belgique-Mexique 2-0
Arbitre : Helies (France)
Trappeniers (Anderlecht) – Heylens (Anderlecht) – Jeck (Standard) – Dewalque (Standard) – Thissen (Standard) – Van Moer (Standard) – Polleunis (Saint-Trond) – Semmeling (Standard) – De Vrindt (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Puis (Anderlecht).
Remplacements : Dockx (Racing White) pour Van Moer, J. Verheyen (Beerschot) pour Semmeling.

19.10.1969 – Skopje (C.M.) : Yougoslavie-Belgique 4-0
Arbitre : Piotrovitch (Pologne)
Piot (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Beurlet (Standard) – Jeck (Standard) – Thissen (Standard) – Van Moer (Standard) – Hanon (Anderlecht) – Polleunis (Saint-Trond) – Lambert (FC Bruges) – Van Himst (Anderlecht) – Puis (Anderlecht).
Remplacement : J. Verheyen (Beerschot) pour Van Moer.

5.11.1969 – Mexico : Mexique-Belgique 1-0
Arbitre : Canessa (Colombie)
Piot (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Dewalque (Standard) – Jeck (Standard) – Thissen (Standard) – Van Moer (Standard) – Dockx (Racing White) – J. Verheyen (Beerschot) – Polleunis (Saint-Trond) – Van Puymbroek (Beerschot) – J. Janssens (Beveren).
Remplacement : Depireux (Standard) pour Janssens.

25.2.1970 – Bruxelles : Belgique-Angleterre 1-3
Arbitre : Sbardella (Italie)
Trappeniers (Anderlecht) – Heylens (Anderlecht) – Dewalque (Standard) – Jeck (Standard) – Thissen (Standard) – Van Moer (Standard) – Dockx (Racing White) – Polleunis (Saint-Trond) – Semmeling (Standard) – De Vrindt (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht).
Remplacement : J. Verheyen (Beerschot) pour Polleunis.

3.6.1970 – Mexico (C.M.) : Belgique-El Salvador 3-0
Arbitre : Radulescu (Roumanie)
Piot (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Dewalque (Standard) – Dockx (Racing White) – Thissen (Standard) – Van Moer (Standard) – Puis (Anderlecht) – Semmeling (Standard) – De Vrindt (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Lambert (FC Bruges).
Remplacement : Polleunis (Saint-Trond) pour Lambert.

6.6.1970 – Mexico (C.M.) : URSS-Belgique 4-1
Arbitre : Schreurer (Suisse)
Piot (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Dewalque (Standard) – Jeck (Standard) – Thissen (Standard) – Dockx (Racing White) – Van Moer (Standard) – Semmeling (Standard) – Lambert (FC Bruges) – Van Himst (Anderlecht) – Puis (Anderlecht).

11.6.1970 – Mexico (C.M.) : Mexique-Belgique 1-0
Arbitre : Coerezza (Argentine)
Piot (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Dewalque (Standard) – Jeck (Standard) – Thissen (Standard) – Dockx (Racing White) – Van Moer (Standard) – Semmeling (Standard) – Polleunis (Saint-Trond) – Van Himst (Anderlecht) – Puis (Anderlecht).
Remplacement : Devrindt (Anderlecht) pour Polleunis.

15.11.1970 – Bruxelles : Belgique-France 1-2
Arbitre : Tschenscher (R.F.A.)
Piot (Standard) – Bastijns (FC Bruges) – Dewalque (Standard) – Jeck (Standard) – Thissen (Standard) – Van Moer (Standard) – Vandendaele

(FC Bruges) – Dockx (Racing White) – Semmeling (Standard) – Carteus (FC Bruges) – Teugels (Union).
Remplacement : Thio (FC Bruges) pour Semmeling.

25.11.1970 – Bruges (C.E.) : Belgique-Danemark 2-0
Arbitre : Carpenter (Irlande)
Piot (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Dewalque (Standard) – Jeck (Standard) – Thissen (Standard) – Van Moer (Standard) – Carteus (FC Bruges) – Vandendaele (FC Bruges) – Thio (FC Bruges) – De Vrindt (PSV) – Lambert (FC Bruges).
Remplacement : J. Verheyen (Beerschot) pour Van Moer.

3.2.1971 – Liège (C.E.) : Belgique-Ecosse 3-0
Arbitre : Sbardella (Italie)
Piot (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Dewalque (Standard) – Plaskie (Anderlecht) – Thissen (Standard) – Van Moer (Standard) – Vandendaele (FC Bruges) – Semmeling (Standard) – Depireux (Standard) – Van Himst (Anderlecht) – Denul (Lierse).

17.2.1971 – Bruxelles (C.E.) : Belgique-Portugal 3-0
Arbitre : Pintado Viu (Espagne)
Piot (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Dewalque (Standard) – Plaskie (Anderlecht) – Thissen (Standard) – Van Moer (Standard) – Vandendaele (FC Bruges) – Semmeling (Standard) – Lambert (FC

Trois "Grands" de l'équipe de Goethals, pas nécessairement par la taille, mais par le talent : Paul Van Himst, Léon Semmeling et Georges Heylens, félicités par un petit supporter portugais après la qualification arrachée à Lisbonne.



Bruges) – Van Himst (Anderlecht) – Denul (Lierse).
Remplacement : Thio (FC Bruges) pour Semmeling.

20.5.1971 – Luxembourg : Luxembourg-Belgique 0-4
Arbitre : Biwersi (R.F.A.)

Piot (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Vandendaele (FC Bruges) – Plaskie (Anderlecht) – Thissen (Standard) – Van Moer (Standard) – Dockx (Racing White) – Semmeling (Standard) – Denul (Lierse) – Van Himst (Anderlecht) – Puis (Anderlecht).
Remplacement : J. Verheyen (Beerschot) pour Dockx.

26.5.1971 – Copenhague (C.E.) : Danemark-Belgique 1-2
Arbitre : Sirevaag (Norvège)

Piot (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Vandendaele (FC Bruges) – Plaskie (Anderlecht) – Thissen (Standard) – J. Verheyen (Beerschot) – Dockx (Racing White) – Puis (Anderlecht) – Semmeling (Standard) – De Vrindt (PSV) – Van Himst (Anderlecht).

7.11.1971 – Verviers : Belgique-Luxembourg 1-0
Arbitre : Wurtz (France)

Piot (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Dewalque (Standard) – Vandendaele (FC Bruges) – Dolmans (Standard) – Van Moer (Standard) – Dockx (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Semmeling (Standard) – Lambert (FC Bruges) – Puis (FC Bruges).
Remplacements : Stassart (Racing White) pour Dockx, Polleunis (Saint-Trond) pour Van Moer, Martens (Racing White) pour Van Himst.

10.11.1971 – Aberdeen (C.E.) : Ecosse-Belgique 1-0
Arbitre : Booström (Suède)

Piot (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Dewalque (Standard) – Stassart (Racing White) – Dolmans (Standard) – Van Moer (Standard) – Vandendaele (FC Bruges) – Puis (FC Bruges) – Semmeling (Standard) – De Vrindt (PSV) – Van Himst (Anderlecht).
Remplacements : Martens (Racing White) pour Van Moer, Lambert (FC Bruges) pour Puis.

21.11.1971 – Lisbonne (C.E.) : Portugal-Belgique 1-1
Arbitre : Burns (Angleterre)

Piot (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Dewalque (Standard) – Stassart (Racing White) – Dolmans (Standard) – Dockx (Anderlecht) – Vandendaele (FC Bruges) – Martens (Racing White) – Semmeling (Standard) – Lambert (FC Bruges) – Van Himst (Anderlecht).
Remplacement : Puis (FC Bruges) pour Martens.

29.4.1972 – Milan (C.E.) : Italie-Belgique 0-0
Arbitre : Nikolov (Bulgarie)

Piot (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Thissen (Standard) – Vandendaele (FC Bruges) – Martens (Racing White) – Van Moer (Standard) – J. Verheyen (Anderlecht) – Dockx (Anderlecht) – Semmeling (Standard) – Van Himst (Anderlecht) – Lambert (FC Bruges).
Remplacement : Dolmans (Standard) pour Martens.



C'est, avec la victoire olympique, la plus belle performance de l'équipe belge : une troisième place en Coupe d'Europe des Nations. Voici cette équipe qui battit la Hongrie à Sclessin, le 17 juin 1972. De gauche à droite : Piot, Dolmans, Polleunis, Vandendaele, Lambert, Thissen, Semmeling, Verheyen, Dockx, Heylens et Van Himst.

13.2.1972 – Bruxelles (C.E.) : Belgique-Italie 2-1
Arbitre : Schiller (Autriche)
Piot (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Vandendaele (FC Bruges) – Thissen (Standard) – Dolmans (Standard) – Dockx (Anderlecht) – J. Verheyen (Anderlecht) – Van Moer (Standard) – Semmeling (Standard) – Lambert (FC Bruges) – Van Himst (Anderlecht).
Remplacement : Polleunis (Saint-Trond) pour Van Moer.

18.5.1972 – Liège (C.M.) : Belgique-Islande 4-0
Arbitre : Rasmussen (Danemark)
Piot (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Vandendaele (FC Bruges) – Thissen (Standard) – Dolmans (Standard) – Polleunis (Saint-Trond) – J. Verheyen (Anderlecht) – Dockx (Anderlecht) – Semmeling (Standard) – Lambert (FC Bruges) – Van Himst (Anderlecht).
Remplacement : Teugels (Racing White) pour Lambert.

22.5.1972 – Bruges (C.M.) : Belgique-Islande 4-0
Arbitre : Irne (Irlande)
Piot (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Vandendaele (FC Bruges) – Thissen (Standard) – Dockx (Anderlecht) – J. Verheyen (Anderlecht) –

Polleunis (Saint-Trond – F. Janssens (Lierse) – Lambert (FC Bruges) – Van Himst (Anderlecht) – Thio (FC Bruges).

14.6.1972 – Anvers (C.E.) : Belgique-R.F.A. 1-2
Arbitre : Mullan (Ecosse)
Piot (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Vandendaele (FC Bruges) – Thissen (Standard) – Dolmans (Standard) – Dockx (Anderlecht) – J. Verheyen (Anderlecht) – Martens (Racing White) – Semmeling (Standard) – Lambert (F.C. Bruges) – Van Himst (Anderlecht).
Remplacement : Polluenis (Saint-Trond) pour Martens.

17.6.1972 – Liège (C.E.) : Belgique-Hongrie 2-1
Arbitre : Booström (Suède)
Piot (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Vandendaele (FC Bruges) – Thissen (Standard) – Dolmans (Standard) – Dockx (Anderlecht) – J. Verheyen (Anderlecht) – Polleunis (Saint-Trond) – Semmeling (Standard) – Van Himst (Anderlecht) – Lambert (FC Bruges).

4.10.1972 – Oslo (C.M.) : Norvège-Belgique 0-2
Arbitre : Mullan (Ecosse)
Piot (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Vandendaele (FC Bruges) – Thissen (Standard) – Dolmans (Standard) – J. Verheyen (Anderlecht) – Dockx (Anderlecht) – Polleunis (Saint-Trond) – Semmeling (Standard) – Lambert (FC Bruges) – Van Himst (Anderlecht).
Remplacements : Teugels (Racing White) pour Lambert, Martens (Racing White) pour Dolmans.

19.11.1972 – Anvers (C.M.) : Belgique-Hollande 0-0
Arbitre : Walker (Angleterre)
Piot (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Vandendaele (FC Bruges) – Dewalque (Standard) – Thissen (Standard) – Martens (Racing White) – Van Moer (Standard) – Dockx (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Semmeling (Standard) – De Vrindt (FC Bruges).
Remplacement : J. Verheyen (Anderlecht) pour Van Moer.

18.4.1973 – Anvers : Belgique-R.D.A. 3-0
Arbitre : Verbeke (France)
Piot (Standard) – Heylens (Anderlecht) – Vandendaele (FC Bruges) – Dewalque (Standard) – Thissen (Standard) – Van Moer (Standard) – Heyligen (Beerschot) – Martens (Racing White) – Semmeling (Standard) – Lambert (FC Bruges) – Van Himst (Anderlecht).
Remplacements : Dockx (Anderlecht) pour Semmeling, Teugels (Racing White) pour Van Himst.

31.10.1973 – Bruxelles (C.M.) : Belgique-Norvège 2-0
Arbitre : Jursa (Tchécoslovaquie)
Sanders (FC Bruges) – Bastijns (FC Bruges) – Van Binst (Anderlecht) – Dewalque (Standard) – Dolmans (Standard) – J. Verheyen (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Dockx (Anderlecht) – F. Janssens (Lierse) – J. Janssens (Beveren) – Van Herp (FC Malines).
Remplacements : Lambert (FC Bruges) pour Van Herp, Vander Elst (Anderlecht) pour Van Binst.



"P'tit Léon" Semmeling a été l'un des plus fidèles de la "bande à Goethals". C'est donc fort naturellement qu'il est devenu son adjoint, cette saison, à Sclessin.

18.11.1973 – Amsterdam (C.M.) : Hollande-Belgique 0-0
Arbitre : Kazakov (URSS)
Piot (Standard) – Van Binst (Anderlecht) – Dewalque (Standard) – Vandendaele (FC Bruges) – Thissen (Standard) – Martens (RWDM) – J. Verheyen (Anderlecht) – Semmeling (Standard) – Dockx (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Lambert (FC Bruges).
Remplacement : De Sanghere (RWDM) pour Van Binst.

13.3.1974 – Berlin-Est : R.D.A. - Belgique 1-0
Arbitre : Kopcio (Tchécoslovaquie).
Piot (Standard) – Van Binst (Anderlecht) – Vandendaele (FC Bruges) – Broos (Anderlecht) – Martens (RWDM) – Van der Elst (Anderlecht) – J. Verheyen (Anderlecht) – Dockx (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – De Vrindt (FC Bruges) – Nicolay (FC Liège).
Remplacements : Nicolaes (Beerschot) pour Nicolay, Van Moer (Standard) pour De Vrindt.

17.4.1974 – Liège : Belgique-Pologne 1-1
Arbitre : Mathias (Autriche)
Piot (Standard) – Van Binst (Anderlecht) – Dewalque (Standard) – Vandendaele (FC Bruges) – Thissen (Standard) – Van Moer (Standard) J. Verheyen (Anderlecht) – Martens (RWDM) – Henrotay (Standard) – Van Himst (Anderlecht) – Lambert (FC Bruges).
Remplacements : Dockx (Anderlecht) pour Van Himst, Nicolaes (Beerschot) pour Van Moer.

1.5.1974 – Genève : Suisse-Belgique 0-1
Arbitre : Guinti (Italie)
Piot (Standard) – Van Binst (Anderlecht) – Dewalque (Standard) – Vandendaele (FC Bruges) – Martens (RWDM) – Van Moer (Standard) J. Verheyen (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Van Herp (FC Malines) – Lambert (FC Bruges) – Henrotay (Standard).
Remplacement : Dockx (Anderlecht) pour Verheyen.

1.6.1974 – Bruges : Belgique-Ecosse 2-1
Arbitre : Ohmsen (R.F.A.)
Piot (Standard) – Van Binst (Anderlecht) – Dewalque (Standard) – Vandendaele (FC Bruges) – Martens (RWDM) – Van Moer (Standard) – J. Verheyen (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Van Herp (FC Malinois) – Lambert (FC Bruges) – Henrotay (Standard).
Remplacements : Thissen (Standard) pour Dewalque, Cools (FC Bruges) pour Henrotay.

8.9.1974 – Reykjavik (C.E.) : Islande-Belgique 0-2
Arbitre : Reynolds (Pays de Galles)
Piot (Standard) – Van Binst (Anderlecht) – Broos (Anderlecht) – Vandendaele (Anderlecht) – Coeck (Anderlecht) – J. Verheyen (Anderlecht) – Van Moer (Standard) – Van Himst (Anderlecht) – Van der Elst (Anderlecht) – J. Janssens (Beveren) – Henrotay (Standard).
Remplacements : Cools (FC Bruges) pour Coeck, Teugels (RWDM) pour Janssens.

12.10.1974 – Bruxelles (C.E.) : Belgique-France 2-1
Arbitre : Burns (Angleterre)
Piot (Standard) – Van Binst (Anderlecht) – Broos (Anderlecht) – Vandendaele (Anderlecht) – Martens (RWDM) – Van Moer (Standard) – J. Verheyen (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Van der Elst (Anderlecht) – Lambert (F.C. Bruges) – Teugels (RWDM).
Remplacement : Dockx (Anderlecht) pour Van Himst.

7.12.1974 – Leipzig (C.E.) : R.D.A. -Belgique 0-0
Arbitre : Gonella (Italie)
Piot (Standard) – Van Binst (Anderlecht) – Broos (Anderlecht) – Vandendaele (Anderlecht) – Martens (RWDM) – Cools (FC Bruges) – Dewalque (Standard) – J. Verheyen (Anderlecht) – Van Himst (Anderlecht) – Lambert (FC Bruges) – Teugels (RWDM).
Remplacement : Vander Elst (Anderlecht) pour Van Himst.

30.4.1975 – Anvers : Belgique-Hollande 1-0
Arbitre : Taylor (Angleterre)
Piot (Standard) – Van Binst (Anderlecht) – Dewalque (Standard) – Vandendaele (Anderlecht) – Caers (Antwerp) – Van Moer (Standard) – Coeck (Anderlecht) – Cools (FC Bruges) – Van der Elst (Anderlecht) – Lambert (FC Bruges) – Teugels (RWDM).
Remplacement : Dockx (Anderlecht) pour Caers.

Raymond Goethals et Guy Thys : deux grands entraîneurs pour les Diables.



6.9.1975 – Liège (C.E.) : Belgique-Islande 1-0
Arbitre : Sörensen (Danemark)
Piot (Standard) – Van Binst (Anderlecht) – Broos (Anderlecht) – Dewalque (Standard) – Martens (RWDM) – Cools (FC Bruges) – J. Verheyen (Union) – Polleunis (RWDM) – De Vrindt (Lokeren) – Lambert (FC Bruges) – Teugels (RWDM).
Remplacement : Coeck (Anderlecht) pour Verheyen.

27.9.1975 – Bruxelles (C.E.) : Belgique-R.D.A. 1-2
Arbitre : Rainea (Roumanie)
Piot (Standard) – Gerets (Standard) – Dewalque (Standard) – Vandendaele (Anderlecht) – Martens (RWDM) – Cools (FC Bruges) – Coeck (Anderlecht) – Polleunis (RWDM) – Puis (Lokeren) – De Vrindt (Lokeren) – Teugels (RWDM).
Remplacement : J. Janssens (Beveren) pour Polleunis.

15.11.1975 – Paris (C.E.) : France-Belgique 0-0
Arbitre : Davidson (Ecosse)
Piot (Standard) – Van Binst (Anderlecht) – Vandendaele (Anderlecht) – Leekens (FC Bruges) – Dockx (Anderlecht) – Cools (FC Bruges) – Coeck (Anderlecht) – J. Verheyen (Union) – Vandereycken (FC Bruges) – Van Gool (FC Bruges) – Lambert (FC Bruges).
Remplacement : Teugels (RWDM) pour Lambert.

26.4.1976 – Rotterdam : Hollande-Belgique 5-0
Arbitre : Dubach (Suisse)
Piot (Standard) – Gerets (Standard) – Leekens (FC Bruges) – Van Binst (Anderlecht) – Martens (RWDM) – J. Verheyen (Union) – Cools (FC Bruges) – Coeck (Anderlecht) – Vandereycken (FC Bruges) – Van Gool (FC Bruges) – Lambert (FC Bruges).
Remplacements : Vander Elst (Anderlecht) pour Cools, Teugels (RWDM) pour Lambert.

*
* *

L'ERE DE G. THYS

37 matches 8 nuls
18 victoires 11 défaites
(arrêté au 15 décembre 1981)

22.5.1976 – Bruxelles (C.E.) : Belgique-Hollande 1-2
Arbitre : Michelotti (Italie)
Pfaff (Beveren) – Van Binst (Anderlecht) – Renquin (Standard) – Dalving (Lokeren) – Martens (RWDM) – Cools (FC Bruges) – Van der Elst (Anderlecht) – R. Verheyen (Lokeren) – Wellens (RWDM) – Vandereycken (FC Bruges) – Van Gool (FC Bruges).
Remplacement : Delesie (Waregem) pour Van Gool.

5.9.1976 – Reykjavik (C.M.) : Islande-Belgique 0-1
Arbitre : Carpenter (Irlande)
Piot (Standard) – Gerets (Standard) – Renquin (Standard) – Vandendaele (Anderlecht) – Martens (RWDM) – Coeck (Anderlecht) – Van der Elst (Anderlecht) – R. Verheyen (Lokeren) – Wellens (RWDM) – Courant (FC Bruges) – Teugels (RWDM).
Remplacements : Haleydt (Waregem) pour Wellens, Cools (FC Bruges) pour Courant.

10.11.1976 – Liège (C.M.) : Belgique-Irlande du Nord 2-0
Arbitre : Prokop (R.D.A.)
Piot (Standard) – Gerets (Standard) – Broos (Anderlecht) – Vandendaele (Anderlecht) – Renquin (Standard) – Van der Elst (Anderlecht) – Coeck (Anderlecht) – Courant (FC Bruges) – Cools (FC Bruges) – Van Gool (FC Cologne) – Lambert (FC Bruges).

26.1.1977 – Rome : Italie-Belgique 2-1
Arbitre : Lynmayr (Autriche)
Piot (Standard) – Gerets (Standard) – Broos (Anderlecht) – Vandendaele (Anderlecht) – Renquin (Standard) – Van der Elst (Anderlecht) – Coeck (Anderlecht) – Courant (FC Bruges) – Cools (FC Bruges) – Wellens (RWDM) – Beheydt (Cercles Bruges).
Remplacements : Meeuws (Beerschot) pour Vandendaele, R. Verheyen (Lokeren) pour Courant.

26.3.1977 – Anvers (C.M.) : Belgique-Hollande 0-2
Arbitre : Gonella (Italie)
Piot (Standard) – Bastijns (FC Bruges) – Broos (Anderlecht) – Coeck (Anderlecht) – Volders (FC Bruges) – Cools (FC Bruges) – Van der Elst (Anderlecht) – R. Verheyen (Lokeren) – Van Gool (FC Cologne) – Courant (FC Bruges) – Wellens (RWDM).
Remplacement : Ceulemans (Lierse) pour Van Gool.

3.9.1977 – Bruxelles (C.M.) : Belgique-Islande 4-0
Arbitre : Thime (Norvège)
Pfaff (Beveren) – Van Binst (Anderlecht) – Broos (Anderlecht) – Meeuws (Beerschot) – Martens (RWDM) – Cools (FC Bruges) – Van der Elst (Anderlecht) – Vandereycken (FC Bruges) – Lambert (FC Bruges) – Courant (FC Bruges) – Ceulemans (Lierse).

26.10.1977 – Amsterdam (C.M.) : Hollande-Belgique 1-0
Arbitre : Partridge (Angleterre)
Pfaff (Beveren) – Gerets (Standard) – Meeuws (Beerschot) – Broos (Anderlecht) – Thissen (Anderlecht) – Renquin (Standard) – Cools (FC Bruges) – Coeck (Anderlecht) – Vandereycken (FC Bruges) – Van Gool (Cologne) – Lambert (FC Bruges).
Remplacement : Vander Elst (Anderlecht) pour Thissen.

16.11.1977 – Belfast (C.M.) : Irlande du Nord-Belgique 3-0
Arbitre : Konrath (France)
Pfaff (Beveren) – Gerets (Standard) – Broos (Anderlecht) – Meeuws (Beerschot) – Renquin (Standard) – Cools (FC Bruges) – Coeck (Anderlecht) – Vercauteren (Anderlecht) – Mommens (Lokeren) – Wellens (RWDM) – Ceulemans (Lierse).

21.12.1977 – Liège : Belgique-Italie 0-1
Arbitre : Friekel (R.F.A.)
Pfaff (Beveren) – Gerets (Standard) – Broos (Anderlecht) – Meeuws (Beerschot) – Renquin (Standard) – Cools (FC Bruges) – Coeck (Anderlecht) – Vandereycken (FC Bruges) – Cluytens (Beveren) – Cordiez (RWDM) – Dardenne (La Louvière).
Remplacements : Baecke (Beveren) pour Broos, Vercauteren (Anderlecht) pour Vandereycken, R. Verheyen (Beveren) pour Cordiez.

22.3.1978 – Charleroi : Belgique-Autriche 1-0
Arbitre : Keizer (Hollande)
Pfaff (Beveren) – Renquin (Standard) – Broos (Anderlecht) – Meeuws (Beerschot) – Baecke (Beveren) – Cools (FC Bruges) – Van der Elst (Anderlecht) – Vercauteren (Anderlecht) – Geurts (Antwerp) – Coeck (Anderlecht) – Dardenne (La Louvière).
Remplacements : R. Verheyden (Lokeren) pour Coeck, Vandereycken (FC Bruges) pour Vercauteren, Cluytens (Beveren) pour Dardenne.

19.4.1978 – Magdebourg : R.D.A. -Belgique 0-0
Arbitre : Homewood (Angleterre)
Pfaff (Beveren) – Gerets (Standard) – Broos (Anderlecht) – Meeuws (Beerschot) – Renquin (Standard) – Cools (FC Bruges) – Coeck (Anderlecht) – R. Verheven (Lokeren) – Van der Elst (Anderlecht) – Geurts (Antwerp) – Dardenne (La Louvière).

20.9.1978 – Lokeren : Belgique-Norvège 1-1
Arbitre : Raus (Yougoslavie)
Pfaaf (Beveren) – Gerets (Standard) – Meeuws (FC Bruges) – Leekens (FC Bruges) – Vandereycken (FC Bruges) – Cools (FC Bruges) – Coeck (Anderlecht) – R. Verheyen (Lokeren) – Van Gool (FC Cologne) – Courant (FC Bruges) – Voordekkers (Diest).
Remplacements : Van der Elst (Anderlecht) pour Gerets, Geurts (Antwerp) pour Courant.

11.10.1978 – Lisbonne (C.E.) : Portugal-Belgique 1-1
Arbitre : Konrath (France)
Pfaff (Beveren) – Gerets (Standard) – Broos (Anderlecht) – Meeuws (FC Bruges) – Renquin (Standard) – Cools (FC Bruges) – Coeck (Anderlecht) – Vandereycken (FC Bruges) – Vercauteren (Anderlecht) – Dardenne (La Louvière) – Voordekkers (Diest).
Remplacements : Van der Elst (Anderlecht) pour Dardenne, Ceulemans (FC Bruges) pour Voordekkers.

15.11.1978 – Tel Aviv : Israël-Belgique 1-0
Arbitre : Zarpolos (Grèce)
Pfaff (Beveren) – Gerets (Standard) – Broos (Anderlecht) – Meeuws (FC Bruges) – Renquin (Standard) – Cools (FC Bruges) – Coeck (Anderlecht) – Vandereycken (FC Bruges) – Vercauteren (Anderlecht) – Dardenne (La Louvière) – Ceulemans (FC Bruges).
Remplacements : Voordekkers (Diest) pour Coeck, Van der Elst (Anderlecht) pour Vercauteren, Baecke (Beveren) pour Ceulemans.

28.3.1979 – Bruxelles (C.E.) : Belgique-Autriche 1-1
Arbitre : Franco-Martinez (Espagne)
Pfaff (Beveren) – Gerets (Standard) – Broos (Anderlecht) – Meeuws (FC Bruges) – Renquin (Standard) – Cools (FC Bruges) – Vandereycken (FC Bruges) – Vercauteren (Anderlecht) – Cluytens (Beveren) – Van der Elst (Anderlecht) – J. Janssens(Beveren).
Remplacement : Geurts (Antwerp) pour Cools.

2.5.1979 – Vienne (C.E.) : Autriche-Belgique 0-0
Arbitre : Ok (Turquie)
Preud'homme (Standard) – Gerets (Standard) – Broos (Anderlecht) – Meeuws (FC Bruges) – Renquin (Standard) – Cools (FC Bruges) – Vandereycken (FC Bruges) – Vercauteren (Anderlecht) – Van der Elst (Anderlecht) – Jacobs (SC Charleroi) – J. Janssens (Beveren).
Remplacement : Dardenne (La Louvière) pour Jacobs.

12.9.1979 – Oslo (C.E.) : Norvège-Belgique 1-2
Arbitre : Jarguz (Pologne)
Pfaff (Beveren) – Gerets (Standard) – L. Millecamps (Waregem) – Meeuws (FC Bruges) – Renquin (Standard) – Cools (Beerschot) – Vandereycken (FC Bruges) – Vercauteren (Anderlecht) – Cluytens (Beveren) – Van der Elst (Anderlecht) – J. Janssens (Beveren).
Remplacements : R. Verheyen (Lokeren) pour Vercauteren, Ceulemans (FC Bruges) pour J. Janssens.

26.9.1979 – Rotterdam : Hollande-Belgique 1-0
Arbitre : White (Angleterre)
Pfaff (Beveren) – Gerets (Standard) – L. Millecamps (Waregem) – Garot (Standard) – Renquin (Standard) – Cools (Beerschot) – Vandereycken (FC Bruges) – Vercauteren (Anderlecht) – Van der Elst (Anderlecht) – Ceulemans (FC Bruges) – Cluytens (Beveren).
Remplacements : Dardenne (Lokeren) pour Vercauteren, Custers (Antwerp) pour Pfaff.

17.10.1979 – Bruxelles (C.E.) : Belgique-Portugal 2-0
Arbitre : Eriksson (Suède)
Custers (Antwerp) – Gerets (Standard) – L Millecamps (Waregem) – Meeuws (FC Bruges) – Renquin (Standard) – Cools (Beerschot) – Vandereycken (FC Bruges) – Van Moer (Beringen) – Van der Elst (Anderlecht) – Ceulemans (FC Bruges) – Voordekkers (Standard).
Remplacements : Garot (Standard) pour Renquin, R. Verheyen (Lokeren) pour Van Moer.

21.11.1979 – Bruxelles (C.E.) : Belgique-Ecosse 2-0
Arbitre : Azim Zade (URSS)
Custers (Antwerp) – Gerets (Standard) – L. Millecamps (Waregem) – Meeuws (Club Brugeois) – Renquin (Standard) – Cools (Beerschot) – Van Moer (Beringen) – Vandereycken (FC Bruges) – Van der Elst (Anderlecht) – Ceulemans (FC Bruges) – Voordekkers (Standard).
Remplacement : R. Verheyen (Lokeren) pour Van Moer.

13.12.1979 – Glasgow : Ecosse-Belgique 1-3
Arbitre : Aldinger (R.F.A.)
Custers (Antwerp) – Gerets (Standard) – L. Millecamps (Waregem) – Meeuws (FC Bruges) – M. Martens (RWDM) – Cools (Beerschot) – Van Moer (Beringen) – Vandereycken (FC Bruges) – Van der Elst (Anderlecht) – E. Vandenbergh (Lierse) – Ceulemans (FC Bruges).
Remplacements : Plessers (Standard) pour Van Moer, Dardenne (Lokeren) pour Vandenbergh.

27.2.1980 – Bruxelles : Belgique-Luxembourg 5-0
Arbitre : Van Errekoven (Hollande)
Custers (Antwerp) – Gerets (Standard) – L. Millecamps (Waregem) – Meeuws (FC Bruges) – M. Martens (RWDM) – Cools (Beerschot) – Verheyen (Lokeren) – Vandereycken (FC Bruges) – Van der Elst (Anderlecht) – E. Vandenbergh (Lierse) – Ceulemans (FC Bruges).
Remplacements : Plessers (Standard) pour L. Millecamps, Renquin (Standard) pour Martens, M. Millecamps (Waregem) pour Cools.

C'est la joie : Van Moer et Vander Eycken se congratulent, la Belgique a encore gagné !



18.3.1980 – Bruxelles : Belgique-Uruguay 2-0
Arbitre : Wurtz (France)
Custers (Antwerp) – Gerets (Standard) – L. Millecamps (Waregem) – Meeuws (FC Bruges) – M. Martens (RWDM) – Coeck (Anderlecht) – R. Verheyen (Lokeren) – Vandereycken (FC Bruges) – Van der Elst (Anderlecht) – E. Vandenbergh (Lierse) – Ceulemans (FC Bruges).
Remplacements : Renquin (Standard) pour Gerets. Plessers (Standard) pour Martens.

2.4.1980 – Bruxelles : Belgique-Pologne 2-1
Arbitre : Aldinger (R.F.A.)
Custers (Antwerp) – Gerets (Standard) – Meeuws (FC Bruges) – L. Millecamps (Waregem) – Renquin (Standard) – Van Moer (Beringen) – Vandereycken (FC Bruges) – Coeck (Anderlecht) – Van der Elst (Anderlecht) – E. Vandenbergh (Lierse) – Ceulemans (FC Bruges).
Remplacements : M. Martens (RWDM) pour L. Millecamps, Plessers (Standard) pour Van Moer.

6.6.1980 – Bruxelles : Belgique-Roumanie 2-1
Arbitre : Aldinger (R.F.A.)
Custers (Antwerp) – Gerets (Standard) – L. Millecamps (Waregem) – Meeuws (FC Bruges) – Renquin (Standard) – Van Moer (Beringen) – Vandereycken (FC Bruges) – Cools (Beerschot) – Vander Elst (Cosmos New York) – Dardenne (Lokeren) – Ceulemans (FC Bruges).
Remplacements : Pfaff (Beveren) pour Custers ; M. Martens (RWDM) pour L. Millecamps ; R. Verheyen (Lokeren) pour Renquin.

12.6.1980 – Turin (C.E.) : Angleterre-Belgique 1-1
Arbitre : Aldinger (RFA)
Pfaff (Beveren) – Gerets (Standard) – L. Millecamps (Waregem) – Meeuws (FC Bruges) – Renquin (Standard) – Van Moer (Beringen) – Vandereycken (FC Bruges) – Cools (Beerschot) – Vander Elst (Cosmos New York) – Vandenbergh (Lierse) – Ceulemans (FC Bruges).
Remplacement : Mommens (Lokeren) pour Van Moer.

15.6.1980 — Milan (C.E.) : Espagne-Belgique 1-2
Arbitre : Corver (Hollande)
Pfaff (Beveren) – Gerets (Standard) – L. Millecamps (Waregem) – Meeuws (FC Bruges) – Renquin (Standard) – Van Moer (Beringen) – Vandereycken (FC Bruges) – Cools (Beerschot) – Vander Elst (Cosmos New York) – Vandenbergh (Lierse) – Ceulemans (FC Bruges).
Remplacements : Mommens (Lokeren) pour Van Moer ; R. Verheyen (Lokeren) pour Vandenbergh.

18.6.1980 – Rome (C.E.) : Italie-Belgique 0-0
Arbitre : Garrido (Portugal)
Pfaff (Beveren) – Gerets (Standard) – L. Millecamps (Waregem) – Meeuws (FC Bruges) – Renquin (Standard) – Van Moer (Beringen) – Vandereycken (FC Bruges) – Cools (Beerschot) – Mommens (Lokeren) – Vander Elst (Cosmos New York) – Ceulemans (FC Bruges).
Remplacements : R. Verheyen (Lokeren) pour Van Moer ; Vandenbergh (Lierse) pour Mommens.

22.6.1980 – Rome (C.E.) : R.F.A.-Belgique 2-1
Arbitre : Reinea (Roumanie)
Pfaff (Beveren) – Gerets (Standard) – L. Millecamps (Waregem) – Meeuws (FC Bruges) – Renquin (Standard) – Van Moer (Beringen) – Vandereycken (FC Bruges) – Cools (Beerschot) – Mommens (Lokeren) – Vander Elst (Cosmos New York) – Ceulemans (FC Bruges).

C'est l'équipe de la finale de Rome qui tint la dragée haute aux champions allemands. En haut, de gauche à droite : Ceulemans, Pfaff, Meeuws, Luc Millecamps et Vandereycken ; en bas, Van Moer, Gerets, Cools, Mommens, Renquin et Vander Elst.



15.10.1980 – Dublin (C.M.) : Irlande-Belgique 1-1
Arbitre : Rolles (Luxembourg)
Pfaff (Beveren) – Gerets (Standard), L. Millecamps (Waregem) – Meeuws (FC Bruges) – Renquin (Standard) – Van Moer (Beveren) – Coeck (Anderlecht) – Vandereycken (FC Bruges) – Cluytens (Beveren) – Vandenbergh (Lierse) – Ceulemans (FC Bruges).
Remplacements : Heyligen (Waterschei) pour Van Moer ; Dewolf (RWDM) pour L. Millecamps.

19.11.1980 – Bruxelles (C.M.) : Belgique-Hollande 1-0
Arbitre : Azim Zade (URSS)
Pfaff (Beveren) – Gerets (Standard) – L. Millecamps (Waregem) – Meeuws (FC Bruges) – Renquin (Standard) – Van Moer (Beveren) – Coeck (Anderlecht) – Vandereycken (FC Brugeois) – Cluytens (Beveren) – Vandenbergh (Lierse) – Ceulemans (FC Bruges).

21.12.1980 – Nicosie (C.M.) : Chypre-Belgique 0-2
Arbitre : Valentine (Ecosse)
Pfaff (Beveren) – Gerets (Standard) – L. Millecamps (Waregem) – Meeuws (FC Bruges) – Plessers (Standard) – Van Moer (Beveren) – Vandereycken (FC Bruges) – Mommens (Lokeren) – Cluytens (Beveren), Vandenbergh (Lierse) – Ceulemans (FC Bruges).
Remplacements : Coeck (Anderlecht) pour Plessers ; Voordeckers (Standard) pour Cluytens.

18.2.1981 – Bruxelles (C.M.) : Belgique-Chypre 3-2
Arbitre : Ravander (Finlande)
Pfaff (Beveren) – Gerets (Standard) – Coeck (Anderlecht) – Renquin (Standard) – Plessers (Standard) – Cluytens (Beveren) – Vandereycken (FC Bruges) – Mommens (Lokeren) – Wellens (Standard) – Vandenbergh (Lierse) – Ceulemans (FC Bruges).
Remplacements : Vercauteren (Anderlecht) pour Plessers ; Voordeckers (Standard) pour Cluytens.

25.3.1981 — Bruxelles (C.M.) : Belgique-Irlande 1-0
Arbitre : Fernandez Vagares (Portugal)
Preud'homme (Standard) – Gerets (Standard) – L. Millecamps (Waregem) – Meeuws (FC Bruges) – Renquin (Standard) – Coeck (Anderlecht) – Vandereycken (FC Bruges) – Mommens (Lokeren) – Cluytens (Beveren) – Vandenbergh (Lierse) – Ceulemans (FC Bruges).
Remplacements : Wellens (Standard) pour Coeck ; Vercauteren (Anderlecht) pour Mommens.

29.4.1981 – Paris (C.M.) : France-Belgique 3-2
Arbitre : Sanchez-Arminio (Espagne)
Preud'homme (Standard) – Gerets (Standard) – L. Millecamps (Waregem) – Meeuws (FC Bruges) – Renquin (Standard) – Van Moer (Beveren) – Vandereycken (FC Bruges) — Vercauteren (Anderlecht) — Cluytens (Beveren) – Vandenbergh (Lierse) – Ceulemans (FC Bruges).
Remplacements : Dewolf (RWDM) pour L. Millecamps ; R. Verheyen (Lokeren) pour Vercauteren.

Voici la formation qui enleva la qualification pour la phase finale de la Coupe du Monde. En haut, Cluytens, Meeuws, Vandenbergh, Preud'homme (qui remplaça Pfaff, suspendu, pendant deux matches), Ceulemans et Vandereycken. En bas, Gerets, Renquin, Van Moer, Vercauteren et Luc Millecamps.



9.9.1981 – Bruxelles (C.M.) : Belgique-France 2-0
Arbitre : Palotai (Hongrie)
Pfaff (Beveren) – Renquin (Anderlecht) – L. Millecamps (Waregem) – Meeuws (Standard) – Baecke (Beveren) – Van Moer (Beveren) – Coeck (Anderlecht) – Vercauteren (Anderlecht) – Czerniatynski (Antwerp) – Vandenbergh (Lierse) – Ceulemans (FC Bruges).
Remplacement : M. Millecamps (Waregem) pour Van Moer.

14.10.1981 – Rotterdam : Hollande-Belgique 3-0
Arbitre : Mc Ginley (Ecosse)
Pfaff (Beveren) – Gerets (Standard) – Luc Millecamps (Waregem) – Meeuws (Standard) – Renquin (Anderlecht) – Marc Millecamps (Waregem) – Vandereycken (Genoa) – Snelders (Lokeren) – Vercauteren (Anderlecht) – Czerniatynski (Antwerp) – Voordeckers (Standard).
Remplacements : Cluytens (Anderlecht) pour Voordeckers ; Plessers (Standard) pour Snelders.

C.E. : Championnat d'Europe des Nations.
C.M. : Coupe du Monde.
J.O. : Jeux Olympiques.

En ce qui concerne les directeurs techniques, pour la période précédant Constant Vandenstock, il s'agit d'entraîneurs n'ayant pas droit de regard sur la sélection. Constant Vandenstock était sélectionneur mais n'entraînait pas tandis que Raymond Goethals et Guy Thys ont cumulé les fonctions de sélectionneur et d'entraîneur.



Guy Thys félicite celui qui sera sans doute son pion le plus précieux en Espagne : Jan Ceulemans, lauréat du Soulier d'Or 1980.

UN LIVRE ET SON AUTEUR

L'équipe nationale belge vit un rêve merveilleux. Il y a quatre ans, au retour de Belfast, le fond de l'abîme semblait atteint et on se demandait si l'équipe représentative du football belge, où une part trop importante a toujours été faite aux footballeurs étrangers, reviendrait un jour au premier plan. Puis, brusquement, miraculeusement, en l'espace de quelques mois, les Diables Rouges se sont propulsés au sommet de l'actualité mondiale. Les événements se sont succédé avec une rapidité telle que tout ce qui semblait vrai, il y a deux ans, est aujourd'hui dépassé ou contredit.

La saga de l'équipe nationale belge, vieille de trois quarts de siècle, était déjà une belle histoire. La victoire aux Jeux Olympiques de 1920, celle contre les intouchables Anglais en 1936, celle contre les merveilleux artistes hongrois en 1956, celles encore acquises au détriment des champions du monde allemands ou brésiliens sont quelques-uns des hauts faits d'armes que Christian Hubert, qui dirige la rubrique football du journal « La Dernière Heure », avait racontés par le détail et l'anecdote dans la première édition des « Diables Rouges ». Mais beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis lors. Dans la préface de ce livre, le président fédéral, Louis Wouters, regrettait que son équipe soit obligée de jouer « devant des spectateurs absents » et formulait le souhait que le public revienne à nouveau en masse voir l'équipe nationale.

Son vœu a été exaucé et même dépassé puisque deux fois, contre la Hollande et contre la France, on a refusé du monde au Heysel. Il est vrai que, depuis lors, la Belgique avait étonné l'Europe en remportant la médaille d'argent et en frôlant la médaille d'or à Rome. Elle compte bien étonner le monde cette fois, au mois de juin en Espagne, puisque, continuant sur sa lancée, elle a été la première formation européenne à gagner, sur le terrain, son billet pour le Mundial 82 et a réussi le miracle de reformer autour d'elle une unité nationale qui semblait bel et bien avoir vécu.

Christian Hubert, qu'on voit ici au Heysel, en conversation avec Guy Thys, le directeur technique belge, suit pas à pas cette équipe belge dont il ne rate ni un match ni un entraînement. Il se devait donc de prolonger cette histoire des Diables Rouges dont les plus belles pages viennent seulement d'être écrites...



Photos de couverture : Alain Schroeder (p. 1) et R. Piens (p. 4)